

Louis Mandin

Le Lion  
et son Jean-fille

## **Note du scanneur**

Il est difficile d'affirmer que quelque chose n'a jamais existé mais il semble bien que ce livre n'a jamais été édité.

La seule trace dont on dispose est la parution en feuilleton dans cinq numéros du *Mercure de France* du quinze février au quinze avril 1932.

Les pages de Louis Mandin dans ces cinq numéros ont été scannées et rassemblées. Le texte du numéro du quinze avril commence page vingt, sur 37 pages. Celui du premier mai commence page 332 sur 46 pages, etc. Les en-têtes d'origine — comprenant les numéros de pages — ont été conservés. Le lecteur PDF de chacun renseignera sur le numéro d'ordre de la page en cours.

Il était prévu de « nettoyer » les nombreuses poussières fidèlement restituées par le scan et de retoucher certaines pages fort mal imprimées, avec d'importantes bavures. Très vite on s'est rendu compte de la durée bien trop importante d'une telle entreprise, le texte restant néanmoins lisible sans cette opération. Les pages sont donc restées telles qu'elles ont été trouvées.

Bonne lecture !

# LE LION ET SON JEAN-FILLE

—

I

## LE GENDARME ENTRE DEUX RUBANS

C'était vers la fin du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire en ces temps arriérés où, malgré les visions prophétiques de Merlin l'Enchanteur, de Jules Verne et de Victor Hugo, on ne prévoyait encore ni la merveilleuse pullulation des autos, des gaz asphyxiants et des nouveaux riches, ni les charmes de la grosse Bertha, ni les beautés du bolchevisme, ni les agréments de l'inflation, ni les suggestives indiscretions du docteur Freud, ni la mode des danses nègres et de l'art *dada* ou *caca*, ni la tonte des femmes, ni l'aviateur disputant au boxeur, des rivages de l'Europe à ceux de l'Amérique, les honneurs dus aux modernes demi-dieux. Il s'en fallait de quelques années qu'on ne fût entré dans notre mirifique SIÈCLE DU VOL, dont le parrainage, d'abord promis aux hommes de l'air, leur a été victorieusement filouté par les hommes de Bourse, bien plus féconds encore en catastrophes.

Pourtant, même à cette époque d'avant le progrès, il survenait parfois, çà et là, un événement sensationnel.

C'est ainsi qu'un beau dimanche, au petit bourg de Chambonnet (300 âmes, région du centre, 400 kilomètres de Paris), on n'abordait ses voisins qu'avec un sourire impressionnant.

— Et vous savez la nouvelle? — Quoi donc? — Ce pauvre Persaud! — François, notre clerc? Qu'est-ce qui lui arrive? — Il lui est arrivé... devinez quoi! — Un héritage? — Non, deux héritiers. — Comment, comment? — Oui, deux jumeaux, cette nuit. — Ah! par exemple! Et dire que ce bon François fait l'article pour assurer les gens contre les accidents! Il s'est donc oublié lui-même, le *Père-sot!*

L'instituteur, qui traversait la place, déclara avec une docte ironie :

— Mais pour un coup d'essai, voilà un coup de maître. On n'aurait pas attendu ça de lui. Ça n'est pas un pas de clerc. Et sa petite femme! Pas mal pour une *primipare*.

On demandait :

— Ce pauvre François, de quel air a-t-il pris ça?

Mon Dieu, ça l'avait quelque peu suffoqué. Après le premier instant de surprise béante, il s'était comme réveillé en sursaut en s'écriant :

— Mais, nom d'un chien, que va dire l'oncle Lechorgnat? Et que va-t-il faire?

En effet, c'était là un grand problème.

Cependant, une bonne commère racontait à ses voisines :

— Ils sont pareils, mes pauv's femmes, si tellement pareils qu'y a pas moyen de les distinguer. Quand je suis entrée dans la chambre, elles étaient là trois empo-tées qui s'ébahissaient et s'écarquillaient, et se passaient à tour de rôle les moutards, comme des paquets piaulards. J'ai demandé : « Lequel qu'est le premier né? » Alors, elles se sont *arregardées* en bayant... Personne savait; et impossible de savoir. J'ai dit : « Vous êtes trop dindes. Faut leur attacher des rubans pour les reconnaître. » Vite, on a mis au bras de ç'ui-ci un ruban bleu, au bras de ç'ui-là un rouge. Et elles ont juré au père que l'ainé, c'était le bleu. Mais c'est l'hasard; on

sait pas. La femme-sage prétend que l'ainé, c'est ç'ui-là qui s'a présenté le dernier.

— Tiens! Tout à l'heure en sirotant son apéro au Bon Coin, paraît que not'maire discutait ça, et il a dit que l'ainé, c'est le premier arrivé. « Autrefois, qu'i'dit, c'était le contraire. Mais au jour d'aujourd'hui, c'est comme ça. C'est la loi. »

— Ah! si c'est la loi, y a rien à dire. Mais pourquoi aussi qu'ils sont toujours à la défaire et la refaire et l'embrouiller, la loi? C'est encore ces « messieurs » les conseillers *municipals* qu'auront fabriqué ça.



— Mais, nom d'un chien, que va faire l'oncle Lechorgnat?

Par cette exclamation, le père des jumeaux prouvait que, même sous le coup d'un grand événement, sa tête de bon clerc ne perdait pas le sens des affaires.

Il venait d'humble lieu, ce Persaud, fils naturel, d'abord maudit au ventre de sa mère, une pauvre couturière de campagne, qui, vieille fille dédaignée, entre vingt-cinq et trente ans, s'était laissé trop bien enjôler par le beau coiffeur de la grand'place de Chambonnet. L'enfant venu, elle s'était attachée à lui et, pour l'élever convenablement, elle avait passé sa vie à tirer l'aiguille, faire des ménages, aller « en journée » chez les autres, sans prendre un jour de repos. Elle avait voulu que son fils eût de l'instruction, elle sentait que cela la relevait dans la société. Elle l'avait envoyé avec soin à l'école, glorieuse le jour où il conquit péniblement le certificat d'études primaires, lequel, institué depuis peu, était alors, aux yeux qui ne savaient pas lire, quelque chose de prestigieux, le signe même de la Science qui des petits fait les égaux des grands et doit les conduire, par un mystère magique, au paradis des honneurs et de la

fortune. Un peu après 1880, cette foi en l'école primaire était dans sa vive nouveauté chez les pauvres gens, dont elle leurrait singulièrement les naïves ambitions.

— Ah! c'est un savant, mon garçon.

Elle en fut encore plus convaincue lorsque son petit François fut proposé par le maître d'école à maître Brichotard. Ce notaire, c'était le grand bourgeois de Chambonnet. On appelait sa maison le Grand-Logis. Etre attaché à cette maison, ne fût-ce qu'en qualité de domestique, cela donnait de la considération. Mais ce que cherchait maître Brichotard, ce n'était pas un domestique, c'était mieux : un petit clerc. Pour le trouver, il s'était adressé au directeur de l'école de Chambonnet, et celui-ci, dévidant son chapelet d'élèves, en avait égrené un à un une dizaine, commençant par les plus intelligents, — presque tous un peu dissipés, par exemple. Puis, voyant que maître Brichotard demeurait froid, il avait ajouté, non sans quelque hésitation :

— J'en ai encore un, — heu! ce n'est pas un prodige, heu! heu!... Il vient d'avoir quatorze ans. A vrai dire, il n'a qu'une intelligence bien moyenne, mais il est plein de bonne volonté, attentif, très soumis.

— Bonne volonté, très soumis, intelligence médiocre, terre à terre, sans aucun élan, aucune fantaisie déplacée? Mais c'est justement ce qu'il me faut, s'était écrié maître Brichotard. Envoyez-moi vite ce gamin!

Deux jours après, le jeune François était conduit par sa mère à l'étude et, bien que *brave* par sa veste des dimanches, il avait un trac dont le souvenir devait lui rester toute sa vie. Son écriture étant trop écolière, il ne fut accepté d'abord qu'à l'essai. Et, durant des mois, sous la direction de l'autre clerc (le grand, le vrai clerc), il fit l'exercice sur du papier blanc; puis, quand, à force d'efforts, il eut acquis une graphie assez notariale, on voulut bien lui confier du papier timbré. La première fois où, s'aidant d'un transparent, il partit à tracer, sur

ce papier consacré, des lignes qui s'efforçaient désespérément de marcher droit, il eut encore un furieux trac, tant il craignait de gâter cette belle feuille qui portait le timbre du « gouvernement » et coûtait trente-six sous (une somme pour lui, à cette époque!). Mais à sa peur se mêlait un doux orgueil, car ce n'est pas tout le monde qui est admis à noircir du « papier notarié ».

On le mit à faire, du matin au soir, des expéditions, c'est-à-dire à copier, en gros caractères, les petits caractères des minutes. Les minutes (actes originaux), c'était le grand clerc qui les faisait. Si le travail pressait trop, maître Brichotard daignait parfois écrire un acte, mais en règle générale, sa fonction consistait à recevoir les clients, à les écouter, à les conseiller, à leur en imposer par sa belle prestance, qui ensuite faisait dire aux paysans, pénétrés de leur impuissance admiratrice, jalouse et résignée :

— Si on comprenait tout ça, nous autres, on serait tous riches comme lui.

François ne gagnait pas le Pérou : 200 francs la première année, 300 la seconde, pas même vingt sous par jour. Mais il avait une ambition : être élevé à l'honneur d'écrire des minutes, de filer ces fines pattes de mouches (c'est si distingué, les pattes de mouches) qu'on entasse par milliers, par millions, en grosses liasses, sur les rayons séculaires des études, où elles invitent à naître les araignées noires qui se confondent avec la poussière des ans.

Ecrire des minutes! Oh! rêve de gloire! L'occasion se fit attendre vingt-deux mois. Enfin, un soir qu'on était débordé, on chargea le petit clerc de s'escrimer sur une toute petite quittance. Et, de temps à autre, on recommença. On ne lui confiait que les actes les plus élémentaires, ceux qu'on fait mécaniquement, en copiant presque tout sur un modèle. Il copiait en épelant à voix basse, et, dès qu'il y avait un mot à changer, un blanc à

remplir par un nom, par une date, il était déconcerté et tâtonnant comme l'enfant qui, hasardant ses premiers pas, se sent tout à coup lâché par la main de sa nounou. A la longue, notre François parvint à se raffermir un peu, soutenu par la fierté d'être maintenant un vrai clerc, quelque chose comme une petite fraction de notaire, — oh ! une fraction minuscule, le quinzième tout au plus, ou le vingtième de maître Brichtard. Mais jamais il n'aurait osé se comparer.

Quand il n'écrivait pas, il étudiait. On lui avait mis dans les mains un gros code jauni et pelé, et il se croyait tenu de l'apprendre par cœur. L'esprit n'entraît guère, mais la lettre finissait par s'imprimer dans cette caboche lourde et dure. Elle y dormait obscurément, passive, immobile, et quand il fallait la réveiller, cette bonne lettre, et la faire parler, l'adapter à quelque affaire actuelle, elle se mettait à clignoter éperdument sous ce crâne, comme un oiseau de nuit qu'on vient d'agripper par la patte et qu'on tire de force vers le jour.

Des années passèrent. François, petit à petit, était parvenu à écrire presque toutes les sortes d'actes, même les partages, même les contrats de mariage, pourvu toujours qu'il pût suivre servilement un modèle. Dans ce grand marais notarial où sa barquette tournait en rond sans cesse, le démon avait glissé des écueils et des reptiles : c'étaient les clauses spéciales qui ne reviennent que dans certains actes et rarement. François avait un gros cahier où toutes les formules difficiles étaient griffonnées. Mais il vivait dans la crainte perpétuelle de la clause inédite, inconnue, qui vous surprend tout à coup, comme une bête diabolique, surgissant de la tête d'un client trop imaginaire. Cette clause qu'il faut habiller, rédiger en français et même en « style notarial », l'abrutissait, le laissait paralysé, perdu. Comble de détresse, ses deux supérieurs prenaient un malin plaisir à le laisser barboter dans son impuissance, pour le maintenir



souple et soumis. Enfin, le grand clerc, après l'avoir épuisé par deux ou trois heures d'efforts aussi illusoires qu'acharnés et avoir repoussé, d'un air de froide commisération, quatre ou cinq projets successifs, présentés en tremblant par le malheureux, — le grand clerc se décidait à jeter, du bout de ses doigts déliés et du haut de son sourire pincé, la clause fatidique sur un brouillon qu'il lui tendait ensuite avec un muet dédain, tandis que maître Brichotard, trop important pour descendre à ces misères de détail, ne disait que par de menus hausséments de ses larges épaules : « Ce pauvre garçon ! Rien à en attendre ! Rien à faire ! »

Eh bien, pourtant, le petit clerc devait un jour hériter la place du grand. Celui-ci, depuis longtemps, guettait une étude sise à quelques lieues de Chambonnet, dans son pays d'origine. Elle devint vacante, il l'acheta. Maître Brichotard parla de le remplacer, fit deux ou trois vagues démarches, laissa couler plusieurs mois. En attendant, François, tout en ayant dans les os le vertige du vide, tenait l'étude, et il perdait le boire et le manger, travaillait dix ou onze heures par jour, y compris dimanches et fêtes, copiait des monceaux d'actes d'après des formules déjà copiées par lui des centaines de fois et s'étonnait (non sans un chatouillement d'orgueil) que cela marchât ; car, mon Dieu, oui, cela marchait, comme un pantin articulé et bien monté ! Maître Brichotard était obligé de surveiller un peu plus qu'autrefois le travail et de corriger quelques grosses fautes de syntaxe ou d'orthographe, mais il y gagnait une assez belle économie d'argent, même lorsque, ayant renoncé à remplacer le grand clerc, il eut fait le geste généreux d'augmenter les appointements du petit, qui, de quarante francs par mois, monta du coup à soixante. François faisait ce métier depuis plus de dix ans, il en avait lui-même près de vingt-cinq, et il était content en pensant que sa mère, avec laquelle il vivait dans une chambre en location,

n'allait plus être obligée d'aller si souvent en journée. Malheureusement, elle n'en profita guère, car elle commençait à languir, usée par le travail et les privations. Elle traîna encore une quinzaine de mois et mourut. Mais elle avait eu la joie d'entendre des paysans appeler son fils « Monsieur François ».

Dame, s'il n'était pas riche, c'était tout de même un *écrivain*, ce François, et il ne portait pas la blouse des campagnes, mais un paletot, — trop souvent râpé, par exemple, — acheté à la confection et qui, à dire vrai, lui allait assez mal, d'autant plus que ce pauvre corps, courbé sur un bureau dès la prime adolescence, avait pris la déformation professionnelle, un peu voûté, l'épaule humble et basse. Sa constitution de gringalet mal bâti avait du moins valu à l'homme de plume d'échapper à la caserne; et, avec l'aide du notaire qui, disait-on, avait le bras long, elle l'avait fait classer dans le service auxiliaire.

François aurait bien voulu être coquet pour plaire aux filles, mais il ne savait guère. Il se sentait gauche et, pour cacher son embarras, il essayait de prendre un air grave et profond d'homme d'affaires. Ne sachant que copier, il mettait tout son savoir-faire à être la pauvre contrefaçon de maître Brichtard; mais, hélas! comment conquérir son aisance et sa belle voix de tête?

Après la mort de la maman, le pauvre garçon, resté seul et désorienté, eut grande envie d'une ménagère. Mains tâtonnements maladroits le conduisirent finalement à une orpheline qui venait de dépasser vingt-quatre ans et qui consentit à épouser ses vingt-sept à lui. Oh! sans enthousiasme, mais elle était elle-même très seule, son père et sa mère étant morts d'une épidémie, à quelques jours d'intervalle, un an plus tôt, C'étaient de petits marchands de drap, de mercerie et de menus objets divers. Ils possédaient, au bourg de Chambonnet, une maison laide et vieille, — deux petites chambres

au rez-de-chaussée, où l'une, la plus grande, servait de boutique, et deux pièces au-dessus. Au cours de leur existence étroite et médiocre, leur chétive avarice n'avait pas amassé beaucoup d'argent. Leur fille unique, Solange, petite personne sans beauté, mais assez vive et délurée avec un faux air de ruse qui se cache, tenait la boutique après eux comme elle pouvait, mais cette situation ne pouvait durer. Bien que François n'eût rien d'un séducteur, elle préféra le clerc sans le sou à un gros paysan qui avait quelque bien et qui semblait prêt à lui proposer le mariage. Avec l'écrivain en paletot, elle serait presque une dame. Et la petite campagnarde ambitieuse caressait confusément un espoir de grandeur qu'elle n'osait s'avouer à elle-même. Plus tard, qui sait? Madame la notairesse! Non, ce serait trop beau. Et pourtant? Il y avait quelqu'un qui... si on pouvait le mettre dans le jeu... Ah! un bon atout, si on pouvait l'y mettre! Car il valait certainement plus de quarante mille francs, peut-être cinquante mille, l'oncle Lechornat.

Et c'était une somme d'avant le déluge, — d'avant la Grande Guerre.



— *Mais, nom d'un chien, que va-t-il dire, l'oncle?*

Rien qu'à l'apercevoir, cet oncle Lechornat, on sentait que ce n'était pas le premier venu. Sec, mais musculeux, droit comme la justice immanente sous ses quarante-sept ans bien sonnés, la tête haute et le port raide comme toujours prêts à se mettre au « garde à vous », l'allure dégagée, le geste décidé et rapide, la voix brusque et claironnante, le teint coloré, le visage anguleux et charpenté solidement, les yeux d'un gris-bleu d'acier, le nez enfin, — non pas le nez de Cyrano, mais un nez tout de même bien puissant, strict comme la discipline, droit comme toute la personne du maître, comme le sabre en minia-

ture de l'autorité, et qui s'avavançait d'un air impératif entre les deux crocs, virilement relevés, d'une moustache rousse dont pas un poil ne blanchissait encore, — tout cet ensemble évoquait le brave gendarme.

Et de fait, l'oncle était un gendarme en retraite. Né de paysans pauvres dans un hameau de la commune de Chambonnet, il était parti pour le régiment en 1872, à cette époque où la France, portant à vif les blessures de la guerre et du désastre, essayait de se consoler en chantant l'espoir de la revanche. Nourri de ces chants, de ces espoirs, des discours ardents que les officiers faisaient aux recrues, le jeune Lechorgnat s'était senti très patriote, et, pour le montrer, il avait demandé à partir, comme volontaire, pour l'Algérie, où il y avait encore de petites menaces de guerre. Il avait eu juste le temps d'y débarquer, d'y passer quelques mois, d'y faire quelques marches, et il avait attrapé la fièvre typhoïde. Il s'en était du reste très bien tiré, sauf que sa tête était restée fort chaude et facile à enflammer, pour la colère ou l'enthousiasme. Mais sa maladie l'avait fait rapatrier, et il avait achevé son temps de service à Paris, — plusieurs années d'exercices, de parades, de discipline mécanique, de joyeuse insouciance, de succès auprès des petites boniches, si accueillantes aux *tourlourous*. Quand, après cinq ans de cette vie militaire, où il avait gagné le galon de caporal, il se trouva sur le point d'être libéré, il s'aperçut qu'il avait perdu le goût du travail des champs, et il fit la grimace à la pensée de troquer son uniforme bien astiqué contre le droguet sans prestige et les gros sabots qui l'attendaient au pays.

C'est alors qu'il avait demandé son admission dans la gendarmerie. Il avait bien failli échouer, tellement il était peu instruit, à peine capable de gribouiller une note. Mais il avait de bonnes jambes pour courir après les délinquants, une bonne constitution pour braver les fatigues, une bonne tête pour faire respecter l'autorité et

garder le trésor de l'obéissance passive, — si bien qu'il fit un très bon gendarme, bon type d'homme au surplus, non tracassier ni méchant par nature, mais homme de devoir et gendarme avant tout.

Gendarme avant tout, mais homme, certes, et qui savait se faire valoir auprès des dames, comme un crâne militaire qu'il était. Il eut même de-ci, de-là quelques menues aventures insuffisamment discrètes, qui auraient pu amener des histoires. Mais, vers l'âge de trente ans, dans une bourgade du Midi, il épousa une jeune veuve qui, à ses avantages physiques, ajoutait ceux de la fortune, car elle possédait bien vingt-sept à vingt-huit mille francs. Hélas! le bonheur fut court. Un an et demi après le mariage; la petite Mme Lechornat mourait, tuée par la venue d'un enfant qui ne vécut pas. Du moins, elle avait par testament laissé à son beau gendarme ses billets de banque et ses titres de rente.

Il les conserva, les fit sagement fructifier, en homme d'ordre. Il eut, bien sûr, encore des liaisons, mais prudentes, et sans conséquence; et il employa désormais le meilleur de sa virilité à chasser les chasseurs en fraude. Le temps l'épargnant, il était, à quarante-cinq ans, souple et alerte comme un jeune homme. Mais son père venait de mourir, sa mère était morte depuis quatre ans, la terre en friche l'appelait. Il prit sa retraite et retourna au village. Il put alors constater qu'il ne savait plus tenir la charrue. Il lâcha tout, vendit les quelques champs et la bicoque. Il fit ainsi dix-huit mille francs, sur lesquels il en préleva sept mille, qui achetèrent au bourg de Chambonnet une assez jolie maison, avec un grand jardin derrière. Et il vint y vivre en bourgeois.

Il était là depuis un peu plus d'un an quand survinrent les jumeaux. Il menait une vie simple, mais distinguée et qui le rendait fort content de lui. Lever de bonne heure, comme au régiment. Haltères. Un peu de jardinage, quand il faisait beau, — ou bien, partie de chasse

quand elle était permise, car, après avoir été si longtemps un coureur de chasseurs, notre gendarme était devenu un enragé coureur de gibier. Quand la chasse était fermée, il s'attardait un peu plus au café du Bon Coin, qui n'était, si j'ose le dire, qu'un assez vulgaire cabaret, mais qui avait pour patronne une forte veuve de trente-cinq ans, dont les charmes plantureux excitaient « monsieur Lechornat » à faire le beau.

Pourtant, il ne s'éternisait pas au café. Pour se distraire, il possédait l'art de s'occuper chez lui. Il avait du goût pour la menuiserie, et il s'exerçait en amateur à fabriquer de petits objets en bois, que ses flatteurs admiraient bruyamment, pour lui faire la cour; car il avait des flatteurs et des courtisans, comme tout oncle à héritage. Notamment, à deux lieues et demie de Chambonnet, il y avait les cousins de Saint-Sulpice-les-Bois, qui, lorsqu'ils pouvaient le voir, se montraient tout débordants d'attention et de sourires. Dame! si des fois, dans son testament... — on ne sait jamais. Si des fois... Mais ils n'avaient guère d'espoir, et ils disaient avec un soupir : « C'est la Solange qu'aura le tout, pardi! »

La Solange, c'était Mme François Persaud, nièce authentique de l'ancien gendarme. Qu'elle savait bien s'y prendre, la rusée! Avec son air de chat sans malice, — l'air d'une demoiselle de boutique, élevée dans la préoccupation d'enjôler et de rouler ces terribles marchandeuses que sont les paysannes, — c'est étonnant comme elle trouvait bien les mots capables de flatter l'oncle. Discrètement, elle épousait jusqu'à sa haine, car le brave homme avait une haine, un mépris : c'était la compagnie de sapeurs-pompiers de Chambonnet.

Elle avait été créée au moment même où il revenait au pays, et on n'avait pas pensé à l'attendre pour l'en nommer commandant; on avait pris un bon gros paysan qui s'appelait ridiculement Paillassoux et qui avait fait juste trois ans de service militaire. Quand la compa-

gnie, avec sa petite pompe à bras, se livrait à des exercices sur la place de Chambonnet, l'ancien gendarme sortait de chez lui et, planté dans une attitude d'indignité, il contemplait ces espèces de soldats, ces empailés dont le commandant ne savait pas commander. Ni le ton, ni le geste, ni la dégaine, rien, — un fagot en uniforme. Et dire qu'il essayait de se faire valoir, avec son galon de sous-lieutenant sur la manche ! Et dire qu'on l'appelait le capitaine, un peu par blague, mais quelques-uns sérieusement ! Le brave Lechornat ne pouvait supporter tant de bêtise. Il se tapait sur la cuisse, haussait les épaules, éclatait d'un rire nerveux, crachait de dégoût à voir un exercice pareil, et enfin, tournant le dos, il rentrait chez lui avec une dignité de lauréat manqué, qu'on a frustré du prix qui lui était dû.

« Ah ! je saurais les faire marcher au pas, si c'était moi ! » Solange approuvait, s'exclamait. Puis, doucement, elle s'insinuait dans les petites affaires de l'oncle, elle veillait à son bien-être. Elle avait même réussi, vrai chef-d'œuvre diplomatique, à lui faire accepter une servante vieille, laide, un peu sourde, excellente pour la cuisine, mais non pour le lit, car, bien qu'elle eût mis deux fois le feu dans la cheminée, il n'était pas à craindre qu'elle le mit au cœur d'un galant, si inflammable qu'il fût. Le brave gendarme aurait choisi plus volontiers quelque gentille « jeunesse ». Mais les « jeunesses » qui ne tenaient pas à compromettre leur réputation se méfiaient de lui, et la sage Solange, priée de lui dénicher un spécimen de ce gibier trop sauvage, avait fini par persuader au cher oncle qu'il valait mieux pour lui se contenter du vieux laidéron. « Elle ne peut pas être coquette, elle en sera plus fidèle. Elle ne peut pas écouter aux portes, elle en sera plus discrète. »

Là-dessus, les médisants, les envieux, les jaloux, laissaient entendre que, si l'oncle s'était laissé priver des avantages ancillaires, c'est qu'il trouvait des compensa-

tions auprès de sa nièce en personne. Mais la Solange était si prudente dans sa conduite qu'en général ceux qui croyaient les mauvaises langues n'en avaient, en définitive, pas moins de considération pour elle. Au fond, certains lui en accordaient même davantage. C'étaient ceux qui, *in petto*, estiment plus l'intelligence que la vertu.

Et François, le mari, le bon clerc? « En tout bien, tout honneur », comme on dit à Chambonnet, il admirait sa femme, et, de même qu'il copiait les actes et les gestes de maître Brichotard, il s'efforçait de copier Solange (son Ange, comme il l'appelait par une abréviation flatteuse) dans l'art de plaire à l'oncle Lechorgnat. Mais il n'avait point ce qu'il fallait. Il n'avait pas été soldat, il n'était pas chasseur. Il ignorait tout de ce qui, pour l'oncle, était tout. La vie pour lui ne dépassait pas les bornes d'une feuille de papier timbré où la main travaille avec une patience de souris grignoteuse.

Or, justement, le vieux avait une rancune sourde, inavouée, mais profonde, contre ces pattes de mouche qu'il n'avait jamais pu apprendre à tracer proprement, et qu'en lui-même il accusait d'avoir empêché les galons de brigadier de se poser sur sa manche. Aussi, devant l'homme de plume, une secrète vexation le portait à exagérer d'instinct sa raideur militaire, et François, voyant l'effet sans bien deviner la cause, tombait dans le malaise, la timidité, l'embarras. Il forçait à se montrer un sourire qu'il voulait aimable et gracieux et qui ne paraissait que sournois et gêné. Il hasardait d'une voix molle :

— Eh bien, mon oncle, cette chasse a bien marché?

La plupart du temps, l'oncle était revenu bredouille, après avoir tiré en vain sept ou huit cartouches; car, bien que soldat et chasseur dans l'âme, il n'avait pas l'œil juste. Ce n'était pas comme maître Brichotard, qui ne manquait pas un coup. La question du clerc agaçait



l'oncle comme une impertinence et lui donnait parfois l'envie d'envoyer son pied dans les fesses de ce gamin, qui avait la tête de moins que lui et qui, avec son épaule basse et sa mine pâlotte à l'odeur d'enfermé, faisait vraiment piètre figure auprès de l'ex-gendarme au port fier et à la trogne rubiconde.

— Si ça a marché? répétait-il d'un ton sarcastique. Peuh! De quoi parles-tu là? Est-ce que tu sais marcher, toi? Toujours assis, jamais chaud, pas même au cul, avec ton foutu rond de cuir!... Je te crois, mon neveu, que ça a marché, et même couru et galopé. Oui, j'ai mené un lièvre... ah! ah! tambour battant, tu sais! Mais connais-tu ça, le tambour? Hein! Quoi? Tu l'as entendu? Où donc? T'as jamais sorti de Chambonnet. Or, y en a pas, à Chambonnet. Le tambour de ville? Il a crevé sa peau d'âne, tellement sa façon de taper dessus lui faisait honte à lui-même. Et les pompiers en ont pas. Ils ont qu'un clairon. Et faut l'entendre; je ferais mieux avec mon derrière. Nom d'une bombe! — Oui, ç'a été drôle, cette course au lièvre... Et si cette sale compagnie de perdreaux était pas venue se fourrer en travers... Mais je peux pas te raconter ça. Tu n'y comprendrais rien.

Malgré la rebuffade, le clerc préférait qu'il ne racontât pas; car, lorsque sa fantaisie le prenait de raconter (et c'était principalement quand il venait de boire un bon coup), c'est alors qu'il devenait suppliciant. Et des histoires, et des prouesses, — oui, des prouesses qu'il allait faire quand le diable s'en était mêlé, — donc, des prouesses, et des trucs, et des surprises, et des prodiges, et des merveilles, — et tout cela se bousculant et s'embrouillant parmi les éclats de voix, et les fines remarques, et les gros rires, — tout cela et ce nez en arrêt entre ces deux accroche-cœur qui palpitaient pour bondir, et cette bouche pleine de détonations, et ces yeux de feu, braqués sur les yeux de l'écoutant, pour y enflam-

mer au moins une étincelle, — et, à la fin, après trois quarts d'heure de cynégétique et martiale éloquence, cette colère soudaine, cette colère fouettant la triste figure dont le sourire contraint, vacillant de lassitude, se révélait de plus en plus éteint, faux, ahuri :

— Fous le camp, tiens, nigaud ! Tu comprends rien.

D'autres fois, il est vrai, quand l'oncle était « dans ses bonnes », il l'appelait notaire. « Eh bien, notaire, qu'est-ce que tu dis de ça, toi ? » C'était un compliment, car, bien qu'il eût à se plaindre des pattes de mouche et qu'il se fût persuadé qu'il les méprisait, le brave homme ne pouvait se défendre de les admirer tout de même, précisément parce que ses rudes doigts n'avaient jamais pu se plier à leur finesse, et aussi et surtout parce que cette finesse insolente cédait si bien aux doigts non moins rudes, mais plus habiles, du brigadier Grosbois.

Ah ! c'était un chef, celui-là. « Une vraie rosse dans le service, disait avec admiration l'oncle Lechorgnat. Une vraie rosse, mais qui savait vous donner du cœur au ventre et des ailes au cul, pour vous faire filer droit. » L'oncle en pouvait parler, ayant marché huit ans sous ses ordres. Mais, du reste, il y marchait encore, et voici comment.

Ce brigadier avait pris sa retraite quelques années avant notre gendarme. Retiré dans une petite ville du Midi et s'ennuyant de l'inaction, il avait cherché un emploi, il s'était fait représentant d'une grande maison de vins. A peine installé à Chambonnet, l'oncle de Solange avait reçu de lui une lettre, moulée de sa main militaire et pleine de l'éloge des crus qu'il plaçait. Le brave Lechorgnat sauta aussitôt sur sa plume pour commander (commander comme on obéit) une petite barrique à son supérieur.

Elle arriva, il y goûta, il y trouva ce qu'il n'avait trouvé dans nul autre breuvage : un bouquet magique, fait de tout le parfum du passé, — un bouquet, vous

dis-je, où reflourissaient toutes les bonnes aventures de sa vie de tourlourou et de gendarme, les bonnes aventures de la petite guerre et des petites amourettes, les bonnes brimades aussi, qui vous laissent frétilant comme l'âne sous l'étrille. Une étrille de choix, ce vin du brigadier. Il ne se contentait pas de vous gratter délicieusement l'intérieur, mais il vous éblouissait l'imagination et vous ouvrait, dans le cœur et dans le cerveau, toute la merveilleuse boîte de Pandore (c'est le cas de le dire). Si bien que, le soir de ce beau jour, l'oncle Lechorgnat, manifestement gris, racontait les plus intimes souvenirs de sa vie galante et parlait de se faire réintégrer dans la gendarmerie, pour devenir, en un tournemain, brigadier et vendre des *barriquots* à ses subordonnés.

Et les jours suivants, il recommença, le gredin. Lui qui, en homme d'ordre, s'était toujours contenu dans une sobriété relative, mais suffisante, voilà que, depuis quelques mois, il plongeait dans la cuite sans plus de réserve qu'un phoque dans l'eau salée. Et, comme un vice ne vient jamais seul, sa nièce le surprit un matin, fort occupé à lutiner le vieux laideron. Le brigadier continuait d'écrire, recommandait de nouveaux crus, le poussait à boire. La discipline et l'oisiveté s'entendaient pour débaucher l'oncle.

Cette situation donnait de graves inquiétudes à Solange et à François (car, ainsi que le clerc l'avait lu quelque part, l'ivrognerie fait le malheur de ses victimes et, hélas! de leurs pauvres héritiers), quand, après dix-huit mois de mariage, la nièce du gendarme constata qu'elle allait bientôt, comme disent les gens distingués, être mère. Elle se chargea d'annoncer la nouvelle à l'oncle et de le solliciter, avec forces flatteries et gentillesses, pour qu'il voulût bien être le parrain du rejeton qui s'annonçait : une façon de l'attacher, lui et l'héritage, par un lien de plus.

Tout le jour, François fut inquiet à son étude, et ses

premiers mots, le soir, en rentrant au logis, furent :

— Eh bien?

— Eh bien, il accepte, répondit sa femme. Il a dit : « Ça va, mais à une condition, c'est qu'on l'appellera Emile, ton moutard... Emile comme moi. » Bien entendu, j'ai dit oui. Il y tenait, il a répété jusqu'à cinq ou six fois : « Emile, comme moi! »

Désormais, l'oncle ne put apercevoir les Persaud sans leur crier, avant toute politesse : « Et ce sacré Emile, est-ce qu'il arrive? »

Un matin, François eut la maladresse de répondre :

— Emile, mon oncle, ça sera peut-être Emilie.

— Hein! Quoi? Emilie? Qu'est-ce que c'est que ça, Emilie? Ah! non, je ne marche pas pour Emilie. Est-ce qu'il a jamais été question d'Emilie? Bougre de nigaud, est-ce qu'on pourrait faire un brigadier de ça, Emilie?... Emile, oui, ça va, mais Emilie!

François balbutiait, pour calmer l'oncle : « Oui, oui, c'est entendu, c'est Emile que nous attendons, Emile, oui, Emile! Je... je me trompais. »

Mais cette scène l'avait bouleversé; et, tout pâle, il dit ensuite à sa femme :

— Si c'est une fille, nous sommes fichus. Sûr qu'il se laissera embobiner par son cousin Lascarrot, de Saint-Sulpice-les-Bois, qui a un gosse de cinq ou six ans, lequel justement doit s'appeler Emile.

Solange gardait son sourire discret et rusé, qui semblait dire qu'elle connaissait le moyen de retenir le bonhomme. Mais, à mesure qu'approchait l'heure de l'accouchement, le clerc devenait de plus en plus perplexe; et voilà pourquoi, craignant une fille et se trouvant en présence tout à coup de deux garçons, nous l'avons vu d'abord abasourdi, puis s'écriant dès qu'il avait pu rassembler ses idées :

— *Mais que va dire l'oncle Lechorgnat? Et que va-t-il faire?*



L'oncle venait de se lever. *Pan, pan!* Il va ouvrir.

— Comment, c'est toi, notaire! Que tu es matinal!  
Ah! je devine. Emile est arrivé?

— Oui, mon oncle, mais... c'est-à-dire... Emile... Emile..  
ils sont deux.

Le brave gendarme ne comprenait pas, et, quand il eut compris, il en resta baba, lui aussi. Puis il avala un grand verre du vin de son brigadier, pour s'éclaircir le cerveau.

— Tonnerre! s'écria-t-il, allons voir ça!

Deux minutes après, ils entraient dans la maison Persaud. Une petite visite et une petite chiquenaude à la nièce qui, dans son lit, n'avait pas l'air trop abattue. Où sont les jumeaux? Les voici, deux têtes dans le même berceau, — et ruban bleu, et ruban rouge.

— Lequel est Emile? demande l'oncle. Lequel est mon filleul? Lequel est l'aîné?

— L'aîné, répond François, il paraît que c'est le bleu.

— Qui qu'a dit ça?

— Mais, mon oncle, les femmes qui étaient là et qui leur ont mis les rubans.

L'ancien gendarme haussait les épaules en faisant :  
*Pouh! Pouh!*

— Allons donc! s'écria-t-il enfin. Rien ne me dit, à moi, lequel est mon filleul. Rien de rien. Y a pas de choix à faire. Guette-moi ces deux bobines! Guette-les! Elles se ressemblent comme mes deux couilles. Oui, ma parole! reprit-il avec un gros rire, on dirait mes deux couilles qui me regardent en me faisant la grimace.

— Ils sont tous les deux vos filleuls, mon oncle, susurrail le clerc de sa voix la plus mielleuse. Tous les deux à vous... tous les deux...

— Comment? interrompit l'ancien gendarme. Tous les deux à moi? Et on les appellera Emile tous les deux, alors? Mais tout Chambonnet rigolerait de nous. Tu

dérailles, mon garçon. J'ai promis, je serai parrain d'un Emile, mais d'un seul, bien entendu.

Et il partit sans daigner en écouter davantage.

Il revint le soir, puis le lendemain, mais c'était toujours la même cérémonie. Il se penchait sur les petites figures, jusqu'à les frôler de ses accroche-cœur. Les enfants se mettaient à crisper leurs bouches jumelles, à grimacer et vagir. L'oncle se redressait en s'esclaffant et sortait en répétant :

— Comme mes deux couilles! Comme mes deux couilles!

— Que faire? Que faire? se demandait François. Solange non plus ne savait que faire, à moitié endormie de fatigue dans son lit. Cependant, il fallait se décider, car la loi n'accordait que trois jours pour déclarer les enfants et donner leurs prénoms à la mairie.

Or, le troisième jour était arrivé, et le pauvre clerc continuait à se demander : Que faire? Duquel des deux faut-il faire un Emile? Est-ce le bleu? Est-ce le rouge?

Mais voilà qu'à midi, quittant l'étude de maître Brihotard, il aperçut l'oncle Lechorgnat qui, à l'autre bout de la place, sortait de la mairie.

Il se tenait plus raide encore qu'à l'ordinaire, raide comme à l'exercice, et il faisait avec sa main des gestes rapides, ce qui chez lui était le signe d'une grande exaltation.

— Arrive! cria-t-il à François. Arrive, il y a du nouveau.

— Du nouveau? répéta le neveu en accourant, tout tremblant de joie et de crainte. Et il est bon, ce nouveau?

— Viens avec moi, tu verras toi-même s'il est bon.

Il l'emmena chez lui, et dès la première pièce, une bouteille attendait, où riait le vin rouge. Il emplit deux grands verres, saisit le sien et, l'ayant vidé d'une large lampée :

— Comment le trouves-tu? Pas trop bon, hein! Il est plutôt, comment dirait-on?...

— Euh! fit le clerc qui, pour se montrer aussi brave que l'oncle, avait en même temps que lui englouti l'énorme rasade, mais en restait étourdi et l'haleine coupée. Euh! il est... il est...

— Il est... oui, tu le sais pas, ce qu'il est. Et toi, tu es quoi? Un con, mon garçon. Mais je vais te le dire, moi, ce qu'il est. D'abord, quand je t'ai annoncé du nouveau, eh bien, c'est lui, le nouveau. Le barriquot m'a été apporté ce matin, je l'ai reçu en même temps qu'une lettre de mon brigadier Grosbois. Tiens, la voici, regarde si c'est bien tracé. Mieux qu'un notaire; c'est plus solide, c'est plus franc. Et il me dit là-dedans ce qu'il est, ce vin qu'il m'envoie. Il m'en avait pas encore expédié de ce cru. C'est du Saint-Emilion, entends-tu? Et pas du faux, du faiblard, du gnan-gnan, pas du Saint-Emilion clerc de notaire, mais du Saint-Emilion gendarme, du vrai, du pur, du corsé, du superlatif, — enfin, pour tout dire, du Saint-Emilion du brigadier Grosbois. Et tu peux le saluer, ce saint-là, car c'est lui le patron de ton gosse.

— Le patron! fit le clerc, tout écarquillé. Le patron duquel gosse?

Dressé sur ses ergots comme le maître-coq du village, l'ancien gendarme prononça :

— Ce Saint-Emilion, c'est lui, mon bonhomme, qui m'a tout à l'heure apporté le petit nom de ton fils aîné. Emilion! Emilion, c'est chic, c'est pas banal, ça soune, c'est crâne. Emilion! Y a du lion là-dedans. En répétant ce nom-la, pendant que je dégustais le jus de mon brigadier, une idée m'a sauté à la tête, j'ai dit : Mais ça y est, mais c'est trouvé! — Et j'ai fait qu'un saut d'ici jusqu'à la mairie. Et tu n'as pas besoin de te déranger. Tes moutards sont déclarés.

— Déclarés? Mes jumeaux? Sans moi? Sans me prévenir? Et leurs prénoms? Déclarés aussi?

— Parfaitement, mon neveu, s'écria le brave homme avec un rire triomphant. L'ainé s'appelle Emilion, comme le vin de mon brigadier, — l'autre, Emile comme moi.

— L'ainé, c'est-à-dire le bleu?

— Veux-tu bien te taire avec ton bleu! s'écria l'oncle en haussant les épaules. Le bleu, c'est fade, c'est bête, ça te ressemble, sacré François-les-Bas-Bleus! Parle-moi du rouge, qui brille, qui flambe, qui vous réchauffe, qui vous rajeunit, qui vous fait lever la queue comme à un cheval de guerre et vous met des idées jusque dans les bottes!... L'ainé, c'est le rouge, parbleu!

Content d'être tiré d'affaire, mais vexé d'être traité comme un zéro, François ne savait que dire. Dès qu'il put se rendre libre, il courut, tout hors de lui, annoncer la nouvelle à Solange, qui attendait dans son lit et qui fut d'avis que tout allait bien.

— C'est aussi ce qu'il me semble, reprit le clerc, mais jamais à l'étude je n'ai vu d'affaire aussi compliquée. Hier, comme j'osais en dire un mot à maître Brichotard pour lui demander conseil, il s'est contenté de rire et de me répondre qu'avec les militaires il ne faut pas chercher à comprendre. Qu'il a donc raison! J'ai beau faire, je ne comprends pas et je me fatigue inutilement le cerveau. Ainsi, l'oncle ne voulait être parrain que d'un Emile; et à présent voici qu'il passe au bleu, Emile. Hein! c'est, ma foi, le mot, il passe au bleu. Et pourtant, Emile, c'est son nom, à l'oncle, et Emilion... Emilion, ce n'est que le nom d'une barrique. Et cet amour du rouge! Aurait-on pu prévoir ça, d'un homme d'ordre comme lui? Ah! oui, certes, maître Brichotard a raison, — c'est un homme si profond, maître Brichotard! — pour ma santé, je ne dois pas chercher à comprendre. Dans tout cet embrouillement de rouge et de bleu, ce que j'aperçois seulement de clair, c'est que ça n'est pas toujours rose d'avoir un oncle à héritage.





Le double baptême eut lieu un mois après. Les Persaud l'avaient fait hâter, craignant pour le ruban bleu et impatients de faire de l'oncle le parrain des deux rubans. Nous ne disons pas des deux enfants, car, ceux-ci s'obstinant à rester absolument semblables, ce n'était toujours qu'une affaire de rubans. L'oncle s'obstinait, lui, à ne voir que le rouge. Tous les jours, il allait chez les Persaud. Sa bonne trogne, de plus en plus rouge aussi, montrait que le Saint-Emilion continuait d'opérer. On l'entendait qui criait dès le seuil :

— Eh bien, et Emilion? Qu'est-ce qu'il fabrique, ce sacré Emilion?

Arrivé près des petits, il cherchait des yeux le ruban rouge et se mettait à faire à celui qui le portait des mines, des grimaces, des agaceries, de grosses risettes. « Bonjour, Emilion!... Au revoir, Emilion! » Pas même un coup d'œil à Emile.

Un jour qu'il était très éméché, il arriva avec une bouteille de son Saint-Emilion, qu'il voulait absolument faire goûter au jeune héros, fort occupé pour l'heure à baver dans son biberon. « Rien qu'une petite larme sur la lèvre », disait-il. On eut beaucoup de mal à lui faire admettre que c'était encore un peu trop tôt.

Le clerc se réjouissait de voir l'oncle si attentionné. Mais Solange, mieux avertie par son instinct de femme et de mère, était contrariée et un peu inquiète qu'un de ses jumeaux ne fût jamais à l'honneur. Un matin, elle fit la plaisanterie d'interchanger les rubans. L'oncle, naturellement, ne s'aperçut de rien et, durant une demi-heure, il fit le Jacques devant Emile, qu'il appelait sur tous les tons Emilion, et qui reçut ainsi, sans en être plus fier, tous les fins ou gros hommages destinés à l'autre.

C'est au cours de cette séance que Solange dit très haut, en embrassant les jumeaux et en regardant du coin de l'œil le brave gendarme :

— Vous avez de la chance, mes petits gaillards, d'avoir un si bon oncle pour parrain *tous les deux*!

— Tous les deux? fit-il, comme surpris.

— Dame, cher oncle, vous voulez bien être le parrain d'Emilion, n'est-ce pas? Et il faut bien aussi que vous soyez le parrain de son frère, puisqu'il s'appelle Emile comme vous.

— Diable, diable! C'est logique, ça, — comme la décision à la caserne. Mais tant de parrainages à la fois, est-ce que ça n'est pas un peu bête?

— Comment donc? Ne savez-vous pas que ça se fait tous les jours dans le grand monde? Et, du reste, nos jumeaux vont avoir aussi la même marraine.

En effet, pour mieux persuader l'oncle, elle avait cherché une marraine double et l'avait trouvée dans la personne d'une cousine éloignée, une paysanne pleine de santé, grosse rougeaude de vingt-trois ans, qui se maria l'année suivante et alla, avec son mari, chercher fortune à la capitale et y perdre ses couleurs.

Le galant Lechorgnat, qui aimait les couleurs vives, se sentit agréablement chatouillé d'avoir une telle comère près des fonts baptismaux, et, pour la faire s'épanouir, il fit beaucoup d'esprit, même à l'église, — lâchant tout bas de bonnes blagues qui avaient pour sujet un Emilion militaire.

— Attention, Emilion! Au port d'arme, mon bonhomme! Oh! oh! voici le moment! Fixe! Ah! mais non, remuez pas, sacrebleu! — je veux dire, *sacrerouge*... Garde à vous, garde à vous! V'là le gradé qui s'avance. Il a mis son uniforme, mais ça n'est pas bien guerrier, ce grand jupon. Aussi, maître Emilion ne veut rien savoir. Oh! oh! Emilion! Comme il se démène! Fixe, mon gars, fixe, je vous dis!... Mais aussi, quelle drôle

d'idée, de baptiser avec de l'eau! Ah! là là! si j'étais curé! On verrait avec quoi je baptise, moi.

A la sortie, au milieu de l'envolée des cloches, le beau gendarme, fier de la grosse rougeaude à son bras, fit sur la troupe des gosses braillards, qui s'étaient rassemblés sur la place, un furieux bombardement de dragées. Puis, on alla banqueter en famille chez les Persaud, où le Saint-Emilion, fourni par le parrain, arrosa si largement rôtis et pâtés qu'à la fin, si les corps tenaient à peu près l'équilibre, toutes les cervelles faisaient plus ou moins du roulis et du tangage.

On en était aux chansons quand maître Brichtard, que son clerc, depuis une semaine, invitait avec de balbutiantes prières, fit son apparition. Toujours imposant avec son sourire de cérémonie qui semblait collé et figé à son visage, il resta seulement quelques minutes, mais il débita avec aisance un petit compliment qui lui avait déjà servi un certain nombre de fois dans des circonstances analogues (baptêmes, mariages, etc.), et qui, venant d'un si grand monsieur, gonfla d'enthousiasme et d'attendrissement tous les convives. Même il daigna goûter le vin du brigadier et le déclarer excellent. Et c'est ce qui, aussitôt après son départ, poussa le brave Lechorgnat, charmé de l'honneur que venait de faire à la gendarmerie ce notariat qu'il n'affectait de mépriser que par une sorte de jalousie secrète, — c'est, disons-nous, ce qui poussa le brave homme, dans sa joie exubérante, à crier qu'il allait rebaptiser le porteur du ruban rouge avec un plein verre de Saint-Emilion.

François, trouvant cela drôle, pouffa d'un rire idiot. Solange essayait de s'opposer, mais l'oncle-parrain s'entêtait, s'exaltait, et, d'une main sûre (ferme comme un roc, affirmait-il), il versa le précieux breuvage, moitié sur la tête de l'enfant et moitié sur la robe de la marraine.

Emilion beugla sous la douche, mais l'oncle jura en-

suite qu'il n'avait pas pleuré, et il en conclut que ce petit gaillard serait un fier luron, lui qui, à l'âge d'un mois et quatre jours, n'avait pas mis d'eau dans son vin.

On pourrait répondre que, s'il ne pleura pas, le filleul n'en manifesta pas moins nettement son émotion, car tout à coup les nez se remplirent d'un tel parfum que l'oncle s'écria :

— Mais, nom d'un pétard, voyons, François, mets donc un bouchon à ton Emile! Il pue, le chiard!

Or, c'était Emilion qui embaumait ses langes, mais il est vrai qu'Emile presque aussitôt l'imita, sans doute pour ne pas manquer à cette ressemblance parfaite qui, devant les deux jumeaux, émerveillait tout le monde.

Car les mois avaient beau passer, cette ressemblance quasi surnaturelle ne passait point. Et ce n'étaient pas seulement ces visages, ces corps, qui étaient l'identité même. C'étaient les nuances des cheveux, l'expression des yeux, le sourire ou la grimace des bouches, les moindres gestes. Et la double palpitation de ces petites vies était un étonnant synchronisme. Les jumeaux riaient ensemble, pleuraient ensemble, gazouillaient ensemble, tétaient ensemble et faisaient ensemble ce que nous venons de constater. Evidemment, ils se suggestionnaient, comme disait le maître d'école, qui se plaisait à rechercher les mots savants.

Même, un petit bouton étant apparu sur la fesse gauche d'Emilion, un bouton pareil s'empessa de se montrer sur la fesse d'Emile, mais il est vrai que c'était la droite, ce qui fit dire à la famille que le petit bonhomme ne savait pas encore distinguer sa droite de sa gauche. Bientôt, les boutons s'effacèrent, et l'uniformité absolue reprit son empire.

A deux mois, c'était comme au premier jour. François s'y perdait, l'oncle ne s'y retrouvait que grâce aux

rubans. On devine la personne qui, la première, par une sorte d'instinct, s'y reconnut un peu : ce fut la mère.

A trois mois, elle enleva les rubans. Mais l'oncle jeta les hauts cris. Sans le ruban rouge, il n'avait plus de filleul. C'est justement à cause de cette tyrannie du fatidique ruban que Solange avait fait son geste. Mais l'oncle était plus fort que la mère, car tout le poids de l'héritage faisait descendre la balance de son côté. Solange remit donc le ruban rouge au bras d'Emilion. Le bleu lui faisait honte, c'était la marque de l'infériorité, du délaissement. Elle le jeta dans un coin, et Emile ne fut plus désigné que par l'absence d'insigne, comme les parias sans décoration.

— Dis donc, Emilion, vas-tu pas bientôt marcher? Je n'aime pas les feignants, moi.

Emilion ne savait encore que se traîner sur son derrière, quand déjà l'oncle parlait de lui apprendre à faire l'exercice. Pour l'exciter à se lancer, il apportait de jolies merveilles, une grosse bille d'agate qui ressemblait à un arc-en-ciel, une boule qui miroitait au soleil, un petit mouton qui bêlait dans la main, et qu'il approchait et retirait, tantalissant son filleul et criant :

— Viens chercher! Allons, debout! En avant,... arche!

François était toute la journée à l'étude. Sa femme s'occupait bien des jumeaux autant qu'elle le pouvait, mais, outre les soins du ménage, elle était souvent retenue à sa boutique où, pour vendre deux mouchoirs à une bonne femme, il fallait trois quarts d'heure de marchandage, en français, en patois, et toutes les finesses de la diplomatie villageoise. Aussi, Solange avait été obligée de se payer une bonne. Pour qu'elle coûtât moins cher de gages et mangeât un peu moins, la mère des jumeaux s'était contentée d'une gamine, une petite paysanne qui n'avait pas tout à fait quatorze ans et qui avait plus envie de rire que de travailler. Et, dame, elle ne s'amusait pas toujours quand la patronne était sur

son dos, mais elle s'amusait fort quand le brave gendarme était là, qui s'escrimait à apprendre l'exercice à Emilion, et multipliait les gestes énergiques, les commandements ronflants, les mots drôles. Il était tout réjoui, le vieux galant, tout ragaillard, tout allumé de plaisir à cette jeunesse dont la robuste santé campagnarde, réveillant en lui de bien agréables et bien frétilantes sensations, lui rappelait ses exploits de tourlourou auprès des bonnes d'enfant, dans les jardins publics de la capitale. On peut même supposer que c'est la petite bonne, plus encore que le ruban rouge, qui attirait l'oncle chez les Persaud.

Toujours est-il que c'est l'oncle-parrain qui fit faire ses premiers pas à Emilion. C'est par lui (le fait n'est pas discutable) que naquit la première dissemblance entre les jumeaux. C'est grâce à lui qu'Emile resta à se traîner par terre, tandis qu'Emilion, pour atteindre la jolie boule resplendissante, aventurait un pied, puis l'autre, s'en allait tomber, moitié effrayé, moitié ravi, dans les bras du parrain, — et ensuite recommençait la tentative pour avoir le mouton bêlant, vibrait avec des rires et des cris, luttait, palpait, chancelait, s'affermissait, enfin devenait un homme. Et l'autre ne devenait pas un homme, parce qu'on ne lui offrait rien pour l'encourager. Lui aussi, il admirait l'agate, s'éblouissait de la boule, convoitait le mouton bêlant, s'enthousiasmait de l'éléphant et de sa trompe, et il poussait des : *Euh! euh!* extasiés, en contemplant ces joujoux féeriques. Il agitait ses menottes, même une fois il se mit à pleurer, tellement il avait envie de l'éléphant, mais il pleurait tout doucement, pour lui, non pour les autres, parce qu'il sentait bien qu'on n'y faisait pas attention. Or, les petits bonshommes sont déjà comme les grands : ils ne crient fort que lorsqu'ils savent qu'il y a des oreilles pour entendre.

C'est ainsi qu'au sortir des langes, Emile commença

l'apprentissage de la résignation qui paralyse, de la passivité qui émascule.

Pourtant, il apprit aussi à marcher, aidé par sa mère. « Ah! tu es après ton paresseux d'Emile! » disait l'oncle en arrivant. Il n'y mettait, le brave homme, aucune malice. Nous ne croyons pas qu'Emile lui déplaisait; il le laissait indifférent, un peu dédaigneux, voilà tout. De temps à autre, quand il y pensait, il disait au paresseux un mot gentil, — comme à une fille. L'autre, il le traitait en mâle et déjà en soldat. En voyant Emilion courir comme un lapin, pendant qu'Emile en était encore à vaciller sans oser lâcher le doigt maternel, l'oncle était le dernier à se douter que l'auteur de cette différence n'était que lui-même. Non, c'est avec une entière bonne foi qu'il sentait alors son admiration pour l'un augmenter son dédain pour l'autre.

François, qui était absent les trois quarts du temps et nigaud les quatre quarts, n'en voyait pas plus long et constatait :

— Notre Emilion est plus dégourdi qu'Emile.

La mère comprenait mieux. Mais on s'accoutume à tout, et l'habitude finissait par lui faire trouver naturelle cette inégalité qui d'abord l'avait fâchée, peinée. Emilion attachait plus solidement à la famille l'oncle à héritage : c'était un mérite, cela, un mérite par le fait seul. Hasard? Chance du ruban rouge? On ne discute pas la chance. Même quand on la déteste, on l'admire et on en subit l'attrait.

Une après-midi, Solange était dans sa boutique, patoisant depuis déjà une heure avec deux paysannes qui lui marchandait une aune de drap. De la pièce voisine, où étaient les jumeaux avec l'oncle et la petite bonne, partaient de puissants : « Une, deux! une, deux! » que l'ancien militaire scandait d'une voix extrêmement animée, à laquelle se mêlaient parfois les cris joyeux d'Emilion et les gloussements charmés de la gamine. Evidem-

ment, c'était le grand exercice, la parade. Ayant oublié ses ciseaux dans cette chambre (prétexte pour voir ce qui s'y passait), Solange y revint brusquement, juste à la seconde où la main du vétéran, en battant la mesure pour mieux marquer le pas, s'élançait à l'assaut tout à coup sous les jupes de la petite ingénue aux joues roses, — cependant qu'Emilion faisait le tour d'une chaise en répétant avec une charmante furie : « Une, deux!, une, deux! » et qu'Emile, accroupi et silencieux dans un coin, regardait d'un œil atone.

Solange n'eut pas l'air de voir. Mais elle n'aimait pas que son cher oncle s'intéressât de cette façon à des personnes étrangères. Aussi, peu après, elle congédia sa bonne et la remplaça par une fille qui avait l'avantage d'être boiteuse et camuse, avec un teint de chaudron.

L'oncle bouda pendant près d'une semaine. Mais à présent, les jumeaux n'avaient pas besoin d'aide pour se servir de leurs jambes. Seulement, on remarquait qu'Emilion avait une allure ferme, vive, décidée, et qu'Emile avait quelque chose de timide, d'indécis, d'hésitant, qui du reste ne manquait pas (pour qui aurait su voir) d'une certaine grâce touchante.

Emilion allait, Emile suivait.

Et l'on ne savait pas que dans ces deux allures s'ébauchait, se formait, prenait vie un futur mystère, le jeu, à la fois tragique et bouffon, du double destin qui, dans ces pas d'enfants, se mettait en marche.



Un coup d'œil sur Chambonnet!

Ce chef-lieu de commune, ce bourg, comme on l'appelait, n'était en réalité qu'un assez grand village. Il comptait un peu plus de 300 habitants, répartis dans une centaine de maisons qui, pour la plupart, n'avaient sur le rez-de-chaussée qu'un premier étage et un grenier. Les



honnêtes âmes qui logeaient là-dedans étaient, comme les toits, très près de terre.

Une seule chose montait haut, mais d'une façon bien connue, rassurante comme la coutume, si familière qu'on n'y fait plus attention : c'était le clocher dont on apercevait de loin la pointe, avec son coq dans le ciel. Cette pauvre vieille église, sentinelle des siècles, dressée toute seule dans un coin de la place publique, ressemblait à des milliers d'autres, et elle pouvait monter la garde en dormant debout dans son ombre grise et tranquille, sans risquer d'être troublée par l'indiscrète visite des amateurs d'art.

Devant elle, un vieux marronnier vénérable s'élevait sur la place, et celle-ci était une sorte de rectangle dont les côtés alignaient des maisons et dont les angles s'ouvraient sur des routes vicinales, qui, déroulées en longs rubans, s'en allaient vers les communes voisines. Sur les bords de trois de ces routes, des maisons encore, pendant quelques dizaines ou quelques centaines de mètres... Et puis, adieu, Chambonnet!

La boutique de Solange était presque en face de l'église, sur un grand côté du rectangle. De la porte, on voyait, sur le petit côté à droite, la belle maison de l'oncle, à soixante ou quatre-vingts pas.

Tableau sans grande variété. Ça et là, une tête à une fenêtre, à une porte. Un ou deux passants sur la place. Une charrette cahin caha. Quelques vaches au pas assoupissant. Et le calme clair, le silence rafraîchissant de la campagne.

Le silence, oui, mais traversé toutefois par les cris de la bonne vie animale : le chant des coqs qui se répondent, le caquetage triomphalement criard des poules pondeuses, le fausset suraigu des oies qui se carrent dans les cours, s'ébattent dans les ruisseaux et poursuivent les petits enfants de leur bec grand ouvert, sifflant au bout de leur long cou tendu... Et les jours de foire, le 15 de

chaque mois! Grouillements de bêtes et de gens, de paysans et de maquignons, de voix qui se font gueulardes pour discuter les marchés; et, noyant tout cela, les longues, stridentes, épouvantables clameurs des gorets, qui veulent aller où l'on ne veut pas, et qu'on tape sur le nez et qu'on tire par la queue, sans pouvoir les empêcher de courir aux ruisseaux fangeux et aux tas d'ordure.

Que dirons-nous des habitants de Chambonnet? Qu'ils étaient pareils à ceux de tous les petits coins de province, travaillant à leurs affaires, s'intéressant plus ou moins aux potins de leur clocher et aux débats de la politique locale. La politique! Quelques malins avaient la spécialité d'en faire au cabaret, où ils se réunissaient et commentaient les journaux. Il fallait voir ces airs entendus, ce contentement qu'ils avaient d'eux-mêmes. C'était délicieux.

Toutefois, les politiciens et grands hommes de cabaret n'étaient pas très nombreux. Les autres citoyens les jalousaient pour leur science et leur esprit, mais se vengeaient en les traitant de « feignants », car, dans ces honnêtes campagnes, on estimait surtout les gens « intéressés », qui luttent, qui piochent, gagnent de l'argent et achètent du *bien*.

Le bourg ne manquait ni de commerçants ni d'artisans. On y comptait deux magasins de nouveautés (les Persaud et leur concurrent Vessendoux), un quincaillier, deux charrons, quatre forgerons, deux tailleurs, deux perruquiers, trois sabotiers, un pharmacien, deux bouchers, deux boulangers, une dizaine d'épiciers, quatre ou cinq cafés-restaurants, parmi lesquels le plus distingué était l'hôtel des Commis-Voyageurs et le plus populaire auprès de la démocratie était le Bon Coin... Quant aux petits bistros, ils pullulaient, plus d'une vingtaine, et chaque saison voyait s'ouvrir un débit nouveau.

N'oublions pas les cultivateurs. Nombreux au bourg

même, ils étaient la presque unanimité dans les quarante-huit hameaux (appelés hyperboliquement villages) qui, éparpillés à travers la campagne jusqu'à six kilomètres à la ronde, contenaient les huit neuvièmes des habitants de cette vaste commune.

Mais le bourg (et c'était une de ses gloires) possédait le « grand monsieur » Brichotard, fils d'une vieille famille bourgeoise qui, depuis trois générations, transmettait du père au fils l'étude du Grand-Logis. Cependant, le Brichotard actuel semblait devoir être le dernier de cette lignée notariale, car il n'avait pas d'enfants de sa femme, une grande perche orgueilleuse et froide, née là-bas au loin, à la ville, et qui ne parlait qu'à ses familiers, mais ne daignait pas en avoir à Chambonnet. De temps en temps, des parents à elle venaient passer quelques jours au Grand-Logis, ou bien c'était elle qui allait faire un séjour dans sa famille. Pas d'autres relations. Quand François, le clerc, la rencontrait dans les escaliers, il saluait jusqu'à terre, mais elle passait sans le regarder, et il s'écartait avec un frisson de respect et de crainte.

Le Grand-Logis n'était pas si grand que cela, mais l'était plus que les autres maisons de Chambonnet. Il était séparé d'elles, détaché dans un coin vers les champs. La façade était intérieure et donnait sur un beau jardin. L'étude, vaste pièce, au premier, où l'on montait par un antique escalier de pierre, avait sa fenêtre sur ce jardin et sur les champs au delà, les prés, les cultures, les vallons, les collines, les hameaux que le lointain faisait tout petits, petits comme des jouets de fée, avec leurs vitres où le soleil couchant allumait des aurores flamboyantes, fascinantes, — enfin, un paysage fait pour un poète. Mais notre maître Brichotard était un homme trop sérieux pour perdre son temps à des rêveries sans intérêt. Et quant à François... nous savons que François avait pour idéal de ressembler de

son mieux au patron, et nous savons encore que son unique lecture était le code civil, dont la prose mal digérée, mal assimilée, maintenait son cerveau dans une torpeur lourde et le protégeait contre toute poésie.

Une seule chose, à l'étude, éveillait parfois chez le clerc un soupçon de rêve, oh ! bien vague : c'est le sifflet des locomotives ; car Chambonnet avait son chemin de fer et même quatre cents mètres de la place du bourg, une petite station dénommée « gare ». La ligne en question avait été inaugurée deux ans avant la naissance des jumeaux. De la fenêtre de l'étude, on entrevoyait la « gare » à travers les arbres, on voyait la fumée, on entendait arriver les trains ; et quand ils repartaient en crachant du feu et soufflant des nuages, François sentait d'aventure le désir de s'en aller un peu, lui aussi, voir des pays nouveaux, surtout cette capitale où l'oncle avait caserné, dont il avait gardé un si joyeux souvenir de plaisirs défendus. Mais le bon clerc demeurait sagement cloué à son rond de cuir et se contentait d'envoyer promener bien vite loin de lui ce désir mal placé.



— Emilion ! Eh ! Emilion !

C'est l'oncle qui se lève, qui met le nez dehors et donne de la voix. Il est cinq heures du matin. Le soleil levant fait joujou avec le coq du clocher.

— Emilion ! Eh ! paresseux !

Emilion, il roupille comme un ange, après avoir fait le lutin, le loup-garou, toute la journée d'hier. L'oncle rentre, content. Il vient de sonner le réveil en fanfare et, s'il est encore des fainéants au pieu, dans les maisons de la place, ils n'ont pu manquer d'entendre sa bonne grosse voix claironnante... Deux heures, trois heures se passent.

— Tiens, voilà Emilion ! exclame l'oncle-parrain, dont

le nez reparait à sa porte, juste au moment où une petite frimousse éveillée se montre à celle des Persaud. Et, derrière la petite frimousse éveillée, une autre petite frimousse, un peu moins éveillée.

— Tiens, voilà Emilion et son Emile!

La première des petites frimousses se met à courir vers le brave homme. L'autre la suit, — comme son ombre.

— Bonjours, parrain! crie Emilion.

Et l'autre, l'ombre, n'a-t-elle pas dit quelque chose? Oui, d'une petite voix qu'on n'a pas entendue, je crois qu'elle a murmuré :

— Bonjour, tonton!

Vous saisissez la nuance. Le bon gendarme est le parrain d'Emilion, c'est sûr et certain. Mais l'est-il d'Emile? Il ne le sait plus lui-même. Il est l'oncle, voilà ce qu'on sait. Maman Solange l'appelle *mon oncle*. Papa François l'appelle *mon oncle*. Et, puisqu'il est l'oncle de tout le monde, Emile aussi l'appelle mon oncle, — c'est-à-dire tonton, parce que c'est plus naturel, plus joli.

— Arrive, Emilion! Sacré Emilion! Arrive, arrive!

Il arrive, et le parrain secoue la menotte d'Emilion, embrasse Emilion, enlève en l'air Emilion, fait des pantomimes avec Emilion, — et, à la fin (tiens, il est là, l'autre!), il glisse une petite tape amicale sur la joue d'Emile.

Et tous les matins, c'est la même chose. Et tous les matins, et aussi parfois dans la journée et le soir, on entend l'exclamation devenue rituelle :

— Tiens!... Emilion et son Emile.

Si bien que les autres gosses du bourg, et puis les grands, la bouchère du coin et le boulanger d'à côté, tous ont pris l'habitude, comme des perroquets, de s'écrier en voyant les jumeaux :

— Emilion et son Emile!

Quelquefois (oh! pas souvent), c'est Emile qui, par

hasard, est le premier, et Emilion derrière. Mais ça ne fait rien. Emilion doit être le guide, on ne sait pas pourquoi, mais c'est réglé, acquis, définitif. Et ces mots : *Emilion et son Emile*, sont maintenant une formule consacrée, une sorte de raison sociale comme « Dupont et compagnie ».

Et même si, par extraordinaire, on ne voit qu'un seul des jumeaux, il n'importe que ce soit celui-là ou celui-ci; on l'appelle encore, par routine autant que par blague, Emilion-et-son-Emile.

Quand la maman veut les faire rentrer, elle crie, comme le parrain : Emilion! Eh! Emilion!

C'est Emile qui, plus obéissant, fait le premier le geste d'accourir. Mais Solange s'est mise à l'unisson, — elle a pris la consigne, dirait le vétéran. Et si, la langue lui fourchant, elle criait une fois : *Emile*, elle en serait toute surprise elle-même.

Un soir que François, en revenant de l'étude, s'était arrêté pour faire la cour à l'oncle, qui prenait le frais devant sa porte, le clerc dit en montrant les jumeaux qui jouaient à quelques pas d'eux :

— C'est curieux. Quand ils sont nés, ils étaient presque blonds... châtain blond, quoi! Et maintenant, Emilion brunit, tandis qu'Emile...

— Emile reste blondasse, acheva l'oncle. Ça veut dire que *mon* Emilion se fait mâle et que *ton* Emile se fait *fumelle*.

— Mais, dit François pour l'amadouer, il paraît, mon oncle, que vous les aimez bien, les... les filles.

— Tiens! Qui t'a dit ça?

Le neveu aurait pu répondre : « Vous-même. Et vos exploits auprès des petites bonnes! » Mais devant l'air sarcastique et sous le regard aigu du vieux galant, il eut l'impression d'avoir dit quelque sottise et, tout décontenancé :

— Mais... mais... balbutia-t-il, c'est mon Ange qui...

A ces mots, le rictus devint si diaboliquement moqueur que le pauvre clerc en fut définitivement démonté.

— C'est, reprit-il précipitamment, c'est Solange qui le disait l'autre jour.

D'instinct, il cherchait un refuge derrière sa femme, comptant sur l'affection de l'oncle pour elle.

— Ah! c'est ton Ange! pouffa le vieux Méphisto. Ah! c'est ton Ange qui te raconte que j'aime les *fumelles*! Voyez-vous la bonne farce? Mais, parbleu! bien sûr que je les aime, les vraies, pas les garçons manqués... J'aime la fille comme la bouteille, pour ce que je tire de l'une et mets dans l'autre.

Il répétait en s'esclaffant : *Ah! c'est ton Ange!* Et il paraissait trouver cela si drôle, si cocasse, que le neveu en demeurait tout pantois, comme devant un mystère vaguement pressenti. Heureusement que ce bon clerc était sans malice et n'avait aucune imagination.

Emilion, s'étant approché, avait tout à coup saisi le gendarme par une jambe et tentait d'y grimper comme à un mât de cocagne. Le parrain l'enleva et le tenant à bout de bras au-dessus de sa tête :

— Ça, cria-t-il, c'est un gaillard, un lascar, un débrouillard, un futur brigadier, un décoré du ruban rouge. C'est le mien, ça, le mien, mon *fieu* à moi. Et l'autre, celui qui est *fumelle*, c'est le tien, sacré cocu de notaire, cria-t-il au nez de François qui, penaud, mal à l'aise, se forçait à rire, comme toutes les fois où, raillé, secoué par l'« oncle à héritage », il essayait de cacher sa confusion sous le semblant d'admirer tant d'esprit.

LOUIS MANDIN.

(A suivre.)

# LE LION ET SON JEAN-FILLE<sup>1</sup>

## II

### LE LOUP-BLANC ET LA PETITE GUERRE

Tout lui appartient, vous entendez, tout, — et c'est ce qui le fait si fier, si déluré, c'est ce qui, avec ce bout de chemise qui sort de sa première culotte, le fait déjà homme, le propre de l'homme étant de conquérir et de posséder. Pour apprendre à marcher, il a eu les billes d'agate, les boules d'or et d'argent, le mouton rose et l'éléphant bleu, — et aujourd'hui, pour trotter et galoper, il a le cheval de bois, sur lequel il fait si furieusement le tour du comptoir, en criant d'une voix terrible : *Patata! Patati! Patato!*

Car il est à lui, le dada de bois, à lui seul, et il n'admet pas qu'un autre le monte. Oh! il a pourtant bon cœur, notre Emilion, et, tout en prononçant d'un petit air de prince : « C'est à moi, ça! », il laisse parfois Emile toucher aux joujoux ordinaires, mais pour le dada, non pas! Il sent que c'est le cheval qui fait l'homme. Qu'il attende un peu, et ce sera l'auto, puis l'avion. Mais les autos sont rares, les avions ne volent pas encore, et Emilion est pressé de galoper. Et *patata, patati, patato!* Voyez-vous, derrière le beau chevalier qui a pris le mors aux dents, son ombre qui, pour le suivre, a enfourché et essaye de galvaniser le manche à balai? Le manche à balai, c'est le dada d'Emile.

(1) Voyez *Mercur de France*, n° 808.



Pauvre Emile! Il n'a donc pas de joujoux? On est donc bien méchant pour lui? Méchant! Par exemple! On est aussi bon pour lui que pour son frère. Du moins, on le croit, on en est sûr. Seulement, voilà. Il n'y a pas de marchands de jouets à Chambonnet. Il n'y en a qu'à la ville, la grande ville (huit mille âmes, en comptant la garnison), là-bas à quatre lieues, au bout du monde. Pour aller à la ville, il faut prendre le chemin de fer, qui vous emporte en faisant *tu-u-te*. Or, papa ne va jamais à la ville. Il n'a pas le temps : son étude. Ni maman non plus : sa boutique. Et puis, ils n'ont pas d'argent à gaspiller. L'oncle-parrain y va; il a le temps et l'argent, lui. Il y va une fois tous les quinze jours à peu près, à cette bonne ville de Cussac. Quoi faire? Mais sans doute s'y promener. Papa et maman chuchotent que dans une certaine maison, un certain établissement... Chut! Cette histoire-là n'est pas pour les gosses. Enfin, il paraît que l'oncle va là s'égayer, se distraire, — peut-être bien faire l'exercice. Emilion a remarqué que, lorsqu'il s'apprête à faire ce petit voyage, il se montre plus guilleret, repris d'un besoin de mouvement, de gymnastique, de parade.

— Une, deux! Une, deux! En avant, Emilion, en avant, arche!... Demain matin, tu ne me verras pas, je serai parti de bonne heure, — là-bas, à Cussac, où l'on voit la lune en plein midi.

Et Emilion, brûlant d'envie :

— Mène-moi-z-y, dis, parrain!

— Y a pas mèche. T'es trop petit. L'ogre t'y mangerait.

La bouche se pince, le nez se fronce : grimace annonçant les larmes.

— Pleure pas! Je t'apporterai quelque chose de beau.

Il a apporté un joli cochon blanc. Et, la fois suivante, un gentil lapin, qui agite tout seul ses pattes de devant, d'un air si farceur qu'Emilion en a poussé des cris d'allégresse durant tout un soir. Mais trois jours ne se sont

pas écoulés que le petit malin, gourmand de cadeaux, fait déjà de son ton le plus perfidement cajoleur :

— Parrain, c'est-il demain que tu vas voir la lune?

Le brave gendarme en tombe assis, tant ça le fait rire. Il est impayable, cet Emilion. Comme tous les petits, il la voudrait bien, la lune, mais le parrain lui a raconté que pour ça il fallait être grand et savoir monter à dada. Et le parrain a apporté le dada, et Emilion le monte, et bondit et s'emballe. Et patato, patati, patata!... Sûr qu'il aura bientôt la lune. Mais je crois fort qu'Emile, même s'il grandit, n'aura rien du tout, malgré son manche à balai.

C'est qu'en ce monde, pour avoir la lune, il faut la demander, l'empoigner, sauter dessus. Voilà ce que le parrain a dit à Emilion. Mais Emile, qui le lui dira? Demander, empoigner? Mais, vous répondrait son père, il ne demande jamais, il est fait comme ça, c'est sa nature de ne rien demander. Et, ajouterait logiquement le bon clerc, s'il ne demande rien, c'est qu'il n'a besoin de rien. L'autre, c'est différent. Il a du tempérament, notre Emilion, — tandis qu'Emile...

Oui, papa bon clerc, on sait que tu récites bien le code sans le comprendre. Oh! c'est entendu, Emile n'a pas à se plaindre. Ainsi, tenez! La dernière fois où le parrain a donné un joujou à Emilion, n'a-t-il pas dit en voyant une convoitise muette dans les yeux d'Emile : « C'est pour vous deux. » Seulement... Seulement, Emilion n'est pas assez *filie* pour s'arrêter à un mot si vague. Emilion a trop conscience que tout est à lui, le parrain, papa, maman, le petit frère et jusqu'à la bonne, camuse et boiteuse, qui, comme tous les autres, l'admire, bien qu'il l'appelle si drôlement Drigue-Drigue en contrefaisant sa boiterie. Où diable un enfant si jeune a-t-il pêché tant d'esprit? Entre nous, Solange croit bien avoir entendu l'oncle lui souffler ce vilain sobriquet, sans doute

pour se venger du congédiement de la petite ingénue aux joues roses.

Et Emilion s'en donne. « Dis-toi, Drigue-Drigue! Ecoute ici. Drigue-Drigue! » On n'entend plus que *driguedriguer*.

Drigue-Drigue se fâche, pas trop fort cependant, car la pauvre infirme a peur de faire moquer d'elle davantage. Et, en effet, Emilion, malicieux, voyant qu'elle enrage et qu'elle souffre, s'en fait une fête et redouble. Mais ne voilà-t-il pas qu'Emile (c'était forcé) se met à imiter son frère, en bon petit perroquet suiveur? Ah! non, cette fois, elle se rebiffe. « Madame, votre Emile qui m'insulte! » La maman gronde Emile.

Un quart d'heure après, les jumeaux étant seuls avec la bonne, Emilion commence à chanter un air de sa composition sur les mots : « *Drigue-Drigue, drigue donc!* » Et Emile part à l'accompagner. Alors, la bonne, excédée, allonge une calotte à Emile qui, surpris, esquisse un pleurnichement timide et se tait, pendant qu'Emilion, triomphant dans l'impunité, crie à tue-tête sur les notes les plus criardes de l'aigu : *Drigue-Drigue, drigue donc!* Que faire? La bonne endure, vaincue.

Car elle n'oserait pas le calotter, celui-là qui porte un nimbe comme les images de bienheureux, un nimbe qu'on ne voit pas, mais qu'on sent, l'auréole de l'héritage, — lui le supérieur, le mâle, né pour dominer et dompter. De lui on peut accepter bien des choses, mais de l'autre, de cette *fumelle* manquée, comme dit l'oncle, ce serait trop vexant. Et contre le déshérit, la déshéritée se rebelle, se dresse sur sa jambe claudicante.



— Eh bien, ces petits coquins, est-ce qu'on ne va pas les envoyer en classe?

Cette question, le bon clerc la répète à présent tous

les jours. Sous la direction de papa et de maman, ils ont appris à ânonner l'alphabet, à chantonner *ba, be, bi, bo, bu*, avec les doigts dans le nez en signe d'embêtement. Il est temps de les pousser plus haut vers la science. Savez-vous qu'ils ont déjà plus de cinq ans?

Et savez-vous aussi que les voisins ne se lassent pas d'admirer le parfait accord d'Emilion et de son Emile? Toujours ensemble, comme au jour de leur naissance! Presque les frères siamois. Mais aussi l'accord est facile quand c'est toujours le même qui décide et commande, toujours le même qui approuve et obéit. Arrive-t-il qu'Emile dise : « Veux-tu qu'on joue à ça? » Il suffit qu'Emilion réponde : « Non, c'est à l'autre *ça* qu'on joue. » Emile accepte aussitôt; ou bien, s'il résiste deux secondes, on sait qu'il n'ira pas jusqu'à trois. Cette soumission est si bien entrée dans le traintrain de la maison que le contraire semblerait tout à fait anormal.

Il n'y a donc jamais d'orage? Quelle est la vie d'enfant qui n'en a pas? L'autre jour, Emile avait une si brûlante envie de monter à dada (sur le vrai dada, non le manche à balai), il en avait un besoin si palpitant qu'il a saisi le dada par la croupe. Aussitôt, Emilion a sauté sur la tête, et les jumeaux de tirer rageusement, chacun de son côté. Ça menaçait de s'éterniser quand tout à coup Emilion, indigné d'une obstination si insolente, a collé une maîtresse gifle sur la joue de son frère qui, tout déconfit par cette manifestation de propriété, a lâché prise en pleurant. Maman, qui était dans l'autre pièce, est accourue. « Qu'est-ce qu'il y a? » Emilion s'est hâté de crier : « C'est Emile qui fait le méchant, il a manqué casser les pattes au dada. » Et la bonne, qui avait tout vu, s'est empressée de dire que c'était vrai, noyant les protestations qu'Emile essayait de bégayer dans ses larmes; si bien que, grâce à elle, c'est encore lui que la maman a grondé. Drigue-Drigue se met du parti du plus fort, de l'héritier, du petit mâle qui a su

lui montrer sa puissance en la domptant et l'humiliant elle-même. C'est bien humain, n'est-ce pas, et ce sera toujours ainsi, chez les grands comme chez les petits.

Oui, chez les petits, — et c'est ainsi à l'école. C'est là qu'on fait son premier apprentissage du monde. Et voilà décidément qu'on va y conduire nos jumeaux. Ce matin-là, ils pleurnichent à qui mieux-mieux, en criant qu'ils ne veulent plus apprendre l'*alphabète*. Mais l'oncle-parrain est là, venu tout exprès pour fortifier son Emilion. « Si t'es sage et raisonnable, je t'apporterai la lune. » L'espoir de la lune finit par calmer le filleul. Mais l'autre, auquel on n'a rien promis, continue à pleurer. « Eh bien, quoi, Emile, dit papa, tu oses? Tu n'as pas honte devant ton frère? Lui, c'est un homme. » De fait, Emilion part, sa menotte dans la grosse main qui doit lui donner la lune. Il faut bien qu'Emile suive, avec une larme en retard qui descend sur sa joue.

Un chemin pierreux et raboteux, de trois ou quatre cents mètres, conduisait à la maison d'école qui, installée toute en longueur sur une petite éminence, faisait penser à un géant tranquillement allongé là-haut et dominant le bourg. A droite, les classes de garçons; à gauche, les filles. Devant, la vaste cour où les élèves prenaient leurs ébats. Au milieu, cette cour était coupée en deux par une petite allée, qui cheminait entre deux palissades et séparait le côté fille du côté garçon.

En arrivant dans la cour, devant ce troupeau de gosses qui jouaient, couraient, se poursuivaient, criaient et piaillaient, nos jumeaux eurent d'abord une minute d'ébaubissement. La minute qui suivit poussa Emilion à se mêler à ces groupes, à ces jeux, tandis qu'Emile reculait, intimidé, en voyant cinq ou six petits paysans qui, attirés par l'apparition de ces deux nouveaux qu'ils ne connaissaient point, s'étaient plantés pour les fixer avec des yeux insolents et sournois, puis tournaient autour d'eux à la manière de ces chiens qui, lorsqu'une per-

sonne inconnue arrive dans un hameau, l'escortent de loin, l'oreille basse, la queue basse, et manœuvrent derrière son dos pour s'approcher furtivement et lui planter tout à coup — gnac! — leurs crocs dans la fesse.

Cet accueil méfiant, cette sourde hostilité de chien mal civilisé, se manifestait pour tout nouvel élève. En général, au bout de quelques jours, les petits rustres s'apprivoisaient.

De temps à autre, un d'eux s'approchant des jumeaux :  
— Comment que tu t'appelles, toi?

Les autres écoutent. Mauvais sourires. Chuchotements.

— Comment qu'il a dit? — Quoi? I' s'appelle Lion? — Pas possible! I' s'a foutu de toi. — Et l'autre? — L'autre, là, l'empoté, qui regarde pas en face? Il a rien répondu. — I' m'va pas, ç'ui-là. C'est pour nous narguer, qu'i' dit rien? Ou ben, il a la frousse, peut-être. — S'il a peur de nous, on va rigoler. — Dis donc, toi le grand, si tu le pinçais par derrière, sans avoir l'air, pour voir si ça lui ferait trouver sa langue! — Mais dis donc, ce qu'i's se ressemblent ces deux cocos! — Oui. Euh! Je sais pas trop, moi. — Y a du oui et y a du non. D'abord, on croit qu'i's se ressemblent; ensuite, c'est pas vrai. — C'est drôle.

Infailible instinct de l'enfance! A cinq ans et demi, les jumeaux étaient encore en surface les semblables, et au fond les contraires. Voyez. Deux jours ne se sont pas écoulés que déjà, dans la cour de l'école, Emilion est comme chez lui, fraternisant non seulement avec les bambins de son âge, mais plutôt avec les élèves de sept ans, de huit ans. Ce diabolin dédaigne les petits, il lui faut les grands; ce n'est pas pour rien qu'il est le Lion.

Car il est le Lion. A l'école où, comme au village, on met volontiers (sans être cependant trop Athéniens) l'article devant le nom propre, vous n'entendriez pas le Jules, le François, le Sylvain, l'appeler autrement que

le Lion, et ces jeunes paysans croient tous maintenant qu'il a été baptisé sous ce nom qui dit force et bravoure. Ils le croient d'autant mieux à voir son petit air de commandement, si naturel et qui lui va si bien.

Et l'autre? Oui, l'Emile, que fait-il, celui-là? Eh bien, l'Emile suit son frère, comme s'il était incapable de faire autre chose. Mais il est intimidé devant ces grands, et ma foi, il faut le dire, ils n'ont guère de sympathie pour ce marmot qui se glisse furtivement dans l'ombre du Lion et qui semble être cette ombre elle-même. S'ils daignaient, eux les grands, faire attention à lui, ce serait peut-être bien pour se moquer ou le tourmenter, car il n'est pas amusant et on ne trouve pas franc son air d'hésitation vague, de crainte indécise.

C'est que, s'il n'était pas obligé de suivre le Lion, il aimerait mieux être avec les petits, les plus petits que lui. C'est vers les faibles que son instinct le porte, il sent qu'il est un faible lui-même, et les autres aussi sentent en lui un faible, un sensible.

Faible et sensible! Comprenez-vous ce que ces mots contiennent de fatal, de sinistre? *Faible, sensible*, un de ces êtres faits pour tenter les brutes fortes, pour les exciter à « faire sur eux », comme dit Baudelaire, « l'essai de leur férocité », — oui, de cette cruauté maligne, de cette sensualité sadique qui, dès le berceau, s'éveille chez les enfants de l'Homme et qui donne si délicieusement à monsieur Bébé une sorte de spasme amoureux, tandis qu'il met en pièces les ailes et les pattes de son premier papillon.

— Tiens, voilà le Lion et son Jean-Fille!

Ou a-t-il pris ça, celui-ci? Aurait-il entendu l'oncle? Peut-être, mais il n'a pas besoin. Il y a de ces expressions qui sont dans l'air, qui se posent d'elles-mêmes sur les bouches, sans être appelées; et, chaque fois elles y éclatent, comme des fusées dont vingt autres bouches reçoivent les étincelles explosibles. L'Emile, c'est main-

tenant le Jean-Fille pour toute l'école de garçons de Chambonnet. Ainsi en a décidé la première fusée, partie des lèvres ricanantes du Loup-Blanc.

Ce Loup-Blanc, qui sur son cahier d'écolier s'appelait tout bonnement Martin (Auguste), avait pour père (putatif tout au moins) un terrassier étranger au pays, où il avait été apporté par un grand flux d'ouvriers errants, de toutes les races, de tous les jargons, de tous les grossiers vices, — demi-nomades qui travaillaient à construire les lignes de chemin de fer et qui, allant de l'une à l'autre, s'étaient un beau jour, quelques années avant la naissance des jumeaux, abattus sur la région de Chambonnet, avec leurs femelles et leurs petits, dans une invasion de pioches et de pelles, de bruits et de rixes, de brutalité et de dévergondage.

La ligne construite, le reflux avait remporté vers d'autres travaux ces *cheminots* ou *chemineaux*, comme on les appelait à Chambonnet. Mais quelques spécimens étaient restés au bourg, entre autres ce terrassier Martin, déraciné qui n'avait pas l'air de connaître lui-même ses racines et dont le langage était un embrouillamini où se mêlaient plusieurs patois français et le dialecte piémontais. Un enfant lui était né à Chambonnet, de sa femme qui n'était peut-être que sa concubine, une drôlesse qui scandalisait ces « cheminots » eux-mêmes par l'étalage de son inconduite et qui, peu après son accouchement, était morte, à moitié pourrie de débauches, disait-on. Le gosse s'était élevé tout seul, en sauvageon, et son père, trimant en journée chez les uns, chez les autres, l'avait, pour se débarrasser, envoyé à l'école dès que son âge l'avait permis.

Il avait à présent neuf ans, quand les jumeaux en avaient six. Gouaillieur, farceur, insolent, vicieux déjà, méchant et mauvais en dessous, avec des mots orduriers, un étrange accent canaille, un museau grimaçant et stigmatisé d'éruptions fréquentes, marques d'un sang



corrompu, il devait à son naturel de petit animal pervers et à son teint de papier mâché ce surnom de Loup-Blanc.

A l'arrivée des jumeaux, voyant Emilion si hardi, c'est d'abord sur lui qu'il avait eu la curiosité d'exercer son humeur maligne. Mais le Lion avait su se défendre, se moquant de ses moqueries et lui décochant, comme par jeu, des coups de pied et de poing qui n'avaient pas laissé d'imprimer des bleus sur la peau du Loup-Blanc et dont celui-ci n'avait pu se fâcher trop fort, tellement les camarades riaient, séduits par la crânerie de ce petit s'escrimant contre ce grand. Le Loup-Blanc brûlait de rosser le jeune téméraire, mais au bon moment, un autre écolier, du même âge que le méchant gamin, s'était interposé, non sans le traiter de vilain lâche.

Ayant eu ainsi le dessous contre le Lion, le Loup-Blanc s'était alors montré aimable envers lui, très gentil même, et, comme un bon lâche en effet, il avait reporté sa rancune et sa méchanceté sur l'autre jumeau, le faible, le sensible. Celui-là, il ne chercha pas à le battre. La prudence lui inspira contre lui des amusements moins violents, mais plus durables, plus raffinés, et par suite plus émoustillants, plus drôlement féroces.

Il entreprit de le bafouer sans cesse, l'appelant Jean-Fille en prenant une petite voix de flûte, en le poursuivant de ses risées, de ses niches. Il était ingénieux pour inventer des farces. Par exemple, il s'écriait tout à coup qu'il venait d'apercevoir une puce à l'oreille de l'Emile. Crac! Elle avait sauté. Où était-elle? Sous prétexte de lui donner la chasse, il mettait sa main sous les vêtements du bambin, dans son cou, sa poitrine, son dos, et même dans des endroits plus intimes, malgré les protestations d'Emile, tout apeuré.

— Sacré Jean-Fille! Tu veux garder tes bêtes? Tu les conserves là au chaud, tu les aimes, hein, petit sale! Pucier! Puceau! Puceron!

Les autres gosses ricanèrent, devant les efforts que

faisait l'Emile pour repousser les pattes griffues qui se promenaient à l'intérieur, sur son corps, et qui, sournoisement, le pinçaient soudain avec furie, lui arrachant des hurlements de douleur. Le coquin alors faisait l'innocent.

— Qu'est-ce que t'as à gueuler? C'est parce que j'allais en attraper une? Je tenais la mémère, la grosse mémère, j'y avais mis le pouce dessus. Mais si tu tiens tant à la garder, à ton aise! Dorlote ta vermine, je m'en vais. Aussi, j'étais trop bon, à faire la maman pour t'épucer... Quoi? Qu'est-ce que tu bredouilles? Que je t'ai pincé? Oh! le menteur! Moi, moi, pincer mon petit Jean-Fille, mon petit Jean-Jean, ma petite Fille!... Oh! le vilain menteur! Allons, mens plus, t'as pas besoin! On te les laissera, tes bonnes petites pupuces.

Les autres se tordaient. Mais la scène la plus drolatique, c'était quand le Loup-Blanc voulait empêcher l'Emile de suivre son Lion.

— Qu'est-ce que tu viens faire par ici, Jean-Fille? Faut donc que tu sois toujours derrière ton frère? Tu veux nous donner tes puces? Va-t'en voir un peu là-bas, — oui, là-bas, du côté de l'école des filles. Tu leur z'y diras que t'es une moutarde aussi, toi. Allez, ouste! Cours les trouver!... Non? T'oses pas? T'as peur des filles, petit Jean-Jean? Arrive, je vas te dégourdir, moi!

Il le saisissait, l'entraînait en lui tenant les bras. A se débattre, crier, trépigner, Emile ne gagnait que d'égayer un peu plus tous ces gars qui n'avaient pour lui aucune pitié. Et voilà pourquoi une des leçons que lui enseigna d'abord l'école primaire fut la dissimulation. Pour désarmer les ricaneurs, il dut renfoncer la souffrance en lui-même et faire semblant de rire quand il avait envie de pleurer, de griffer. Mais, pour cette science de l'homme, il était bien jeune, le pauvre enfant; et, comme cette fausseté était contraire à son innocence, il ne parvint à s'y conformer qu'avec une maladresse pénible à voir, qui achèva de donner à ses yeux,

à ses traits, cette expression de gêne, de défiance fuyante, qu'on ne manque pas de prendre pour l'indice d'une mauvaise et vilaine nature.

Emilion, gagné par la contagion, méprisait à présent ce frère qui, décidément, ne lui faisait pas honneur. Pour mieux se faire valoir, il affectait, devant les autres, de lui parler en maître, avec un air moqueur, et il dédaignait de le défendre contre les joyeuses fantaisies du Loup-Blanc : il n'avait pas envie de tremper dans le ridicule de ce petit imbécile.

Malgré tout cela, l'imbécile était un meilleur élève que le Lion. Celui-ci, débrouillard en diable, comme disait l'oncle, c'est-à-dire vif, remuant, hardi, turbulent, joyeusement dissipé, avait beaucoup moins de goût pour l'étude que pour le jeu. En classe, il s'amusait à barbouiller la couverture de ses cahiers, lançait à ses voisins des grimaces, des boulettes de papier, voire de petites saletés ramassées dans la cour, se faisait rappeler à l'ordre par l'instituteur, non pas trop souvent, mais juste assez pour y gagner de la considération auprès de ses condisciples, surtout grâce à la façon dont il écoutait (ou plutôt, semblait-il bien, n'écoutait pas) les réprimandes, avec un silence distrait qui, au lieu de cacher l'insolence, le « m'en-foutisme », avait l'air d'appuyer dessus. L'autre, le Jean-Fille, timide et docile, avait grand'peur du maître, se tenait fixe à son banc et s'appliquait de son mieux.

Montant ensemble de l'un à l'autre de ces bancs, de ces pupitres qui recevaient chacun un couple d'élèves, nos deux héros furent longtemps coude à coude. On les laissait ensemble exprès, parce qu'ils étaient les jumeaux. Puis, un jour, la supériorité d'Emile étant devenue trop manifeste, il fut mis devant, assis contre un coude étranger, — enfant dépaysé, perdu. Malgré l'œil sévère du maître, il ne pouvait s'empêcher de retourner la tête à chaque instant, pour regarder là, derrière, son

Lion qui, très à l'aise, ne le regardait pas. Le mois d'après, quand revint la composition mensuelle qui donnait les places, il s'ingénia, non à bien réussir ses devoirs, mais à les manquer en partie, dans l'espoir de reculer jusqu'à Emilion. Il outrepassa le but, descendit trop bas, puis remonta trop haut, et c'est à la quatrième tentative seulement que, replacé près du Lion, il put éprouver la joie du pauvre diable qui, égaré toute une nuit dans une solitude, retrouve à la fois le matin clair et le bon foyer familial.

Emilion, lui, ne parut nullement enchanté. Il préférerait la société de tel camarade moins passif, plus voyou, plus drôle. Pourtant, son Jean-Fille s'appliquait à lui être utile. C'est surtout quand revenait la composition de classement qu'Emile débordait de zèle. Il avait si peur de perdre son frère qu'il se montrait beaucoup plus soucieux des devoirs du Lion que le Lion lui-même. Il lui soufflait de petits secrets, lui glissait, en dessous, de petits papiers, grâce à quoi les compositions des jumeaux prenaient, elles aussi, des figures jumelles, si bien que les instituteurs, s'accoutumant à cette jumellerie, adoptèrent l'habitude d'inscrire chaque fois aux deux frères une note identique, sans y regarder de près.

Emilion, avec une condescendance un peu narquoise, acceptait les services de son Jean-Fille, après s'être fait prier suffisamment pour que ce fût le Jean-Fille qui se sentit l'obligé; et celui-ci craignait tant d'être repoussé que, deux jours avant la composition mensuelle, il avait déjà une mine de bon chien suppliant.

Son travail fut tel que les jumeaux passèrent avant leur tour de la troisième classe dans la seconde. Le lendemain de ce glorieux événement, l'oncle-parrain Lechorgnat s'en alla voir la lune en plein jour et revint le soir avec un beau chemin de fer mécanique. C'était pour conduire plus vite « son Lion » aux grandes destinées qui l'attendaient. Quant à l'autre, la famille n'était

pas trop surprise de le voir « suivre » son frère. C'était si connu d'avance qu'on n'y prêtait plus attention.

Maintenant, le Loup-Blanc s'était un peu humanisé à son égard. Non sans un motif intéressé. Ce pauvre Loup avait les dents aussi longues que ses ressources étaient courtes. Hélas ! papa nourricier, c'était papa-la-dèche. Un morceau de pain noir et dur avec un morceau de fromage, voilà souvent tout le repas du gosse. Et ce qui le faisait le plus enrager, c'était de flairer de bonnes choses à l'école. Tous les petits paysans des villages éloignés avaient chacun une sorte de gibecière ou plutôt de bissac, en grosse toile, et, le long du parcours, cette fabrication de leur mère leur pendait dans le dos, comme une musette de soldat. Là-dedans était leur déjeuner, qu'ils mangeaient sous les préaux, pendant la grande récréation, qui commençait à onze heures et en durait deux.

Les yeux aigus du Loup-Blanc s'attisaient de convoitise, quand une grosse tranche de lard, sortant d'un bissac gonflé, attestait que la famille n'avait pas manqué cette année à la bonne tradition de tuer le cochon gras. Mais les loups n'ont pas l'habitude d'envier platoniquement ; et le nôtre, fidèle à l'instinct héréditaire, ne rêvait que ruses et larcins. Il ne fit pas qu'y rêver. Un bon moyen, qu'il mit largement à profit, était de lever un doigt pendant la classe, pour signaler qu'il avait besoin d'aller « faire ses nécessités ». En sortant de la classe, il se trouvait dans un grand couloir qui menait à la cour et dans lequel s'épanouissaient casquettes et bissacs, entassés, alignés contre le mur.

Notre Loup-Blanc avait le don, le flair, pour trouver du premier coup le bissac le meilleur, le plus friand. Il savait l'alléger avec une prestesse merveilleuse. Sautant sur sa proie, il la cachait sous sa petite blouse rapiécée et courait se cacher lui-même dans les cabinets pour s'y régaler.

C'est bien amusant, le jeu de voleur, mais il s'y colle

quelques embêtements. Ces vilains drôles de volés ne sont pas raisonnables. Quand ils s'aperçoivent que le lard a déménagé, ils pleurent, crient, apitoient les camarades. Et les soupçons de courir, de galoper. Pas bien loin, car tout le monde soupçonne le Loup, qui se lèche encore les babines, tout en rigolant sous cape.

Il rigole, mais, plus convoiteux que brave, il ne laisse pas d'être un peu inquiet. Aussi, il ne s'aventure pas sans précaution. En « zieutant » les bissacs dans le dos des gosses, il a su apprendre à les reconnaître, et ce n'est pas toujours le plus tentant qu'il attaque dans le couloir; mais il cherche les moins dangereux, car il y a des gars qui sont capables de corriger le filou.

Surtout, il se garde de toucher au bissac de Jacquin, dit Jacoquin, dit la Taupe. Tiens, encore un? Le Lion, le Loup, la Taupe, belle collection d'histoire naturelle, dans cette école de Chambonnet! Mais Jacoquin, dit la Taupe, a beau être myope comme l'animal souterrain. On perçoit sous sa froide rosserie d'infirmes, aigri et fiel-leux en naissant, on ne sait quoi de si sourdement inquiétant, de si sournoisement malfaisant et bestial, que le Loup-Blanc lui-même en est saisi de respect et n'oserait le voler, bien qu'il puisse le faire à son nez sans que l'autre en voie rien. Notre affamé se rabat sur les petits, de préférence sur ceux qui sont un peu gnan-gnan. Tantôt l'un, tantôt l'autre, il les met tour à tour à contribution, en loup avisé qui tourne au renard.

N'empêche que, l'autre matin, le loup-renard a eu un joli trac. Ayant fait du doigt le signe traditionnel, il s'était acheminé d'un pas retenu, innocent, sainte-nitouche, et, arrivé dans le couloir, il s'était précipité sur le gros bissac d'un élève tout petit, quand brusquement la porte de la classe, qu'il venait de refermer sur lui avec soin, s'était tout à coup rouverte, et un corps robuste s'était dressé au-dessus de son dos penché.

Oh! malheur! Justement celui-là qu'il redoutait le

plus, ce Jules Lacour, ce grand garçon dont les yeux clairs, les muscles solides, la vigueur mâle et saine, la bonne franchise simple et droite, étaient le plus bel éloge qu'on eût pu faire de cette forte race paysanne dont il sortait. C'était lui qui, lors de la première apparition des jumeaux, avait empêché le Loup-Blanc de battre Emilion, et il avait donné mainte autre leçon au pâle garnement. Il y avait entre la perversité bohémienne de l'un et l'honnêteté foncièrement enracinée de l'autre l'hostilité instinctive de deux races ennemies. Ils avaient à peu près le même âge; mais Jules Lacour était capable de terrasser à la fois deux Loups-Blancs.

« Te gêne pas, continue! » cria-t-il, tandis que le voleur, pris la main dans le bissac, d'un bond se relevait en serrant les fesses. Rouge et confus, le Loup-Blanc balbutia qu'il cherchait sa casquette, oubliant que son premier geste avait été de se la jeter sur le crâne. Et vers les cabinets, il s'enfuit, les mains vides, les nerfs encore tout vrillants de peur et le cœur sautillant de rage.

Mais l'affaire eut des suites, comme disent ces messieurs de la justice, car Jules ne se priva pas de raconter l'aventure sous les préaux, et cela fit une sorte d'émeute chez les victimes du Loup-Blanc, lequel, assiégé de réclamations, assailli de récriminations, se débattait, protestait, pestait, pétait, tempêtait, s'excitait et s'exaltait si bien à faire le persécuté qu'il finit vraiment par croire lui-même qu'il l'était.

Cette querelle ne touchait pas les jumeaux, qui mangeaient chez leurs parents. Leur mère leur donnait seulement de quoi faire là-haut une petite collation. Or, le lendemain de l'esclandre, Emile, dans un coin des préaux, avait sorti de sa poche une tablette de chocolat et s'apprêtait à y mordre, quand il vit le Loup-Blanc qui le regardait d'un air piteux et vexé. Qu'est-ce qui, alors, poussa le petit? Le désir de se concilier cet ennemi, ou

de donner une leçon de générosité à ce méchant? Ou bien peut-être la pitié sincère d'un déshérité pour un autre, plus déshérité encore? Ou un peu tout cela, ensemble et mêlé? Si on l'avait interrogé là-dessus, cet enfant de huit ans aurait été bien embarrassé pour répondre; car si, dans sa solitude intérieure, ses sentiments devenaient plus délicats, plus subtils, plus compliqués, il était tout à fait incapable d'analyser cette complexité. Toujours est-il que, cassant en deux sa tablette, il tendit, sans rien dire, un des morceaux au Loup-Blanc.

Celui-ci fit un geste de surprise, de recul. Il crut d'abord que, profitant de sa mésaventure, l'autre se moquait de lui. Mais c'était si invraisemblable de la part de son petit Jean-Fille qu'un simple coup d'œil le rassura. Devant son hésitation, Emile, étonné de sa propre audace, rougissait, prêt à se déconcerter, avec sa main timidement tendue. Alors, le Loup-Blanc se redressa, se raidit. Son sourire insolent, éclipsé depuis la veille, reparut. Il agrippa le chocolat, d'un coup sec et dédaigneux, et tourna le dos sans dire merci. Et il pensait :

« Voilà! Pour que ces petits salauds i's soient gentils, y a qu'un moyen, c'est qu'on leur z'y fasse sentir qu'on est le plus fort et qu'on a des griffes. »

Occupés à jouer, les autres gosses n'avaient rien vu. Mais le manège se renouvela, — le lendemain, — tous les jours, car ce n'est pas impunément qu'on allèche le loup. A présent, il ménageait un peu son petit Jean-Fille, mais il était sans cesse à flairer dans ses poches. « T'as que ça? » Il y avait de temps à autre une aubaine. Ainsi, une fois, le chocolat fut remplacé par un beau morceau de clafoutis (gâteau aux cerises, particulier à ce terroir). Le Loup rayonna. « Donne, s'écria-t-il, c'est moi qui partage! » Et, arrachant le gâteau tout entier de la main du gosse, il s'esquiva en ricanant. Emile n'eut que la satisfaction de le voir de loin, à l'autre bout de la cour, dévorer le clafoutis de toutes ses dents à la fois.



Mais ce coup-ci, des écoliers avaient vu. Et ils vinrent autour d'Emile, se moquant, le regardant sous le nez, l'appelant Jean-Fille et riant de sa confusion. Un d'eux l'insulta, le traita de froussard, d'andouille, cria que c'étaient les chienlits de son espèce qui encourageaient le Loup à les voler. Les regards devenaient mauvais. Il allait être calotté, quand le sifflet de l'instituteur, annonçant la fin de la récréation et appelant tout le monde en classe, le délivra.

C'est ainsi que le Jean-Fille fut récompensé d'un geste charitable.



C'est janvier. Et voici la neige, la joyeuse neige.

Elle a pris possession du sol, elle envahit les champs, les routes, elle s'attache à vos socques, à vos sabots, comme si elle voulait vous attirer à son lit, vous y coucher, dans ses fleurs qui tombent, tombent, sans plus de bruit que la tombe. Mais avec toute cette mort glacée, on fait de la vie, chaude et amusante, et bruyante, et galopante, — et frappante, certes; car, avec cette neige ramassée à pleines mains, on pétrit des boulets, de gros boulets bien ronds, bien serrés, solides, durs comme des pierres. Et pan, et pan! Et en avant la gymnastique!

La neige, c'est la joie des gosses, c'est déjà un peu la guerre, — et voire, un peu l'amour. Par elle, on se livre des combats singuliers, parfois des batailles en troupes, et l'on fait la cour aux filles. C'est une manière de cour très rustique et fort émoustillante, qui donne du plaisir à tout le monde, même à ces sournoises qui ne veulent pas en convenir tout haut. Du moins, les grands gars, qui se vantent de les connaître à fond, assurent que, malgré les cris éperdus qu'elles poussent, elles frétilent d'aise quand ils les attrapent par la taille, les débarbouillent avec une bonne poignée de neige et leur fourrent de force

dans la bouche une bombe glacée. Si elles ne goûtaient pas avec ravissement une si délicate et spirituelle galanterie, elles ne seraient pas les dignes femelles de ces mâles, n'est-ce pas?

Pourtant, il y avait un écolier qui trouvait grossiers et bêtes ces jeux de vilains; et, au lieu d'éclater d'un rire émoustillé, il lui arrivait de ne pouvoir dissimuler une indignation du plus mauvais goût, lorsqu'il voyait un grand lâche bombarder sans merci un petit qui pleurait, ou lorsqu'une fillette criait de peur sous les pattes d'un jeune rustre. Aussi, cet Emile qui ne ressemblait pas au troupeau, on avait un plaisir pervers à lui en flanquer, des boules et des boulets, — pan dans le dos, et cet air innocent qu'on prenait dès qu'il retournait la tête!... Ah! tu n'aimes pas qu'on s'amuse! Eh bien, on s'amusera, et à tes dépens, Jean-Fille!

Par exemple, un qui aimait à manier boulets et boules, vous avez deviné que c'est « notre Lion ». Ah! ah! c'est qu'il a déjà onze ans, le gaillard, — et leste, et habile, faisant mouche à tout coup : l'oncle gendarme a le droit d'être fier de son élève.

Et le Loup-Blanc aussi se plaît fort aux jeux de la neige, mais, toujours bassement gredin, il préfère viser les plus faibles, et surtout les filles. Il ne s'y fie pas trop, ayant eu, un certain jour, le derrière proprement botté par le grand frère d'une petite qu'il s'était permis de débarbouiller. Maintenant, il choisit avec soin celles qui n'ont pas de protecteurs, et il faut voir la lueur canaille qui s'allume dans ses yeux aigus, quand il en guette une et manœuvre pour l'acculer dans un coin à l'écart.

Sauf deux ou trois donzelles, qui lui sourient d'un air chat, parce qu'elles flairent dans ce gosse le futur mauvais garçon et que la vue de cette catégorie de mâles leur fait courir sur la peau des chatouillements agréables, les filles en général ont une honnête crainte du Loup-Blanc. Mais cette crainte n'est rien auprès de la frayeur

que leur inspire la Taupe. Quel mal peut leur faire cet aveugle qui ne les distingue pas à un mètre? On ne sait, mais elles ont dû se chuchoter de vilains secrets sur son compte, car, lorsqu'elles ne peuvent s'empêcher de le croiser, elles deviennent pâles en surveillant, au passage, cette mine fermée et ce rictus sournois de l'infirmes ténébreux, qui médite peut-être tout bas d'agripper et de déchirer méchamment ce monde qu'autour de ses pas tâtonnants il sent plein pour lui de pièges muets, de pitié méprisante et de fuites moqueuses.

Plus âgé que le Loup-Blanc, la Taupe avait alors quinze ans bien complets. Cependant, il savait à peine lire et gribouillait illisiblement. En classe, il s'abrutissait, désapprenait, et ses parents ne continuaient à l'y envoyer que parce qu'il n'était bon à rien, pas seulement à garder le bétail, qu'il perdait en route.

La Taupe, sans oser l'avouer, détestait la neige, parce qu'il était condamné à recevoir sans rendre, sans voir d'où partaient les projectiles qui lui tombaient sur la figure. Une fois, son nez en saigna un quart d'heure. Il ravalait sa rage impuissante. Du reste, malgré la malignité des camarades et l'impunité qui doublait leur plaisir à faire le mal, il y avait une sorte de conspiration pour l'épargner, — relativement. C'est que, même aux garçons, il faisait une sorte de peur mystérieuse. Quand il retroussait ses babines sur ses grosses dents mauvaises, on croyait voir ricaner une morsure, prête à enlever le morceau. Et la méchanceté qui était tentée de faire souffrir l'infirmes était arrêtée par celle qu'on devinait, cachée sous ses ténèbres intérieures, — tandis qu'avec le Jean-Fille, on était sans crainte et il n'y avait que de la joie à le tourmenter. Et puis, on sentait d'instinct que la Taupe était de la famille, — ce qu'on aurait été soi-même, si l'on avait eu la déveine de naître à moitié aveugle. Avec le Jean-Fille, c'était autre chose, quelque chose qu'on ne comprenait pas bien, mais qui faisait

de lui un être à part et le marquait du signe des *hors-le-troupeau*, le plus funeste des signes connus.



Bing! Bang!... Bing! Bang!... Est-ce la bataille? Non, rien qu'une escarmouche, deux petites troupes qui se sont trouvées nez à nez ce matin, sur le chemin qui monte à l'école! D'un côté, une dizaine de gars du bourg; de l'autre, une quinzaine de gosses du gros village de Pierredure et de quelques hameaux qui sont comme ses satellites. Or, entre le bourg et Pierredure, il y a une contestation, une noise dormante, mais jamais oubliée, à cause de ce grand terrain communal dont les deux sections se disputent la propriété. Chambonnet, avec sa bonne centaine de feux, en revendique les trois quarts, tandis que Pierredure, qui n'en a pas quarante, prétend avec insolence avoir droit à la moitié du gâteau. On a eu beau, à plusieurs reprises, réunir les notables des deux sections. Ils n'ont réussi qu'à se chamailler. Le temps passe, les années se ressemblent, l'entêtement paysan ne veut céder ni là ni là, le communal reste en friche, on se dispute quand on s'y rencontre, et, dès que la neige invite aux exploits guerriers, Pierredure et Chambonnet commencent à se regarder sous le nez des gosses, et gare la bombe!

Ce matin, la troupe du bourg n'était pas la plus nombreuse, mais elle avait le Loup, elle avait le Lion, suivi de son ombre. La troupe de Pierredure avait la Taupe, mais ce n'était pas un numéro à mettre en avant. Et de se regarder, et de se dévisager, et les boules de voler, et, à ce jeu pourtant froid, les courages batailleurs de s'échauffer, — quand, juste à temps, l'horloge de la mairie a sonné l'heure de l'entrée en classe. Alors, on s'est mêlé et mis à courir.

Tout en courant, le Loup lorgnait et flairait le bissac de la Taupe. La veille, au bourg de Chambonnet, on avait

eu un mariage, le défilé d'une noce. Parmi les commères et les gamins, accourus pour faire au cortège la haie d'honneur de la curiosité et de la médisance, le Loup-Blanc avait rigolé tout son soûl à guigner la Taupe qui, en qualité de cousin du marié, se carrait dans sa veste des dimanches, près d'une vieille fille légèrement moustachue, et aussi sourde qu'il était myope. Le Loup avait crié : « Eh ! noceur ! Bouffe pas le tout ! Garde-m'en un peu, goulu ! » Goulu, salement goinfre, on le connaissait pour ça, le coco, — et déjà ivrogne, en outre. Ce qu'il devait s'être empiffré ! Ce matin, ses yeux de taupe et son groin de porc en gardaient comme un retour de flamme ; et le Loup-Blanc, reniflant le bissac, qui se révélait plus épanoui qu'à l'ordinaire, fermentait de toute la violence de son appétit famélique et se représentait en rêve, là-dedans, un gros morceau de pâté, bourré de viandes et d'épices. Nom d'un chien ! Il ne serait donc jamais invité à la noce, lui ! Ah ! misère d'être sans un cousin !

En classe, il ne pensa qu'au bissac, et il passa une heure, ballotté entre la crainte et l'envie, cette envie folle qui sans cesse lui soufflait : *Vas-y, vas-y !* — qui chuchotait pour le rassurer : *Tu n'y mettras qu'un œil, pas la patte...* Ah ! l'enjôleuse ! A la fin, dans un assaut irrésistible, elle lui leva le doigt en l'air, l'enleva de son banc, l'emporta au couloir et, à l'instant, les yeux, le nez, la patte, les deux pattes, tout fut à la fois dans le bissac. Bon Dieu ! la moitié d'un énorme cul de veau rôti, magnifique, rebondi, odorant, vermeil, enfin diabolique comme le grand Tentateur ! Alerte ! Un bruit à la porte de la classe ? Déjà, le Loup-Blanc était à l'autre porte, déjà il galopait sous la neige vers le bon refuge complice, les cabinets d'aisances. Et le cul de veau ? Parbleu, il le tenait et le serrait contre lui farouchement, ou plutôt c'était ce gremlin de cul qui le tenait, qui s'était attaché à sa griffe, en éclair, sans qu'il pût l'en empêcher.

Un autre éclair, — le portillon qui s'ouvre avec furie, une grosse tête bouleversée, un gros nez qui tombe sur le corps du délit où le Loup-Blanc venait juste de planter ses crocs. Deux cris de rage partent à la fois, poussés l'un par le Loup, l'autre par la Taupe. Sournois qui faisait semblant de ne rien voir ! Comment diable a-t-il pu si bien suivre la trace ? Une taupe ? Un flair de limier, en tout cas, mais un limier enragé. « Voleur, voleur ! Rends-moi mon cul de veau, cochon ! » Les voilà sortis du petit endroit, et se bousculant. La Taupe, à deux mains, secoue le Loup et vocifère : « Rends-moi mon cul ! » L'autre qui, de saisissement, a laissé tomber le régal dans le trou et qui n'a pas même eu le temps d'avaler une bonne goulée, est non moins furibond que son adversaire, mais il ne sait quoi répondre et dévide jusqu'à dix fois le chapelet de Cambronne : « M... ! M... ! M... ! » Puis, pour se dégager, il applique un solide coup de poing sur l'oreille de Jacoquin. Elle en sonne et en siffle. Aussitôt, la Taupe riposte par un coup de pied qui, bien qu'envoyé un peu au hasard, ne manque pas de faire sauter le maigre derrière du Loup-Blanc comme une balle élastique. Heureusement, un joyeux bruit de sabots et de voix arrête les combattants. C'est l'école qui sort pour un quart d'heure de récréation.

En un clin d'œil, un cercle de gamins entoure les deux brutes. Pierredure et Chambonnet sont là face à face. La Taupe ne cesse de brailler : « Voleur, voleur ! » Le Loup, par une inspiration de génie, transforme ce singulier en pluriel et, pour détourner la tempête qui le menace, hurle à tue-tête : « J' dit que tous les gars du bourg sont des voleurs ! » Sur quoi, une douzaine de bouches partent. Alors, Pierredure met le holà. Il est des siens, après tout, cet infirme, et celui qui mérite la correction, c'est ce Loup qui détrouse tout le monde. Mais au moment où en exclamations indignées. Vingt poings, que les boules de neige ont excités, se tendent pour corriger la Taupe.

Pierredure va tricoter le Loup-Blanc, c'est au tour de Chambonnet de se mettre au travers. Clameurs.

*Pierredure* : Comment, les gars du bourg, vous soutenez les voleurs? — *Chambonnet* : Des voleurs, nous? C'est vous, les voleurs! Et le communal! — *Pierredure* : Le communal? C'est vous, les voleurs du communal! — *Pierredure et Chambonnet*, dans un chœur discordant : Hu! hu! hu!... Ho! ho! ho!... Ha! ha! ha!...

Tous jappent à la fois sans chercher à s'entendre. On dirait leurs papas à la foire, — ou au conseil municipal. Le Lion est superbe, le torse en avant, la casquette en bataille. Le Loup, que vise particulièrement la colère de Pierredure, se cache derrière la troupe du bourg, mais on distingue son fausset qui répète : « C'est eux les voleurs, c'est Pierredure, c'est eux les voleurs! » Il n'y a plus que le cri de *voleurs! voleurs!* Et c'est bien le pluriel, cette fois. De toutes parts il vole, les défis volent, la neige brûle de voler.

Minute! Le maître d'école qui vient voir! La volière se tait. Coup de sifflet : on rentre. Mais, jusque pendant les leçons, des grimaces de défi s'échangent de banc en banc, d'élève à élève. Et, à la sortie de onze heures, les deux groupes se reforment dans la cour.

*Chambonnet* : On va vers la cuisine, nous. Eh là, les Taupes! Arrivez donc un peu dans le chemin, qu'on vous fasse bouffer quelque chose.

*Pierredure* : Nous, c'est ici qu'on bouffe. Et on a de quoi dans nos sacs, malgré les chapardeurs. Nous mangeons pas ça des autres, nous. C'est bon pour des Loups comme vous.

*Chambonnet* : Tas de froussards! Taupes! Taupes! Fourrez-vous dans les trous! Vous aurez beau faire. On vous retrouvera ce soir.

La troupe du bourg s'en va. On se prépare à la bataille : les ardeurs s'aiguisent. Mais ne voilà-t-il pas que,

dans le chemin, notre Loup-Blanc se sent les foies blancs?

— C'est à moi qu'ils en veulent, ces salauds. Ils vont se mettre après moi pour m'assommer à coups de boules de neige. Non, je retourne pas aujourd'hui à l'école.

Indignation générale. Le Lion lui met ses poings sous le nez.

— C'est toi qu'es cause du chambard et tu irais te cacher comme une taupe? Et tu crois que nous t'avons soutenu pour que tu te débines? Mais les Taupes nous appelleraient tous cornards. Tu vas remonter avec nous tout à l'heure, ou bien c'est nous qu'on t'en fera manger, de la neige, et par tous les trous.

Le Loup est pris. La Taupe aussi, qui, au même instant, a tous ses sens saisis de panique sous les préaux où les gosses des villages piétinent, se secouent, battent le sol de leurs sabots et de leurs socques pour se réchauffer. « I's vont tous me tomber dessus, tous ces sales gars du bourg. Faut que je file pendant qu'i's sont à s'emplir le ventre. » Les camarades bondissent. Halte-là, la Taupe! Quoiqu'un bon-à-rien, tu es tout de même, par occasion, comme qui dirait le porte-drapeau de Pierredure. « C'est pas le moment de désertier. »

Mais le temps passe. Que fait donc l'ennemi? Voici qu'il va être une heure. A moins cinq, rien encore. A moins trois, rien. Est-ce qu'ils auraient peur? Déjà Pierredure rigole, se moque, se pavane... Moins deux. Ah! ah! une troupe au grand trot dans le chemin. Ce sont eux qui arrivent, ayant fini par dénicher leur Loup-Blanc dans une écurie où il était allé se blottir. Pour sa peine, ils l'ont mis en tête et il court, furieux, penaud, poltron, à côté du Lion qui le surveille et qui se carre... Un peu jeune, notre Lion, mais toute l'allure du chef, du capitaine, avec son humble ordonnance derrière lui, son ombre qui emprunte toutes les traces que font ses pas dans la neige. Pauvre Jean-Fille!



En rang! On rentre. C'est à peine si les deux groupes ont eu le temps de se montrer les poings. Mais zut pour les leçons! On pense à autre chose. L'heure ne marche donc pas? Que c'est long, long, long!... Enfin, enfin l'horloge sonne quatre coups. C'est la sortie générale et bruyante. Tiens! du côté de l'école des filles, pas une âme, pas un bruit. Les écolières ont été renvoyées un quart d'heure plus tôt, à cause de la neige et de ses brutalités mâles. Elle ne tombe plus, la neige, mais elle fait sur la terre une couche sans fin, qui sous les pas craque, crisse : une vraie neige de guerre.

Voyez-vous, voyez-vous cette bande de gosses qui dévalent vers le chemin, et parmi eux la Taupe qui, se cognant aveuglément à tous ses voisins, essaye en vain de gagner l'avant-garde?

Et voyez-vous cette autre bande qui s'élance à la suite de la première, en poussant le Loup-Blanc qui, comme un âne qu'on aiguillonne, s'efforce en vain de rester à l'arrière-garde?

Et soudain ces fusées de cris : « Au Loup! Hou! hou!... Au Loup! Hou! hou!... » Et ces autres fusées : « Bas les Taupes! Hô! hô!... Bas les Taupes! Hô! hô!... »

Fusées, fusées, fusées... Et maintenant les boules, les boulets, les bombes... Toute l'artillerie de Chambonnet prend pour cible la Taupe. Toute celle de Pierredure se concentre sur le Loup-Blanc.



Ce jour-là, l'oncle-parrain était maussade. Autrefois, au temps de sa jeunesse folle, la neige le mettait en joie, car elle annonçait la guerre fraîche et joyeuse, la galopade aux trousses des braconniers. A présent, elle lui rappelait que le gendarme n'était plus, et, comme il n'osait pas se transformer en braconnier à son tour, elle le privait de toute chasse, le réduisait à se branler les

pouces en maugréant contre le passé mort et le présent sans vie. Et ce matin, en se levant, il avait entendu au loin deux coups de fusil qui, lui faisant l'effet de le narguer, avaient agité sa bile. Pour se distraire, il était allé faire un tour au café des Commis-Voyageurs, mais les habitués du lieu, le potard, le quicaillier, le percepteur en retraite, ces hommes placides et leurs propos, tout lui avait paru froid, fade, assommant, et il était parti presque aussitôt, la mine renfrognée, avec un intime besoin d'agitation belliqueuse qui souffrait de ne pouvoir sortir. Il avait passé la journée chez lui, buvant un petit coup de temps à autre en bougonnant tout seul, et voici que, devant la nuit tombante, il était occupé à battre la charge avec ses doigts sur la vitre d'une fenêtre, sans arriver à éclaircir l'humeur noirâtre.

Soudain, des cris au dehors, des cris d'enfants en furie ou de démons en goguette. L'oncle Lechornat court à sa porte, l'ouvre, reçoit une boule égarée qui lui frise la moustache et lui rase le menton. Qu'est-ce que c'est que cette danse de diables frénétiques, nom d'un cent de pétards? Ça se lève et se baisse, et gesticule et se déhanche, et bing et bang, et poum et boum, et clic et clac! Les bombes blanches filent, montent, descendent, s'étoilent sur des épaules, s'écrasent sur des nuques, font chavirer des casquettes, plaquent un œuf dur au front de celui-ci, un emplâtre humide au cul de celui-là, sillonnent l'air d'un feu d'artifice glacé, mais étourdissant et fou, qui danse au milieu des clameurs.

— Au loup! Au loup! Hou! hou!

— Vive le Lion! Hon! hon!

Entends-tu, cher parrain? *Vive le Lion?* Ils sont là une douzaine de guerriers qui l'acclament comme leur chef, ton Lion. C'est encore un tour du Loup-Blanc. Il n'aime guère le Lion, ce coquin de Loup, et il a même une grosse dent contre ce petit morveux qui si rudement l'a obligé de venir encaisser les coups de Pierredure. Et

c'est pour attirer ces coups sur le fils du bon clerc que là-bas, dans le chemin près de l'école, pendant que Pierredure braillait : *Au loup! au loup!* il s'est mis le premier à gueuler à tue-tête : *Vive le Lion! Vive le Lion!* Et la malice a réussi, et les camarades se sont mis à faire chorus, parce que ce cri de guerre : *Vive le Lion! Vive le Lion!* chante comme un clairon, — hon! hon! Il semble que la troupe en est transformée; Pierredure les appelait les Loups, et ils se sentent tous des Lions maintenant, tandis que ces pauvres types de Pierredure ne sont toujours que les Taupes. N'ayant rien de grand à lancer dans la bataille, ils ne savent que continuer à crier : *Au loup! hou! hou!* mais ça n'est pas crâne, ça sonne sourd comme un appel de détresse.

— Vive le Lion! Hon! hon!... Vive le Lion! Hon! hon!...

Entends-tu, bon tonton-parrain, entends-tu? Et vois-tu, de tes yeux écarquillés, émerveillés, vois-tu ton feu devenu chef d'escouade, et pantin électrique et tourbillon vivant? Oh! ce Lion! L'acclamation des camarades, l'honneur de commander, la gloire de combattre devant le vétéran extasié, la sécurité d'être à côté de la maison paternelle, tout s'accorde en ce moment pour faire de lui un héros. Et les pauvres gars de Pierredure luttent dans le malaise de se voir en pays ennemi. C'est alors que soudain la maréchaussée entre en scène et que l'ancien gendarme, à qui un nouveau boulet vient de chatouiller les poils extérieurs du nez, se précipite en criant de sa plus grosse voix, avec une conviction terrible:

— Attendez, tas de malfaiteurs! Braconniers!

A ce coup, Pierredure lâche pied et s'enfuit en débandade. On voit la Taupe qui, s'étant accroché à la veste d'un de ses voisins, gambille avec une maladresse éperdue. Mais l'oncle Lechorgnat n'a des yeux que pour son élève qui, électrisé par la victoire, se rue sur les talons des fuyards avec plus de furie que lorsqu'il lançait au

galop le cheval Patato-Patati-Patata. Toute la troupe du bourg s'élançait à la rescousse. En un clin d'œil, les deux bandes sont déjà loin, sur la route de Pierredure, mais l'oncle-parrain entend encore le cri des vainqueurs :

— Vive le Lion! Vive le Lion!

Il avait bien failli, le bon vétérinaire, se mêler à cette course de gosses. Tout de même, il s'était retenu, juste à point. Mais il éprouvait le besoin de communiquer son émotion. Et réjoui, ragaillardisé, remonté à sa belle jeunesse militaire, il courut chez sa nièce, qui ne quittait jamais sa boutique. Or, par extraordinaire, la boutique était gardée par une voisine, et Solange n'était pas là. Elle était partie, une demi-heure auparavant, pour Pierredure, — oui, monsieur Lechorgnat, à pied, dans la neige, hein! par un pareil froid.

Mais c'est qu'il s'agissait d'une affaire *conséquente*. Une jeune héritière, fille de riches paysans de Pierredure, allait se marier prochainement, et les deux marchands de nouveautés du bourg se disputaient avec fièvre la vente des étoffes nuptiales. C'était un gros gain en perspective. Le concurrent des Persaud, ce cafard de Vessendoux, se découvrait une extrême tendresse pour le fiancé, sous prétexte que, dans le temps, lui Vessendoux, il avait été à l'école avec le père de ce jeune homme et qu'ils avaient raté le même jour *leur* certificat d'études; et Solange épuisait ses trésors de flatteries sur la fiancée et ses parents, et allait jusqu'à invoquer auprès d'eux un prétendu cousinage dont ils n'avaient aucune souvenance. Enfin, voulant tenter une suprême épreuve, elle s'était mise en route pour Pierredure avec des échantillons qu'elle jugeait irrésistibles.

L'oncle allait s'en retourner quand il eut la surprise de voir le bon clerc arriver de son étude. François n'était jamais libre avant six heures bien sonnées, et il n'en était pas quatre et demie. Malgré cette libération inattendue, il n'était pas de trop bonne humeur; car il avait

eu ce jour-là des embêtements de choix. D'abord une corvée bien déplaisante, un inventaire qu'il avait fallu, avec maître Brichotard, aller faire dans la maison d'un paysan décédé. Cette maison n'était qu'à 500 mètres du bourg, mais le bon clerc avait dû griffonner sur un brouillon des tas de noms d'objets, notés au vol dans la cahute, au grenier, à la cave, dans la cour, dans la grange et l'écurie, sous l'appentis et le hangar, enfin jusque dans un champ, malgré le froid glacial, avec les doigts gelés qui ne sentent plus le crayon, avec la mémoire embrumée qui s'obstine à ne plus se rappeler l'orthographe. Puis, ce gribouillage, il avait fallu le reporter, arrangé et lisible, sur le papier timbré, dans la maison mal chauffée, mal éclairée. Les pattes de mouche à l'encre avaient commencé vers midi et n'avaient guère fini avant quatre heures, bien qu'elles eussent, durant tout ce temps, tourné dans un galop affolé, sous l'impatience de maître Brichotard qui, les mains dans les poches de son confortable pardessus, talonnait de sa voix de commandement le bon clerc grelottant dans une pelure élimée.

Toujours très « comme il faut », maître Brichotard, mais il se faisait parfois grincheux, parce que sa santé se gâtait. Il souffrait du foie, et il avait eu, la semaine précédente, une crise hépatique qui l'avait tenu au lit une demi-journée, avec des douleurs intolérables. En outre, il devenait jaune, ce qui le vexait dans son amour-propre de beau notaire soigneusement correct. Aussi, il s'abandonnait à certains accès d'humeur vinaigrée et caustique dont le bon clerc avait fort à pâtir. Et vraiment, cet après-midi, maître Brichotard avait été poliment féroce, laissant le bon mercenaire se débrouiller tout seul dans l'énumération des pots, des écuelles, du linge et du bétail, sans l'aider une seconde à rédiger ni orthographe, — si bien que le malheureux avait la tête en feu non moins que les pieds à la glace, et sa pauvre

caboche surmenée bouillonnait obscurément, comme une vieille marmite pleine d'une marmelade en ébullition.

Mais quand, l'acte terminé, le notaire l'avait pris pour en faire la lecture aux héritiers rassemblés, ç'avait été du joli et du beau. « Voyons, François, c'est stupide, cette phrase-là. Qu'est-ce que ça veut dire? » Il fallait rayer, ajouter, piquer des renvois. « Et ce mot, François, de quel pays vient-il? » Surtout, il y eut des « instruments aratoires pour rigoler », qui eurent un succès fou. Le bon clerc s'était cru savamment inspiré en écrivant cette expression qui, dans sa jugeote, signifiait : « faire des rigoles », et lui avait paru bien notariale. Mais le patron en fit « rigoler » tous les assistants, pendant que François, très rouge, étouffait sa colère muselée devant ces *rigolards* qui, presque aussi peu lettrés que leurs bêtes, faisaient les malins grâce à la science de maître Brichotard et se moquaient d'une sottise comme s'ils eussent été capables de la trouver tout seuls.

En rentrant au Grand-Logis, maître Brichotard eut un mouvement généreux, — peut-être une lueur inavouée de compassion pour sa victime. Il dit au bon clerc : « C'est assez travaillé aujourd'hui. Va-t'en donc chez toi! » Une heure et demie gagnée! C'était la seconde fois en cinq ans. François, malgré la froidure, en eut comme un coup de soleil. Cependant, quand il entra dans sa boutique, les nuages de cette fâcheuse après-midi n'étaient pas tout à fait dissipés, et son visage, comme son esprit, hésitait entre le sombre et le rayonnant.

Mais l'oncle, lui, rayonnait par tous les pores, et, avec de grands gestes et de formidables éclats de voix et de rire, il se lança dans un épique récit de ce qu'il venait de voir... Le Lion chef de troupe, et bombardant, pochant, démolissant Pierredure foudroyée, volatilisée!

— Ah! il sait accommoder les yeux au beurre noir, le gaillard! Ah! il sait faire sauter et danser les marionnettes! C'était d'un bouffe!... surtout cette espèce d'in-

firme, tu sais, qu'ils appellent la Taupe! Fallait le voir s'ensauver. C'était pas la taupe, c'était la grenouille qui danse, ah! ah! ah!

François écoutait, tout écarquillé. Et soudain, le bon clerc, qui était aussi le bon marchand, s'écria :

— Quoi! Comment? C'est la guerre entre Pierredure et Chambonnet? Mais la Taupè, c'est le parent de la mariée, et un vrai parent, pas un faux comme nous. Et Emilion rosse la Taupe et tout Pierredure? Mais, bon Dieu, comment vont-ils prendre ça là-bas? Ils vont acheter la robe de noce à Vessendoux.

Il en avait la sueur au front. Il clama :

— Tout ça, ça doit être une canaillerie manigancée par ce cafard de Vessendoux.

L'oncle, tout à son enthousiasme, l'écoutait à peine et continuait à célébrer les exploits du Lion.

— Et l'autre? dit François. Etait-il là? Qu'est-ce qu'il faisait?

— L'autre? fit l'oncle surpris. Quel autre?

— Emile.

— Pas vu. Est-ce qu'on le voit, lui? Il devait être derrière, parbleu!

Le bon clerc ouvrit la porte, alla jusque sur la place, tendit l'oreille. Rien que le froid perçant, le vent coupant. Les maisons étaient fermées et muettes. Il n'aperçut que Vessendoux qui, de loin, lui envoyait de la main un petit salut amical.

— Il se moque de moi, s'écria-t-il en rentrant. Il faut que je coure après ces gamins, il faut...

— Tu les rattraperais pas, dit l'oncle. Si tu avais vu quelle galopade! Sacré Lion! Il en laissera pas un entier.

— La robe de la mariée est foutue! gémit le bon clerc d'un ton lamentable. Et, anéanti, il s'affaissa sur une chaise.

Pendant ce temps, sur la route, il se passait des choses.



Ç'avait d'abord été la poursuite frénétique. Le Loup-Blanc lui-même bondissait, oubliant sa frousse, la face dilatée par un ricanement féroce. Cependant, après une ruée de 300 mètres, les deux troupes éprouvèrent le besoin de souffler. Les fuyards se ressaisissaient, ruaient sous l'affront. Le galop descendit au trot, tomba au pas. On parcourut ainsi un demi-kilomètre en échangeant des boules de neige, des quolibets, des injures, et surtout en se traitant de voleurs. Puis, les Lions, au signal de leur chef, s'élançèrent de nouveau, forçant les Taupes à reprendre la course. Et soudain, à un tournant, on vit trois fillettes qui suivaient la route et qui, en deux secondes, se trouvèrent enveloppées par les coureurs. Et le Loup-Blanc dansa. Pour le grand gamin vicieux, cette proie était presque aussi attirante que le cul de veau.

Elles étaient deux petites (huit à dix ans) et une grande. Il sauta sur la grande, — choix qui prouvait moins son courage que sa prudence. Les trois étaient d'un hameau voisin de Pierredure, et il savait que les deux petites avaient des papas et des frères capables de frotter les oreilles à un loup mal élevé, tandis que l'autre était orpheline et vivait seule avec sa grand'mère impotente. Cette villageoise de quatorze ans, élevée au grand air, était rose, épanouie, fortement charnue, et ce qu'on voyait d'elle, ce qu'on en devinait, attestait qu'elle avait déjà tout ce qu'il faut pour émoustiller le loup.

Il sauta sur elle en débagoulant des injures.

— Arrive, ma bonne Félicité, arrive, qu'on te débarbouille! Où courais-tu comme ça? Tu allais au mâle? Tu as trop chaud quelque part, dis, cochonne? Attends, attends, je va te rafraîchir!

De ses deux pattes armées de neige, il cherchait à l'atteindre au visage. Les deux petites s'étaient enfuies éper-



du ment. La Félicité se défendait avec la gaucherie du sexe destiné à succomber sous l'assaut viril, et, à chaque attaque, elle poussait des cris aigus. La rencontre des filles et la diversion du Loup-Blanc avaient jeté un flottement parmi les Lions et les Taupes, et leur bataille de boules se fixait sur place, à quelques pas du couple qui s'agitait et se débattait.

Pourtant, la fille, plus forte que le pâle drôle, avait repoussé une dizaine d'assauts furieux, et le Loup-Blanc commençait à désespérer de la victoire, quand tout à coup la Félicité se sentit agrippée aux deux hanches par derrière, et, retournant la tête, elle faillit s'évanouir en apercevant contre sa joue le groin porcine de la Taupe.

Du milieu de l'escouade de Pierredure, Jacoquin avait entendu des cris de fille en détresse, et tout son instinct animal avait frétille. Et, comme un bon soldat marche au canon, il était accouru, passant à travers la troupe ennemie, malgré les boules de neige dont elle l'avait criblé au passage. Tâtonnant, mais guidé par les cris, il ne s'était pas trompé, il s'était abattu tout droit sur la victime, et avidement il avait mis sur elle ses mains énormes. Mais ne sachant qui elle était ni au juste quel endroit de son corps il avait saisi, il flairait de tout son gros nez et s'écarquillait de tous ses gros yeux, avec une sorte de rictus réjoui et idiot.

La Félicité n'eut pas le temps de se défendre. Dans un éclair, le Loup-Blanc lui envoyait ses doigts pointus au chignon, et il lui courbait la tête en avant, il empoignait la neige par tas, et pendant que sa main gauche tenait la fille aux cheveux, de sa droite il lui débarbouillait avec furie tout le visage, il lui en fourrait dans la bouche, le nez, les yeux, les oreilles, il la lui coulait dans le cou par cascades fondantes, en lui hurlant dans la figure des saletés à dégoûter les boucs et à effaroucher les singes.

En entendant le Loup si bien travailler par devant, la

Taupe, s'excitant de plus en plus, se hâta d'agir par derrière. Après avoir reniflé longuement la nuque de la Félicité, il avait promené son groin et ses griffes dans le dos de la fille, sur ses reins, jusque sous ses jupes. Il poussa un sourd ricanement, ses vastes pattes fauchèrent le sol, rassemblèrent une formidable brassée de neige, puis se levèrent, se livrant passage entre les cuisses que la victime serrait convulsivement. Sous la poussée victorieuse, le rictus de la Taupe s'élargissait, s'épanouissait en un grognement de jouissance. Mais au moment le meilleur, une de ses jambes fut attrapée, tirée violemment, et Jacoquin, lâchant tout et éructant le mot de Cambronne, s'épata, le nez dans la neige. Déjà, la Félicité, s'arrachant au Loup, fuyait, d'une course affolée. Au bas de ses jupes, un lambeau d'étoffe blanche, un pan de son pantalon déchiré par la Taupe, traînait et la suivait en voltigeant.

Le dernier épisode avait été si rapide que le Loup-Blanc ne s'était qu'à peine rendu compte de ce qui arrivait. Il regarda, vit à ses pieds la Taupe, qui se relevait en grondant, — et, debout près d'eux, Emile. Quoi! c'était lui qui avait... Oui, c'était lui. Mais d'où tombait-il donc, ce Jean-Fille? Eh bien, il tombait de la bataille, où il s'était exposé comme un autre, mieux que d'autres. Seulement, dans le camp des Lions, nul ne s'en était aperçu. On avait dû le confondre avec l'ombre de son frère. On ne voit que ceux qui crient, jappent, hurlent, trompettent et claironnent, se carrent et se pavanent, font des gestes et des pétarades. Or, ce pauvre Jean-Fille, qui trouvait bêtes les batailles de neige, n'avait pas soufflé mot durant toute la dispute de ce jour, et, au milieu des gueulards, il avait semblé muet, absent. Il ne s'était réveillé qu'en voyant son frère aux prises avec les Taupes. Alors, il l'avait aidé de toutes ses forces, lançant des boules et surtout en recevant. Il était peu adroit, mal exercé, manquait ses coups; mais là-bas,

dans le chemin près de l'école, à un moment où le Lion était vivement pressé par deux Taupes, le Jean-Fille s'était jeté en avant, sur eux. C'était sa manière à lui, puisqu'il ne savait pas viser à distance. Et cette attaque brusquée avait fait reculer les ennemis. Sur quoi, toute la troupe du bourg avait clamé : « Vive le Lion ! » Et si vous leur demandiez ce qui s'était passé, ils vous diraient encore aujourd'hui que c'était le Lion qui avait foncé sur les Taupes, — parce que le Lion, c'était le Lion, un lascar qui savait se faire voir et valoir, lui.

La guerre continuant, Emile aurait bien voulu la laisser là et retourner à la maison, mais il était comme attaché aux pas de son frère qui, surexcité par le triomphe, s'acharnait à la galopade. C'est alors que soudain, devant la Félicité qui criait aux mains des deux chenapans, le Jean-Fille avait été emporté dans un sursaut; un jaillement de l'instinct indigné avait lancé ce faible au secours de la faiblesse, tourmentée et outragée par la lâcheté des forts. Et il avait allongé la Taupe dans la neige. Mais dégrisé à ce coup, il demeurait maintenant immobile, non moins stupéfait que les deux brutes de ce qu'il venait de faire. Puis, tournant la tête, il vit que les troupes rivales s'étaient remises en marche et s'éloignaient sur la route en se bombardant; et il prit sa course pour rattraper son frère.

Cependant, Jacoquin, ayant confusément entrevu la figure du Loup-Blanc, pensa être entouré d'ennemis et voulut se sauver. Mais il ne réussit qu'à aller s'échouer dans le fossé de la route.

— Ça n'est pas ton chemin, Jacquin, lui cria aimablement le Loup. Tiens, tourne-toi, c'est par là qu'ils s'en vont, tes gars de Pierredure.

Ils se sentirent à l'instant réconciliés, amis et frères par tous leurs mauvais instincts de déshérités envieux et méchants. Leur exploit de tout à l'heure sur la fille avait fait éclater cette fraternité. D'un bon geste pro-

tecteur, le Loup-Blanc prit le bras du copain et se mit à le guider sur la route.

Mais tout d'un coup, voilà une volée de clameurs, — et presque aussitôt, là-bas au coude, une volée de gosses, tout le bourg qui revient, gesticulant, hurlant :

— Brigands, canailles, assassins!

Les chasseurs seraient-ils devenus les chassés? *Quoi qu'il y a? Quoi qu'il y a?* se demandent les deux amis.

Il y a du vilain, parbleu! comme c'était à prévoir. Tout à l'heure, le Lion, comprenant que, même dans sa troupe, on commençait à en avoir assez, a voulu terminer sur un beau coup d'éclat, et il a propulsé la dernière attaque. Mais, la trouvant un peu molle et éprouvant le besoin de lui prêter du solide et du raide, il a cueilli une pierre que le hasard insidieux mettait sous sa main, et, l'enveloppant à peine, par pudeur, d'un léger voile de neige, il l'a adressée, de toute sa vigueur, à la tête du plus résistant des adversaires, lequel, une bosse près de la tempe, en est resté tout étourdi. Malheureusement, les Taupes avaient aperçu la manœuvre.

— Ah! les cochons! Ils nous foutent des pierres! Ah! les vaches!

Trois cailloux presque ensemble sifflèrent aux oreilles du Lion. Toutes les Taupes s'étaient jetées sur un gros tas de pierres, rassemblées juste au bon endroit par un cantonnier. A cette vue, le Lion, faisant volte-face, prit une course qui, logiquement, devait s'appeler fuite. Par bonheur, même à cet instant critique, sa présence d'esprit ne l'abandonna point, et on l'entendit qui criait d'un ton de commandement :

— Vite, vite, courons à un tas de pierres!

C'est à des traits si heureusement spontanés qu'on reconnaît celui qui est né pour être le chef.

Tous ses soldats détaient autour de lui, sauf un seul. Jamais à la page, le Jean-Fille; jamais accordé au mouvement des autres. Son premier geste avait été,

comme tout à l'heure, de se précipiter en avant, et il avait ainsi détourné sur lui le second jet, qui allait suivre le premier dans les reins du Lion. Une pierre lui frappa le bras gauche, une autre l'épaule. Une troisième le cingla au-dessus de l'œil droit, au moment où, s'apercevant soudain qu'il était seul, il pivotait pour courir après son frère. Une sensation de brûlure lui fit, tout en courant, porter la main à son sourcil. Il la retira mouillée, regarda peureusement : c'était rouge.

Le Lion continuait à filer, et plus vite il filait, plus fort il criait :

— Au tas de pierres! Au tas de pierres!

Mais aucun tas ne se montrait. Les nouveaux fuyards s'en consolaient en criant à pleins poumons : « Bandits! Sauvages! » Les pierres les sifflaient, les dos recevaient.

Enfin, un tournant. On ralentit pour reprendre haleine, et l'on découvrit tout à coup qu'Emile était blessé. Il ne disait rien, il avait envie de se cacher, et il était pâle, très ému de voir son sang. Le caillou, tranchant comme un rasoir, avait fait simplement une petite fente, et à la vérité le gamin n'avait pas grand mal; mais un centimètre plus bas, il était éborgné.

Le sang suintait, ses mains en étaient pleines. Alors, les clameurs redoublèrent. « Assassins! Assassins! » Ce n'était pas qu'on eût beaucoup de pitié pour le Jean-Fille, mais on avait l'impression d'être un peu battus en lui. Deux ou trois braves firent mine de s'élancer vers les Taupes, qui n'étaient plus en vue. Mais du tournant, ils les revirent, aux aguets près des cailloux. Cette fois, le Lion ne s'était pas mis à la tête. Prudent, il préférait jouer au bon frère. Il essuyait la plaie avec un peu de neige, la tamponnait avec un mouchoir, tout en haussant les épaules avec cette commisération de l'homme supérieur pour un pauvre idiot.

Là-bas, à l'arrière, à l'autre tournant, le Loup-Blanc avait vu refluer les camarades, et la Taupe avait entendu.

L'infirmes tremblait de peur, il pleurnichait : *I's vont m'étriper!* Son nouvel ami lui fit franchir le fossé de la route, le fit accroupir derrière une haie.

— Il commence à faire noir : ils t'ont pas vu. Bouge pas! Je reviendrai te chercher.

Il était temps. La troupe du bourg approchait. Un gars cria au Loup-Blanc :

— Où qu'est cette sale Taupe? Il va payer pour les autres.

Le Loup fit l'innocent.

— Il s'a sauvé. Sûr et certain qu'il est déjà loin, à c't' heure.

Le gars parut douter. Mais les autres continuaient la retraite. Le Loup-Blanc les accompagna quelques pas, puis déclara qu'il allait poser culotte, sauta dans un champ, alla retrouver l'infirmes tapi dans le froid et la frousse et le mit fraternellement dans le bon chemin.

Pendant ce temps, les camarades cheminaient dans un sourd malaise, et ils jetaient au Jean-Fille des coups d'œil sans bienveillance. Dans le crépuscule brumeux, éclairé non d'en haut, mais d'en bas par la blancheur du lit de la neige, les meilleurs yeux distinguaient à peine la petite boursouffure de la plaie; mais dans le vague, grâce à l'imagination, cette blessure insignifiante semblait grandir, devenait énorme. Ce pauvre avorton de Jean-Fille rapportait parmi eux le signe de la défaite, il en marquait la troupe. Et ils se disaient :

— Demain, à l'école, quand ils verront ça, ce qu'ils vont faire les malins, ces froussards de Pierredure! Les Taupes vont rire au nez des Lions.

Le Loup-Blanc, qui venait de les rejoindre, était un peu inquiet, se sentant la cause de cette aventure, qui finissait si mal. Il cherchait quelque chose à dire. Voici qu'on atteignait les premières maisons de Chambonnet.

— Crions, gueulons! proposa le Loup-Blanc. Faisons une entrée un peu chouette!

Il avait touché la bonne corde : ça résonna. Oui, ils avaient le besoin de se dilater dans une grande manifestation. Et se rassemblant comme en un peloton de bataille, ils firent leur entrée au pas de course, un pas furieusement militaire, qui scandait leur cri de guerre, lancé et martelé en chœur :

— Vivent les Lions! Vivent les Lions! Vivent les Lions!



Chez le bon clerc, on attendait, on attendait, et l'attente prenait un air de plus en plus tragi-comique. Pour être plus près de la porte, François s'était installé dans sa boutique, bien qu'elle ne fût pas chaude en cette saison, et il avait posé une lampe allumée sur le comptoir. Le pauvre était agité comme si un millier de fourmis lui eussent taraudé le derrière. Il allait de sa chaise à la porte, revenait de la porte à la chaise, — et rien, rien toujours, ni Solange, ni les gosses. Mais l'oncle était là, qui devenait de plus en plus hilare, à mesure que s'allongeait cette coquine d'attente.

— Quand je te le disais, s'écriait-il, que ce sacré Lion n'en laisserait pas un entier! Il va les poursuivre jusqu'à Pierredure, jusque dans leurs cahutes. Quelle collection d'abatis!

Le malheureux François poussait des soupirs pitoyables.

— Gueux de Vessendoux! grondait-il en menaçant le vide de son poing fermé. Il vendra la robe de la mariée, mais je le dénoncerai pour complot contre... contre...

Le bon clerc, se rappelant confusément de célèbres procès qui avaient rempli les journaux, cherchait dans sa mémoire basochienne un terme juridique. Mais, troublé par la colère, il bafouillait.

— Complot contre... contre... la paix publique... la

République!... Fauteur de guerre civile! Comme Boulanger!

C'est à ce moment précis qu'éclata soudain, à l'extrémité du bourg, une belle tempête.

— Viv'nt les Lions! Viv'nt les Lions!

— Ecoute, François, écoute! clame l'oncle Lechorgnat.

— Viv'nt les Lions! A bas les Taupes! A bas Pierredure!

A ce cri, François, qui se levait pour courir à la porte, retombe sur la chaise. Mais le gendarme a déjà ouvert tout grand. Les voici, les voici, — l'escouade entière, galopant, beuglant, braillant, hululant. Notre Lion, en tête, semble porté en triomphe. Ils s'arrêtent tous devant la porte, l'oncle tend les bras, le héros s'y jette d'un saut. Derrière le parrain, il a entrevu la tête de papa, une drôle de tête, bouleversée, grimaçante, grinçante, et il rit déjà, dans l'étreinte de l'oncle-parrain, qui le serre contre lui, qui l'élève en l'air, au-dessus de sa tête, à bout de bras, car il est encore souple et fort, le vétérans, et de quel ton enamouré il répète :

— Mon Lion! Mon Lion!!

Dehors, les gosses font chorus, le Loup-Blanc au premier rang :

— Vive le Lion! A bas les Taupes! A bas Pierredure!

*A bas Pierredure!* Leur cri emplit la boutique. Mais ils veulent donc compromettre à jamais le malheureux marchand, le rendre tout à fait fou! Il étouffe, il se demande avec terreur s'il ne va pas avoir un coup de sang. Mais, ah! ah! ah!... qu'aperçoit-il donc, qui se cache derrière la troupe des gueulards? Une pauvre petite figure piteuse et blessée, qui le regarde avec un air implorant de chien battu : c'est lui, son autre jumeau, Emile, que son œil poché et toute son attitude dénoncent comme le coupable de choix, le bouc émissaire sur qui on peut taper.

Enfin, le bon clerc va pouvoir se soulager. Moqué par



l'oncle, dépouillé par Vessendoux, ce faible va pouvoir se venger sur un plus faible, cette victime va pouvoir jouer au bourreau, cet impuissant va regagner sa propre estime en bien montrant qu'il est un homme.

Il court, il est dehors, il saisit d'une poigne exaspérée le triste Jean-Fille qui, devant sa mine et son geste, crie déjà d'effroi. Il le traîne, le rentre en tourbillon dans la boutique : il brandit sur sa tête un poing furieux.

Cependant, l'oncle-parrain pressait le jeune héros sur son cœur.

— Je l'avais toujours dit, que celui-là, c'était mon *fieu*, mon *fi* à moi ! C'est mon Lion, c'est... mon brigadier !

Il avait lancé dans ce mot toute son admiration, toute sa tendresse de père. Il embrassait Emilion, il l'enleva encore en l'air, et il le regardait de bas en haut, en chantant sur des tons variés, qui sans doute exprimaient les riches nuances de son enthousiasme :

— Mon brigadier à moi ! Mon brigadier à moi !

Plus l'oncle exaltait le vainqueur et sa victoire, plus François bouillonnait de fureur, — plus croissait sa démangeaison d'étriller le vaincu. Pourtant, son poing brandi ne s'abaissait pas. Il avait agrippé son Jean-Fille au collet, il le secouait convulsivement, gauchement, mais sa main serve de bon scribe soumis ne savait pas comment frapper.

— Viens, mon Lion, viens, mon brigadier ! cria l'oncle Lechornat de sa belle voix de clairon. Viens, mon *fi*, nous allons faire la fête, nous allons arroser tes galons.

— Au lit, au lit, au lit sans souper ! exclama le bon clerc d'une voix de chat qu'on fouette.

Il attrapa le Jean-Fille de ses deux mains, le tira vers le fond de la boutique. Mais Emile, qui n'avait jamais vu le papa dans un état pareil, se débattait en hurlant d'épouvante. Il s'était accroché à un angle du comptoir, et François, malgré des efforts qui leur crispaient à tous deux la face, n'arrivait pas à l'en arracher. Alors, au

comble de la vexation, et tout en continuant d'aboyer son antienne : « Au lit, au lit, au lit ! » il entreprit de déshabiller le gamin sur place. Il fit voler sa casquette, sa cravate, s'attaqua à sa veste, la retourna, faisant craquer les jointures. Les autres gosses, à la porte, ricanaient, trépignaient, battaient des mains, sans qu'on sût au juste auquel des deux couples, celui du parrain avec le Lion ou celui du papa avec le Jean-Fille, s'adressaient leurs applaudissements.

Enfin, Emile, à bout de forces, dut lâcher le comptoir, et sa veste, tirée d'en haut, s'envola, se vidant de ses bras dans un suprême craquement. Mais aussitôt, le gamin, échappant à son père, se précipita sous le comptoir, dans un compartiment vide.

— Arrive, brigadier !

L'oncle-parrain avait assis son Lion à califourchon sur ses épaules ; et, solide sous le faix, il sortit majestueusement, au pas de parade, sans daigner retourner la tête. Que lui importait ce que faisait là ce pauvre François avec son avorton de Jean-Fille ! Et, en franchissant le seuil, sa voix mâle entonna la *Marseillaise*, une *Marseillaise* pleine de joyeuses promesses :

Allons, enfants de la boutei...ei...lle,

Le jour de boire est arrivé.

Le bon clerc, penché vers le creux obscur, s'efforçait d'en extraire son fugitif. Il sentit un pied, l'empoigna ; mais le gamin, de plus en plus affolé, rua des deux jambes, et François reçut en plein sur le tibia un coup de socque qui fit sonner l'os. Glapissant de douleur et de rage, il se plongea à moitié dans l'ancre, fit sauter les socques, atteignit en tâtonnant une ceinture, la fit sauter à son tour, s'escrima sur le pantalon, et on le vit tout à coup qui, se redressant, tirait, tirait... La culotte, avec le caleçon dedans, le suivait au bout des jambes gigantesques. Poussant un cri triomphant, il finit par les ar-

racher comme le reste et les envoya au fond de la boutique. Mais Emile s'était relevé et alors commença la chasse au gosse.

Le Jean-Fille, les jambes nues, la chemise au vent, son devant et son derrière jouant à cache-cache, se sauvait au galop, avec son père à ses trousses. Ils se mirent à faire, à un train forcené, le tour du comptoir. A la porte, les autres gamins, excités par le Loup-Blanc, déliraient d'allégresse et s'étranglaient de joie, de rires et de clameurs. Le Loup, tellement il s'esclaffait, en était tombé sur le seuil et, entre deux explosions de gaité folle, il lâchait, de son ton le plus canaille, de vigoureux : *Vivent les Lions! A bas Pierredure!* Car, avec son flair de gremlin vicieux, il s'était rendu compte que ces cris aiguillonnaient l'ardeur féroce du papa Persaud.

Le bon clerc courait, suait, soufflait, tournait sans arrêt, mais n'avancait point, car, après dix tours complets, il n'était encore parvenu qu'à cueillir au vol un pan de chemise attardé qui, se déchirant, lui était resté entre les doigts. Heureusement pour son honneur, Emile trébucha soudain sur un de ses socques qui, comme un traître, était là dans un coin d'ombre. L'enfant tomba en avant, et, la seconde d'après, son père le remettait debout, mais en le tenant solidement par les deux oreilles.

— Au lit! Au lit! Au lit sans souper!

Tambour battant à travers la boutique! Tambour battant jusqu'au fond! Tambour battant jusqu'à la porte qui mène aux chambres du premier étage! Une immense huée, jaillissant de tous les gosses en cœur, salua la disparition du triste derrière dont pantelait la nudité. Et tambour battant dans l'escalier où se perdirent les cris, les sanglots, les vociférations!...

Cinq minutes après, quand Solange fit sa rentrée, elle trouva son mari qui reprenait haleine, assis dans la pièce.

— Eh bien? fit-il, anxieusement pâle.

— Eh bien, répondit-elle en haussant les épaules, ils ont marchandé pendant plus d'une heure, pardi! Bien entendu, ils disent que c'est trop cher... Ils verront, ils réfléchiront. Mais je suis sûre qu'en fin de compte ils iront chez Vessendoux, car ils me faisaient trop belle mine, tout en ayant cet air en dessous que j'ai appris à connaître. La vieille tante a discuté le cousinage; elle a le parti pris de ne pas y croire, c'est visible, et les quatre grosses dents jaunes qui lui restent faisaient un sourire d'un moqueur... Où sont donc les enfants?

— Les enfants? s'écria François. De jolis enfants, qui travaillent pour Vessendoux. Ils ont rossé ceux de Pierredure, et maintenant l'oncle fait souffler Emilion, en lui chantant une *Marseillaise* de son cru. Mais l'autre... l'autre n'aura pas à souper, je l'ai juré et je le jure encore.

Il se redressait, il essayait de bomber son torse pour faire voir qu'il était le maître, mais il ne parvenait qu'à se montrer ridicule, avec son allure de demi-bossu, les épaules rondes sous la courbure imprimée par vingt-cinq ans d'esclavage professionnel.

Il brûlait de savoir ce qui se passait chez l'ancien gendarme, mais il n'osait y aller. Il poussa Solange. Elle revint presque aussitôt, annonçant que l'oncle et le filleul étaient installés devant une table bien garnie de viandes, de vins et de liqueurs. L'oncle, déjà très éméché, continuait d'appeler le Lion « brigadier » et lui racontait ses victoires sur les bonnes d'enfants. François se récria.

— Bah! dit Solange avec son sourire fûté. Ça nous attache le vieux un peu plus.

— Mais dans quel état cet enfant va-t-il rentrer ce soir? s'écria le bon clerc qui, sentant de nouveau son impuissance, en redevenait tyran. Puisque c'est comme ça, reprit-il, je répète que l'autre, là-haut, n'aura pas à souper. Je veux faire un exemple, un exemple qu'ils s'en souviendront.

Emile eut pourtant du potage et même du dessert, que sa mère lui monta sans demander la permission. Et François qui, par dignité, fit semblant de ne pas s'en apercevoir, n'était pas trop fâché qu'on dérogeât ainsi à ses arrêts, car il était fatigué d'avoir été si énergique.

Toutefois, Emilion ne rentrant point, les fourmis reprirent possession du bon clerc. Huit heures, petites fourmis dans les pieds. Neuf heures, grossés fourmis jusqu'au mollet. Dix heures, c'est toute une fourmillière à l'assaut de tout l'homme. Et c'est si enrageant que le pauvre père parle de monter là-haut flanquer une fessée à Emile,... quand enfin, enfin, voici notre Lion, le visage en feu, l'œil émerillonné. Il est soûl comme un pompier en goguette, le misérable.

François s'élance, la bouche ouverte, prête à éclater en reproches. Le Lion, tranquillement, lâche un formidable rot dans cette bouche paternelle, qui se recule et se referme en silence.

Ce n'est pas toi le maître, papa bon clerc. Le maître, c'est l'oncle à l'héritage, le seigneur gendarme qui, même absent, protège encore son fieu.

Enfin, le voilà au lit, notre Lion, et qui déjà pionce avec le ronflement martial du héros sans peur et sans reproche, étendu au beau milieu chaud et douillet, tandis que dans le coin, presque dans le froid de la ruelle, son Jean-Fille, les yeux brûlants de pleurs séchés, ne peut dormir et, retenant son souffle, se fait petit, petit, tout petit, — comme la part du déshérité.

LOUIS MANDIN.

(A suivre.)

# LE LION

## ET SON JEAN-FILLE <sup>1</sup>

—

### III

#### LA GERMINETTE AUX FLEURS D'HIVER

Un simple bobo : d'ici trois jours, il n'y paraîtra plus. Ainsi en a jugé maman Solange; mais, pour l'heure, il y a cette petite enflure, ce bourrelet qui coupe le sourcil en travers. Et le gosse, tout pâle et tout honteux, voudrait bien pouvoir se cacher, ne pas aller à l'école.

En se levant, il avait jeté au dehors un coup d'œil peureux, et, du moins, il avait eu le soulagement de voir que la neige était presque toute partie. Boules et batailles avaient fondu. C'était le dégel, la boue liquide, le sale clapotis.

Allez, ouste, les paresseux qui se sont levés en retard! On voit bien que c'est lendemain de fête! En route, les jumeaux!... Sur le chemin, notre Lion portait haut le front, et il affectait de ne pas regarder son frère, car il le dégoûtait diablement, ce Jean-Fille grâce à qui la défaite était la sœur jumelle de la victoire, — cette ombre ridicule qui réglait son pas sur celui du Lion et qui, pour tâcher de passer inaperçue, baissait la tête plus qu'à l'ordinaire.

Devant eux, c'était plein d'écoliers, qui montaient par petits paquets de trois ou quatre, au claquement des sabots qu'on traîne à grandes et lourdes enjambées et qui donnent aux enfants des allures de vieux.

(1) Voyez *Mercur de France*, nos 808 et 809.

Et voici qu'Emile entendit courir derrière, — un pas léger, léger, mais qui sonna terrible à son oreille inquiète. Et une forme arriva, le frôla, une mince silhouette de petite fille, toute frêle, toute mignonne. Elle s'arrêta devant les jumeaux, et Emile sentit ses yeux bleus, de grands yeux à la fois clairs et profonds, qui le regardaient au visage, — qui regardaient la blessure, sans doute. Il sentit plutôt qu'il ne vit, car il détournait la tête, dans l'étourdissement d'une confusion qui lui donnait la tremblote. Et il avait à peine vu qu'elle tenait quelque chose, qui soudain s'approcha et toucha la main du pauvre gosse. Il la recula, d'un geste craintif. Mais une autre main, menue et fine comme une caresse, prenait la sienne qui se sauvait, la prenait et la forçait de prendre ce quelque chose, qui se révélait très doux au toucher.

Alors, il osa regarder. Il avait un gros bouquet dans la main et, devant eux, la petite s'enfuyait vers l'école. Elle s'enfuyait, si légère et si adroite que ses pieds, effleurant les pierres, ne faisaient pas, malgré les flaques, sauter une seule goutte de boue.

Emile était resté saisi, stupéfait. Une apostrophe moqueuse de son frère le réveilla.

— Eh bien, quoi? T'as jamais vu de fleurs? Tu connais pas la Germinette? Qu'est-ce que t'as à bayer en la regardant courir? T'as pas même été capable de lui dire merci. Fallait l'attraper et l'embrasser, imbécile!

Il savait ça, lui, notre Lion, et pourtant il n'avait que onze ans, mais il avait su profiter des leçons du parrain. Pendant ce temps, la petite avait disparu, et le triste Emile paraissait tout bête, avec ce bouquet dans sa main qui tremblait, — ce bouquet, réunion de tiges vertes, fines et frémissantes, qui portaient de petites boules jaunes (c'étaient leurs fleurs), et qui formaient ceinture autour d'une rose, épanouie au milieu, une rose immense, mais pâle, très pâle, d'une pâleur comme étonnée d'être là, dans ce morne hiver. Emile regardait les tiges qu'il

ne connaissait pas, la rose qu'il connaissait, mais qui lui faisait l'effet d'un miracle.

La maison d'école, la cour avec ses groupes d'enfants, le chemin fermé de palissades entre le côté filles à droite et le côté garçons à gauche! Emile coule vers le côté filles des regards timides et furtifs. Il aperçoit des tas de petites figures animées par le jeu, et il s' imagine qu'elles rient de lui. Mais où est Germinette? Invisible.

Chez les garçons, près de la barrière, deux écoliers se tiennent, les bras passés autour des épaules l'un de l'autre, en bons frères, bavardant, se ricanant dans le nez : c'est la Taupe et le Loup-Blanc. Là-bas, à l'autre bout, sous les préaux, les gars de Pierredure étaient massés en un groupe et regardaient. Le Lion eut une impulsion brusque.

— On lui a donné ça à garder.

Et, d'un geste rapide, il enleva le bouquet. Emile jeta un cri. Une épine de la rose, une toute petite dent aiguë qu'il n'avait pas sentie encore, et qui transparaisait à travers les tiges vertes, venait de tracer le long de son doigt un sillon, soudain pourpre.

Le coup de sifflet du maître. « En rangs! » Notre Lion entre hardiment dans la classe avec *son* bouquet, il le pose devant lui, sur le pupitre. De toutes les places, les gosses se montrent les fleurs singulières. Et le Lion dresse son torse comme le triomphateur romain, tandis qu'à côté de lui le Jean-Fille, ayant étalé un cahier de devoirs, se penche dessus, à le toucher du nez, pour dissimuler la cicatrice.

Mais la leçon commence. Surprise! L'instituteur se lance dans un cours d'instruction civique, qui d'ordinaire n'a lieu que dans l'après-midi. Il faut être des citoyens sociables, de bons camarades, éviter les disputes... Emile se courbe un peu plus. Il lui semble que les yeux du maître d'école le visent à chaque phrase, et le bourrelet lui pèse au sourcil comme un œuf de dinde. L'ins-



tituteur s'exalte, fulmine contre les querelleurs, appelle sur eux les châtimens exemplaires. Le Jean-Fille est littéralement aplati sur le pupitre.

— Emile Persaud, parlez-nous de la fraternité!

Il est forcé de se lever, tous les yeux braqués sur lui, ceux du maître le considérant avec une fixité terrible. Lui, le bon élève, comme il barbote! Rien que des mots sans suite. L'instituteur le laisse sur le gril pendant quelques minutes. A côté du patient, le Lion a pris sa rose et respire, avec un air de dédain choisi, le parfum de la gloire.

— Asseyez-vous! dit sévèrement le marchand d'esprit. Et tâchez de profiter un peu mieux des leçons qu'on vous donne!

Le digne homme à présent est parti dans un discours sentimental sur la Fraternité, et il finit par un couplet magnifique, une ronflante envolée prudhommesque, dressé à son bureau, planant sur la salle et toujours contemplant Emile, comme s'il n'en avait qu'à lui. C'est sûr, il a eu vent de la bataille, et, lui aussi, il prend pour type du coupable celui que le stigmaté dénonce.

On entend un gloussement étouffé. D'ironie? D'approbation? Il vient d'échapper au Loup-Blanc. Le drôle a quitté sa place pour aller tenir compagnie à Jacquin, qui s'ennuyait, le pauvre, seul au dernier pupitre, au fond de la classe; et les deux coquins font là l'image la plus touchante de la Fraternité.

Enfin, c'est fini. On passe à la leçon de grammaire. Puis vient la récréation d'un quart d'heure. Le Lion attrape son bouquet. Emile suit en reniflant, mais son nez n'attrape rien; il ne fallait pas laisser échapper la rose. Le Jean-Fille n'a que la compensation de caresser à son doigt la trace de l'épine.

Tous les écoliers entourent le Lion, — ceux du bourg, ceux des villages. Même ceux de Pierredure tournent autour de lui en zieutant. Et tout d'un coup. ~~Emile~~ a

l'étonnement de voir les combattants de la veille se parler avec des mines attendries. Est-ce la leçon sur la Fraternité qui opère, ou le touchant exemple de la Taupe et du Loup? Mon Dieu, c'est tout simplement qu'on ne peut pas toujours se battre, que le ciel lui-même, en fondant la neige, a mis fin à la guerre et que ces gosses font sagement comme les hommes qui, lorsqu'ils ont échangé quelques coups de poing sur la route, vont échanger quelques coups de vin au cabaret.

— Où que t'as pris ça?

— C'est un cadeau qu'on m'a fait... à cause d'hier.

Les nez de Pierredure s'allongent un peu, mais les cœurs de Pierredure sont réconfortés par la bonne cicatrice du Jean-Fille. Elle proclame que tout de même on a eu sa revanche. Il se tient à l'écart plus que jamais, le Jean-Fille. Il flaire avec méfiance cette fraternité; il soupçonne qu'elle n'est pas pour lui. Et, par son attitude, c'est lui qui se met visiblement en dehors d'elle.

Mais qu'est-ce que son instinct nerveux et inquiet perçoit, qui rôde dans l'air? Des chuchotements, des ricanelements, des... Quoi?

— Pas possible! C'est vrai qu'il en a pas?

— Non, il en a pas! Demande-z-y, s'il en a! Tâte-z-y un peu, pour voir!

Emile se retourne. Ils sont là derrière lui une quinzaine, des grands, des petits, du bourg, des villages, et au milieu les deux enlacés, la Taupe et le Loup-Blanc. Et une étrange commotion secoue tout le Jean-Fille, car il n'a encore jamais vu sur des faces de gosses s'élargir un rire aussi crapule, ni dans leurs yeux flamber et s'écarquiller une joie aussi bestiale, même quand ils dépeçaient des insectes vivants ou lapidaient un chien malade.

Un silence de quelques secondes, pendant lequel toute la bande tient le Jean-Fille en joue sous ses regards luisants. Ah! comme son sourcil lui brûle! Mais non, ce

n'est pas là qu'ils visent, c'est plus bas. Et soudain, poussé en sourdine par le Loup-Blanc, Jacoquin-la-Taupé avance son gros museau porcine et crie à Emile dans le nez :

— Alors, c'est vrai que t'en as pas, toi?

— C'est le père de la Germinette, raconte Emilion dans le groupe d'à côté. On lui avait envoyé ce machin pour sa fête, de là-bas, du Midi, où qu'il a été un gros bonhomme, gros, gros, qui s'amusait avec les millions du gouvernement comme avec un tas de gobilles... Alors, il a dit à la petite : « Ce bouquet-là, je veux qu'on le donne au fils Persaud, celui qu'ils appellent le Lion. C'est un chic type, il l'a bien gagné. » Paraît que, hier soir, il a dit ça dix fois. « C'est un type pas ordinaire » qu'il disait à tout le monde. Et, à ce matin, la gamine m'a couru après. Moi, je voulais pas le prendre, son bouquet. Mais elle me l'a collé dans la main, et elle m'a tant prié, en me faisant des cajoleries, que, ma foi, pour leur faire plaisir...

Il a de la veine, ce Lion. Ainsi disent les mines sournoisement jalouses et admiratives, car ces petits paysans respectent et honorent, de tous leurs regards en dessous, quand ils le rencontrent, ce personnage qui, parce qu'il a joué avec « les millions du gouvernement comme avec des gobilles », porte un ruban rouge et des habits toujours neufs, ainsi que les « messieurs » de la Ville.

Mais quel potin à côté, quel chahut! Tout le groupe qui entourait Emile vient de faire explosion.

— Il en a pas, le Jean-Fille, il en a pas!

Cela se chante, et se danse, et se saute, et se trépigne, et se glousse, et se miaule, et se jappe, et se hurle, et tourne et vire dans une ronde folle, autour de cet Emile qui n'a su que répondre, tout stupide, à l'interrogation ricanante de la Taupé :

— Quoi? Qu'est-ce que j'ai pas?

Sur quoi, au milieu de la tempête de huées et de rires, le Loup-Blanc s'est écrié en se tapant sur la cuisse :

— Ah! le sacré Jean-Fille! Ah! l'innocent! Il sait pas qu'il en a pas. Mais hier soir, quand ton père t'enlevait tout, Jean-Jean, tous les gars du bourg l'ont vu avec moi, que t'en avais pas.

Et, du geste, il en prenait plusieurs à témoin.

— Tu y étais-t'y, toi? Et toi, et toi? Et toi? Eh ben, v'z'avez vu, qu'il en a pas!...

— J'sais pas trop, moi; j'peux pas dire au juste, répondit un des interpellés.

— Ah! ben, en v'là une bonne! s'esclaffa le Loup-Blanc. Mais t'es le seul de ton espèce, mon pauv'gars. Où donc que t'avais mis tes quinquets, dis? T'avais p'être peur de voir! Tu baissais les yeux comme une 'tite *fumelle*, qui mène sa vache au taureau en revenant de faire sa première communion? Demande aux gars, aux vrais, s'ils ont vu!

Bien sûr qu'ils avaient vu : ces jeunes mâles n'avaient pas envie de passer pour des « petites *fumelles* ». Aussi, ils juraient vivement que le Jean-Fille, il « en avait pas ». Il fallut même que le Loup modérât leur zèle en précisant :

— C'est positif qu'il en a pas... c't-à-dire qu'il en a un semblant, mais c'est raté, c'est comme qui dirait un bissac où qu'il y a rien dedans.

C'est alors qu'une nichée de tout petits, qui écoutaient ces belles explications, se mirent à crier : *Il en a pas, le Jean-Fille, il en a pas!* — et à le chanter, à le danser, à le sauter, à le trépigner, à le glousser, à le miauler, à le japper, à le hurler : *Il en a pas, le Jean-Fille, il en a pas!* — et à tourner et virer et faire autour d'Emile une sara-bande folle. Et leur chemise sortait de leur culotte mal fermée, et la patte d'agneau sortait encore de leur nez trop proche du lait maternel; mais ces chérubins, transportés par le mystérieux instinct de l'animal primitif, savaient déjà mettre dans leurs voix cristallines la gouaille des grands et dans leurs yeux frais éclos le reflet

des cochonneries du monde. Et ils avaient des airs de porcelets angéliques et extasiés, parce que, s'ils ne comprenaient pas ce qu'ils disaient, ils sentaient que c'était bête, sale et méchant, fait pour torturer un être... Et ils jouissaient, ravis.

Emile, prisonnier de la tournante galopade, chercha du regard un secours, son frère. Il le vit au loin, tout près de la palissade de l'allée qui séparait les filles des garçons. Elles étaient aussi en récréation, les filles, et l'on apercevait des vols de jupes. La main gauche du Lion agitait en l'air son bouquet, sa droite envoyait un baiser. Emile ferma les yeux. Le maître siffla. On rentrait.

À onze heures, quand l'école sortit, Emile s'enfuit sans attendre son frère : c'était la première fois.

Arrivé au logis, il vit un peu après, par la porte vitrée du magasin, son frère et le bouquet qui traversaient la place et filaient tout droit à la maison du gendarme. Presque aussitôt, Emilion vint, au seuil de la boutique, crier qu'il déjeunait chez le parrain, et il repartit comme une flèche. Papa bon clerc gémit, flairant la soulerie, et se calma en reniflant l'héritage.

Emile, lui, déjeuna fort tristement, puis se remit en faction dans la boutique, guettant le retour de son frère. Il attendit, il attendit jusqu'à une heure moins dix. Papa était retourné faire le bon clerc, maman était occupée à marchander avec une bonne femme. Emile se décida, courut chez l'oncle, les épaules basses; il ouvrit timidement la porte, se glissa dans le couloir, et il entendit la grosse voix joviale du brave Lechorgnat, dans la pièce à gauche, où avait lieu le festin. Dans la cuisine, au fond du couloir, la bonne (le laideron, qui n'embellissait pas en vieillissant) était en train de verser dans le filtre l'eau bouillante du café. Elle répondit brusquement au petit :  
— Oui, ton Lion est là, ils en sont aux liqueurs.

Elle prit la cafetière, ouvrit la porte de la salle à manger, et la première chose que vit Emile, c'est le bou-

quet de Germinette, installé dans un vase au milieu de la table. L'oncle se dressait debout, en levant très haut un énorme verre plein, et il criait à Emilion, assis en face de lui et qui riait d'un air d'heureux coquin :

— Aux fleurs de la victoire! A la bonne aventure! Hein! je te les ai racontées, mes bonnes aventures à moi, et tu vois que ton vieux gremlin de parrain a su faire des conquêtes, lui aussi, et qu'on lui en a donné, des bouquets dans son temps, et bien d'autres choses! Mais pas à ton âge, sacrebleu! Et pas des tendrons comme ta Germinette! Aux fleurs de la victoire, mon Lion, et à la bonne aventure!...

Emile se sauva en titubant. Il arriva en retard à l'école; tout le monde était rentré. Il gagna sa place en rampant; mais il n'échappa pas à l'œil de l'instituteur, qui prononça d'un ton de justicier :

— Vous me copierez, pendant la récréation, tout le verbe « être en retard ».

Au bout de vingt minutes, Emilion fit son entrée, l'œil hardi, les joues allumées de vin et d'alcool. Interrompant la leçon, il dit très haut, en regardant l'instituteur bien en face, ces mots soigneusement préparés :

— Mon père a eu besoin de moi pour lui copier un « acte notarié ». Il vous prie de m'excuser.

Et le maître répondit : « C'est bien. » Emile goûta combien c'est beau, le culot, et surtout bon.

Bien qu'on fût en plein hiver, il lui semblait que des mouches volaient par toute la classe. Leur bourdonnement disait : *Il en a pas! Il en a pas! Il en a pas!...* Et les visages, en des rires silencieux, devenaient boucs et cochons.

L'instituteur s'étant absenté un instant, la salle se mit à bruire. Un gamin demanda au Lion :

— Et ton bouquet? Tu l'as bouffé?

— Non, répondit le héros. Pas bouffé, mais il est dans la moutarde. C'est pas de la blague. Mon parrain avait la

main pas très sûre, un peu louf-louf, ce tantôt. Il a d'abord renversé le pot à moutarde sur la table, et pas mal de sauce, et puis, vlan! v'là le bouquet en plein dans la moutarde!

Il riait, trouvant ça rigolo. Emile avait envie de pleurer. A ce moment, le fausset du Loup-Blanc cria : *Il en a pas!* Et toute la salle abonda, comme un écho qui centuple le son : *Il en a pas, le Jean-Fille, il en a pas!* Mais le maître accourait, les bras levés. Silence pétrifié.

Pendant la récréation, Emile fut content d'être en retenue, seul dans la classe. A quatre heures, il s'appropriait à s'esquiver, ainsi que le matin, mais il n'avait pas fait trois pas dans la cour qu'il se sentit agrafé à droite et à gauche, tandis que le Loup-Blanc ricanait à son oreille :

— Pas si vite, petit Jean-Jean, pas si vite! Jacquin veut te dire deux mots... Oui, là-bas, un peu plus loin...

Le Loup d'un côté, la Taupe de l'autre, ils lui avaient pris un bras chacun, et ils l'entraînaient en continuant de ricaner sourdement. Puis, dans le chemin boueux, qui menait au bourg, le Loup, s'écartant de quelques pas, avertit le demi-aveugle :

— Là, tu peux y aller.

La Taupe alors saisit Emile entre ses poignes et se mit à le secouer en lui criant au visage :

— Hein! Paraît que c'est toi qui m'a poussé par derrière, pour me faire tomber! Jean-Fille, avorton! Pourquoi que t'as fait ça, dis, pourquoi? C'est-i' parce que t'en as pas, espèce d'infirmes?

*Espèce d'infirmes!* Cette injure crachée le vengeait de ses misères. Et dans ses grosses orbites troubles, comme dans les petits yeux aigus du Loup-Blanc, Emile voyait s'allumer la même lueur bestiale que la veille, quand les deux compères tenaient la Félicité dans leurs griffes.

Des écoliers s'arrêtaient pour voir la scène, curieux, amusés. Et voici qu'ils avaient, eux aussi, de petites

flammes dans les yeux. Ah! ah! le Jean-Fille, — oh! oh! la Taupe, — ces deux-là aux prises, on allait rigoler. Mais où était le Lion? Il avait filé des premiers, Emile le vit qui disparaissait sans daigner tourner la tête. A ce coup, le Jean-Fille fut submergé par sa détresse, et, se cachant le visage de ses bras sous le poing que la Taupe levait sur lui, il se courba dans une crise de sanglots convulsifs, éperdus.

— Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que vous voulez à cet enfant, grands lâches?

Tous les sourires qui s'attisaient disparurent, car il avait la voix mâle et il n'était pas de ceux dont on rit, ce nouveau venu, ce Jules Lacour qui avait le don d'arriver quand il ne fallait pas. Rien qu'au timbre, on l'avait reconnu, et déjà le Loup-Blanc, serrant les fesses, prenait son air le plus gentil, le plus innocent.

— Mais c'est rien du tout, Jules. On s'amuse...

Par malheur, Jacquin qui entendait, mais qui ne voyait à peu près pas, — Jacquin qui ne savait pas à qui on avait affaire, mais qui, sentant comme la veille sa proie près de lui échapper, en devenait fou furieux, — Jacquin eut l'imprudence de gueuler :

— Ben, quoi! J'ai un compte à régler avec l'avorton, moi! Ç'ui-là, qu'il me foute la paix, hein!

Il n'avait pas achevé qu'un vigoureux coup de socque lui relevait le derrière. Hurlant, il lâcha un coup de poing dans le vide. Mais, sans même y faire attention, Jules dit au Loup-Blanc :

— Tu peux te mettre avec lui. J'ai de quoi vous faire danser tous les deux.

— Viens, Jacquin, s'écria le Loup, en entraînant le demi-aveugle qui grognait et bavait. Viens vite! C'est assez blagué.

La nuit, Emile eut un grand cauchemar. Il se voyait dans un désert à la lumière jaunâtre et comme empoi-



sonnée. Mais, de tous les points de l'horizon, des formes accouraient, des animaux à la fois vulgaires et étranges, et il se demandait : « Qu'est-ce donc? Ceux-ci, des ânes? Ceux-là, des veaux? Quoi, encore? De grosses brebis? » Et il n'était pas sûr, car ils avaient la bizarrerie inquiétante des êtres de rêve. « Sont-ils bons? Sont-ils méchants? » se disait-il tout bas. Mais il ne pouvait savoir, et une chose le frappait, l'épouvantait sourdement, une ressemblance mystérieuse qui les marquait tous et qu'il ne parvenait pas à préciser. Il finit par comprendre : cette ressemblance, c'était un air de stupidité intime, foncière, enracinée, vieille comme le fond de la terre. Bons ou mauvais, ces êtres-là? Ils n'étaient ni l'un ni l'autre, et ils étaient l'un et l'autre, et tout ce qu'on voudra de servile, de mécanique, comme les toupies, les girouettes, les pioches, les machines à battre, tout ce qui est esclave du vent, de l'instinct, de l'automatisme, de la force aveugle. Emile ne raisonnait pas cela, mais il le sentait. Et il avait le cœur malade devant le troupeau des bêtes neutres.

Mais un remous agita soudain cette masse atone, et deux bêtes s'en détachèrent, deux sortes de singes qui grimâçaient comme dans les images et qui ricanèrent comme des hommes. Ils avaient des queues immenses, qui traînaient et serpentaient derrière eux, et ils coururent sur Emile qui s'enfuit, éperdu d'horreur. Mais, à présent, c'était le troupeau entier des neutres qui ricanait, et du fond de leur bêtise une malignité immonde se levait, envahissait tout.

Emile galopait, galopait, avec l'haleine des monstres sur sa nuque, dans son cou, et il lui semblait qu'elle entraînait dans ses vêtements, courait sur sa peau, la brûlant comme faisaient les doigts pointus du Loup-Blanc, naguère, quand le garnement le pinçait pour lui attraper les puces. Emile s'efforçait d'appeler au secours et ne pouvait arracher un son de sa gorge. C'était une angoisse inexprimable. Enfin, sur lui s'abattit un grand vertige,

tout tourna, et il tomba en avant, tandis que jaillissait de tout son être ce cri qui le délivrait, le réveillait en sursaut : « Germinette ! »

Il avait rouvert les yeux, mais il était encore dans la transe. Il crut voir une lumière surnaturelle. Elle l'enveloppait, le caressait comme une chevelure blonde et fluide, un bouquet de soleil irradiant. Il répéta : « Germinette ! » et se réveilla tout à fait, en pleines ténèbres. Il entendit d'abord les battements de son cœur, puis, à côté de son oreille, le ronflement paisible du Lion.



C'était une enfant gâtée, cette petite Germaine Desvergues. Elle était l'enfant gâtée de son père qui, lui, avait été l'enfant gâté de la fortune. Il n'était pas originaire de Chambonnet, mais d'une commune assez proche, où ses parents, morts depuis longtemps au moment où nous en sommes de notre histoire, avaient été simplement de bons boutiquiers à la vie fort médiocre. Pour lui, il végétait en qualité de commis de perception et ne gagnait pas de quoi manger, quand un sien cousin, qui possédait un bagout capable de mettre en déroute tous les bonimenteurs d'une foire foraine, avait été nommé député aux élections générales de 1876. Ce grand homme fit partie des 363, fut triomphalement réélu après la dissolution de la Chambre, devint un familier de Gambetta et, comme celui-ci n'avait rien à refuser à ses portequue, le jeune Desvergues, âgé tout juste de vingt-cinq ans, se vit un beau jour nommé percepteur. Toujours avec l'appui du cousin, il passa d'une petite perception à une moyenne, de la moyenne à une meilleure, et enfin le zèle du député réussit à le faire bombarder trésorier-payeur général. Il était temps, car, l'année suivante, les électeurs, ayant fini par faire cette découverte qu'en dix-sept ans de représentation leur grand sous-vétérinaire

avait, pour toute prouesse, fait caser et prébender à leurs frais toute une légion de neveux, nièces, cousins et petits-cousins, — les électeurs, disons-nous, se décidèrent à se passer des services de l'illustre 363, qui les accusa d'ingratitude athénienne, mais ne but point la ciguë. Il préféra se faire donner une grasse sinécure à la Monnaie, où il fut censé vérifier l'exactitude des alliages, mais où il ne vérifia jamais que les bonnes pièces d'or et les bons billets de banque qu'on lui comptait respectueusement les jours de sainte-touche.

Il faut dire que son protégé Desvergues avait travaillé davantage. Sans être un esprit supérieur, il ne manquait ni d'intelligence ni d'ambition, il savait flatter ses chefs et se faire valoir. Mais sans doute les préoccupations de sa carrière ne lui laissaient pas le loisir de songer à la vie de famille, car il atteignit plus de quarante-trois ans avant de se marier. C'est alors que, soudain épris en une tardive flambée d'automne, il épousa, dans ce département du nord-est où il était trésorier-payeur, une jeune fille jolie et distinguée, qui avait dix-huit ans de moins que lui. Deux ans après, ils eurent une petite fille, et puis la mère, qui avait toujours été frêle et que sa grossesse avait achevé d'affaiblir, languit quelques années dans la chlorose et l'anémie, et la phtisie latente se déclara ouvertement. Desvergues demanda un poste dans le Midi, parvint à se faire nommer sur la Côte d'Azur, mais la malade était condamnée, et elle mourut par une belle journée de printemps, où le soleil faisait une double féerie de la terre et de la mer. La petite Germaine, qu'on appelait Germinette par câlinerie enfantine, avait alors un peu plus de quatre ans.

Cinq ans encore, et le trésorier-payeur prenait sa retraite, inconsolé de sa perte et dégoûté du travail. Au cours d'un récent voyage qu'il avait fait dans son pays natal, il lui était arrivé de s'arrêter à Chambonnet, et il avait remarqué, à un kilomètre du bourg, sur une mo-

deste hauteur, une petite maison à deux étages, assez élégante et presque neuve, souriant au fond d'un grand jardin qui descendait jusqu'à la route d'intérêt commun. Un gros entrepreneur de travaux publics, originaire de Chambonnet, mais qui faisait fortune à Paris, l'avait bâtie là par un coup de fantaisie, mais ensuite ni lui ni sa famille n'y étaient jamais venus, car ils préféraient les villes d'eaux à la mode. Maison et jardin étaient à vendre. Le retraité les acheta.

Des fenêtres, on dominait la route, ainsi que la voie ferrée, qui lui était parallèle à cet endroit. Au delà, on avait la verdure, les arbres, des hameaux enfouis çà et là, comme des nids qui se cachent, et, au lointain, de grandes collines onduleuses, avec parfois des troupeaux à leurs flancs. Comme il ne passait que six trains par jour, c'était une vue un peu monotone, un peu mélancolique, mais tranquille et reposante. L'air était pur et vif, et c'est ce qui avait décidé l'acheteur. Il n'avait plus confiance dans le Midi chaud et ensoleillé, qui n'avait pas sauvé sa chère morte. Et, pour fortifier les poumons délicats de Germinette, il pensait que l'air de Chambonnet valait peut-être mieux, cet air revigorant qui sentait toujours la haute altitude, les ramifications que le Plateau Central envoyait expirer jusque dans cette région. Le brave homme, par une tendance bien naturelle, mariait son amour du pays natal et son amour pour sa Germinette.

Il s'augmentait, cet amour, de toute la crainte qu'elle n'eût hérité, avec la forme charmante de sa mère, le mal sourd, la menace de mort; car elle était bien sa mère en miniature, cette petite, avec sa sveltesse, sa nature sensible, nerveuse, à la fois vive et languide, sa blondeur d'enfant du nord, exilée hier chez les bruns, aujourd'hui chez les châains neutres. Son père, comme disent les bonnes gens, « lui passait tout », et elle en profitait pour se donner, à neuf ans, des airs de petite maîtresse de

maison fort gentille, bien qu'un peu capricieuse, mais ses fantaisies d'enfant gâté semblaient un charme de plus.

C'était une fantaisie de ce genre, à l'impromptu, qui l'avait prise, le matin du fameux bouquet. Il y avait sept ou huit mois qu'elle et son père vivaient à Chambonnet. Il l'envoyait à l'école communale, ne pouvant se décider encore à se séparer d'elle en la mettant en pension. Le soir même qui fut illustré par la bataille des gosses, le chemin de fer avait apporté un colis pour Germinette. C'étaient des amis qui, de la Côte d'Azur, lui adressaient une jolie collection de roses, avec un fouillis de ces tiges vertes qu'on vend aux Parisiens l'hiver, sous le nom de mimosa.

Pendant cette soirée, la servante de la maison, revenant du bourg où elle était allée faire des provisions, raconta à sa manière, avec des exagérations imagées de bonne femme, la bataille des gosses et les exploits du Lion, qu'on amplifiait là-bas chez l'épicier, en les assaisonnant de blagues qu'elle prenait à demi au sérieux. Germinette écouta et, dans son imagination enfantine, se rappelant son livre d'histoire et les beaux récits d'héroïsme et de sacrifice, elle vit une vraie bataille, avec des prouesses qu'on admire et des blessures qu'on caresse bien doucement, pour les calmer. Elle s'endormit en y pensant et se réveilla en y rêvant.

Ce matin-là, elle tira du gros bouquet un petit bouquet, pour l'offrir à sa maîtresse d'école. Et comme la bonne, qui d'ordinaire la conduisait, était occupée à surveiller du lait qu'elle faisait chauffer pour le déjeuner de papa, la petite fit l'espièglerie de se sauver, riant et s'amusant toute seule de la tête qu'allait faire la brave femme quand elle s'apercevrait de la fugue.

Sur la route, Germinette se sentit un peu intimidée, et en même temps toute fière de s'en aller ainsi comme une grande demoiselle, qui sait ce qu'elle a à faire et n'a pas

besoin d'un guide; et cette fierté la préparait à faire quelque chose de très hardi, elle ne savait quoi.

La petite n'avait jamais dit une parole aux enfants du bon clerc. Elle les avait seulement aperçus de loin trois ou quatre fois, et on lui avait dit : « Ce sont les jumeaux. » Car des jumeaux, c'est une curiosité.

Donc, elle trottnait avec son bouquet, lorsqu'il lui sembla que c'étaient eux qui étaient là en avant. Comment est-ce fait, un héros? Elle courut, les dépassa et, se retournant, les regarda curieusement au visage. Elle vit le sourcil fendu, la cicatrice rouge, encore fraîche. Elle n'en demanda pas plus : le héros, c'était celui-là. Et, en petite femme dont c'est la mission de fleurir les vainqueurs et de consoler les blessés, elle lui donna son bouquet. Puis, comme un oiseau qui soudain a peur de son geste, la petite impulsive s'envola. Deux heures après, de la cour des filles, elle entrevit, dans celle des garçons, le bouquet qui s'agitait en l'air et une main qui envoyait des baisers. Contente et confuse, elle se cacha.

De sorte qu'Emilion, certain d'être le Héros, n'avait pas complètement tort de se prendre pour le vrai destinataire des fleurs. Du reste, il ne faisait pas là-dessus de raisonnements compliqués. Elles étaient pour lui parce que tout était pour lui, vu qu'il était le Lion, l'héritier, le vainqueur, le chef, et que c'était comme ça parce que c'était comme ça, — et il avait tout naturellement arraché le bouquet au Jean-Fille comme il lui arrachait naguère le cheval de bois, pour faire *patato, patati, patata*. Quant à Germinette, c'était une petite sottie, mais bien intentionnée, et il lui enverrait encore des baisers à la première occasion, pour qu'elle ne se trompât pas de jumeau, une autre fois. En attendant, tout était pour le mieux, puisque les camarades avaient été épatés, le parrain ravi, et que le Lion avait gagné à l'aventure un gueuleton si réjouissant que les fleurs en étaient tombées

dans la moutarde. Eh bien, bonsoir pour elles! On n'y penserait plus.

Le Jean-Fille, lui, ne faisait qu'y penser. Il devenait rêveur, taciturne, ce pauvre gamin. C'était naturel, au fond. Quand on n'a rien au dehors, il faut bien, pour avoir cependant quelque chose, se réfugier au-dedans, au fond de soi-même, essayer de s'y faire un refuge, un asile, une niche. Et quand on est jeune, très jeune, et que c'est l'âge du jeu et des enchantements, il arrive qu'on se crée en soi des féeries intimes; — oui, mais aussi, comme ce n'est que du rêve et non la vie franche, sagement animale, on risque beaucoup, pour finir, de trouver la tristesse, le désespoir, le désert, le néant. Et c'est ainsi que, dans cette voie, on peut devenir lentement une sorte d'idiot, — ou de poète, — ou les deux mêlés.

Que les choses sont différentes de leur apparence! Pour notre Lion, le bouquet de Germinette, c'était un bouquet, tout bonnement, — pour le Jean-Fille, une sorte de merveille un peu mystérieuse. L'un n'avait su que détourner les yeux et fuir d'une main tremblante le don qui s'offrait. L'autre, toujours prêt à profiter, avait su saisir d'une main conquérante le don qui n'était pas pour lui. Celui-ci, qui avait souri à Germinette et lui avait envoyé des baisers, l'appelait entre ses dents : *Petite dinde!* Celui-là qui, dans le saisissement, n'avait pas osé la regarder, la contemplait en lui-même comme une créature presque surnaturelle.

Jusqu'ici, il ne l'avait qu'à peine remarquée, et de loin. Et voilà qu'elle avait surgi, au moment de la pire détresse, et qu'elle avait semé, sur le noir et sale et grimaçant cauchemar, un rêve de soleil, de parfums, de caresse et de beauté, — de beauté infiniment gracieuse et légère, et blonde comme l'illusion.

Emile n'était pas un familier des contes bleus. On ne lisait pas chez les Persaud. On ne s'y intéressait qu'aux choses pratiques et utiles. Il y avait bien à la maison

d'école une bibliothèque qui contenait peut-être une centaine de livres très mélangés, acquis grâce à des souscriptions publiques, et qu'à certains jours on prêtait aux habitants. Mais papa n'en voulait ni pour lui ni pour ses fils. Maître Brichotard lui ayant enseigné maintes fois qu'un bon clerc, en fait de nourriture spirituelle, doit se contenter du code civil, François en concluait naturellement que les écoliers doivent se contenter de leurs livres de classe, les autres n'étant bons qu'à leur faire perdre leur temps. Il le disait d'un air sentencieux, en homme qui, répétant la leçon d'un oracle infallible, est sûr de posséder la vérité et la sagesse.

Pourtant, Emile avait pu une fois, à la dérobée, feuilleter un beau livre. C'était un jour où, après une distribution de volumes par l'instituteur, une pile d'une dizaine était restée quelques instants sur un pupitre de la classe. Le Jean-Fille, pendant une courte éclipse du maître, en avait ouvert un, au hasard, sans prendre le temps de regarder le titre. C'était plein d'images, même d'images en couleurs, de fleurs comme on n'en voit pas, de belles dames qui étaient peut-être des reines ou des fées. Et il avait rêvé de pays lointains, de paradis tout en auréoles, mais perdus dans de tels au-delà qu'y penser est encore plus triste que délicieux. Et tout à coup ces paradis s'étaient faits vivants, et l'avaient touché, lui avaient souri, et il les avait reconnus à la blondeur de Germinette et aux rayons frileux de son bouquet, éclos au cœur de l'hiver, là-bas dans ces au-delà miraculeux.

Et maintenant, le Jean-Fille se rappelait des fragments d'histoires de fées et de loups-garous, de bons anges et de mauvais diables, qu'il avait entendu raconter par des vieux et surtout des vieilles, qui retournaient à leur première enfance, à ces temps de superstition et de crédulité que flétrissait avec tant de mépris le savant maître primaire. Le gamin mêlait confusément ces histoires à la sienne, car sa vie aussi était hantée par des sortes de



diabes, méchants et dégoûtants, mais à présent il y avait la petite fée et le souvenir des fleurs du miracle, — les fleurs, hélas! arrachées, tombées dans la moutarde.



« Petite maman! Petite maman! » Ces mots d'enfant dans la détresse, est-ce vrai qu'il venait de les murmurer? Il le lui semblait bien, en se réveillant de la vision d'or qui avait chassé le cauchemar aux grands singes. C'est étonnant qu'une si petite fille puisse inspirer ainsi une émotion maternelle.

Les grands singes!... Frisson d'angoisse!... « Mais, oh! bonheur! c'est aujourd'hui jeudi. » Oui, c'était jeudi, pas de classe, un jour sans Taupe ni Loup-Blanc! Un jour sauvé! C'est assez pour l'enfance, qui ne pense pas au lendemain.

De toute cette matinée, le Jean-Fille ne sortit pas. Planté contre les vitres de la boutique, il regardait son frère jouer, crier, galoper avec les autres gosses du bourg, sur la place et autour de l'église. Il vit de loin le ricanelement du Loup. Mais il ne vit pas la figure que son rêve cherchait.

A midi, papa bon clerc apporta du nouveau. Il avait, ce matin-là, trouvé maître Brichotard dans un accès d'humeur massacrate. Un vrai porc-épic, sauf le respect dû à un homme si comme-il-faut. En conséquence de sa dernière crise hépatique, qu'il avait eue huit jours auparavant et qui avait été terrible, il venait d'être soumis par l'« autorité médicale » (ainsi qu'il disait avec une froide ironie) à un régime des plus sévères. Du lait, rien que du lait, une quotidienne noyade dans un fleuve de douceâtre blancheur, lequel toutefois ne blanchissait pas plus sa peau qu'il ne lénifiait son caractère, car le digne homme devenait de plus en plus jaune, d'un jaune de citron malade, envahissant jusqu'au blanc des yeux.

Avec cela, il exhalait une odeur écœurante, qui emplissait l'étude, pourtant vaste. Mais le plus triste pour le bon clerc, c'était le travail qui s'accumulait, qui montait sans cesse, menaçant de le submerger.

Il faut savoir que, dans ce pays, les trois quarts des actes notariés se font en hiver : ainsi, sur les 400 environ de l'étude Brichotard, plus de 300 tombaient en quatre mois, de Noël à Pâques. C'est que l'hiver est pour les paysans la période des loisirs et qu'en outre, dans la région où s'épanouissait Chambonnet, la majeure partie des hommes jeunes et robustes s'en allaient, pendant la belle saison, dans les villes et surtout à Paris, où ils maçonnaient et charpentaient les maisons, sciaient et taillaient la pierre. Les froids les ramenaient en novembre et décembre, avec l'argent de leur « campagne », et c'est alors qu'on dansait et ballait, et qu'on s'amourachait et se mariait, et qu'on achetait des terres, et que les vieux se décidaient à donner leurs biens, et que les jeunes s'empressaient de se les partager.

En plein été, François, durant des semaines entières, n'avait qu'à se livrer à l'abrutissement (qu'il prenait pour un devoir) d'apprendre le code par cœur, comme un curé son bréviaire. L'hiver, il s'abrutissait d'une façon non moins efficace, ahuri sous l'écrasante besogne.

Du moins, les autres années, pendant que le mercenaire, aplati sur son papier timbré, griffonnait, brouillonnait, minutait et grossoyait avec un acharnement de termite, le beau notaire recevait les clients, les écoutait, les conseillait. Mais cet hiver-ci, il restait dans ses appartements et ne se montrait guère à l'étude que pour gronder et sermonner. Et quand François avait perdu plus d'une heure avec une pesante collection de paysans sur son dos, c'est sous l'éperon du maître qu'il lui fallait ployer ses épaules, déjà assez voûtées.

— Voyons, François, voyons, voici quinze actes, signés et enregistrés depuis des semaines, et qui attendent que

nous les fassions transcrire au bureau des hypothèques... Ça presse, ça presse! Mais pour les faire transcrire, il faut d'abord les copier, hein!... les *expéditionner*, comme tu dis si bien, — et ces quinze actes représentent pour le moins cinquante rôles!

Cinquante rôles, c'est-à-dire cent pages à noircir! François aurait pu répondre qu'après avoir chaque jour, dimanches et fêtes compris, travaillé neuf heures à l'étude, il emportait chez lui du travail, qui le tenait sur le papier timbré de huit heures du soir à onze heures et au delà. Mais il ne savait, comme un coupable, que bredouiller des regrets et des excuses qui donnaient plus de force à l'irritation du patron.

— Je vais prendre quelques actes, finit par dire le bon clerc. C'est jeudi : je les donnerai à copier à mes fils.

— Allons donc! gronda maître Brichotard. Ces enfants me gâteront mon papier timbré.

— Non, non, répondit vivement François qui, à la vérité, avait la même crainte et en grelottait d'angoisse. Non, je leur montrerai, j'aurai soin...

Un instant après, François arrivait à sa boutique.

— Voilà de quoi vous amuser, mes petits gars! cria-t-il dès le seuil, d'un ton faussement jovial. — Et il pensait : Les pauvres! Dorons-leur la pilule!

— Vous voyez ça, continua-t-il en exhibant deux gros tas de papier timbré, un de grand format qui était blanc comme l'innocence, un de petit format qui était criblé de ses propres maculatures. Voici des *minutes*, écrites sur papier de douze et de vingt-quatre sous, et il s'agit d'en tirer des *expéditions*, c'est-à-dire de les copier bien proprement, en grosses lettres bien moulées, sur ces feuilles de trente-six sous. Et bien mot à mot, hein! Car autrement, le papier serait fichu... Et, se disait-il avec un frisson, c'est moi qui serais obligé de payer.

— Et tenez, reprit-il, j'ai apporté un transparent, quelques feuilles de papier brouillon et un modèle d'ex-

péditation. Aussitôt après le repas, vous vous exercerez un moment à brouillonner, pour vous faire la main et prendre un peu l'*écriture notariale*. (Ces deux mots prononcés avec une petite emphase.) Et puis, vous vous mettez au papier timbré.

Emile faisait assez grise mine. Le Lion s'était mis à siffler d'un air singulièrement moqueur.

— Allons, vite à table! dit papa bon clerc.

Et une demi-heure après, sa dernière bouchée de fromage avalée, il prononça : Vite à nos exercices!

— Moi, déclara négligemment le Lion, faut d'abord que j'aille chez mon parrain : il me l'a fait promettre.

— Mais tu vas revenir? s'écria le bon clerc alarmé.

— Tout de suite, papa... Il revint en effet au bout de cinq minutes, mais avec le parrain.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire? dit le brave gendarme qui justement, ce jour-là, était plein de mépris pour la basoche. Tu veux abrutir mon Lion?... Je l'emmène promener : c'est convenu depuis hier au soir.

— Mais, mon oncle... balbutia le pauvre papa bon clerc.

— Mais quoi? Un Lion, ç'a besoin d'air. Fais donc pas cette tête effarée! Il est pas perdu, il reviendra.

— Mais, moi, il va falloir que je retourne à l'étude. Laissez-moi lui faire voir, au moins...

— Ce soir. Il sera toujours temps. Voyons, tu veux pas le rendre pâle, mon Lion, tu veux pas en faire une femmelette, j'espère. Montre un peu *tes actes*, comme tu dis! Ah! quelle fine écriture, ma dadame! C'est du travail de fille, ça. C'est pas des lettres, c'est des piqûres de machine à coudre. Mais on est des hommes, nous, hein, mon petit brigadier!... Puh! Otons-nous de là! Ça sent la crotte de mouche.

L'oncle et le filleul partirent, chacun faisant un signe de moquerie, pour prendre congé. Il ne restait plus au bon clerc que la ressource de faire sentir son autorité

au Jean-Fille. « Vite, vite, nom d'un chien ! » Il le mit à brouillonner un instant, et puis il lui colla le nez sur le fameux papier à trente-six sous, et il cria :

— Je file à l'étude, il est une heure sonnée. Allons, Emile, de l'application ! Et lentement, mais bien ! Et pas de surcharges, surtout ! On nous flanquerait une amende. Ecoute, à raison d'un rôle et demi par heure (ah ! sans lever le nez, bien sûr !), tu pourras avoir fait au moins dix rôles ce soir, à sept heures, quand je reviendrai. Mais pas de gaffes ! Attention ! Attention !... Attention !

Il se sauva comme un fou. Emile ne leva pas le nez, et il s'appliqua si bien, dans la tension d'une telle attention, qu'au bout de six heures de cette vie il avait la migraine et se sentait devenir idiot. Mais la peur nerveuse des gaffes le forçait d'aller si lentement qu'il n'était arrivé qu'à écrire huit rôles quand papa revint.

— Ça n'est pas beaucoup, dit le bon clerc. Vous serez obligés de vous y mettre tous les deux, après dîner. Moi aussi, j'ai du travail à faire, une sacrée minute qui va me prendre plus de trois heures.

Le Lion ne reparut que pour se mettre à table, la joue rose et l'œil vif. Le repas n'était pas fini que le bon clerc s'écriait déjà, comme tantôt : Vite ! Vite !

Déjà, Emile était cassé en deux sur son rôle. « Dis, Emilion, tu vas brouillonner un peu. » Il brouillonna, le temps de compter jusqu'à vingt, et commença à bâiller.

— Je tombe de sommeil. Le parrain m'a tant fait courir...

— Eh bien, mets-toi au papier timbré. Ça te réveillera.

— Je m'y mets, papa. Mais, tu sais, je crois bien qu'il va m'arriver souvent d'écrire un mot pour un autre.

— Ah ! mon Dieu... Et le bon clerc effrayé retira vivement les feuilles de l'Etat, pendant que le Lion lui soufflait aux narines un long bâillement. Repose-toi un peu !... Secoue-toi !

Emilion s'amusa un instant à dessiner sur le papier

brouillon les caricatures de son père et de son frère. Puis il confessa que cet exercice ne lui avait pas ôté le sommeil, et il monta se coucher. Les deux mercenaires, attachés l'un à sa minute, l'autre à son expédition, s'en donnèrent jusqu'à minuit sonnant. Et il y eut quatre rôles de plus : en tout, la douzaine.

Le lendemain, papa bon clerc dit à Emile :

— Tu es tout pâlot, ce matin. Tu devrais rester à *maison*, tu te reposerai, et puis... tu m'écrirais quelques rôles en t'amusant. Ça en fait encore si peu !

Emilion ne demanda pas à partager le sort de son frère. Il aimait dix fois mieux aller « en classe » : c'était bien moins assommant. Dès huit heures et demie, le Jean-Fille était attablé à sa corvée, tandis que papa se hâtait vers l'étude, craignant, avec ses douze rôles, d'être trouvé trop léger. En effet, maître Brichotard déclara, lui aussi : C'est peu.

— Et c'est assez mal écrit, ajouta-t-il. Pas notarial du tout. Mais, chose plus grave, ça doit être plein de fautes. Collationnons, François !

Ils collationnèrent. Peu de fautes. On n'eut qu'à rayer quatre mots et à piquer deux petits renvois.

— A propos, fit le notaire, je n'ai remarqué là-dedans qu'une seule écriture, et je m'attendais à en trouver deux.

— Oui, oui, murmura le bon clerc, embarrassé. En effet, c'est tout de la main de... de... de mon Emilion.

Ce nom lui avait échappé d'instinct, parce que c'était le nom à faire valoir.

— Ah ! ah ! Le Lion, comme on dit. Il paraît que c'est un gaillard.

Le ton était devenu presque jovial. Le patron souriait. Et, bien qu'il sourît jaune, François, flatté, rassuré, songeait : Ce que c'est qu'une bonne réputation ! Déjà, ces pauvres *expéditions* lui paraissent mieux.

Comme François était un bon père, il eut un petit remords et voulut excuser l'autre jumeau.

— Mon Emile était un peu fatigué.

— Même un peu infirme, à ce qu'on raconte! chuchota, comme à part lui, maître Brichotard, qui était, on le voit, bien renseigné par les ragots que sa vieille cuisinière récoltait dans le bourg.

Le bon clerc entendit mal l'allusion, mais il devina le dédain, et il en conclut qu'il avait été diablement bien inspiré tout à l'heure, en substituant son Lion à son Jean-Fille. Et il ressentait une sorte de reconnaissance envers le premier, une reconnaissance mêlée d'admiration et, pour tout dire, de respect.

Le soir de ce vendredi-là, entre onze heures et minuit, Emile avait double migraine, mais il avait griffonné dix-sept rôles.

Et le samedi, ce fut pareil. Et le dimanche n'apporta pas le repos. Papa n'en prenait point, et ces trois derniers jours l'avaient si bien accoutumé à la collaboration de son Emile qu'il lui semblait tout naturel que celui-ci n'en prît pas non plus.

Aussi, le Jean-Fille accumulait migraine sur migraine.

Triple migraine le samedi et quadruple le dimanche, avec promesse d'une quintuple le lundi soir. Mais il en était à son soixante-cinquième rôle et, le lundi matin, maître Brichotard daigna se montrer presque content.

C'est qu'il allait mieux, maître Brichotard. Il était toujours aussi jaune, mais il avait passé deux nuits excellentes, les affaires de l'étude marchaient bien, et, comme il était de bonne humeur, il eut un geste généreux. Tendait au bon clerc tout surpris une belle boîte blanche et satinée :

— Tiens, François, dit-il, voici pour le Lion, pour lui donner du courage, afin qu'il achève bien vite d'expédier cent rôles.

C'étaient des dragées, que certains cousins pauvres de Madame Brichotard avaient envoyées à la notairesse à l'occasion du nouvel an, pour manifester leur attache-

ment à un si beau parentage. Mais madame avait repoussé le cadeau avec un glacial dédain, ne trouvant pas les dragées assez fines.

— Qu'est-ce que t'as là? C'est pour moi, ça?

Ainsi s'écria notre Lion quand, revenant en courant de l'école sur le coup de midi, il aperçut son père qui arrivait de l'étude en se dépêchant et en souriant d'avance à la bonne surprise qu'il allait faire à ses jumeaux.

Le Lion s'empara de la boîte.

— Maman? Emile? cria-t-il en faisant irruption dans la boutique des Persaud. Guignez un peu le cadeau qu'on me fait!

— C'est vrai qu'il est pour toi, confessa papa, un peu gêné. Mais il est juste que ton frère...

De fait, Emile eut trois ou quatre dragées, puis la boîte disparut. Notre Lion, moins dégoûté que madame la notairesse, trouvait les dragées excellentes et les avait mises à l'abri des mains indiscretes.

— Après ce cadeau, dit papa bon clerc, il faut faire plaisir à maître Brichotard et travailler d'arrache-pied à ces cent rôles. Tu ne pourras pas te reposer, mon pauvre Emile, avant qu'ils soient tous *expéditionnés*.

...Voyez, sous la lampe nocturne, ces deux nez reniflant leur papier timbré. Comme ils font honneur aux dragées de maître Brichotard, pendant que notre Lion, là-haut, dans son dodo bien chaud, fait entendre un petit bruit de souris qui croque, qui croque, et suce et suce, avant de s'endormir!

— Ah! ce qu'on va bien roupiller jusqu'à sept heures du matin! soupire enfin le bon clerc en redressant son dos voûté.

Mais l'homme propose, et...

...Et, en pleines ténèbres, comme le vieux coucou vient de sonner cinq heures dans la chambre à coucher des Persaud, la famille est réveillée par des coups précipités,



frappés en bas, à la porte d'entrée. Papa se lève, court en chemise ouvrir la fenêtre, aperçoit une ombre.

— C'est vous, monsieur François?

Il reconnaît la voix : c'est la petite bonne du patron.

— Ah! monsieur François! Je viens vous chercher. Ce pauvre monsieur Brichotard qui est mort!

#### IV

##### SALUT, MON CAPITAINE!

Quel coup d'assommoir! Le bon clerc en chancelle, étourdi, bredouillant. « Mais je rêve. » Non, c'était vrai. Au moment où le notaire se voyait déjà guéri, la crise décisive était arrivée. Elle avait éclaté vers onze heures du soir. On était allé réveiller le médecin, mais il n'avait pu qu'avouer son impuissance. Rien à faire : un empoisonnement général, subit, foudroyant. Et, vers quatre heures, ce grand corps d'homme, hier plein de force, était tombé des secousses de l'agonie dans l'immobilité de la mort.

François était si tremblant qu'il ne pouvait ni trouver les allumettes, ni enfiler son caleçon. Solange dut l'aider. Il partit enfin en poussant des exclamations. Et les deux jours qui suivirent, il vécut dans une fièvre d'affolement. Quel travail! Des télégrammes à envoyer, des faire-part à griffonner, le juge de paix à prévenir, puis à assister dans la pose des scellés, les visiteurs à recevoir, les renseignements à donner, tout un démêlage où le pauvre bon clerc s'efforçait de se démêler et s'emmêlait de plus en plus... Et surtout, il était paralysé par le regard froid de la veuve, cette longue dame myope, blafarde et glacée, qui, très affligée sans doute, mais toujours composée et d'un calme de couleuvre, semblait, dans cette maison de mort, avoir pour âme une veilleuse, faite exprès pour être mise sur un cercueil.

De sa petite voix sèche et incolore, elle donnait à François des ordres brefs, qu'il comprenait de travers et qu'il n'osait lui faire répéter. Ah! la mâle voix du patron, ce timbre puissant que le bon clerc avait encore dans les oreilles et qui, même en lui faisant peur, le réconfortait, le rassurait, le réchauffait, parce qu'il y sentait la force, l'autorité, la certitude! A présent, il errait dans une malade sensation de vide, comme un enfant abandonné, une nuit d'hiver, sur un toit.

Maître Brichotard eut un enterrement digne d'un tel notable. Toute la commune y assistait, même beaucoup de gosses, curieux de voir le « beau monde », les parents et amis du mort, quelques-uns venus de fort loin. Des dames de la ville regardaient, avec curiosité elles aussi, le long troupeau des bonnes paysannes qui, avec leurs grandes capotes noires à capuchon, évoquaient des processions de pénitents d'un autre âge. Pour cette cérémonie de première classe, le curé avait appelé deux confrères des environs, et, dans l'église resplendissante de lumières, tous trois s'égosillaient comme des possédés, sachant que, pour plaire à la foule, l'essentiel n'était pas de chanter juste, mais de crier fort. Le maire, qui posait à l'anticléricalisme, n'avait pas voulu que l'autorité laïque passât inaperçue, et non seulement il avait fait mettre en tenue, comme pour l'exercice, toute la compagnie de pompiers, mais encore il avait payé, sur l'article « dépenses imprévues » du budget municipal, un képi flambant neuf à son vieux garde-champêtre, qui, par malheur, était visiblement soûl, comme de coutume. Malgré le respect dû au mort et à son entourage, le brave Lechorgnat ne put s'empêcher de rire avec mépris et de se taper sur les cuisses, en voyant les pompiers parader sous la conduite de Paillassoux. N'importe, ce fut un bel enterrement, et, pour terminer la solennité, il y eut au cimetière un petit supplément qu'on n'avait pas prévu.

Le maire, un papier à la main, venait de lancer, en

quelques phrases pathétiques, un adieu qu'on avait jugé bien senti, mais un peu court, ce qui n'était pas tout à fait l'avis du brave homme, à qui cette petite minute d'agréable récitation avait coûté une grande heure de pénible élaboration. On n'attendait plus rien, et déjà le goupillon commençait à circuler pour la suprême aspersion d'eau bénite, quand on vit s'avancer le père Sinard, de son pas précautionneux de chat en maraude.

Ce petit vieux était une des lumières de sa commune. Avocat de village et trafiquant de biens, il savait, mieux encore que son rival, le grand Thanase, accommoder les paysans à son profit, les plumer sans les faire trop crier et, en définitive, les laisser satisfaits de ses bons services. Il excellait surtout dans les partages entre héritiers, c'est-à-dire dans la partie la plus difficile de ses lucratives opérations. C'est là que se manifestaient toutes les ressources de son génie, — génie animal, c'est vrai, mais animal subtil, bête de proie au flair étonnant.

Génie qui exige des dons complexes, et notamment une singulière combinaison de force et de ruse. Thanase était la force. Avec son corps de géant et sa grosse voix de maquignon, il dominait, intimidait, subjuguait. Altier et même insolent avec ses meilleurs clients eux-mêmes. Mais quand il vous avait rudement traité de « bougre d'âne », quand il vous avait assommé et descendu, noyé sous son tonnerre et réduit au silence, il vous relevait, vous flattait, se faisait caressant, vous confondait par le contraste, achevait enfin par la douceur la victoire que la violence avait commencée.

Avec le père Sinard, c'était le contraire. Tout d'abord, il s'annonçait patelin, chattemite, patte pelue, il s'insinuait en vous comme un sirop qui vous endort. Ses yeux faux, son sourire filou avaient bien de quoi inquiéter, mais ce qu'on demande à un trafiquant de biens, c'est moins d'être honnête que malin, n'est-ce pas? En général, ce qu'on lui demande (pas trop haut), c'est d'être loyal

envers vous et trompeur envers les voisins. Et voilà qui n'est pas toujours commode pour notre homme, quand il est là en présence de cinq ou six gaillards, bons frères sourdement adversaires, chacun d'eux attendant de lui qu'il trouve le moyen de l'avantager aux dépens des autres, et tous couvant le gâteau, épiant le faiseur de parts, et frémissant, pantelant, soupçonnant, s'exclamant. C'est là qu'il en faut de la ruse, — et du patelinage, et du sirop de limace. Et aussi de la force, parfois.

La force, le bon père Sinard n'y avait recours que lorsque tous les artifices de la persuasion s'étaient révélés impuissants. Mais alors, vous étiez tout à coup stupéfié de voir le félin endormeur se dresser, sa petite taille grandir, sa voix s'enfler comme une vache pleine, son poing marteler la table, son nez fouinard jeter un souffle électrique, le sirop s'allumer comme un punch. Et il fallait voir de quel geste de catastrophe il secouait sa blouse, en gueulant qu'il foutait le camp, qu'il vous laissait vous débrouiller tout seuls. On courait, les femmes poussaient des cris, on le ramenait avec une douce violence. Et on avait eu si peur de le perdre qu'on passait par toutes ses volontés, — sauf à se raviser trop tard et à gémir qu'il avait joué la comédie et qu'on avait été bien roulé. « Quelle vieille canaille ! » soupiraient les paysans. Mais c'est justement parce qu'ils le prenaient pour le plus habile des fripons qu'ils ne pouvaient s'empêcher de lui confier leurs affaires. C'était une fascination.

Aussi, il prospérait, le vieux. Son petit bien était devenu gros bien, et il devait avoir un fameux bas de laine. Quand marchait la saison des affaires, il n'aurait pas échangé ses *épingles* contre les honoraires de maître Bri-chotard. Le notaire en était bien un peu jaloux ; mais, beau joueur, il avait, non pas seulement par politique, une considération un peu condescendante, mais réelle, pour cet illettré qui, sans diplôme ni privilège de basoche, savait si bien, avec les affaires des autres, faire les siennes,

tirer ses « épingles » du jeu et mettre tout le monde dans sa poche de blouse. Du reste, ces deux hommes se complétaient l'un l'autre, pour leur plus grand profit. Quand le père Sinard amenait des clients à l'étude, l'imposante correction du beau bourgeois, patenté et garanti par le gouvernement, aidait la finasserie du paysan roublard à décider les hésitants, à mater les récalcitrants, et enfin à leur arracher à tous les signatures qu'attendaient les actes que l'honnête François avait passé la nuit à griffonner pour un morceau de pain et dont les pattes de mouches allaient se transmuier en milliers d'épingles dorées.

Depuis la mort subite du notaire, le père Sinard affectait d'être très affecté. Tout à l'heure, il venait d'apercevoir Athanase, dont la tête s'élevait au-dessus de tout le troupeau alentour, et, pour marquer un avantage sur son rival, l'idée lui était venue soudain, en écoutant la récitation du maire, de faire, lui aussi, un petit discours. Dame! n'était-il pas premier adjoint, — un personnage officiel? Mais, comme il n'avait rien préparé, et comme d'ailleurs il ne savait pas travailler avec la plume cette matière-là, il commença avec lenteur et prudence, pour ne pas risquer de laisser échapper des bêtises devant tant de beau monde qui était là rassemblé.

— Ce pauvre monsieur notaire était un bien grand monsieur, messieurs, dames... C'était un homme bien instruit, messieurs, dames, qu'il avait fait toutes ses écoles et qu'il était capable, messieurs, dames, de vous raconter tous les codes pendant deux jours sans s'arrêter, messieurs, dames... Avec ça, messieurs, dames, qu'il était pas fier, ce pauvre monsieur... Y en avait qui prétendaient qu'il était fier, mais moi, messieurs, dames, je peux vous dire qu'il était pas fier. Et la preuve, c'est qu'il me parlait comme à un frère, messieurs, dames; oui, cet homme si conséquent, il me parlait comme à un frère...

Si quelqu'un était fier, c'était lui à ce moment, le petit père Sinard, fier d'avoir été le frère d'un tel personnage. Il s'était mis à faire grelotter sa voix; il se moucha pour manifester son émotion. Et dans la foule, deux anciennes bonnes du « pauv' monsieur », saisies par la contagion, poussèrent quelques gémissements dans leur capuchon noir, pour attirer l'attention en montrant qu'elles aussi, elles étaient un peu de la famille.

— Ainsi, y a pas huit jours, i' me disait, messieurs, dames : « Mon bon Sinard (i' me parlait comme ça, ce pauv' monsieur), mon bon Sinard, c'est un fait que je vous aime beaucoup, et savez-vous le pourquoi? D'abord, c'est parce qu'avec vous, mon bon Sinard, c'est un plaisir de faire des affaires, tant et si bien vous vous y connaissez à les débrouiller. Et puis, qu'il ajoutait, ce pauv' monsieur, c'est qu'on peut se fier à vous, les yeux fermés, parce que, dans les affaires, vous êtes l'honnêteté en personne, mon bon Sinard, — oui, l'honnêteté en personne.

Ici, des grimaces coururent parmi les paysans, et des voix chuchotaient : « Ah! le salaud! Quel culot! » Mais l'orateur, qui n'entendait pas ces réflexions, craignit tout à coup de passer pour trop honnête et que cela ne lui fit tort dans son métier. Et, se ravisant, il rectifia :

— Ce pauv' monsieur, i' me disait comme ça en confidence : « On sait bien que, dans les affaires, faut être rusé, car sans ruse on n'aboutirait jamais à rien. Et la ruse, mon bon Sinard, vous en avez votre part quand il faut, on sait ça aussi. Mais vous vous en servez que pour le bien, mon bon Sinard, — rien que pour le bien. »

— Oui, pour chiper le bien des autres, dit près de lui quelqu'un, si haut qu'il entendit.

Alors, il éleva la voix, s'anima, se lança dans un violent éloge de l'honnêteté, servie par la ruse. Et il multipliait les « messieurs, dames... messieurs, dames! » pour se donner le temps de trouver ses phrases. Mais, promenant ses yeux en coulisse, il eut une déception. Les messieurs et les

dames, le beau monde s'était retiré en douce : il ne restait que les paysans. Les pompiers eux-mêmes, la troupe de parade, s'en allaient, alignés derrière leur chef et salués par un dernier éclat de rire du brave Lechornat. Le père Sinard soupçonna le maire, ami du grand Thanase, d'avoir donné tout bas au capitaine le signal de ce départ. Vexé, il continua néanmoins, préoccupé surtout de tenir assez longtemps pour épuiser l'attention et pour qu'Athanase n'eût pas envie de prendre la parole après lui.

Cependant, le goupillon passait de main en main, et c'est alors qu'en s'approchant derrière son frère, Emile vit Germinette. Elle était là avec sa bonne, que par curiosité la mutine avait voulu accompagner, surtout parce qu'on ne voulait pas. Elle tenait le goupillon, elle allait le passer à une grande paysanne, quand Emilion, allongeant effrontément sa dextre, le saisit; et, de l'autre main, il envoya un baiser à la petite. Le Jean-Fille était tout bouleversé. Il brûlait de faire quelque chose, lui aussi, et n'osait devant ce cercueil; il était comme honteux de la hardiesse de son frère. Germinette rougit un peu et s'éclipsa dans la foule.

Le père Sinard en était aux trémolos de la fin. Il glapissait des lambeaux d'adieu que sa mémoire avait ramassés de travers dans les bons journaux du pays, où des enterrements de conseillers municipaux voisinaient avec des aventures de poules écrasées et d'enfants martyrs. « Adieu, maître Brichotard! Dormez en paix dans le giron de la terre, cette bonne nourrice, notre *marâtre* à tous! » Il pousait ces belles phrases avec une telle force que les deux anciennes bonnes ne purent se retenir de rejeter leurs capuchons en arrière et de montrer des visages contractés, d'où s'élançaient de longs hurlements. Le grand Thanase lui-même, qui d'abord avait essayé de ricaner, maintenant se tenait coi, sentant bien que ne pas avoir l'air touché, ç'aurait été se dénoncer comme un vrai sans-cœur.

Touché, un être dans cette foule l'était réellement; c'était le pauvre bon clerc. De retour auprès des siens, le soir, il murmura, tout pâle sous la mauvaise lampe :

— Qu'est-ce que je vais faire? Qu'est-ce que nous allons devenir?

On connaissait le testament du notaire : maître Bri-chotard léguait sa fortune à sa femme. François souffrait d'un malaise sourd en pensant que ce patron, qu'il avait servi en chien fidèle pendant vingt-cinq ans, n'avait pas eu l'attention de lui laisser un souvenir, le moindre bouton de manchette; et cet oubli du grand bourgeois rendait encore plus lourde sa détresse. Maintenant, la veuve allait être forcée de vendre l'étude. Mais à qui?

— Il n'y a pas d'amateur en vue, dit François. D'où va-t-il venir, ce nouveau notaire? Et qui sait s'il n'aura pas, dans ses connaissances, un clerc qu'il amènera ici? Et alors, faudra-t-il que j'aie chercher une autre place ailleurs? Mais toi, tu ne peux pas abandonner ta boutique. Sera-t-on obligé de se séparer?

Solange le regarda longtemps en silence. Il s'affaissait, minable. Brusquement, elle dit :

— Achète l'étude!

Il leva des yeux qui s'hébétaient.

— Acheter?... Qui? Que... Quoi?

— Achète l'étude et fais-toi notaire!

— Mais c'est impossible, murmura-t-il en pâlisant davantage. Et d'abord... d'abord, nous n'avons pas d'argent.

— Ah! bien sûr, dit-elle. Il s'agit de décider l'oncle... Je ne pense qu'à ça depuis deux jours. Il a sûrement près de cinquante mille francs. Tu m'as dit que l'étude pouvait en valoir quarante. S'il nous en prêtait seulement vingt, nous pourrions payer la moitié du prix, — l'autre moitié serait acquittée par échelons, et, dans quelques années, l'étude serait à nous.

C'était un beau projet. Pourtant, le bon clerc faisait



des yeux ronds et effrayés comme l'oiseau de nuit que menace le soleil, comme le petit enfant qu'on veut forcer à marcher tout seul. Solange essaya de lui donner du cœur.

— C'est l'occasion qui fait le larron, reprit-elle. Je n'aurais jamais pensé à prendre une étude ailleurs... (Elle ajouta tout bas : avec un empoté comme toi.) Mais ici, dans ce pays où nous sommes en famille avec tout le monde, — il n'y a pas de surprise à craindre, pas de concurrence à redouter, les affaires viendront te trouver d'elles-mêmes.

Il n'était pas rassuré. Une voix intime lui chuchotait : Mais l'orthographe ! Mais les clauses difficiles !

— Il y a l'examen à passer, fit-il, presque bas.

— L'examen à la chambre des notaires ? Allons donc ! Une formalité, une frime, tu me l'as dit combien de fois ! Là aussi, vous êtes en famille ; vous vous recevez tous à tour de rôle, les uns les autres. Pourvu que tu aies l'argent, tu auras la science, et il n'y a pas d'exemple qu'on ait refusé un vieux clerc comme toi quand il a plus de quatre fois le stage voulu par votre règlement et qu'il est un modèle d'honnêteté. Voyons, est-ce que tu n'es pas le bon et honnête clerc par excellence ?

Certes, il l'était, une vraie pucelle sans tache. Solange, elle, était un homme. Forte de sa ténacité tranquille, elle réussit à persuader son François. Et, avec la facilité des faibles à se laisser entraîner, il se vit notaire, riche, considéré, enveloppé d'un doux éblouissement. C'est alors que l'oncle Lechorgnat survint. Il était dans un de ses accès de bonne humeur, plaisantant, riant très haut, contant des gaudrioles, tellement Paillassoux l'avait mis en joie avec ses pompiers, des gaillards qui, sous un si chouette capitaine, marchaient d'un pas à la parade ! — comme s'ils avaient eu un fromage dans leur culotte. « Hein, notaire !... Qu'en dis-tu, notaire ? » Et notaire par-ci, et notaire par-là. François en était tout chatouillé ;

il crut l'occasion propice. Il prit un petit air à la fois déluré et profond, et d'un ton confidentiel :

— Vous savez pas, mon oncle, de quoi nous parlions tout à l'heure? Ah! c'est une affaire, et une grosse. Eh bien, voilà. Vous devriez nous prêter vingt mille francs, — oh! nous savons que vous avez un magot, — oui, pour... pour acheter l'étude.

Ce fut au tour de l'oncle de s'écrier :

— Acheter quoi?

Puis il fendit sa bouche en un rire formidable.

— Ah! elle est bonne, celle-là! Comment, c'est sérieux? Mais, pardi! c'est vrai que *maître François*, ça sonne pas mal. Salut, maître François! Tous nos respects, maître François! Mais regardez-vous donc dans la glace, maître François, regardez comme ça vous va, le *notâ-riat!*... Eh bien, mon petit, non, décidément, t'as pas la tête d'un maître, d'un chef, t'as rien d'un gradé, tu sais! Pauvre gars! C'est-il parce qu'en blaguant je t'appelle notaire que tu t'es imaginé comme ça que j'allais te faire notaire pour de vrai? Mais c'est pas possible, d'abord. Et puis, moi, faire des notaires! Un vieux birbe de militaire comme moi! J'aimerais mieux faire des cornichons. Des notaires? Ah! non, foi de gendarme!

Il avait cessé de rire, il s'animait tout de bon. A plusieurs reprises, il répéta en martelant les mots de plus en plus fort : *Non, foi de gendarme!* L'hostilité du soldat pour le scribe, l'antipathie de l'homme debout pour l'homme assis, remontait de son fond, soulevée par la maladresse du bon clerc, et éclatait.

— Nous voilà bien avancés, dit Solange quand il fut parti, les laissant, lui assommé, elle froidement furieuse. Il fallait me laisser agir, mais tu ne sais faire que des bêtises, mon pauvre ami. J'aurais sondé le terrain, moi; j'aurais tâté le vieux quinteux. A présent qu'il a juré et rejuré : *Non, foi de gendarme!* il va s'entêter, se buter, et je crains, je crains bien... Au moins, garde-toi de re-

commencer à lui parler de cette affaire. Tu as assez comme ça compromis notre avenir.

Certes, il n'avait pas envie de recommencer, le malheureux. Pourtant, les semaines passaient. L'autre notaire du canton avait été nommé pour recevoir, pendant l'intérim, les actes de l'étude Brichotard. Il venait une fois par semaine à Chambonnet, dans sa petite voiture dite panier, attelée d'un petit cheval ombrageux. Il parcourait rapidement les minutes, signait et filait, désireux de perdre le moins possible son temps à ces affaires qui ne lui rapportaient rien. Parfois, il rayait des mots, piquait un renvoi, corrigeait une expression, sans daigner rien dire. Mais François, qui d'un œil timide l'observait en dessous, le voyait hausser légèrement les épaules.

Au début, cet homme correct, qui le saluait à peine d'un signe de tête, lui faisait grand'peur. Et puis, il se rassura un peu. Il avait un travail fou, jour et nuit. C'était la grande période des affaires. Jamais il n'aurait cru pouvoir s'en tirer. Mais il n'y avait pas à réfléchir. « Marche, marche ! » criait le travail dévorant. Et les clients assiégeaient le misérable clerc, et celui-ci devait galoper les actes, et il allait dans l'horreur du vide, étourdi de vertige, mais emporté, enlevé, à travers les clauses trébuchantes, et il avait l'étonnement continu de ne pas culbuter, de se sentir toujours galopant, quoique souvent empêtré. Bah ! s'il y avait ça et là dans ses actes des clauses boiteuses, des germes de nullité, des nids à disputes et des larves de procès, on ne s'en doutait point, la foi sauvait tout.

François avait obtenu de Mme Brichotard qu'on donnât les expéditions à faire à un petit bossu qui, étant impropre au travail des champs, avait été poussé par ses parents jusqu'au brevet élémentaire. Mais le secours du bossu étant insuffisant, Emile dut continuer à *expéditionner* (comme disait papa dans son bon français), et même commencer à *minuter*, si bien qu'il resta trois

semaines sans reparaitre à l'école. Le Loup-Blanc, que son absence privait de chocolat, s'en vengeait en répétant dix fois par jour que le Jean-Fille se cachait, de honte, parce qu'il « en avait pas ». Quand Emile reparut, il fut accueilli de tous côtés par des ricanements, des quolibets, des yeux cochons. « Eh ben, quoi ! Tu les couvais ? Elles poussent ? » Il était leur vice, à tous ces gosses, et sa vue suffisait à réveiller en eux le goret qui sommeille. Cependant, le Loup-Blanc se fit aimable, flairant la collation, qui le tentait davantage depuis qu'il en était privé.

Et voici que les maçons partaient, les affaires diminuaient, le bon clerc put enfin respirer, tout surpris et tout fier d'être sorti sans catastrophe d'une telle tourmente. Il prenait confiance en lui-même, il perdait la peur des bévues, maintenant qu'il n'y avait plus personne pour les lui faire voir. Il demandait chaque soir en rentrant :

— Eh bien, quoi de nouveau ?

Mais il n'y avait pas de nouveau. Tout le savoir-faire de Solange la rusée se révélait inefficace. L'oncle avait à présent de longs accès d'humeur maussade et rechignée, et quand les autres accès, ceux de la gaieté, lui revenaient, ce n'était pas plus encourageant, car cette gaieté semblait ne se nourrir que du plaisir féroce d'un gamin de railler et de bafouer.

— Mais il n'était pas comme ça autrefois, disait et redisait le bon clerc. Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire qu'il touche à la soixantaine et que le retour d'âge le travaille, répondit un jour Solange, à qui ces questions trop naïves donnaient tantôt un sourire ironique, tantôt des crispations d'impatience.

Les semaines passaient, les mois s'écoulaient. Deux fois déjà, l'étude avait failli être vendue. La troisième serait la bonne. François, devant son notariat perdu, se

lamentait comme un imbécile, et Solange, agacée, énermée, avait envie de le gifler.

Mais voici que, par un beau matin de mai...



Voici que, par ce beau matin, l'oncle-parrain, campé devant sa porte, humait l'air pur et montrait un visage réjoui par la douceur du temps, quand son Lion tout à coup arriva en courant, se planta devant lui et, joignant les talons, serrant les fesses, dressé dans la roideur d'un impeccable « garde-à-vous », s'écria en lui décochant un magnifique salut militaire et en le regardant martialement dans les yeux :

— Salut, mon capitaine!

— Cré nom! claironna le brave Lechornat. C'est envoyé, ça, par exemple! Un vieux de la vieille aurait pas mieux fait. Seulement, mon petit brigadier, tu te fiches un peu trop de ton ancien! *Mon capitaine!*

— Mais tu l'es, parrain, ou tu vas l'être! Capitaine des sapeurs-pompiers de Chambonnet.

— Comment, comment? Paillassoux a pas cassé sa pipe?

— Non, parrain, mais il marie sa fille, et c'est tout comme. Tu sais qu'il en était question. Eh bien, ça y est, il la marie avec ce gars du village de Cherbattu, là-bas, tout au bout du bout de la commune. Et la fille va aller habiter avec son homme à Cherbattu, et Paillassoux va aller habiter à Cherbattu avec eux d'eux. Et comme y a près de quatre kilomètres de Chambonnet à Cherbattu, Paillassoux peut plus rester capitaine des pompiers. Tu comprends?

— Mais d'abord, qui c'est qui t'a raconté ça?

— Ils ont été hier à l'étude, parrain, pour faire prendre note du contrat de mariage, et c'est comme ça que papa a su, et qu'il a raconté à maman, et que maman

m'a raconté. Et c'est pour ça que je te crie et te répète : *Salut, mon capitaine!*

— Mais les pompiers me détestent, je me suis trop foutu de ces empotés.

— Ils t'admirent, parrain, ils savent bien qu'y a que toi capable de commander. Mais, écoute! Malgré que Paillassoux est un cachottier, ses hommes commencent à avoir vent de l'affaire, et ils sont déjà plusieurs qui guignent la place, et qui la voudraient, et qui se regardent tous de travers. C'est toi que tu les mettras d'accord, qu'a dit maman ce matin. Y a surtout, à ce qu'il paraît, le grand Nicaud, tu sais, le tailleur...

— Un soldat d'attaque, ma foi! A été réformé.

— Juste! C'est ce que dit l'autre tailleur, le petit Picandet, qu'est aussi pompier et qui peut pas le sentir, à cause qu'ils se font concurrence. Hier soir, ils se sont par hasard trouvés nez à nez au Bon Coin (on ne t'y a pas vu, toi, hier soir), et ils se sont attrapés sur cette *capitainerie*, et, comme le grand Nicaud faisait le malin et se vantait de ses services comme pompier...

— Quels services? Ils ont pas tant seulement vu un feu de cheminée, tous ces cocos-là.

— C'est vrai, parrain. Mais, hier, ils ont pris chaud tout de même, et ils se sont disputés tout rouge, et le petit Picandet a promis au grand Nicaud de lui tailler une veste pour sa fête, à la place de l'uniforme de capitaine.

— Ce Picandet, encore un réformé!

— C'est vrai, parrain. Mais, malgré ça, c'est un brave type, car il est pour toi. Il a dit hier qu'y avait qu'un vrai militaire à Chambonnet, — tu devines qui?

— C'est curieux, qu'un réformé ait une si bonne jugeote.

— C'est vrai, parrain. Mais, écoute! Montre-toi aux pompiers, fais-leur un peu risette, en bon et chic papa militaire, comme tu sais le faire quand tu veux, et tu

verras. Le petit Picandet va travailler ses camarades, il s'est entendu avec maman... Tu verras, je te dis! Pour la prochaine foire, tu seras capitaine.

— Sacré Lion! s'écria le brave oncle-parrain, qui était charmé et voulait paraître bourru. Sacré Lion, qui va faire de son vieux vétérán un gradé malgré lui!

— Oui, oui, je le veux, moi, que tu sois gradé, parce que... y a assez longtemps que ça t'est dû... et puis parce que... tu devines pas? Ecoute encore, parrain! Le jour que tu seras sûr d'être capitaine, ce jour-là...

Il se pendit au cou du vieux, il lui susurra dans l'oreille :

— Ce jour-là, tu me donneras quelque chose pour ma peine, dis, bon capitaine-parrain?

— Nom du diable! cria le vétérán. Oui, certes, mon petit singe, oui, je te donnerai quelque chose. Je te donnerai... Voyons, qu'est-ce que je te donnerai?

— Te donne pas la peine de chercher, parrain, fit le petit rusé en lui flattant le menton. Dis seulement que tu me donneras ce que je voudrai.

— Eh bien, c'est entendu.

— Foi de gendarme, parrain, bon parrain?

— Oui, foi de gendarme! Et un vrai militaire a qu'une parole.

Le Lion, pour manifester son enthousiasme et sa reconnaissance, fit une gambade devant le vieux et tourna trois fois en sautant autour de lui. Et le brave homme ne vit pas qu'il tirait la langue dans son dos, avec un air de malice impayable. Il avait été bien stylé par maman Solange, notre Lion. Aussi, en rentrant au logis, il s'écria : Ça marche!

Si ça marcha! Quelques jours après, Paillassoux donnait sa démission, et le lendemain, qui était un dimanche, les sapeurs-pompiers se rassemblèrent en uniforme pour faire une cérémonie d'adieu en l'honneur du chef qui les quittait. On les vit arriver, au son du clairon, sur la

place du bourg avec leur pompe. Le brave gendarme était là, non plus armé de son rire impitoyable, mais tout rayonnant d'un bon sourire large, épanoui, doux, gentil, engageant, caressant comme celui du candidat qui, à la foire, quête les voix des électeurs en courtisant jusqu'à leurs animaux.

« Bonjour, les enfants, bonjour! Ben, ça va, c'te manœuvre? » Le petit Picandet gouailla : « Eh! l'ancien, le vétérân, venez donc un peu la commander, la manœuvre, pour voir! Mais sans doute que vous sauriez pus. » Quoi? Il ne savait plus manœuvrer, lui? Ils allaient voir. Et il se mit à leur tête, malgré le grand Nicaud qui, flairant une manœuvre sous la manœuvre, grognait en vain, tandis que tous les camarades, amusés, rigolaient et criaient : « Allez-y, vieux! Allez-y! Secouez vos *rhumatisses!* » Justement, depuis trois jours, il en avait un qui rôdait çà et là dans son casaquin, mais il serait plutôt mort que de l'avouer. Et il commanda la manœuvre, le vieux; il la commanda avec tant de brio, de vigueur, de feu dans la voix et le geste, il courut en tête de sa compagnie avec tant de furie militaire, il enleva ses hommes avec une maîtrise si en'diablée, des mots si drôles, si gaillards, que les gosses, qui trottaient autour des pompiers, en gloussaient et en jappaient en s'envoyant des taloches amicales, et que le grand Nicaud, se sentant vaincu, en eut une défaillance et abandonna la course au milieu des rires et des moqueries.

Après une si belle manœuvre, tout le monde était allumé, et il fallut aller se rafraîchir au Bon Coin. On pompa et l'on repompa, — non pas de l'eau. Le brave Lechornat semblait transfiguré, remonté au bon vieux temps, aux joyusetés de sa jeunesse. Sa faconde était inépuisable. Il raconta ses histoires de bonnes troussées, de braconniers confondus; il inventa des prouesses énormes, il chanta des chansons de la caserne, pleines d'allusions cochonnes à souhait. Les rires en devenaient des



mugissements, et le grand Nicaud lui-même fut obligé de se dérider, d'avouer que ce vieux birbe était épatant. Comme le maire entra dans la salle, tous les sapeurs, d'une seule voix, lui crièrent que leur capitaine, c'était lui. Le maire déclara qu'il allait tout de suite demander sa nomination à « l'autorité supérieure ». Alors, l'heureux gendarme voulut arroser ses galons (il oubliait qu'il n'y en avait qu'un), et il arrosa si copieusement qu'à la fin de la séance tout le monde était soûl. La compagnie se sépara au cri répété de : Vive le capitaine Lechorgnat.

Comme il rentrait chez lui, tout bouillant d'orgueil et d'alcool, voici que, dès la porte refermée, un petit diable lui saute au cou. « Ah! ah! mon Lion!... Tu m'attendais donc? Ah! mon coquin, mon gredin, c'est à toi que je dois tout ça... tout ça. » Le cri du cœur! Notre Lion voit que le moment est venu de lancer l'assaut décisif. Il tient le vieux, il le serre, il ne le lâchera pas. De sa voix la plus enjôleuse, il lui chantonne dans l'oreille :

— Eh bien, donne-moi quelque chose, parrain!... ce que tu m'as promis.

— Nom d'une bombe! Dès demain, je file à Cussac, et...

— Pas besoin d'aller à Cussac, tonton-parrain. Pas besoin de te déranger. T'as qu'un mot à dire pour me *la* donner.

— Te *la* donner? Qui, *la*? Quoi, *la*?

— L'étude, pardi!... *L'étude-de-notaire*.

Il le regardait hardiment, bien en face, avec le sourire du tricheur qui a gagné. Le vieux devint très rouge : il se dégaga de l'étreinte, s'assit, se leva, se rassit, se releva, leva aussi les mains, les rabattit pour s'en claquer les cuisses, ouvrit la bouche et bégaya d'abord, cherchant un mot qu'il ne trouvait pas.

— Ah! nom de... Ah! nom de... Ah! nom d'un sacré petit bonhomme!

Et soudain, il étreignit le gosse, le pressant à l'étouffer sur son cœur.

— Embrasse-moi, mon Lion, mon *fi*, — oui, mon *fi*, mon *fi*, parce que tu l'es vraiment, mon *fi*, y a pas à dire, y a pas d'erreur, t'es mon *fi*, mon *fieu*... Je l'avais toujours pensé, que tu l'étais, mais à présent je peux plus douter. Cette façon de si bien tirer la carotte, et de donner un bout de galon à son vieux pour lui en arracher toute une aune, et de se foutre de lui en lui rendant les honneurs, et de lui faire jurer : *Foi de gendarme*, pour mettre le gendarme dans sa poche, — non, y a que l'enfant d'une garce et d'un vieux briscard pour avoir un toupet pareil et savoir si joliment y faire. Ah! sacré petit bonhomme! Tu m'as eu, et c'est toi qu'as été le capitaine et moi le conscrit; mais vrai, ça me fait plaisir. Je suis content de toi, comme dirait l'autre. Embrasse-moi et buvons, buvons à tes succès!

L'ivresse paternelle et l'ivresse alcoolique s'unissaient pour éclater en confidences sentimentales.

Une heure après, chez les Persaud, comme François, à peine revenu de l'étude, exhalait près de Solange inquiète, mais calme, ses jérémiades de pauvre homme, la porte du magasin s'ouvrit, le Lion fit irruption, et, se fendant d'un beau salut, non militaire cette fois, mais fort civil, il déclama :

— Bonsoir, monsieur le notaire! Bonsoir, madame la notairesse!

Et il ajouta simplement :

— L'affaire est dans le sac.

A ces mots, François fut saisi d'une crise d'attendrissement. Enlaçant son Lion, il s'écria à son tour :

— Mon fils, je te dois tout!... Je te dois tout!... Mon fils, mon fils! Que je suis fier d'être ton père!

Il répéta jusqu'à sept ou huit fois :

— Que je suis fier... que je suis fier d'être ton père.

Un élève de Jean-Jacques ou de Greuze, peignant cette

scène attendrissante, nous montrerait le bon clerc arrosant son fils d'un torrent de larmes. Mais ce serait de la littérature. S'il est bien vrai que la joue de notre Lion fut un peu mouillée, c'est que l'émotion faisait baver papa.

Le sourire de Solange couvrait cette effusion, — un sourire discret, tranquille et digne, de femme faite pour comprendre les affaires et les mener à bien, — un vrai sourire, déjà, de notairesse.

Et là-bas, dans le coin le plus retiré, le plus obscur de la boutique, une petite figure, immobile et muette, rêvait,... rêvait dans la migraine d'un dimanche passé à noircir le plus abrutissant des papiers timbrés,... rêvait dans le malaise d'un pauvre être qui se sent inutile et comme lointain, comme étranger parmi les siens,... rêvait à une vision, une mignonne maman blonde, toute mignonne et toute blonde, toute menue et toute légère...

Germinette!

LOUIS MANDIN.

(A suivre.)

# LE LION

## ET SON JEAN-FILLE<sup>1</sup>

—

V

### LE BON NOTAIRE ET LES TITRES « ONHORRIFIQUES »

Le bon clerc était devenu le bon notaire.

L'oncle gagné, l'affaire s'était faite avec une facilité dont il restait étourdi. Mme Brichotard, la grande veuve froide, était pressée de retourner dans son pays et ennuyée de ne pouvoir se débarrasser de son étude. Aussi, quand François, tremblant de timidité, lui balbutia des propositions, elle fut très accommodante. Elle céda la charge moyennant 40.000 francs (2), dont la moitié fut payée comptant par le brave Lechorgnat, auquel on fit, en bonne et due forme, un acte qui lui conférait un privilège sur l'étude et transformait en cinq pour cent (taux légal, le roi des taux à cette époque) l'intérêt de trois pour cent que son argent lui avait rapporté jusque-là. Maintenant qu'il avait du galon, il n'était plus jaloux de voir son neveu monter aussi en grade. Et, grâce au Lion, tout le monde était content.

Chambonnet s'écarquillait, les boutiquiers du bourg, les paysans des villages. « Hein! ce petit François, qu'il paraît que c'est lui qui va être notre nouveau notaire! Qui c'est qu'aurait cru ça? » On avait en effet du mal à le croire, que ce petit bâtard, avec sa veste élimée au coude et son pantalon rapiécé au derrière, pût remplacer

(1) Voyez *Mercur de France*, nos 808, 809 et 810.

(2) Prix d'avant-guerre, ne l'oublions pas.

ce grand monsieur Brichotard, qui avait une jaquette si importante et des guêtres si reluisantes. Et François lui-même en doutait encore le jour où, sourdement angoissé, il dut prendre le train pour aller passer son examen devant la Chambre des notaires. Il avait beau se dire, et Solange avait beau lui répéter que, puisqu'il avait l'argent, il était reçu d'avance.

Mais le soir, en revenant, il était tout guilleret. Ces messieurs avaient été vraiment comme-il-faut. Ils avaient bien poussé quelques colles au bon clerc, mais s'ils y avaient mis une ironie particulière, François ne s'en était pas aperçu. En réalité, un seul avait laissé percer la raillerie, et c'était justement celui dont l'accueil avait le plus flatté notre François, parce que ce notaire, riche et assez lettré, l'avait appelé tout le temps : « Mon cher collègue », avec un sourire aimablement acidulé, où le brave garçon n'avait vu qu'une amitié sincère.

Pourtant, il lui restait un malaise, une inquiétude : les moqueries, les rebuffades de maître Brichotard étaient encore dans ses oreilles, — vingt-cinq ans de servage dans ses os et ses moelles. Mais quand il eut reçu sa nomination officielle, quand il eut prêté serment, quand enfin il lui fut impossible de douter qu'il était notaire « pour de vrai », il se sentit un autre homme. Le primaire, le petit garçon, l'inférieur, courbé et bafoué, s'effaçait derrière le notable, assermenté, patenté, l'officier ministériel, — oui, un officier, — oui, brave Lechorgnat, un officier avec garantie du gouvernement.

*Avec-garantie-du-gouvernement!* Magique consécration, si magique qu'elle en transformait l'envie et la jalousie en quelque chose de presque aimable; car il y avait de la jalousie dans l'air. On n'avait pas été jaloux de maître Brichotard. Il était né bourgeois, celui-là; il l'était resté, c'était naturel. Mais ce petit François qui se permettait « une ascension si rapide », comme disait l'instituteur! On n'admet guère ça, au village. On se

croit très radical, très avancé, et l'on est si conservateur qu'on trouve fort bien qu'un grand monsieur demeure grand monsieur, mais qu'on est d'abord tout scandalisé si un petit s'avise de devenir grand.

On était à la fois vexé et flatté; c'était très drôle. On pensait : « Cette fois, c'est un des nôtres, — un de nous. » Un de nous ! Idée flatteuse, victoire démocratique. « Vive le peuple ! A lui les places et les honneurs ! » Mais aussitôt, l'envie soufflait : « Un de nous, mais pas toi ! Et pourquoi pas toi ? Tu as plus d'écus que ce François dans ton bas de laine, et il n'a pas sué comme toi sur le sillon pour gagner sa place. Le gouvernement fait de lui un monsieur, un savant, et toi tu restes paysan. Ça n'est pas juste. »

Juste ou non, il était un notable et un savant, il n'avait qu'à signer un papier pour en faire un *acte authentique*, un acte qui contenait votre fortune ou votre ruine : voilà le fait capital. On ne comprenait pas trop ça. « Quoi ! ce petit François que maître Brichotard, qui était pourtant si bien élevé, a plus d'une fois traité d'âne devant tout le monde ! » Et après ? Si c'était un âne, c'était un savant tout de même, il faut bien le croire, puisqu'il était nommé et patenté pour porter les reliques et pour être le conseiller des familles, l'oracle des foyers, avec (faut-il le répéter encore ?), *avec-garantie-du-gouvernement*.

Eh bien, puisqu'il avait cette veine, puisque le gouvernement lui avait, d'un coup de baguette, donné la science et le pouvoir, les pauvres paysans sauraient en profiter. Ils n'avaient jamais été hardis avec maître Brichotard. Mais ce petit François ! Avec lui, on allait prendre sa revanche.

Aussi, il ne fut pas sitôt notaire qu'il vit arriver une foule de braves gens qui, jusqu'alors, avaient à peine daigné le regarder et qui, avec des façons où l'ancienne familiarité se mêlait maladroitement à une sorte de fausse obséquiosité toute neuve, venaient lui demander, qui un

avis, qui un conseil, qui un service. L'un voulait savoir de quelle « portion de biens » la loi autorisait son vieux père à frustrer un fils aîné au profit du cadet, — « qu'est moi-même, m'sieu François ». Un autre, qui était, comme on dit au village, un *mange-tout*, offrait des honoraires doubles et même triples, si le bon notaire réussissait à dénicher un paysan assez bénévole pour prêter au sire quelques milliers de francs, perdus d'avance, les terres du *mange-tout* étant hypothéquées pour plus que leur valeur. Un troisième, dont la femme n'écoutait pas les remontrances, insistait pour que not' notaire la convoquât à l'étude afin de la sermonner, de la secouer (secouez-la bien et n'ayez pas peur, m'sieu François), parce que cette paresseuse, élevée à ne rien faire, négligeait sa basse-cour et refusait de tâter les poules. Voyez-vous ça? Ah! les filles d'aujourd'hui! Est-ce que ça n'est pas un cas de divorce, m'sieu François?

François, pour se débarrasser de l'importun, chercha à l'envoyer au juge de paix. Mais il se récria. Le juge de paix? Il habitait à sept kilomètres, on ne le connaissait point, il n'était pas du pays. Bref, le paysan accusa partout François de n'être pas complaisant. Or, étant chargé par le gouvernement d'arranger toutes les affaires des familles, il avait le devoir d'être complaisant. Mais sans doute il était déjà trop fier.

Fier, comment ne l'aurait-il pas été, en voyant l'importance inattendue que tout le monde lui prêtait? Mais il commençait aussi à s'apercevoir que la popularité n'a pas que des agréments. Et il trouva que vraiment elle exagérait, le jour où il reçut en même temps la visite d'un petit fermier des environs et celle du père Martin, l'un et l'autre venant lui quémander ils ne savaient quel remède, celui-là pour sa vache qui pissait le sang, celui-ci pour son gremlin de Loup-Blanc, qui ne pouvait s'asseoir, sa santé perverse, rosse comme lui-même, l'ayant gratifié d'un énorme clou à la fesse.

François, excédé, faillit se mettre en colère. Mais il réfléchit juste à temps qu'il était obligé maintenant d'être un homme toujours digne et posé, — et surtout, surtout, il se rappela avec quelle insistance Solange lui avait recommandé de ne jamais s'avouer ignorant. Ces simples n'auraient pas compris, et il aurait perdu tout son prestige de *garanti-par-le-gouvernement*.

Or, Solange s'accrochait au prestige et tenait d'autant plus à payer de mine que l'étude, elle, ne payait pas assez. C'est qu'en achetant la charge les Persaud n'avaient pu acheter aussi la belle maison de maître Brichotard. Celle-ci, avec ses dépendances, et le jardin et les prés, avait été, par les soins du père Sinard, vendue à un maçon enrichi. L'étude avait dû être installée dans la boutique de Solange; et le fonds de l'antique magasin, après de laborieux pourparlers, avait été cédé à ce cafard de Vessendoux, — sauf quelques coupons de choix qui, à très bon marché, furent le lot du petit Picandet, le tailleur : c'était, en vertu d'un complot entre lui et Solange, le prix du zèle non désintéressé qu'il avait déployé pour faire nommer capitaine le brave Lechornat.

Solange, qui avait monté toute l'affaire, réalisait son rêve d'être une vraie dame. C'est sans regret qu'elle vit partir, chassé par le bureau du scribe, ce comptoir où s'était déroulé, de grand-père en père et de père en fille, près d'un siècle d'étoffes variées, — ce long comptoir qui avait écouté, sans broncher jamais, tant de marchandages patoisant durant des heures et tournant durant des demi-journées autour de quelques sous de rabais. A présent, sous la direction des Sinard et des Thanase, on marchandait encore, mais c'étaient des boisselées de terrain au lieu d'aunes de drap. Les grosses plaisanteries des mâles remplaçaient les commérages aigres-doux des femelles, et, sur les rayons qui faisaient le tour de la grande pièce, les coupons aux couleurs assorties avaient fui devant les boîtes de bois blanc où dormaient cent cin-



quante années de notariat, des milliers et des milliers de feuilles timbrées, du plafond au plancher, — des millions de pattes de mouches qui pâlassaient, qui appelaient les araignées noires dont le Jean-Fille avait une si étrange et malade horreur.

C'est là que François, tout doucement, s'adaptait à son rôle de « maître ». Il avait pris pour clerc le petit bossu. Ce gamin pâlot, discrètement souffreteux, courbé du matin au soir sur la besogne ingrate, lui rappelait ce qu'il avait été lui-même, et voici qu'il éprouvait une sorte de singulière jouissance à l'engueuler devant le monde. C'était enfin son tour et, mieux que tout, cet exercice de son autorité lui faisait sentir son élévation et le remplissait d'un doux orgueil. Parfois, quand surgissait une affaire trop compliquée pour son cerveau élémentaire, le souvenir des terreurs et des humiliations d'antan lui remontait à la tête. Alors, pour la moindre raison ou sans raison aucune, il tombait sur le petit clerc, se soulageait à le vexer, à l'aplatir. Et puis, il se dressait, capable maintenant de surmonter les obstacles, plein de confiance en lui-même, s'étant assuré sur un faible qu'il était un fort, un supérieur, qu'il était quelqu'un, lui.

Le bon notaire prenait de plus en plus conscience de sa dignité. Il s'efforçait à se servir d'expressions distinguées et choisies. Il puisait des leçons dans les journaux, qui lui apprenaient comment s'expriment nos députés, qu'il appelait toujours à présent « nos législateurs », et il disait, tout comme un ministre à la tribune : « mon honorable prédécesseur », en parlant de maître Brichotard, dont plus que jamais il s'ingéniait à copier les attitudes et les gestes. Il s'appliqua longtemps à imiter le paraphe notarial du grand bourgeois; mais jamais il ne parvint à en attraper l'aisance parfaite. Il se dédommagea en exagérant et multipliant les effets. Sa signature devenait une toile d'araignée qui donnait un secret frisson à son Jean-Fille.

Il était quelqu'un. Et cela, Chambonnet le confirma bientôt, par une manifestation éclatante.

Le conseil municipal de cette belle commune était, comme la plupart des autres, tout enflammé de rivalités et de querelles. Au sortir d'une séance où ces grands hommes de clocher avaient failli « faire un malheur », le deuxième adjoint et cinq conseillers démissionnèrent bruyamment, comptant sur une réélection qui les poserait en triomphateurs. Mais Chambonnet commençait à se lasser de ces disputes, qui faisaient mal ses affaires. Un sage parti se forma, qui, en dehors des factions combattantes, chercha des candidats neutres et raisonnables. Le bon notaire se présenta hardiment. Il parut l'homme idéal. On le planta en tête d'une liste « démocratique et sociale », et, au-dessous de son nom, on mit cinq bons paysans, honnêtement *fortunés* et insignifiants. Et le « citoyen » François Persaud fut élu au premier tour, et sa victoire entraîna celle de ses cinq *co-listiers*. Quelques jours après, maître François était nommé, par le conseil municipal, adjoint au maire, en remplacement du battu.

Apprenant la nouvelle, le conseiller général du canton, qui convoitait un siège de sénateur, voulut s'assurer l'appui d'un homme si populaire. Il tomba chez lui un matin, ayant fait tout exprès les sept kilomètres qui séparaient les deux domiciles, et il termina un chapelet de flatteries en égrenant cette perle :

— Pourquoi n'êtes-vous pas encore délégué cantonal ? Je cours vous proposer au préfet. Vous êtes trop modeste. On a besoin, *dans le gouvernement du pays*, d'hommes tels que vous.

Le bon notaire, non pas si modeste à la vérité, mais toujours un peu froussard au début, n'était pas absolument sûr que le gouvernement eût besoin de lui pour aller corriger tous les ans, à l'examen du certificat d'études primaires, les fautes d'une orthographe qu'il n'avait jamais pu apprendre. Mais lorsque, un peu in-

quiet, il consulta sa Solange, elle s'écria, impatientée, qu'il était temps d'en finir avec ses scrupules bêtes, qui ne convenaient plus à un homme parvenu à sa situation.

Cependant, comme il avait besoin d'être encouragé, elle jugea que le meilleur moyen était de lui faire décerner un honneur de plus. Et quand, moins d'un mois après, il eut été bombardé délégué cantonal, la notairesse, sous un prétexte quelconque, alla au chef-lieu de canton, y rendit visite à la femme du conseiller général et lui glissa son désir dans l'oreille. Madame la conseillère en parla au conseiller, qui en parla au préfet, qui en parla au député, qui en parla au ministre de l'Instruction publique, et un beau matin maître François Persaud apprit qu'il était officier d'académie. Qui donc maintenant oserait prétendre qu'il ne savait pas l'orthographe? Il était au-dessus de ces misères, le gouvernement le certifiait par un insigne perpétuellement en vue.

Pourtant, quelqu'un, qui avait son importance, n'était pas ébloui : c'était l'oncle Lechorgnat, que son galon avait d'abord adouci, mais qui avait haussé les épaules devant ce que son neveu appelait « mes palmes », et où il ne voyait, lui, qu'un ruban à la couleur plutôt « moche ». Le vieux brave n'appréciait pas plus le violet que le bleu. Le vieux brave n'admirait que le rouge.



Et les jumeaux? — Ils ne sont plus là, les jumeaux. « Il va falloir les mettre au lycée », avait dit, la première, maman Solange. Et le notaire et la notairesse s'étaient regardés, avec une mine sérieuse, car ça coûte cher, le lycée. Mais ils étaient d'accord pour sentir qu'à présent des Persaud ne pouvaient se contenter de l'école primaire, comme des fils de paysans. Des Persaud devaient être au moins bacheliers. François savait confusément qu'il y avait plusieurs *bachots* : le vieux, fait de grec et de latin,

et les jeunes, des bachots modernes. Lui, il était pour le modernisme, étant un homme de progrès.

— Le grec! dit-il à Solange. Le grec, apprendre des *hiéroglyphes*, à quoi ça sert?

— Et le latin, dit Solange, ça ne sert qu'aux curés.

— Euh! fit le bon notaire. Bien sûr. Mais... cependant...

Cependant, il se rappelait que maître Brichotard, fort en droit romain, citait parfois des formules latines. Et même le bon clerc en avait retenu deux; c'était : *Is pater est*, et : *Dura lex, sed lex*. Craignant de faire rire le patron, il n'avait jamais osé en faire usage devant maître Brichotard. Mais depuis qu'il était notaire, il les répétait, ces formules, à tout propos et hors de propos. Et les clients songeaient : « Tout de même, not' François, il connaît des choses! »

— Le latin, dit-il à Solange, ça sert à montrer qu'on a fait des études.

Il se rendit au lycée de Cussac, cette bonne ville de sept mille habitants où l'oncle, quelques années plus tôt, allait si allègrement voir la lune; et il exposa au proviseur qu'il voulait pour ses jumeaux un peu de latin facile et beaucoup de sciences utiles.

— Eh! Jean-Fille, tu vas chez les marchands d'esprit? N'oublie pas de leur z'y demander de la bonne graine... pour les faire pousser.

Ainsi, quelques jours après, cria le Loup-Blanc, qui rôdait autour de la petite gare où les jumeaux attendaient le train. Chambonnet manquant un peu de distraction, ce lieu était le rendez-vous des oisifs, qui venaient regarder le départ et l'arrivée des rares voyageurs. Il y avait là, ce soir, des gars qui se mirent à ricaner, des femmes qui firent une grimace de pitié, de grandes filles qui détournèrent la tête avec une moue de dégoût.

Ce Loup-Blanc, il devenait de plus en plus crapule. Ne sachant qu'en faire, le père Martin avait imaginé de l'emmener en journée avec lui, pour lui apprendre à tra-

vaiquer. Mais le drôle n'apprenait qu'à chiper les fromages dans la huche, à rafler les couteaux sur la table, à tirer les poils du chien, la queue du chat, et à conduire dans les coins d'ombre les jeunes enfants pour se livrer à des gentillesques que le brave Lechorgnat, expert en délits, qualifiait d'«  
attouchements à la pudeur ». Aussi, on le chassa de partout comme un galeux, et le père Martin dut le laisser vagabonder à son aise. Quand on lui rapportait un méfait nouveau de son « feignant », il l'étrillait de son mieux. Mais les coups se révélaient aussi peu efficaces que les jurons et les imprécations.



— Eh bien, monsieur le proviseur, que pensez-vous de mes jumeaux? Que dites-vous de mon Emilion?

Il y avait quatre mois qu'ils étaient au lycée.

— Monsieur, votre Emilion boit bien, mange bien, dort bien, et il a beaucoup de goût pour tous les jeux.

— N'est-ce pas, c'est un gaillard! dit le bon notaire en s'épanouissant. Et il apprend tout ce qu'il veut, je suppose.

— C'est possible, monsieur, mais il ne veut pas toujours, car ses professeurs sont d'accord pour déclarer qu'il pourrait faire mieux.

Le nez de maître François s'allongea légèrement.

— Votre autre fils, reprit le proviseur pour le reconforter, nous donne toute satisfaction.

— Oh! dit François, il ne fait pas de bruit, celui-là.

— Non, il est docile et studieux, et il a de bonnes dispositions pour les lettres.

— Tant mieux! Mais j'aurais préféré pour les sciences, prononça d'un air profond le bon notaire. Les sciences, c'est le progrès. Et le progrès doit passer avant tout.

— Ce proviseur me fait l'effet d'un pauvre sire, grom-

mela-t-il en s'en retournant. Il a pas seulement deviné que mon Lion est un esprit supérieur.

S'il n'était pas extrêmement apprécié de ses professeurs, il est juste de reconnaître que notre Lion l'était beaucoup de ses condisciples. Sa gaité, son entrain, son bavardage amusant, son habileté au jeu, son naturel avisé et débrouillard, le rendaient populaire là comme ailleurs. Quant à Emile, on le remarquait aussi peu que possible, et c'est précisément ce qu'il désirait. Il était allé au lycée bien malgré lui. L'idée de vivre sans cesse au milieu de ces gosses inconnus, en qui son imagination, ayant pris la forme du cauchemar, voyait une troupe de boucs et de singes ricanants, l'emplissait d'une crainte et d'une répugnance qui lui faisaient courir partout les frissons de la chair de poule. Quand il entra dans cette prison, tout en lui se détournait, la face et les yeux comme le cœur. Qu'il y eût là un tourmenteur instinctif, genre Loup-Blanc, et son compte était bon. Heureusement, il ne se trouva point de Loup-Blanc : il en fut comme revivifié. Néanmoins, il gardait une méfiance, une appréhension qu'il mettait tout son soin à cacher. Il se défiait surtout des gamins qui paraissaient très gais, trop rieurs, car il était toujours prêt à fuir le rire comme un ennemi.

Il chercha autour de lui des mines sérieuses, des visages qui ne riaient pas. Il avisa deux élèves, un surtout, un peu plus âgé que lui et qui était au lycée depuis quelque temps. C'était un fils de petits métayers. L'instituteur primaire dont il avait fréquenté l'école avait été émerveillé de ses aptitudes pour les mathématiques et avait réussi à lui faire obtenir une bourse au lycée. On aurait dit que les grands horizons de la campagne tranquille veillaient avec un éclat doux dans la profondeur de ses prunelles. Mais on sentait sous ce calme un peu lourd la force accumulée par des siècles de labeur rude et sain, — une force qui tout à coup, sans abandonner les muscles, était allée fleurir au cerveau, s'y déployer magnifi-

quement et sans bruit. Aucune malice, rien d'inutile ou de frivole dans cette nature à la fois simple et riche. Ses professeurs parlaient de génie et promettaient une carrière belle et haute à cet élève dont nous échappe le nom à jamais ignoré, car tant d'espérances devaient être, en une seconde nocturne, foudroyées par un obus de la Grande Guerre. Celui-là aurait fait son chemin sans daigner faire attention à aucun Loup-Blanc, et, si la Bête avait eu la fantaisie de montrer sa griffe, il la lui aurait lestement fait rentrer. Mais la Bête ne se serait pas approchée, car son instinct sûr l'aurait avertie que cet être de vigueur n'était pas une proie. La solide santé chasse les microbes, que la faiblesse et la débilité attirent. Et les Loups-Blancs ne sont que de gros microbes, qui éveillent des millions de plus petits chez ces pauvres brutes neutres qui font souffrir les Jean-Fille.

Emile, dédaigné par son frère, était tout disposé à se pelotonner dans son intime solitude; mais il sentait que le solitaire est un suspect. C'est pourquoi il osa adresser la parole au « mathématicien », et puis l'interroger sur ses études. L'autre, flatté, parla, expliqua, s'anima. Emile écoutait avec un respect timide et, toutefois, ne mordait pas aux *maths*. Cette matière était pour lui fuyante; il la saisissait, mais elle glissait de son esprit. Les lettres répondaient mieux à sa sensibilité. Il s'ouvrait à la littérature, avait du goût pour les langues. La poésie fut pour lui une révélation, qui l'émut, le charma. N'est-elle pas la berceuse des délicats et des solitaires? Il raconta ses impressions au « mathématicien », et celui-ci, à son tour, écouta complaisamment. On prit l'habitude de voir ces deux-là souvent ensemble. Emile échappa ainsi au danger d'être celui que son isolement désigne comme le paria. En le voyant pâle et fluet, on le supposa un peu souffreteux : on admit qu'il ne jouât pas comme les autres. L'inconsciente complicité de tous le poussait doucement dans

cette région, pâle aussi, tout intérieure, où l'euphorie de l'action est remplacée par la fièvre des mirages. Cependant, il avait toujours une crainte sourde devant les gosses bruyants, aux yeux vifs. Il la cachait, la renfonçait en lui sous un sourire de rêve. Et en effet, le rêve, mêlé à l'étude et se confondant avec elle, était le refuge de cet enfant de douze à treize ans.

Les mois passèrent.

— Eh! eh! c'est bientôt les prix. Sûr que notre Lion va en décrocher un fameux. Sûr!

C'est le capitaine qui dit ça. Le bon notaire, qui à présent connaît les notes des jumeaux, fait derrière le vieux une piteuse grimace en regardant Solange. Mais la notairesse, plus fine, s'empresse de répondre qu'il n'y a pas de doute, et huit jours après, voilà qu'un beau matin la porte s'ouvre avec fracas, et voilà l'oncle-parrain qui fait irruption en brandissant un papier.

— Ça y est. Il l'a.

— Qui qu'a quoi? s'écrie François en bégayant de saisissement.

— Qui? Lui, parbleu, notre Lion! Et quoi? Le prix, le grand prix.

— Le grand prix? répéta le bon notaire, roulant des yeux comme un lapin auquel on fait boire la goutte.

— Oui, oui! C'est là, dans cette lettre de lui, qu'à l'instant je reçois. Il a le prix, le grand prix, le fameux, — le *maousse*, comme il dit...

— Mais le prix de quoi? haleta le père, tout frémissant.

— Eh bien, le premier prix de gymnastique!

François fut tellement saisi qu'il en resta bouche bée et le regard fixe. *Premier prix de gymnastique!* Est-ce que vraiment ça existait? Il pensait : « Quoi? Comment? Est-ce que j'ai mis mes enfants au lycée pour en faire des acrobates? » Il faisait une telle figure que le capitaine, comprenant, s'exclama :



— Hein! Sacré notaire! Tu t'attendais pas à ça? Sais-tu de quoi t'as l'air? D'une poule qu'a couvé un canard, et qui glousse, glousse, glousse, pendant qu'il voyage dans l'étang. Ah! ah! ah! toi qui n'as jamais pu dévisser ton derrière de ton siège *no-tâ-rial!* Ah! ah! ah! il sait dévisser, lui! En avant, la gymnastique! En avant pour Saint-Cyr! Marche!...

Il sortit au pas de charge, et on l'entendit qui, dehors, appelait les passants pour leur communiquer son enthousiasme. François, tout perplexe, alla trouver Solange, qui faisait sa toilette.

— Est-ce que ça n'est pas une blague, ce prix?

— Laisse donc faire! répondit-elle avec un sourire supérieur. Tout va bien, puisque le vieux est content.

Il était si content qu'avant midi tout le monde connaissait la nouvelle; et François, ce jour-là, reçut des tas de félicitations pour sa progéniture. Quelques-unes étaient peut-être un peu ironiques, mais ça ne fait rien, notre Lion était populaire. La vérité, s'il faut l'avouer entre nous, c'est qu'en fait de prix, il eut, comme disaient ses camarades du lycée, « peau de balle et balai de crin ». La vérité encore, c'est qu'Emile eut un prix de langue française et un accessit d'histoire. Mais papa et maman en parurent presque fâchés et l'invitèrent bien instamment à n'en pas souffler mot, car, si par malheur l'oncle avait appris cette disgrâce de son Lion et le succès du Jean-Fille, qu'est-ce qu'il aurait dit? Il y avait là de quoi compromettre le futur héritage, l'avenir de la famille.

Tout se passa au mieux. Emile, presque grondé (oh! amicalement, bien sûr), eut l'impression d'avoir fait tort à son frère par une sorte de manque de discrétion.

On eut un petit embarras : le capitaine brûlait de voir le livre de prix de son *fieau*. Or, le couple notarial trouvait trop cher d'en acheter un à seule fin de le lui montrer. Pour une fois, c'est le bon notaire qui eut la bonne idée. « Il y a le livre d'Emile », s'écria-t-il. Oui, mais on y

lisait, écrit en belle ronde : *Emile Persaud*. François s'appliqua, fit de cet *Emile* un *Emilion*. « Le grattoir et la gomme, ça me connaît », dit-il avec une fierté de savant. Et l'oncle fut content. Et toi aussi, Emile, tu dois être content, — content de rendre un petit service à ton frère, qui nous en a rendu à tous de si grands. C'est grâce à lui, si ton papa est un homme *conséquent* et si toi-même tu es au lycée à recevoir des prix.

Emile ne disait rien, et sans doute il était content, mais un peu triste en secret. Il aurait bien voulu que son frère eût un prix, sans être, lui, obligé de laisser escamoter le sien. Tout lui faisait sentir le rien-du-tout qu'il était. Tout le poussait davantage vers son coin pâle et solitaire, où se dissimule la trappe invisible, le trou du néant.

Heureusement que, pour piaffer en plein soleil et ajouter au prestige du nom des Persaud, notre Lion était là, teint coloré, œil conquérant, — et quelle allure, et quelle certitude d'être un as ! Il pouvait être l'outrecuidance en personne sans qu'on osât l'accuser d'exagérer, tellement ça lui allait bien, et tellement il était gai, ouvert, franc luron ! Il avait à peine quatorze ans que déjà, dans sa tunique de lycéen, il se faisait adorer des fillettes, rien que par l'air de supériorité narquoise dont il les toisait en fumant sa cigarette à leur nez.

Il ne tarda pas à donner une preuve nouvelle et mémorable de son génie. Fort de son prix de gymnastique, il profita des grandes vacances pour annoncer qu'il allait organiser à Chambonnet des sports variés et, pour commencer, une société de football. Il faut savoir que Chambonnet s'intitulait la commune du Progrès, et (comme l'avait récemment proclamé son maire au banquet annuel des sapeurs-pompiers) avait la prétention de « marcher à la tête de la science, de la civilisation, de la démocratie et de la Lumière une et indivisible ».

Or, depuis quelque temps, on remarquait beaucoup, au Café des Commis-Voyageurs et au Bon Coin, que les jour-

naux parisiens étaient pleins de sports et d'aventures sportives, et nos bons mâles commençaient à se demander s'ils n'étaient pas bien en retard sur le progrès, eux qui devaient se contenter d'un sport unique et intermittent, un peu trop vieux en même temps que trop gamin, le sport des boules de neige.

A cette idée qu'on allait avoir un football, alors que le chef-lieu de canton n'en avait pas, les vieillards eux-mêmes s'animent, les jeunes gens s'exaltèrent, les jeunes filles frétilèrent.

Une souscription publique eut vite donné la somme dont on avait besoin. La question capitale, c'était le terrain du jeu. Notre Lion en avisa un parfait, dans ce vaste communal dont le village de Pierredure et le bourg de Chambonnet se disputaient la propriété et qui, depuis un siècle, entretenait entre ces deux importantes agglomérations (et jusque chez les gosses) une guerre latente et parfois éruptive. Ce terrain trouvé dans sa jugeote, il prépara une petite réunion de jouvenceaux, et il eut soin d'y inviter tout particulièrement les gars de Pierredure, ceux-là même qu'il avait si bien bombardés. Cette belle réunion, ils la tinrent à la mairie, s'il vous plaît, tout comme des conseillers municipaux, — mais plus raisonnables, moins bêtement braillards, eux, les gosses.

Au moment d'y aller, Emilion avait dit à son frère, du bout des lèvres : « Viens-tu ? Es-tu des nôtres ? » Emile, songeant à Pierredure, se passa, par un geste involontaire, le doigt sur le sourcil, et il y sentit encore une fine cicatrice, presque invisible, mais profonde, car elle lui brûlait le cœur, et son oreille s'emplit de bourdonnements simiesques, qui chantaient : « Il en a pas, le Jean-Fille, il en a pas. » Il était tout palpitant, ayant une grande envie de suivre son jumeau, comme autrefois. Mais déjà, celui-ci filait en haussant légèrement les épaules. Et troublé, indécis, Emile ne sut que se retirer dans sa chambre ; et, pour endormir son chagrin, il se mit à essayer de

déchiffrer les poètes anglais dans un recueil de morceaux choisis que son ami le « mathématicien » lui avait prêté.

Pendant ce temps, son frère était furieusement fêté, et surtout par les gars de Pierredure, enchantés d'avoir ce football près d'eux, chez eux, dans *leur* communal. Ils avaient éprouvé la valeur du Lion, ils le proposèrent pour président de la société, ils l'acclamèrent avec frénésie, dans la joie et l'orgueil d'avoir gagné un tel chef. La plupart des garçons présents étaient plus âgés, plus grands que lui, mais il les dépassait de toute la hauteur de son prix de gymnastique.

Jamais encore on n'avait vu un président si jeune. C'est alors qu'on sentit qu'on était bien la commune du Progrès. Les filles, chatouillées de longs et doux frissons, voyaient une tête de Lion se lever sur leurs songes. Mais le héros négligeait de les courtiser; il paraissait n'avoir que de mâles préoccupations, lui. Et, bien entendu, elles n'en étaient que plus émues.

Toujours avisé, il avait fait nommer président d'honneur de ce sport martial un vieux militaire, on devine qui, — le capitaine, parbleu! — et trésorier, papa bon notaire, naturellement.

Il y eut, sur le terrain choisi, des séances d'exercices préparatoires, où notre Lion fut vraiment chef, directeur, magister, enseignant les règles du jeu, lançant des ordres, émoustillant l'émulation, félicitant l'un et reprenant l'autre, pareil à un sergent instructeur qui parade et règne sur ses bleus. Le capitaine-oncle-parrain, qui ne manqua pas d'aller s'y instruire lui-même, fut si secoué par le ton de commandement de son *fieu* qu'il en répandit un pleur de tendresse et cent rires d'allégresse.

Enfin, le grand jour de la bataille arriva. C'était un beau dimanche, un après-midi de fin d'été, voilé, pas trop chaud, un temps de demoiselle. Les spectateurs de tout âge se pressaient par centaines autour du champ; il en

était même venu beaucoup des communes voisines. Les femmes avaient leurs toilettes les plus voyantes. Parmi les dames du bourg, entre les deux filles du pharmacien, la notairesse jouissait de la gloire de son sang avec sa discrétion habituelle, faite de finesse, de prudence, d'un orgueil sournois qui, se dissimulant, n'en était que plus ardent au fond.

Près du maire et du maître d'école, le bon notaire s'épanouissait et se rengorgeait, moins pourtant que le capitaine des pompiers. Ils formaient la garde d'honneur, nos sapeurs, — tous en uniforme, mais c'est surtout leur chef qui était à l'honneur. Il avait eu bien peur de ne pas être de la fête, le vieux brave, car, deux jours auparavant, son gremlin de *rhumatisse* l'avait empoigné à une jambe avec furie. Mais il avait secoué la douleur, et, droit, raide, il se dressait dans sa dignité d'arbitre du jeu, — une dignité qu'il devait encore à son *fieu*.

Et le Jean-Fille? Le matin, son frère lui avait dit : « Tu n'as pas appris à jouer; donc, tu ne peux pas être des nôtres. Au moins, viendras-tu nous voir? » Et comme il hésitait : « Non, tu préfères tes *po-ates*? » Alors, Emile avait répondu qu'il verrait, qu'il avait un peu mal à la tête. Et tout le monde était parti, le laissant seul.

Et dès qu'il avait été seul, une tristesse l'avait pris, une mélancolie déprimante, puis une impatience énervée. Il aurait maintenant voulu être à la fête, lui aussi, ou que personne n'y fût. Par la fenêtre, il voyait passer des gens endimanchés, des robes légères, gentilles, qui souriaient de loin, et il en rêva une, plus caressante que toutes les autres... A penser qu'elle allait être sans doute là-bas, il souffrait, souffrait à crier, — une souffrance encore inconnue et dont il s'étonnait.

Germinette! Son père l'avait mise en pension, Emile avait appris cela; mais elle était en vacances, elle aussi. Elle serait là-bas, c'est sûr. Il n'y put tenir, il sortit, se trouva sur la place. Tiens! le petit clerc bossu. Emile

éprouvait pour ce disgracié, surtout quand papa bon notaire le foudroyait d'injures, une sympathie instinctive. Ils se regardèrent et se comprirent. Cette fête des forts, des vigoureux, des mâles, cette fête qu'ils flairaient dans le vent, les attirait et les repoussait à la fois. D'être deux, ils se sentirent plus hardis; ils partirent.

Mais à présent il semblait à Emile que de partout les suivaient des yeux ironiques. De grandes filles en toilette, qui se hâtaient vers le spectacle, se mirent à parler tout bas en les dépassant, et il imagina que l'une d'elles chuchotait à sa voisine : « Les deux infirmes ! » Brusquement, il fit demi-tour, il revint s'enfermer au logis, furieux contre son compagnon, contre lui-même, contre tout le monde, — furieux, frémissant, désespéré.

Le petit bossu était resté tout bête. Il reprit sa route et arriva au moment où le maire, planté au milieu du champ de jeu, achevait un pathétique discours par ces mots retentissants : « Vivent les enfants de Chambonnet ! Vive la commune du Progrès ! » La foule électrisée acclama. On était fiers d'être des Chambonnétois, et cela poussait aux sentiments fraternels. Des conseillers municipaux, habitués à se dévorer en séance, étaient là plaisantant comme de vieux copains. Le grand Thanase et le petit père Sinard ne faisaient qu'échanger de grosses prises de tabac.

Le jeu commença. Le Lion avait mêlé les gars de Pierredure à ceux de Chambonnet dans les deux équipes; mais il avait mis dans la sienne, sans avoir l'air d'y songer, les joueurs qu'il avait reconnus pour les meilleurs. Et il avait malignement suggéré à l'autre équipe de prendre pour chef le Loup-Blanc. Contraste choisi. D'un côté, le beau gosse dont le nom seul soulève les bravos; de l'autre, le diable bouffon qui force le rire. Du reste, les deux chefs payaient de leurs personnes comme les antiques preux. Le Loup-Blanc, mal secondé par ses soldats, hurlait des obscénités et se démenait

comme un polichinelle qu'on étrille, mais sa troupe n'en était pas moins battue à chaque coup. Alors, vexé et furieux, pris d'une espèce de frénésie, de soulerie massacrate, il se mit à viser beaucoup moins le ballon que les parties sensibles de ses adversaires, et il accompagnait chaque réussite d'exclamations qui le soulageaient : « Pan dans les guiboles ! Pan dans les ... ! » Ici, un mot qu'Anatole France, de l'Académie Française, eût accueilli, puisqu'il l'a fait entrer dans le nom d'un de ses plus sympathiques personnages ; mais nous nous abstenons, de peur de voir le chaste lecteur s'effaroucher, comme firent les bonnes oreilles de Chambonnet.

Hélas ! ce ne sont pas les oreilles, mais les yeux, qu'attendait la plus grande épreuve ; car, à force de se démener, le Loup-Blanc fit craquer sa pauvre culotte, si mûre qu'elle en était pourrie, en sorte qu'elle se fendit entre ses jambes et laissa bâiller à l'air ce qu'il attaquait si bien chez les autres. Il était dans une telle excitation qu'il ne s'aperçut de rien tout d'abord, mais un concert s'élevait de la foule des spectateurs, — clameurs gouailleuse des hommes, qui trépignaient en se tenant les côtes, cris effarouchés des femmes, qui se mettaient une main sur les yeux, non sans regarder, pour la plupart, entre leurs doigts écartés.

Mais l'autre capitaine, l'arbitre, le vieux brave, n'était pas en vain un ancien gardien de la morale publique. Il intervint avec autorité. Les victimes du Loup-Blanc, frottant leurs meurtrissures, se fâchaient, criaient. Le Loup criait le plus fort, mais enfin il fut exclu du jeu, comme coupable de deux sortes de délit que l'arbitre qualifia sentencieusement : « brutalité d'animal mal élevé et outrage à toutes nos pudeurs ».

Furibond, le Loup-Blanc montra le poing au brave Lechornat, en le traitant de vieil empaillé. Mais voyant que, malgré son *rhumatisse*, il s'avavançait vers lui avec

une surprenante vitesse, la crainte salutaire du gendarme emporta le jeune drôle, qui, détalant à toutes jambes, ne se rassura un peu que lorsqu'il fut hors du champ, parmi les curieux qui rigolaient, le huaient, l'assaillaient de quolibets. Sous la piqure de ces guêpes, la rage le ressaisit. Se faisant un porte-voix de ses mains, il débagoula à tue-tête, s'adressant à Emilion qui, là-bas, s'occupait de lui choisir un successeur :

— Eh! Lion de mon cœur! Va donc chercher ton Jean-Fille pour me remplacer! Il fera pas honte aux donzelles, il fera pas glousser les dames, lui. Il a rien à leur z'y montrer, rien qu'un petit joujou de rien du tout pour faire coucou... Eh! Jean-Fille, où es-tu?... Eh! Jean-Jean! Ous que tu te caches? Ohé!

La gaiété redoublait; tous riaient, hommes, femmes, gamins. Mais le football allait reprendre; il y eut quelques : *Chut*, et le garnement, se contentant de son effet, s'arrêta. Le public, mis en excellente humeur par ces incidents, n'en était que mieux disposé à applaudir aux exploits de « notre Lion ». Ah! celui-là! Il fut magnifique d'allant, d'entrain, de vigilance, de vigueur, d'autorité, de sang-froid. La bataille ne fut pour lui qu'une continue victoire, dont la proclamation fut saluée de bravos sans fin. « Et dire que l'autre est son frère! » disait-on dans un groupe. « Ah! là, là, quelle différence! »

Les deux capitaines, le jeune et le vieux, étaient dans les bras l'un de l'autre. L'équipe du Lion avait enlevé tous les points, l'autre avait zéro. Mais combien de points? On claquait et on criait si fort, et les imaginations étaient si animées, que chacun dans le bruit entendit le chiffre qu'il voulut. Vingt pour l'un, trente pour l'autre, cinquante pour le voisin. Et dans le long article que l'instituteur en retraite, qui était sourd, expédia le jour même au *Petit Démocrate de Cussac*, toute la région lut le surlendemain, en toutes lettres, le nombre *quatre-vingts*. Une vraie épopée, avec des phrases copiées dans Hugo! L'im-



primé ayant pour les simples un caractère d'authenticité magique, ce chiffre fut fixé pour l'éternité. Vessendoux avait affiché dans sa boutique l'article sensationnel; tous les autres commerçants du bourg eurent à cœur d'en faire autant. Et, plusieurs années après, les jours de foire, les bons paysans des communes voisines, lorsqu'ils avaient vendu leurs bêtes et rempli leurs poches, épe-laient encore, avec des yeux d'envie, sur les murs du Bon Coin et du Café des Commis-Voyageurs, où ils allaient chopiner, la gloire de « notre Lion » et de la commune du Progrès.

Mais ce n'est pas seulement la gloire que devait donner cette mémorable journée, c'est aussi autre chose, qu'au village, et même bien ailleurs, on apprécie davantage encore : le profit; car, les gamins ayant appris la fraternisation aux hommes, ceux-ci, après avoir fraternisé devant le champ du football, étaient allés continuer la fraternisation au café, et là les personnages officiels de Chambonnet (le maire, le notaire, etc.) avaient convenu avec les notables de Pierredure qu'il fallait enfin s'entendre au sujet de ce communal qu'ils brûlaient depuis trente ans de se partager et qui, depuis trente ans, ne leur rapportait que des disputes. Dans la chaleur de la fraternisation et des libations, un attendrissement contagieux les prit tous ensemble. Le grand Thanase et le petit père Sinard, qui flairaient une aubaine, conjuguèrent leurs efforts et réussirent, après toute une nuit de beuverie et de gueulerie, à arracher un accord aux deux factions. Grâce à des concessions mutuelles, on allait partager ce communal en deux grands morceaux, l'un pour le bourg, l'autre pour le village, puis dépecer chaque grand morceau en un tas de petits morceaux, qui seraient tirés au sort entre les chefs de famille et leur appartiendraient pour une obole, qu'ils verseraient à la caisse municipale. De nombreux hectares d'un terrain presque inculte allaient être livrés à l'agriculture, travaillés, ensemencés, ferti-

lisés, avec le terrible amour du paysan pour son *bien*. On ne se sépara qu'à l'aube, en buvant à tous les futurs succès de « notre Lion », cause première de cet arrangement tellement inattendu qu'on en restait émerveillé.

Le bon notaire, tout auréolé de la popularité de son fils, était, pour la première fois de sa vie, soûl comme un pompier en goguette, et il rêvait de nouveaux honneurs et se faisait à lui-même à dix reprises, avec l'obstination des pochards, cette confidence tout haut :

— Mon vieux, tu seras maire l'année prochaine.

Pour ne pas donner à l'enthousiasme le temps de se refroidir, ni à l'esprit de chicane celui de se réveiller, on hâta les formalités (les plans du géomètre, l'enquête administrative, etc.), et l'acte put être signé à l'étude deux mois plus tard. Pour qui connaît les lenteurs de l'*ad-minis-trâ-tion*, c'était un record, comme le déclara notre Lion, savant en langage sportif. Pour célébrer cette définitive réconciliation de Pierredure avec Chambonnet, il y eut ce jour-là une grande partie de football qui, comme la première, se termina par la victoire du Lion et de son équipe. En congratulant le bon notaire, le pharmacien, un bien brave homme, lui dit :

— Et votre Emile, quand l'envoyez-vous au séminaire?

En effet, on racontait partout que le Lion serait militaire (bien vite général, évidemment), et le Jean-Fille curé.

Le soir même de la partie triomphale (la première, la grande), Emilion avait dit à son frère : « Tu as été à l'honneur aussi, toi, aujourd'hui. On a acclamé ton nom, malgré ton absence. » Et il lui avait servi, sans ménagement, la manifestation du Loup; après quoi, il avait simplement ajouté : « Aussi, tu es un peu ridicule, tu sais. » Emile songeait tout bas : « A-t-elle entendu? Y était-elle? » Il ne le sut jamais, car l'idée seule de le demander, la pudeur de son secret, la peur de savoir, lui paralysaient la langue. Mais sa rêverie voyait sans cesse

là-bas la petite fée aux fleurs d'hiver, et il avait une telle honte qu'ayant de loin, pendant ces vacances, aperçu deux fois la gracieuse silhouette, il se détourna, se cacha, s'enfuit, malgré son désir fou de la voir.



Au lycée, trois mois plus tard. Un soir, on avertit les jumeaux que quelqu'un les demande. C'est le petit clerc bossu. Il est tout troublé.

— Je viens vous chercher. Une voiture nous attend. Votre maman est malade, très malade.

Les jumeaux s'exclament. Ils la savaient un peu indisposée, mais le médecin avait dit que ce n'était rien. Ce n'était rien que la mort. Et quand les jumeaux, dans la nuit, arrivèrent à Chambonnet, leur mère était dans le coma. François, penché sur le lit, la suppliait d'une voix lamentable de lui répondre. On écartait comme on pouvait le triste importun. Il errait à travers les pièces, en poussant une sorte de beuglement sourd et presque continu, descendait, remontait, revenait vers le lit. Chez ce pauvre garçon, même la douleur la plus légitime était laide et grotesque. La journée s'écoula lentement dans ce cauchemar, et dans la soirée Solange expira.

Certes, elle fut regrettée de tous les siens. Mais, sans doute, c'est le Jean-Fille qui fut atteint le plus profondément, car cette mère avait été le seul être en qui, malgré tout, il eût senti pour lui une affection sur laquelle il pût compter. Assurément, si elle avait dû choisir entre ses jumeaux, cette plébéienne ambitieuse n'aurait pas hésité une seconde. Emilion était l'Elu, pour elle comme pour les autres, et plus que pour les autres, car cet enfant, marqué du signe de l'Héritage, avait hérité de maman cette astuce féminine dont elle était si bien pourvue et qu'il avait brillamment muée en mâle toupet. Mais la notairesse gardait à ce pauvre Emile une bonne et

sincère affection, qui tout de même était d'une vraie mère, et où la compassion n'était pas trop chargée de mépris.

Les bonnes femmes étaient tout émotionnées.

— Hein! Qui qu'aurait pu s'attendre?... — Cette pauvre Solange! A présent qu'elle était une « madame » et qu'elle avait tout à souhait! C'est tout de même pas de chance. — Eh! là là, faut-il! M'en parlez pas. Mais de quoi qu'elle est morte, enfin? — Est-ce qu'on sait? Le médecin même a pas bien l'air de savoir. — C'est la destinée. — Je sais, moi. Elle a eu tout d'un coup les *sangs tournés*. C'est le retour d'âge. — Combien qu'elle avait? Quarante-deux ans? — Au moins quarante-trois. Et ses bacheliers en ont quinze. Heureusement, les v'là presque élevés. — Oui, mais c'est son François qui perd gros. — Ah! oui, sa *Girie*, comme l'appelait le maître d'école.

Son Egérie en effet, son bon guide et la discrète source de sa fortune. Quand elle ne fut plus là, quand ses jumeaux eurent réintégré le lycée, quand il n'eut plus d'autre compagnie que celle de sa bonne, qui était sourde et hébétée (car la prudente Solange, pour sa maison comme pour celle de l'oncle, savait choisir des servantes de tout repos, sans attraits ni malice), François ne put supporter cette solitude. Comme il n'était pas capable de rêver et que la méditation lui donnait mal à la tête, il prit tout doucement l'habitude d'aller passer au Café des Commis-Voyageurs les loisirs que lui laissait le notariat.

Au café, animé par le vaniteux plaisir de se faire valoir auprès des Gaudissarts de passage, il devint bavard et imprudent. Pour chasser l'ennui et le chagrin, il caressait ses ambitions. « Je serai bientôt maire,... et puis officier de l'instruction publique. » Cette rosette, il la couvait avec une convoitise aiguë de primaire. Il soupçonnait que des bourgeois, envieux de son « ascension », le regardaient encore comme un « mal lettré », et il brûlait de leur fermer le bec avec ce qu'il appelait « la plus haute distinction de l'Académie ».

Pour la mieux mériter, il imagina de fonder une Amicale (avec un grand *A*) des Elèves (grand *E*) de l'Ecole (grand *E* toujours) de Chambonnet. L'Amicale fondée, il en fut naturellement nommé président par acclamations. Non moins naturellement, pour fêter la chose, il fallait boire; et, dans la chaleur des libations et de la présidence, le bon notaire fit une petite sottise. Il déclara solennellement que, « pour encourager l'instruction du peuple et engendrer des citoyens capables de faire honneur à notre République démocratique et à notre commune du Progrès », il ferait cette année même le don d'un livre de prix à tout élève de la dite commune qui serait reçu à l'examen du certificat d'études.

Lorsque le délicieux vertige des applaudissements se fut dissipé et qu'il se trouva seul et dégrisé dans son lit, notre François fit une réflexion qui eut l'effet d'une douche glacée, c'est que les livres de prix ne sont pas *de prix* pour rien : cela coûte.

— Combien y a-t-il eu d'élèves reçus l'année dernière? Mais... cinq garçons et trois filles, je crois. Nom d'un chien! pourvu qu'il n'y en ait pas davantage cette année!

Vint le jour de l'examen, au chef-lieu de canton. Le bon notaire, y paradant en qualité de délégué cantonal, aurait bien voulu pouvoir flanquer des zéros à tous les meilleurs élèves de sa commune. Malheureusement, il n'était pas le maître tout seul, et la consigne était d'être très indulgent et d'excuser toutes les catégories possibles de fautes et d'erreurs. Grâce à quoi, le résultat fut désastreux pour le donateur. Quatorze garçons et huit filles de la commune du Progrès furent jugés dignes du fameux certificat.

Le soir, quand l'inspecteur primaire eut proclamé les noms des lauréats, le directeur de l'école de Chambonnet se précipita sur François, et, triomphant, lui secouant les phalanges à les désarticuler :

— Que d'heureux vous allez faire, mon cher notaire! Vous nous avez à tous porté bonheur. Et moi, je tiens enfin les palmes. Après un pareil succès, on ne pourra plus me les refuser.

Le bon notaire, s'efforçant de sourire, ne put faire qu'une sinistre grimace. Un de plus qui, tout comme lui, allait porter les palmes! Ah! viens, rosette!

Il était d'une humeur si aigre qu'en rentrant à Chambonnet il fit encore une petite sottise. Déjà excédé, il éclata de colère en apprenant, au Café des Commis-Voyageurs, que, dans la journée, ce vieux filou de père Sinard avait griffonné au Bon Coin, en se servant d'un modèle, un acte sous seing privé pour des clients. Les sous-seings privés, c'étaient les bêtes noires du bon notaire. Il les pourchassait avec une sorte d'horreur sacrée, comme son trop délicat Jean-Fille poursuivait en frissonnant les grosses araignées noires et poilues, et il vivait dans la terreur de voir les paysans de Chambonnet s'accoutumer à faire leurs affaires sans passer par son étude.

En pareil cas, maître Brichotard aurait dissimulé son mécontentement derrière le sourire d'apparat de son masque si notarial, et il aurait traqué la vilaine bête avec sagesse et discrétion. Mais François était trop plébéen. Habitué si longtemps à obéir sans comprendre, il prétendait, maintenant qu'il était un notable, commander sans chercher à comprendre davantage. Il se mit à débâter contre le père Sinard, s'écria que cet illettré devait gribouiller de jolis actes, que c'était à en pouffer de rire, que les *ligorniaux* qui se contentaient d'un papier comme ça n'étaient que des ânes, — oui, des ânes! — et qu'il le leur dirait à leur nez, et puis qu'il allait, lui, maître François Persaud, mettre ordre à ces sales blagues en engageant tous ses clients à s'adresser au grand Thanase.

Les buveurs approuvaient chaleureusement. Quel-

ques-uns, farceurs et malins, s'ingéniaient à attiser le bavard et riaient de bon cœur, en se faisant des mines à la dérobée. Il n'eut pas le dos tourné que ces bons apôtres allèrent au caboulot raconter à Sinard tout ce qu'il avait dit, et même un peu davantage.

Sinard en avait vu d'autres. Mais l'intention proclamée de favoriser Thanase à ses dépens l'atteignait si gravement à l'endroit sensible (sa poche) qu'il rua sous l'aiguillon. Et il chercha, dans sa caboche de vieux renard fécond en bons trucs, le moyen de mettre à la raison l'imprudent François.

Cependant, celui-ci faisait venir de Paris des catalogues de livres, et il passait les journées à engueuler le petit clerc bossu, parce que décidément cette histoire de prix allait lui coûter la valeur d'un bon gros acte notarié. Il se consola un peu en se disant : « Il faut que, par compensation, cette affaire me fasse un grand honneur et qu'elle m'aide à conquérir la place de maire. »

C'est qu'on était au printemps de 1912 et que les électeurs allaient bientôt voter pour renouveler le conseil municipal. Les concurrents s'agitaient, les ambitions trottaient, les petites perfidies s'embusquaient. Le maire, un vieux propriétaire, mi-bourgeois, mi-paysan, avait autrefois gagné son écharpe en faisant de la politique au cabaret; mais il avait perdu sa popularité depuis qu'une fâcheuse dilatation d'estomac l'empêchait de passer une journée entière à boire et palabrer. Alors, prévoyant la vilaine veste, il venait de déclarer que, pour cause de santé, il ne se représentait pas aux suffrages populaires.

De la sorte, sa succession de maire était ouverte. « C'est vous, monsieur François, c'est vous, not' maire. Mais si, mais si! Dans deux mois, vous l'aurez, l'écharpe. Du reste, y a que vous de capable. » Les paysans lui disaient ça tous les jours.

Après maints tâtonnements, il s'était décidé à commander les livres, et, afin qu'ils fussent plus variés, il les faisait venir de trois maisons différentes de Paris. Pour la distribution, il s'était entendu avec le directeur de l'école, qui, le traitant déjà en maire, lui prodiguait les flatteries et pensait : « Son appui me sera utile pour mes palmes. » On travailla deux jours à monter une belle estrade sur la place, juste devant la maison du bon notaire. Toutes les notabilités de la commune étaient invitées à s'y exhiber le jour de la cérémonie, que nos deux messieurs avaient fixée au dimanche qui précédait celui des élections municipales. Cette « solennité scolaire », comme ils l'appelaient, devait être le prélude du grand succès que maître François ne pouvait manquer de remporter auprès du suffrage universel.

En effet, ce fut un de ces jours qui comptent dans la vie d'un homme. Mai brillait, l'estrade rayonnait, les toilettes de ces dames les institutrices y étalaient la science aimable, tandis que le directeur de l'école, flanqué de ses deux adjoints, y personnifiait la science mâle et solide. Les conseillers municipaux, dont le mandat expirait et qui ne songeaient qu'à lui assurer la renaissance, n'avaient pas manqué cette occasion de faire les figurants devant leurs électeurs, et ils étaient tous là juchés, assis en un long rang sur l'estrade, avec de bons gros sourires attendris, comme de gentilles fiancées qui veulent plaire à leurs galants. Un seul absent, le maire, qui maintenant se fichait de tout. Mais cette éclipse faisait valoir notre François, adjoint, presque maire déjà. Pourtant, l'autre adjoint, le petit père Sinard, assis près du grand Thanase, avait l'air le plus fripon de sa vie en guignant les livres dorés, empilés sur l'estrade.

La foule était énorme, pères, mères, gamins, des centaines de nez levés et de bouches béantes, pour recueillir les belles choses qui allaient tomber de là-haut.



Le vieux directeur de l'école, un gros rouleau de papier à la main, se leva et lut un discours où il opposait longuement, comme il se doit en pareille « solennité », la lumière aux ténèbres, la science aux superstitions et la souveraineté de la démocratie moderne à « l'esclavage moyenâgeux » ; et il termina par un couplet trémolant en l'honneur « de ces généreux donateurs qui, en offrant de saines et fécondes lectures aux enfants du peuple, leur donnent le pain de l'esprit et leur ouvrent les horizons du Progrès ».

Lorsque, après cette envolée, l'orateur et son éloquence officielle se rassirent sur l'estrade, les conseillers éclatèrent en applaudissements qui, descendant de l'estrade sur la foule, remontèrent de la foule vers l'estrade, dans un magnifique élan d'enthousiasme. La voix gouailleuse du Loup-Blanc cria dans un groupe : « Vive not' nouveau maire ! » C'était par blague, mais l'écho, un peu partout, répéta : « Vive not' nouveau maire ! » Le bon notaire, rouge d'orgueil, saluait, par de grandes inclinations de la tête et du corps, ses « administrés », dont les têtes s'épanouissaient à ses pieds, et il souriait béatement au soleil qui, entre les feuilles du vieux marronnier de la place, lui faisait l'effet d'une grosse écharpe municipale aux rayons tricolores.

Ensuite eut lieu la distribution des prix. A l'appel de leurs noms, les lauréats, garçons et filles, montaient à tour de rôle sur l'estrade, recevaient le livre qui leur était destiné et défilaient en embrassant successivement le généreux donateur, tous ces messieurs les conseillers, les maîtres et les maîtresses. Devant tant d'embrassades, tout le monde était ému et souriait. Le plus souriant, c'était le petit père, un sourire si filou que, si les sorciers d'autrefois avaient pu ressusciter pour le voir, ils auraient voulu l'emprunter pour appeler le diable à la fête.

Enfin, la solennité s'acheva. Comblé de congratula-

tions et d'hommages, maître François, accompagné du directeur de l'école, du pharmacien et de deux riches propriétaires, s'en alla au Café des Commis-Voyageurs goûter la conversation de deux Gaudissarts qui y étaient arrivés ce matin-là et dont l'esprit l'enchantait, car, selon son expression, « ils savaient trouver les calembours comme de vrais académiciens ». Mais, pendant que le bon notaire s'abandonnait à ce plaisir bourgeois, le petit père opérait au cœur de la démocratie, sur la place où se carraient les gosses, fiers de leurs prix, et les parents, fiers de leurs progénitures. Et le diable, caché sous le sourire du vieux malin, conduisait ce dialogue.

SINARD, *avisant deux lauréats* : — Eh ben, les deux cousins de Cherbattu! Vous êtes contents, là, eh! Faites voir un peu! Oh! oh! t'as un prix d'attaque, toi, Julot. Quel beau gros livre, ma foi! Mais, dis donc, Tiennet, t'as donc été reçu le dernier au certificat que ton livre à toi, il est tout petit, tout mince, moitié moins conséquent que çui-là de ton cousin?

TIENNET, *vexé*. — Moi, je suis été reçu devant lui, moi! Je suis été reçu le deuxième du canton, moi!

SINARD. — Ben, mon pauv' gars, on le dirait pas. Sûr qu'on te croira le dernier!

TIENNET, *navré et rageur*. — Il est tout de même pas si tant moins gros ni si tant moins lourd que l'autre, mon prix à moi!

SINARD. — Pas moins lourd? Y a qu'à les peser. Les balances sont pas faites pour les ânes. Passez-moi vos prix!

Le petit père a raflé les deux volumes. Il les agite un instant au-dessus de sa tête, en criant de son ton le plus farceur : « Ohé! là, qui qu'a des balances? » Cela pour attirer l'attention. Puis, en quatre enjambées, le voici dans l'épicerie de la mère Pâquet.

— Eh! la mère, vite vos balances, pour peser la science et le progrès!

Pauvre Tiennet! C'est positif que son bouquin (sorti de la maison Hachette) ne pèse guère qu'une livre, tandis que celui de l'heureux Julot (maison Gedalge) pèse plus d'une livre et demie.

— Celui de ma Justine doit peser encore plus, dit une bonne paysanne, ravie de montrer qu'on a eu des égards particuliers pour sa fille.

C'est un livre de chez Picard. Presque un kilo. La matrone et la gamine se rengorgent. Mais, à côté d'elles, d'autres font grise mine. Maintenant, la boutique est pleine, et il y a vingt personnes à la porte. Ecoutez-les : — Par exemple! C'est pas juste, non! — C'est pas ça l'égalité. — Pourtant, le maître d'école, il a assez prêché tout à l'heure que, sous la République, on est tous égaux. — Oui, oui, c'est des façons de parler, ça. — Mais pourquoi que le notaire, il a fait ces passe-droits?

— Peut-être, dit timidement un conseiller municipal, partisan du « généreux donateur », peut-être que les plus petits valent mieux par la qualité. Ça se voit dans le commerce.

— Oui, dans le commerce, ricane le petit père. Oui, à la foire, par exemple, tu peux voir qu'un bœuf ou un cheval vaut plus d'argent qu'un autre, parce qu'il est plus jeune, plus fort, de plus belle race. Si t'es connaisseur, tu vois ça à des signes que tu peux montrer. Mais avec ces sacrés livres, y a pas de signes. Essaye donc d'aller leur z'y regarder dans la gueule ou sous la queue. En quoi çui-ci vaut-il plus que çui-là? Tu serais bien embarrassé pour le dire, et moi aussi, et le notaire aussi, — et le curé aussi. Pour tâcher de te rendre compte, faut que tu lises, que tu perdes une semaine à épeler au lieu de cultiver tes champs. C'est une affaire qu'en finit pas, et si enfin t'arrives à la fin et que ton

voisin y arrive, demande-z'y son avis. Jean dira : « C'est bleu, cette histoire », — et Jacques dira : « C'est rouge. » Qui qu'a tort, et qui qu'a raison? On passerait sa vie à discuter qu'on serait pas plus avancé, — et on serait moins riche. Ainsi, v'là les *Aventures merveilleuses de deux petits blancs chez les Anthro... les Anthro... pophages*, et v'là les *Héritiers du Père Laguerluche*. Dans lequel de ces deux babillards qu'y a le plus de science? Est-ce que tu peux savoir? Eh ben, moi qu'ai pas tout à fait la réputation d'être une bête, je dis et je répète que, pour régler la question, y a que l'épicier avec ses balances. Là, on est sûr de son fait en un clin d'œil. Y pas à se disputer, à se creuser la caboche, à chercher des *si*, ni des *car*, ni des *pourquoi*, ni des *comment*. Y a qu'à peser. Le poids, y a que ça de certain. Et tiens, mon vieux lascar, réfléchis un peu à ce que le marchand de science il nous a dégoisé sur l'estrade, avec son papier au bout de ses doubles yeux. Les livres, qu'il a dit, c'est la moelle de l'esprit, — la moelle du cœur, qu'il a même ajouté, je crois. — Eh ben, mon grand gars, fais ton profit de ce que je vais te dire : un gros os à moelle vaut toujours mieux qu'un petit. Là-dessus, y a pas d'erreur, — peut pas y avoir d'erreur.

Un paysan cria : « C'est vrai. Il s'y connaît, le petit père, en os à moelle. » — « Ce vieux voleur! disait tout bas un autre. Il a du jugement sous le caillou, tout de même. »

C'était bien l'avis général. Aussi, devant une riposte si bien envoyée, l'autre n'essaya pas de lutter davantage; il s'éclipsa, penaud. Et l'on retomba sur l'absent. Pourquoi qu'il avait plusieurs poids, ce François?

— Mon Dieu, dit le petit père, prenant un air bon enfant, probablement qu'il aura voulu avantager ses amis, leur faire pus d'honneur qu'aux autres. J'ai vu deux gars du bourg qu'ont reçu des prix énormes, —

et mon petit neveu de Pierredure, au contraire, il a qu'un semblant de prix de rien du tout. Not' notaire, sans doute qu'il estime plus les boutiquiers du bourg que les paysans des villages.

Ce fut le signal d'une volée de récriminations. Oui, oui, c'était bien ça : maintenant qu'il était un « monsieur », ce petit bâtard, il méprisait les travailleurs de la terre. Le fermier auquel il n'avait pas donné de remède pour sa vache, qui pissait le sang, l'accusa d'avoir, une fois, traité de culs-terreux les cultivateurs. Il préférait les paresseux du bourg, les bourgeois du Café des Commis-Voyageurs. La vieille jalousie des villages contre le bourg se réveillait, en même temps que celle des « petits » contre les « gros ». On soupesait les livres dans les mains, on les pesait dans les balances. Les gosses qui avaient les gros n'osaient plus triompher; ils n'étaient plus fiers de leur « privilège », un mot qui pue l'ancien régime. Ceux qui avaient les petits faisaient des mines de volés. Il y eut des pleurnichements. On répétait : « C'est pas républicain, ça. C'est pas de l'égalité. »

— L'égalité! cria une commère. Laissez-moi donc, tenez! Moi, j'ai ma Jeannette qu'a été au certificat, elle aurait dû l'avoir, on l'a fait échouer, je sais pourquoi. C'est pa'ce que je m'avais fâchée après la maîtresse d'école, qui vend les cahiers trop cher. A cause de ça, ma Jeannette a rien de rien, pas de certificat et pas de livre. Alors, vous me faites suer, avec vos gros prix et vos petits prix, et votre égalité. Fallait donner des prix à tout le monde ou à personne. Voilà!

Cette complication souleva aussitôt approbations et protestations. Le petit père fila en douce. Il venait de semer dans cette foule une poignée de bonne graine. Il alla continuer la semaille au Bon Coin, ce démocratique établissement qui était à la fois caboulot et gargote. Il y trouva de nombreux paysans qui y buvaient, quelques conseillers qui y mangeaient. Le petit père, s'installant

là comme chez lui, y déjeuna, y but, y dina, y rebut, y bavarda comme une commère, y politiqua comme un avocat de village, — parbleu! n'était-il pas le premier de tous les avocats de la commune du Progrès? — Enfin, il y passa la journée, le soir, la nuit (car la boîte, à cause de la « solennité », avait permission de rester ouverte), et, comme les coqs, dans tous les poulaillers, chantaient pour annoncer l'aube, il fit éclore, devant une trentaine d'électeurs retenus par son éloquence, une candidature qu'il avait sournoisement couvée pour le conseil municipal et pour la place de maire, — la candidature de M. Desvergues, le père de Germinette.

D'abord, on fut un peu étonné; même, on rechigna. Ce monsieur (encore un « monsieur »), on ne le connaissait guère. Il n'avait pas un air très familier, très démocratique. On le soupçonnait d'être fier, lui aussi. Mais le petit père se récriait. Il avait acheté pour lui maison et jardin, il connaissait très bien M. Desvergues. Il jurait que c'était un ami du paysan, du petit, — et puis, un homme « si savant sur les finances »!... En voilà un qui saurait faire fructifier les revenus de la commune!

Ce que le petit père ne disait point, c'est qu'il jugeait à propos, pour ses propres revenus, de rendre service au *financier*. Il comptait sur lui pour placer son bas de laine. Un bas énorme, gonflé à en crever par quarante ans de maquignonnages, marchandages, tripotages. Ayant triplé la superficie de ses terres et las d'acheter du *bien*, le vieux rusé rêvait de bons « placements liquides », mais il avait grand'peur des mauvais et louchait vers les lumières de l'ancien « trésorier général », — un titre qui fascinait ce rustique, à la fois très ignorant et infiniment roublard.

Grâce aux nombreux compères et admirateurs du vieux fourbe, la campagne contre le notaire et pour le trésorier se glissa un peu partout dans les hameaux et

y chemina sans bruit pendant toute la semaine. Le matin des élections, les citoyens les plus influents du bourg et des principaux villages purent épeler, sur la porte de leurs maisons, ces mots tracés à la craie en grosses lettres primaires où quelqu'un crut reconnaître la main du Loup-Blanc : *A bas François faux pois. Voté pas pour les faux pois.*

Les mêmes mots, à l'encre, s'étaient sur des affiches sang de bœuf, placardées aux poteaux indicateurs des routes. L'orthographe variait quelquefois, mais non le sens. C'est par des mots de cette simplicité qu'on allume les révolutions et qu'on alimente les guillotines.

Le bon notaire avait entendu parler, un peu confusément, de cette histoire de « faux poids » ou de « mauvais poids » ; mais la conspiration se faisait si prudente, si sournoise, que le « généreux donateur », se reposant sur ses lauriers, se croyait sûr d'un beau succès. Et, le jour du vote, il rayonnait auprès de l'urne, fier de présider le bureau électoral, en remplacement du maire, qui avait tout lâché. Cependant, certaines attitudes le surprenaient, et il fut vivement choqué de celle du directeur de l'école quand celui-ci, étant venu voter, affecta de ne pas le voir et s'esquiva sans retourner la tête. Le brave homme ne tenait pas à compromettre davantage ses chères futures palmes auprès d'un candidat qualifié *réac.* — autant dire pestiféré.

Pendant ce temps, le petit père qui, bien qu'adjoint, avait décliné l'honneur de faire partie du bureau, — le petit père, préférant la proie à l'ombre et l'action à la parade, faisait une campagne douce et terrible chez les marchands de vin de Chambonnet. Et le soir, au dépouillement du scrutin, le bon notaire, stupéfait, présida sa propre défaite. Il n'y avait que deux élus. « M. Desvergues », la nouveauté du jour, était le premier, — le petit père Sinard le deuxième, bien que traité partout de voleur et de canaille, aussi décrié qu'admiré

par toute la commune du Progrès. Suivait une cohue de soixante noms, François huitième, entraîné par les « mauvais poids » et noyé dans le ballottage. Le dimanche suivant, au second tour, ce poids maléfique l'entraîna encore plus bas, et finalement, sur 21 conseillers, il ne fut que le treizième élu (« un numéro qui va bien à çui-là qu'a trahi la démocratie, sa bonne *marâtre* », comme le constata le petit père). Abandonné par la fleur de la démocratie, François n'avait pas même, pour cela, gagné le curé ni les quinze « calotins » de la commune, qui lui gardaient rigueur à cause de son zèle pour « la laïque ».

Quelques jours plus tard, le nouveau conseil se réunissait solennellement à la maison commune et élisait maire « monsieur Desvergues », premier adjoint le père Sinaud. Puis, quelques-uns, estimant que François avait reçu une leçon suffisante, lui revinrent, et il fut réélu adjoint, au bout de trois tours et au bénéfice de l'âge.

Il rentra chez lui furieux. Et, pour calmer sa colère et sa déception, il se mit à préparer un brouillon de lettre au député de l'arrondissement, ce vieux démocrate Trépardoux que des bourgeois, de la ville « où l'on voit la lune en plein midi », avaient un jour, par purisme, — ou par blague, — appelé, dans une réunion publique, « monsieur *Trois-par-deux* », pour le mettre en français moderne. Mais de quel ton pathétique il s'était écrié : « Laissez-moi mon nom de paysan, citoyens ! Il m'est cher et je l'aime, ce nom en patois, ce nom en sabots, parce qu'il sent la bonne étable, le bon purin bien fumant, bien gras, où je suis né et où l'on hume tous les ferments féconds de la vraie démocratie ! » Paroles qui, imprimées le lendemain dans le *Mémorial* de Cussac, n'étaient pas oubliées après quinze ans et assuraient, à chaque nouvelle consultation du suffrage universel, la réélection du « vieux lutteur » !

François brouillonna, ratura, ajouta, modifia, —



forma, déforma, reforma, — et, après trois heures de tâtonnements laborieux, recopia de sa belle écriture notariale :

Monsieur notre Cher Député,

Sachant que votre plus agréable plaisir il est de rendre service à vos électeurs et que vous avez mériter (*sic*) d'être nommé le député-commissionnaire, un titre que vous trouvé (*sic*) avec raison qu'il vous fait honneur et que vous tenez à le conservez (*sic*).

Ici, François avait placé un point, jugeant sa phrase suffisamment longue et expressive. Après ce début flatteur, il entra dans le vif du sujet. Donc, pour faire plaisir à Monsieur Notre Cher Député, il le pria d'aller demander pour lui à Monsieur le Ministre la rosette d'Officier de l'Instruction publique (1). Il n'était Officier d'Académie que depuis trois ans, mais il avait déployé un tel zèle pour l'instruction du peuple,... un tel zèle pour « la science républicaine et le Progrès moderne »,... un tel zèle pour... quoi donc encore? — enfin un tel zèle de « bon citoyen populaire, démocratique et social », que Monsieur le Ministre, « si c'était un effet de sa bonté », pouvait bien lui accorder cette récompense, qui lui donnerait « de la force et de l'autorité » pour soutenir, « devant le peuple souverain, Notre Cher Député et Représentant ».

Le bon notaire relut sa lettre attentivement, la trouva fort bien réussie et, content de lui-même, l'agrémenta de sa signature, qu'entourait de toutes parts la toile d'araignée, le paraphe qui s'augmentait d'un tortillard de plus à chaque honneur nouveau. Et, sous la signature, il commença de tracer deux mots : *Titres on...*

— Voyons, voyons! fit-il en s'interrompant, il doit y avoir dans ce mot-là une *h* quelque part.

Il prit son petit dictionnaire, qu'il venait de consulter

(1) Le tout avec des majuscules.

une douzaine de fois. Il l'ouvrit à la lettre O, chercha, rechercha... En vain!

— Ah! là là là là! s'écria-t-il en haussant les épaules avec dédain. Ça ne changera pas, non, jamais! On trouve tout dans ces sacrés machins, — tout, excepté ce qu'on demande. Comme le disait si bien maître Brichotard en parlant de certains savants : Le monde est encore dans l'enfance de l'art!

Ce jugement tranchant lui plaisait, ce mépris soulageait son cœur ulcéré par l'injustice. Il répéta plusieurs fois en ricanant : L'enfance de l'art! L'enfance de l'art!...

— Ce n'est pas tout ça, reprit-il. Il faut que j'inscrive mes titres, mes *honneurs*, moi, — et certainement, il y a une *h*. Eh bien, je la mets. Au diable cet imbécile de dictionnaire!

Il écrivit le mot en belle ronde, — et puis, comme il disait, ses *honneurs* au-dessous. Leur simple énumération remplissait presque une page. On lisait (nous laissons de côté quelques petites fautes d'orthographe, sans importance) :

#### TITRES ONHORRIFIQUES

Membre de la Chambre des Notaires.

Conseiller municipal de Chambonnet.

Adjoint au Maire.

Délégué cantonal.

Officier d'Académie.

Chevalier du Mérite Agricole.

Vice-Président du Comice agricole cantonal.

Suppléant du Juge de Paix.

Citoyen inscrit sur la liste du Jury.

Trésorier de la Société de Football et de Sports variés de Chambonnet.

Président de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Primaire de Chambonnet.

Membre Fondateur du Comité départemental pour édifier un Monument au Vieux Démocrate Martin Nadaud.

Vice-Président du Comité de la Fête Patronale de Saint Symphorien.

Ici, il s'interrompt.

— Ah! mais, minute, minute! Est-ce que ce titre-là ne sent pas un peu la calotte? J'oubliais que Trépardoux est très rouge. Si c'était le député d'à côté, Tourgniollet, ça ferait bien, mais avec Trépardoux, minute!... On est si vite compromis! J'en sais quelque chose... Oui, faut ouvrir l'œil. Ma foi, j'enlève *patronale et saint Symphorien*, et je mets : *Vice-Président du Comité de la Fête annuelle*... Vite, ma gomme! Heureusement que je sais pas trop mal me débrouiller! Bon, voilà effacé le cléricalisme!... Combien tout ça fait-il de titres? (*Il compte.*) Ah! minute! Comment, ça fait treize? Mais, avant-hier, sur mes doigts, j'en ai compté quatorze! Qu'est-ce que ça veut dire? Qu'est-ce que j'ai bien pu oublier? Treize, fichu compte! L'autre jour, j'avais déjà ce sale numéro treize. Si feu ma pauvre mère était là... Bah! je suis pas superstitieux, moi, je suis pas un ignorant, moi, — je suis un homme du progrès. Pourtant, c'est drôle, c'est curieux, ça me fait quelque chose... Enfin, y a pas de raison pour que j'aie perdu un de mes titres. Où diable est ce quatorzième, où diable?

Il recompta, se prit la tête dans les mains, se donna inutilement la migraine. De guerre lasse, il ferma sa lettre et la porta à la boîte. Mais toute la soirée, il rêva au fuyard sans pouvoir l'attraper. Il s'endormit en y rêvant. Au milieu de la nuit, il se réveilla en sursaut.

— Mais, nom d'un chien! s'exclama-t-il, je suis sapeur-pompier honoraire, — Sapeur-Pompier-Honoraire-de-la-Compagnie-de-Chambonnet! Comment ai-je pu oublier ça? Un titre que ces braves pompiers m'ont colloqué y a pas même six mois, et en me disant si gentiment : « Pardi! on comprend bien que vous pouvez pas

venir faire l'exercice avec nous, parce que vous avez des occupations trop hautes (ils ont très bien trouvé le mot : *trop hautes*), mais on veut vous avoir tout de même avec nous. *On y tient.* » Tout à fait gentil ! Et ce banquet que j'ai présidé quinze jours après, ce banquet où que l'oncle-capitaine a été si cocasse ! Et ce *to-as-te* que j'ai porté, — ce *to-as-te* où que je souhaitais à « nos intrépides Sapeurs » d'avoir bientôt l'occasion de se signaler « par des exploits glorieux », si bien que le grand Nicaud, enthousiasmé (dame ! il avait tellement bu) s'est mis à crier à tue-tête : « Vive le prochain incendie ! » et que là-dessus le petit Picandet l'a engueulé, sous prétexte qu'à brailler si fort il allait ameuter le bourg... Mais enfin, comment donc que j'ai fait pour oublier tout ça?... Ah ! si feu ma pauvre mère était encore de ce monde ! Elle dirait que saint Symphorien s'est vengé.

## VI

### CLERC-DE-LUNE ET LA PETITE LUMIÈRE

— Eh bien, monsieur le proviseur, et mon Emilion ?

— Eh bien, monsieur, comme j'ai déjà eu souvent l'honneur de vous le dire, votre Emilion mange bien, boit bien, dort bien, et il a toujours beaucoup de goût pour les jeux de toute sorte.

— Parfait. J'espère que vous pourrez, l'année prochaine, le présenter au bachot.

— N'espérez pas cela, monsieur. Mais, dans deux ans, nous pourrons peut-être présenter votre Emile.

— Vous voulez dire mon Emilion.

— Non, monsieur, je dis « votre Emile », qui est un excellent élève. Quant à l'autre, il a les qualités que je vous énumère à chacune de vos visites, mais, s'il continue à négliger ses études,... — ma foi, je dois vous avertir qu'il a peu de chances d'obtenir jamais le baccalauréat.

Le bon notaire faillit suffoquer.

— Quoi! s'écria-t-il. Le bachot pour Emile et rien pour mon Lion? Mais que dirait l'oncle? Que dirait l'oncle?...

Il était encore si ému, si bouleversé en rentrant à Chambonnet qu'il s'apprêtait à secouer comme un prunier le petit clerc bossu. Mais le petit souffre-douleur n'était plus là. Depuis quelques mois, il maigrissait et jaunissait à vue d'œil. On était au milieu de janvier (1913), c'était la saison écrasante des affaires. Surmené, épuisé, le pauvre gosse avait eu ce matin, tout à coup, un grand crachement de sang. « Congestion pulmonaire », avait déclaré le médecin qui, en le renvoyant à son village, avait ajouté : Ce sera long, très long.

— C'est-à-dire qu'il est fichu! grommela François. Poitrinaire, parbleu! C'est bien ma chance. Vingt actes qui attendent et soixante clients! Il s'en fout, lui, à présent! Mais moi, où trouver un clerc? Si c'est un gosse, où trouver le temps de l'instruire, avec tout ce travail sur le dos? Et si c'est un gaillard déjà dans le métier, il faudra le faire venir de loin, et il va me coûter plus gros que lui. Ah! non, pas ça!

Dès le lendemain matin, le bon notaire rappliquait au lycée et faisait appeler son Emile.

— Mon garçon, le moment est venu pour toi de te rendre utile. Que veux-tu? C'est bien ton tour. Ton frère nous a fait avoir l'étude. Toi, tu vas m'aider un tout petit peu à la conserver.

Le visage d'Emile se contracta. L'Isolé avait trouvé dans l'étude (l'autre étude, la bonne) une amie, une consolatrice.

— Je t'emmène, mais... tu reviendras au lycée dès qu'on pourra, — dans un mois, deux mois...

Le soir même, à Chambonnet, Emile prit le collier de servitude.

Au début, papa était comme un peu gêné : il avait

une sorte de remords. Mais cela ne dura pas. La réflexion intervenant pour lui fournir une bonne excuse, il se flatta d'avoir agi bien sagement et honnêtement.

— Si cette espèce de proviseur se trompait pas! Si Emile était reçu au bachot pendant que notre Lion... Quel sale coup pour l'héritage! Ah oui, j'ai eu du nez, j'ai travaillé pour le bien de toute la famille.

Ainsi rassuré, approuvé, félicité par sa conscience, il fut vite exigeant, lâcha la bride à son naturel. Il souffrait de modérer les habitudes qu'il avait prises avec le petit bossu. Il les reprit dans leur belle ampleur, et, dès qu'un embêtement se présentait, il faisait sentir sa mauvaise humeur à Emile. Il éclata, le jour où le *Mémorial* de Cussac annonça que la décoration du poireau était décernée au petit père Sinard. Le bon notaire, qui attendait toujours sa rosette, traita son fils de bon à rien, — de Jean-Fille. Emile le regarda avec de grands yeux, soudain douloureux et consternés. Quoi! son père aussi? Le ricanement du Loup-Blanc sonna dans sa tête pendant des heures.

Pourtant, il était loin, le Loup-Blanc. Le père Martin, las de l'engueuler et n'osant plus le talocher (car, à présent que le drôle était presque un homme, il commençait à montrer les crocs à son père putatif), — le père Martin venait de réussir à se débarrasser de son *feignant* en l'expédiant à Paris, avec une troupe d'ouvriers du bâtiment. Là-bas, il servirait un « compagnon », en qualité de garçon maçon ou, comme on dit, de « goujat ». Mais les négociations avaient été laborieuses, car aucun compagnon ne se souciait d'avoir un tel serviteur. Enfin, un brave jeune homme s'était dévoué, ce Jules Lacour qui, à l'école, avait déjà donné à maintes reprises de petites leçons au Loup-Blanc. Maintenant, il lui apprenait à bien préparer le mortier, dans l'auge que le goujat devait ensuite monter sur sa tête, tout le long de l'échelle des maisons en construction.

Il ne la monta pas longtemps. Trois mois ne s'étaient pas écoulés qu'il disparut, attiré sans doute par quelque métier plus digne de ses talents, et quand, vers la Noël, les maçons revinrent au pays avec la poche pleine des fruits sonnants de leur campagne, le Loup-Blanc ne revint pas. Mais, peu après, le père Martin fut un jour appelé à la mairie, et on l'en vit sortir, au bout d'un quart d'heure, en montrant le poing au vide et en maudissant son salaud. Il venait d'apprendre, par une communication policière envoyée au maire, que son fils avait été arrêté à Paris pour « vagabondage spécial ».

Maquereau, et peut-être mieux encore. Quelqu'un de renseigné laissa entendre à mots couverts que ce n'était pas avec des femelles qu'il avait fait de sales choses, mais avec des mâles d'une espèce particulière. Les Chambonnétois, dans leur innocence, du reste toute relative, étaient mal renseignés sur certains vices, que le mystère leur faisait paraître encore plus énormes. Aussi, les bonnes commères ne s'entretenaient de l'aventure du Loup-Blanc qu'à voix basse et avec des mines voluptueusement horrifiées, à la façon dont leurs aïeules, au temps de la sorcellerie, se contaient les histoires qui risquaient de faire soudain apparaître le Diable.

Emile ne triompha pas du malheur de son persécuteur. Et qui sait? Il fut peut-être, à Chambonnet, le seul à le plaindre. Il devenait de plus en plus singulier, cet Emile. En arrivant du lycée, il avait eu deux grands mois de travail galopant, ahurissant, idiotisant, de huit heures du matin à onze heures du soir et au delà, tous les jours, dimanches et fêtes compris, — courbé sur une petite table basse au fond de l'étude, pâle et muet, le front allumé dans la migraine permanente, le cerveau étourdi par les âpres discussions des paysans, la trompette beuglante du grand Thanase, le violon glapissant du petit père Sinard, les adjurations mielleuses de papa bon notaire, dont le rôle était toujours de prêcher l'ac-

cord qui se résout en actes rémunérateurs. Cette comédie en cent actes divers, mais pourtant bien monotones, que l'adolescent percevait comme dans un cauchemar fiévreux, le laissait triste, morne, infiniment las. Lui qui, dès sa naissance, portait le signe du Déshérité, il éprouvait d'instinct un dégoût qui le glaçait devant cet amour de l'héritage, ces querelles pour quelques boisse-lées de terre. Ces paysans et marchands de biens étaient comme une race ennemie. Et il écrivait, écrivait sans cesse, seul dans son coin, sans rien dire, aplati sur les pattes de mouche qui filaient de sa plume; et, même quand il pouvait s'arrêter pour respirer un peu, il restait comme absent, ne regardant personne.

« Il ne vous regarde pas en face. » On remarquait cela, — terriblement. Le déshérité devenait l'étranger.

Vers le milieu d'avril, les affaires ayant diminué, Emile avait demandé timidement à son père :

— Vais-je pouvoir bientôt reprendre mes études?

— Mais, mon pauvre garçon, s'était écrié le bon notaire, tes études... tes études... tu oublies l'étude. Tu vois donc pas qu'il y a plus de 200 expéditions à écrire? Après... eh bien, après, nous verrons.

Si les minutes sont de petites pattes de mouches, les expéditions, avec leurs gros caractères, sont de grandes pattes de hannetons qui s'allongent sous les doigts et vous mènent loin, loin... Elles conduisirent Emile jusqu'au milieu de l'été. Vinrent les vacances scolaires, et avec elles « notre Lion », d'autant plus brillant, pimpant, hardi, dégourdi, vainqueur, triomphateur, qu'il était là-bas un élève fort médiocre.

Médiocre? Qui donc, à Chambonnet, l'aurait cru médiocre? Le médiocre, c'était le Jean-Fille. Celui-là, quand son père l'avait retiré du lycée, on n'avait pas été surpris. « Que voulez-vous? Il en fait ce qu'il peut. — Vous savez que sa mère voulait en faire un curé? — Allons



donc ! Il saurait pas seulement ouvrir la bouche pour dire la messe. »

Et l'on répétait : « Quelle différence avec l'autre ! » Jusqu'au père Sinard (et, dame ! le vieux filou, il s'y connaissait, en hommes), jusqu'au petit père qui déclarait, comme l'oncle-parrain, comme le pharmacien, comme tous les notables, comme tout le monde : « Il ira loin, ce sacré Lion. »

Il disait peut-être ça pour plaire au bon notaire, car les deux hommes, vivant sur le même troupeau, étaient forcément en rapports continuels et éprouvaient le besoin de raccommoder leur amitié. Comme c'était le bon notaire qui avait fait tous les frais de la brouille, c'était lui qui sentait le plus vivement l'avantage d'une réconciliation. La sympathie admirative manifestée par le petit père pour « notre Lion » acheva de fondre la glace.

Ainsi que le disait son père, cet enfant n'avait qu'à paraître pour faire pousser autour de lui la joie, la confiance, la bonne humeur, les bons sentiments, — tandis qu'avec l'autre, c'était juste le contraire. Ce triste Emile faisait le vide ; il semblait écarter jusqu'à l'oncle à héritage. Celui-ci, depuis la mort de sa nièce, mettait rarement les pieds à la maison Persaud, quand elle n'abritait que le notaire, le Jean-Fille et la bonne indésirable. S'il n'était pas à la chasse, ou à la pêche, ou au café, ou à l'exercice, le capitaine restait chez lui, sifflant des airs et des verres pour se désennuyer. Bien que toujours droit comme l'autorité et la justice, il avait visiblement vieilli, devenu presque tout blanc, et plus maigre, plus sec, plus souvent grognon.

Mais la présence de notre Lion le rajeunissait. Dès que le collégien était à Chambonnet, le capitaine ne sortait plus de la maison Persaud, et c'étaient, comme autrefois, de bons gros rires, de bonnes grosses blagues, et des courses, des promenades qui amusaient le vieux coq au moins autant que le jeune. Et le papa retrouvait

du coup sa confiance entière en l'héritage et voyait la vie en rose. Le Jean-Fille seul avait l'air plus morne, s'effaçait davantage, reculait tout au fond de son coin d'ombre. Il était là comme un meuble un peu ridicule, une table de nuit dans une salle de fête.

Dans la journée, tandis que les autres étaient dehors, en balade ou au café, il gardait l'étude, noircissant du papier timbré; ou bien, lorsqu'il avait quelque loisir, il lisait, toujours penché sur sa petite table. Que lisait-il? Parbleu! le code, croyait papa qui, à toute occasion, lui répétait d'un air de sagesse profonde : « Comme le disait si bien maître Brichotard : Pour un bon clerc, c'est le seul livre. » Car, à présent, papa ne voyait plus qu'un clerc de notaire dans son Emile. Mais celui-ci avait glissé dans le tiroir de la petite table, tout au fond, quelques livres sans vertu notariale, et c'est eux qu'il ouvrait quand il était seul. C'étaient les épaves qui lui restaient de ses études naufragées : un petit choix des œuvres de Virgile en latin, une anthologie de la poésie anglaise et une pièce de théâtre, le *Roi Lear*, où il retrouvait, avec un plaisir fait d'une singulière tristesse voluptueuse, la douce fille qui, pour avoir été franche, sincère et dévouée, fut déshéritée, chassée et puis sauvagement assassinée. Il était amoureux de cette figure lointaine, il la mêlait à une autre, plus proche et bien réelle, mais qui, elle aussi, devenait en lui magie et rêve. Cordélia! Germinette!... Quel rapport entre elles? Aucun, mais ce grand gamin était de plus en plus un rêveur, qu'envahissait secrètement le délire de l'imagination.

Et le soir, quand les autres étaient là à blaguer, à rigoler, il sortait tout doucement de son coin d'ombre, gagnait la porte, entr'ouvrait sans bruit, se glissait au dehors. Et, dans le crépuscule de l'été ou la nuit de l'automne, il filait sans regarder les maisons; il n'était content que lorsque, les ayant laissées derrière lui, il n'avait plus, de toutes parts, que la grande nature,

l'immensité des champs. L'adolescent trop renfermé, trop comprimé, se dilatait alors, ses poumons respiraient voluptueusement dans le noir le vent qui venait rafraîchir son front enfiévré. Emile allait toujours sur la même route, non pas celle où avait eu lieu la bataille des boules de neige, non pas celle qui menait les oisifs à la gare, mais celle qui s'en allait vers le petit bourg de Saint-Sulpice-les-Bois, distant de huit kilomètres.

Bientôt, il trouvait la voie du chemin de fer, longeant la route à sa gauche. Dès la nuit, un grand disque, énorme lune blanche, s'y allumait, visible de très loin, comme un être fantastique qui veillait dans l'ombre sur le sommeil de la campagne. Et là-bas, à droite, voici qu'il apercevait, entre les branchages, un scintillement, une lumière. A cinquante mètres de la route et la dominant, une forme sombre s'élevait, une petite maison d'où un jardin en pente douce descendait avec un parfum de fleurs. La maison de Germinette, son jardin, ses fleurs. Le cœur de l'adolescent battait.

C'était une grande fille à présent, Germinette. Elle avait définitivement quitté la pension aux grandes vacances (été de 1913). La petite lumière de la maison dans l'ombre, c'était elle. Emile s'arrêtait sur la route, et il restait là dans la nuit. La petite lumière lui parlait, lui disait, sans fin, quoi?... Des choses ineffables, parole!... et qui le pénétraient jusqu'au fond de lui-même et qui, cependant, étaient cruellement indéfinissables et fuyantes, comme de magnétiques effluves qu'on ne peut saisir. Il en aurait pleuré de détresse. Il se sentait ridicule, et il s'enivrait de l'être. En fermant les yeux, il lui semblait toujours que le vent sur son visage était le frisson d'un voile léger, d'une chevelure de soleil. Et tout un éveil de tendresses inconnues et de sensualités merveilleuses prenait l'adolescent, le submergeait tout entier, corps et âme.

Mais lui qui était là pour Germinette, à la rêver, à

l'adorer, et qui avait un besoin presque farouche de voir son sourire, d'entendre sa voix, d'effleurer sa robe, il savait que pourtant, si elle eût paru tout à coup à ses yeux, le surprenant là comme un voleur furtif et poltron, il se fût enfui sans la regarder; car, même en plein jour, il la fuyait. Il fuyait la reine de tous les dons, lui le Déshérité, que le destin avait lié et paralysé dans la timidité craintive, la sensibilité nerveuse. Il la fuyait, parce qu'il n'avait rien — que la défiance de lui-même, et du sort et de tout, et que les filles détournaient la tête devant ce garçon qui ne les regardait pas en face et qu'entre elles, sans doute, elles appelaient l'Infirmé.

Ah! notre Lion n'évitait pas Germinette, lui. Sept fois, huit fois pendant ces vacances d'été, Emile, aux aguets derrière une fenêtre de la maison Persaud, avait vu son frère traverser la place (était-ce par hasard?) au moment où celle qu'attendaient les yeux avides du Jean-Fille sortait de l'église, après la messe.

Le beau garçon piquait droit vers Germinette, et il la saluait de son geste vif, qui épanchait de la gaieté, de la mutinerie, de la désinvolture, peut-être une pointe d'impertinence, — et cette fatuité qui ne déplaît pas aux filles. Et Germinette inclinait sa jolie tête gracieusement, et deux fois (oui, deux fois!), Emile, le cœur bondissant et chavirant, ne put douter que sa lèvre venait d'ébaucher un léger sourire.

Dans la nuit, là-bas, la petite lumière scintillait. Parfois, éclipse momentanée : une ombre passait. Son ombre à elle? Quand il faisait très chaud, souvent une fenêtre était grande ouverte, mais le feuillage des arbres empêchait de distinguer les objets. Il aurait fallu entrer dans le jardin, défendu par une porte et une haute palissade toute revêtue de verdure. Entrer dans le jardin, briser le charme mortel, la paralysie! Emile en brûlait, mais chaque soir il remettait au lendemain. Et désolé, énervé, il restait sur la route, à écouter les appels,

doux et intimes comme des frissons voluptueux, que lançaient les petits crapauds nocturnes, — et il se traitait lui-même de malheureux, bon à rien.

Mais un bourdonnement lointain, lointain, s'élevait au fond de la campagne. Emile le connaissait, l'attendait. C'était le dernier train de cette petite ligne où il n'en roulait que six par jour. D'après l'horaire, il devait arriver à la station de Chambonnet vers huit heures et demie, mais il était toujours en retard, d'une demi-heure ou davantage, car c'était un convoi mixte qui ramassait ou laissait des wagons à marchandises à toutes les gares et y faisait longuement la manœuvre.

Quand l'air était très calme et le vent bien placé, on l'entendait avant qu'il atteignît Saint-Sulpice-les-Bois. Emile percevait son coup de sifflet à l'arrivée, puis au départ. Maintenant, se hâtant vers Chambonnet, il gravissait la rampe la plus forte de la ligne, et la locomotive, une vieille machine de l'ancien temps, avait un mal formidable à traîner ses trois ou quatre voitures de voyageurs, ses sept ou huit chariots, son fourgon. Elle soufflait et crachait à grands sursauts réguliers, saccadés, comme désespérés et cependant puissants, et c'étaient, dans la nuit, des coups acharnés, sourds et profonds, lourds et noirs, qui, bondissant là-bas de la tranchée, semblaient s'arracher des ténèbres souterraines pour monter ébranler le ciel. On aurait dit que toute la détresse de la terre esclave se propulsait en un titanique effort de fer et de flamme et s'efforçait de frapper, de secouer, de réveiller là-haut quelqu'un d'immense, endormi dans l'infini comme dans une tombe à jamais béante sur l'homme et la nature. Les fantômes des arbres dans la campagne, les nuages et les scintillements dans l'air, la route et la colline et les horizons, tout en devenait fantastique. Et l'adolescent respirait plus fort dans la nuit, comme sous les souffles mêlés d'une jaillissante ivresse et d'une vague terreur.

Des gestes nerveux, involontaires, lui échappaient. Des besoins fous, et de lutte et d'évasion, et de délivrance suprême et de triomphante envolée, palpitaient dans ses fibres comme les étoiles là-haut, et redressaient, galvanisaient sa forme frêle qui, si jeune, se voûtait déjà sous la triste misère du Destin.

Presque en face de la maison de Germinette, les panaches des arbres, les verdure dont la voie était en partie voilée, laissaient s'ouvrir une éclaircie, d'où surgissait tout à coup le train noir et rouge, — le foyer flamboyant avec deux faces ténébreuses dans un éclair, puis le défilé grondant des chariots obscurs, des vitres illuminées derrière lesquelles reposaient des figures, calmes dans le vertige... Une fois, il avait cru apercevoir, au passage, un couple enlacé, bouche contre bouche. Et depuis, quand revenait le tourbillon, il avait, pendant quelques secondes, la sensation d'être cueilli, enlevé par le vent de la vitesse dans un effroi sacré, avec un cœur battant contre le sien, une bouche dévorée par la sienne, — loin des platitudes abrutissantes et des esclavages empoisonnants. Mais déjà le train s'était éclipsé, perdu derrière un brusque remblai, qui soulevait une longue bande de terrain herbeux entre la route et la voie. La machine sifflait pour annoncer son arrivée à la station, le bruit des roues se ralentissait, grinçait sous le frein, s'arrêtait. Le feu blanc du disque se changeait en un feu rouge; puis, quand le train était reparti, au bout d'un instant, ce feu s'éteignait, car on n'attendait plus rien sur cette ligne jusqu'au lendemain matin. Et là-haut, dans la maison magique, la petite lumière aussi venait de s'éteindre. La nuit n'était plus qu'un tombeau aveugle. Dans le silence et le noir, dans un vague et infini frissonnement de détresse qui prenait le ciel et la terre, une ombre sur la route revenait furtivement, sans faire plus de bruit qu'un rêve, une erreur des sens hallucinés, une folie peureusement cachée au cœur brû-

lant d'une puberté étouffée, exaspérée par le refoulement dans la solitude intérieure.

Emile avait une inquiétude continuelle, car il savait que les Chambonnétois n'étaient pas des rêveurs ni des lunaires, et qu'on devait trouver le Jean-Fille fort drôle, si on le voyait glisser ainsi dans l'ombre, comme un somnambule. Il croyait, même le jour, sentir des yeux malicieux dans son dos. Plusieurs fois, il avait cru entendre des galopins moduler derrière lui : « Miaou! Miaou! » sans doute parce que les chats aussi sont des rôdeurs nocturnes. Un jour, son frère lui dit :

— Où diable vas-tu, tous les soirs? Sais-tu qu'on te donne un nom? Devine lequel! *Clerc-de-Lune*. Oui, *clerc* avec un *c* à la fin, la première lettre du mot *con*. C'est un commis-voyageur, à qui on racontait tes façons, qui a trouvé ça au café.

L'été, l'automne s'écoulèrent. Notre Lion regagna le lycée. Le début de décembre ramena les maçons, l'intense travail notarial, les longs soirs sous la lampe fumeuse, devant les rôles et les rôles... Cloué à la petite table au fond de l'étude, le rêve retournait au cauchemar. Mais enfin le printemps revint, et les échappées frémissantes dans l'ombre...

. . . . .  
L'été, le bel et magnifique été. Sur la fin d'une chaude après-midi, le bon François, dans son fauteuil *no-tâ-rial*, se reposait béatement, d'autant plus béatement qu'à cette heure toute la campagne était pleine de paysans qui suaient sous les travaux torrides, et qu'il en sentait davantage la douceur d'être un monsieur, allongé dans son fauteuil *no-tâ-rial*. Il glissait à une moelleuse somnolence, en rêvassant à son Lion qui, selon le capitaine-oncle-parrain, profitait des grandes vacances revenues pour courir les « petites fumelles » et trousser prestement les cotillons. Hein! le gaillard, à dix-sept ans et demi! « Il tient de moi! » disait le vieux avec orgueil.

— Mais, à dix-sept ans et demi, c'est tout de même un peu tôt, ruminait le bon notaire, partagé entre la crainte et l'admiration. Pourvu qu'il fasse pas de bêtise! Moi, à dix-sept ans et bien après, ce que j'étais empoté, nom d'un chien! Presque autant que ce pauvre Emile!

Le pauvre Emile, à la petite table du fond, lisait sans bruit. Quoi? Eh! qu'aurait-il lu, sinon le code? Cependant, la chaleur était si lourde que le bon notaire faisait décidément dodo, bercé par une étrange musique des cloches qui, depuis quelques minutes, faisaient de leur côté, sur un ton vraiment singulier : *do-do, do-do, do-do...* Le Jean-Fille aussi avait fermé les yeux, pour mieux voir en lui-même une petite lumière, et lui aussi les cloches le berçaient et ne le réveillaient pas.

Mais soudain, sans qu'on ait frappé, la porte de l'étude s'ouvre violemment. Le bon notaire sursaute, et les cloches lui entrent dans les oreilles, tandis que le capitaine Lechornat, debout sur le seuil, les deux bras levés dans un geste tragique, lui entre dans les yeux.

— Quoi! s'écrie François. Quoi! Ces cloches! C'est le tocsin? Le tocsin? Y a le feu? Ah !mon Dieu! Ça n'est pas près d'ici, au moins!

Il s'élançait vers la porte. Le capitaine, l'empoignant au passage et le secouant comme un pantin, le ramena, le rassit dans son fauteuil en lui criant dans le nez :

— Calme-toi donc, imbécile! N'aie donc pas cette frousse! C'est pas le feu, ça n'est que la guerre, — entends-tu, la Gue...err...re!

On était le 1<sup>er</sup> août 1914.

LOUIS MANDIN.

(A suivre.)



# LE LION

## ET SON JEAN-FILLE <sup>1</sup>

### VII

#### LA GRANDE GUERRE ET LES DEUX CROIX

La Guerre! Comme le voleur de l'Écriture, elle était venue dans la surprise foudroyante. Toute cette immense population des champs ne pensait alors qu'aux travaux de la vie. Cependant, à l'appel du tocsin, elle ne s'affola pas : les hommes consultèrent leur livret, mirent à la hâte un peu d'ordre dans les affaires domestiques, firent leur baluchon, partirent; et cet écoulement dura vingt jours. Au départ, sur le quai, dans le train, on criait : « Vive la France! » Quelques imprécations contre « Guillaume l'assassin ». A l'instant des séparations, quelques visages consternés, quelques pleurs féminins qu'on ne pouvait retenir. Mais une volonté presque unanime refoulant la douleur, forçait le désespoir à sourire. à crier les mots d'espérance et d'encouragement, comme il convient quand l'aventure est si grave que l'on entend des glas funèbres dans le chant des oiseaux.

On se doutait bien que ce serait terrible, mais on pensait que ce serait vite réglé, en quelques batailles formidables, et l'on s'embrassait une dernière fois en répétant : *A bientôt! A bientôt!* Et dans le train qui emportait les mobilisés, on criait encore : *A bientôt!* à pleine voix, comme pour tromper la foudre et conjurer le mauvais

(1) Voyez *Mercury de France*, nos 808, 809, 810 et 811.

sort. Certains partaient en chantant, exagéraient l'insouciance, la gaiété : c'étaient les plus jeunes.

Un vieux brûlait d'en faire autant : on devine qu'il s'agit du « capitaine » Lechornat. Devant le tocsin, il s'était écrié : Je m'engage. — Et malgré ses soixante-quatre ans, il l'aurait fait. Mais, ce *rhumatisse* qui, depuis quelques années, lui livrait parfois des escarmouches, — ce *rhumatisse*, comme un vrai allié de Guillaume, lui avait soudain, dès le deuxième jour de la mobilisation, envahi la cuisse et la fesse gauches (côté du cœur) avec une violence encore inconnue. Et le pauvre brave homme, se tortillant sur son gros bâton, ne pouvait plus qu'avec des sauts de grenouille, ponctués d'atroces grimaces, aller faire parade de ses sentiments sur la place et autour de la gare, fulminant des jurons, maudissant la guigne, criant aux partants : « Tas de gre-dins, vous avez de la veine, vous autres ! Tas de sans-cœur, c'est comme ça que vous prenez le train pour Berlin et que vous laissez là votre ancien, votre vétéran ! Ça fait rien, venez boire la goutte avec le vieux *stropiat*, et vive la France, nom de Dieu ! »

On répondait : « Oui, grand-père ! » Et l'on se moquait bien un peu de lui, mais on le trouvait sympathique, avec la flamme de son accent, de ses yeux, de son nez, de son patriotisme enfantin, mais tellement sincère !

Son Lion l'accompagnait, se mettait à l'unisson. Lui aussi, il étalait sa désolation de ne pouvoir aller là-bas. Mais, rien à faire, il n'aurait pas eu le temps de se faire instruire. Déjà, des millions de Cosaques galo-paient vers Berlin. Ah ! oui, ils étaient bien heureux, les mobilisés.

Et maître François ? Il était fort gêné, car il avait peur de l'oncle et faisait de son mieux pour lui plaire, mais il ne pouvait s'empêcher d'être pacifique. Il se demandait avec inquiétude si la guerre n'allait pas porter un grand tort aux affaires. Il supputait : « On parle de quatre ou

cinq mois. Ça nous mène jusqu'en décembre ou janvier, au milieu de l'hiver. Et, quand tous ces mobilisés rappliqueront, ils seront sans le sou. Il est vrai que, s'il y a beaucoup de tués, ça fera ouvrir quelques successions. Mais le gain sera loin de valoir la perte. Ah! là là! Dans tout ce tohu-bohu, personne pense au sort des pauvres officiers ministériels. »

Le plus profondément ému de la famille, c'était (il nous faut répéter : « comme toujours ») celui qui n'en montrait rien et qu'on ne s'avisait pas de croire sensible. Jusque-là, dans toute cette population paysanne, le Jean-Fille avait surtout vu le vulgaire et le grossier. Tout d'un coup, comme si la lumière se fût remplie de rayons surnaturels, cette surface élémentaire laissait pénétrer dans l'obscurité intérieure une gerbe qui illuminait un trésor caché, l'héroïsme des simples, cet héroïsme qui ne raisonne guère, qui sans doute ne pense pas beaucoup, mais qui, justement à cause de son caractère de fatalité presque animale, est, à certaines heures tragiques, le plus rassurant des réconforts, comme l'instinct vital de la race enraciné aux profondeurs de l'être.

Héroïsme pur, sans le leurre de l'intérêt ni même de la gloire, car ces hommes du peuple, sauf quelques jeunes très jeunes, savaient bien que les honneurs n'étaient pas pour eux et qu'ils n'étaient que des chiffres anonymes, noyés dans un nombre immense. Certes, ils étaient ignorants, on pouvait les persuader que la valeur des livres se pèse dans les balances de l'épicier, mais c'est précisément parce qu'ils n'étaient pas de ces gens qui se nourrissent d'illusions abstraites. L'école primaire leur avait appris à nier les religions, à se moquer du merveilleux, ils ne croyaient que ce qu'ils voyaient, ce qu'ils pouvaient toucher du doigt. Ils auraient pesé volontiers le prix de la vie dans la même balance matérielle que le poivre et les bouquins; et cependant, cette vie, ils allaient sans se plaindre la jouer à pile ou face dans une effroyable aven-

ture où chacun d'eux, pris individuellement, avait tout à perdre et rien à gagner.

Et le Jean-Fille se disait qu'il leur avait fait tort, qu'il les avait calomniés quand, pour les avoir vus à l'étude, il les avait jugés durs, égoïstes, bassement courbés sur la matière. Et il ressentait un remords, et en même temps une sorte de joie pure, à trouver que ce monde n'était pas uniquement ce qu'il avait cru. Il les regardait de loin avec tendresse, il admirait ces hommes si résolus, ces femmes si résignées, il aurait voulu leur dire qu'ils étaient beaux et grands, que, grâce à eux, l'air qu'on respirait n'était plus le même...

Mais on ne voyait pas cette petite figure pâle et muette, qui rôdait derrière les groupes.

Maintenant, un lourd silence tombait : les hommes étaient partis. On se battait aux frontières. Et ce fut l'invasion, qui amena jusqu'à Chambonnet des réfugiés du Nord, — l'invasion, la pénible attente, la victoire. Après la Marne, on respira : l'ennemi reculait, la guerre allait bientôt finir. Mais non, elle étendait encore son envergure, elle s'incrustait sous la terre. Et l'hiver qui gèle les membres vint aider le tonnerre qui les foudroie.

Rien n'abattait le capitaine. Toujours, il prédisait la victoire totale et à brève échéance. Dans sa fougue, il engueulait souvent le bon notaire, qui ne pouvait plus s'empêcher de faire continuellement grise mine. Cet hiver, les actes étaient tombés de plus de 300 à moins de 40. Quand on plaignait devant lui les victimes de la guerre, François s'énervait, haussait les épaules sans oser rien dire. Mais une fois, excédé, il cria que « le plus victime », c'était lui, et que pourtant « ça n'était pas de sa faute », parce que ça n'était pas lui qui la faisait durer, la sale guerre. Heureusement pour ses fesses que le capitaine n'était pas derrière la porte. François projetait de renvoyer sa bonne et de mettre à la cuisine son Jean-

Fille, qu'il regardait de travers depuis que le triste clerc n'avait plus rien à ficher à l'étude.

Cependant, il continuait d'entretenir son Lion au lycée, où celui-ci s'affirmait définitivement un cancre avéré. Du reste, toujours plein de ressources, le cher enfant se vengeait de ses tristes notes en daubant sur ses professeurs. La boîte avait été disloquée par la mobilisation, on y avait appelé des *profs* nouveaux, des moules, des ignorants, des imbéciles et, pour tout dire, des embusqués, — tu entends, bon parrain, des embusqués qui me dégoûtent, et si bien que je ne veux plus de leurs leçons, à ces froussards!

Le parrain, dont le nez prenait feu au nom seul d'embusqué, approuvait avec passion, et papa aussi approuvait, ce dernier sournoisement content en calculant que son Lion coûterait moins cher à la maison qu'au lycée. Donc, le cancre sut se retirer avec tous les honneurs de la guerre et même, sous prétexte de propagande patriotique, il se fit payer par le capitaine une belle bicyclette, son rêve depuis des années. Tout l'été et tout l'automne de 1915, on put le rencontrer, pédalant sur les routes, le teint rose et frais, fortifiant d'autant mieux son corps qu'il ne fatiguait pas son esprit. Il rentrerait au lycée quand il aurait des marchands de science dignes de lui. En attendant, mon capitaine, ton Lion porte la bonne parole dans les villages, il soutient le moral de l'arrière, il console les femmes des mobilisés. On en citait deux notamment qui étaient du dernier bien avec lui, — non pas des vieilles, bien sûr, mais des poulettes mariées à la veille de la guerre, et fraîches comme l'innocence.

Le Jean-Fille, lui, ne sortait plus, même le soir. Ce qu'il avait longtemps craint n'avait pas manqué d'arriver. C'était par une nuit d'automne, noire comme toute la noirceur du monde. Il tâtonnait vers les champs, et il croyait écouter, derrière lui, des bruits, des pas, des rires étouffés. Et tout d'un coup, dans le silence, il avait

entendu distinctement des *miaou! miaou!* suivis de ricanements. Des ombres rôdaient. Trois ou quatre jeunes gars du bourg l'avaient aperçu, s'étaient mis à ses trousses. Il s'arrêta. Les ricanements s'aggravèrent, les *miaou* se firent furieux. Il revint, fuyant le ridicule, courant dans l'ombre, clapotant dans la boue, couvert de sueur, poursuivi par des hurlements, des beuglements, des braiements, des glapissements, des éclats de rire enragés. Il n'oserait plus jamais sortir le soir.

Le lendemain, quelques morveux, de dix à quatorze ans, tournaient autour de la maison Persaud, cherchant de leurs yeux surnois et allumés à apercevoir la tête du Jean-Fille; et, comme on ne pensait qu'à la guerre, ils avaient conscience d'avoir accompli un bel exploit, et ils frétilaient de leur victoire.

Elle fauchait, la guerre. Il ne se passait pas une semaine sans que la commune apprit que l'un des siens était tué, ou blessé ou disparu. Cependant, le moral se maintenait. Les femmes continuaient à travailler comme des hommes, et les enfants comme des femmes. Mais la rancune populaire grandissait de plus en plus contre les embusqués et les francs-fileurs.

Les embusqués, on les imaginait là-bas, dans les dépôts, dans les villes, se vautrant dans une bamboche, une rigolade incessante et ébouriffante; et, à cette vision, les poings se crispaient, les lettres anonymes partaient toutes seules à l'adresse du commandant de recrutement, des généraux connus, même du ministre de la guerre.

Les « francs-fileurs », le capitaine appelait ainsi les roublards qui trouvaient moyen de rester chez eux et de faire de bonnes petites affaires, pendant que les poilus se faisaient « casser la gueule » pour eux. Il y avait bien une dizaine de ces « chiards » dans la commune, et le bourg seul en comptait près de la moitié, — oui, quatre, à la fleur de l'âge, faits pour exaspérer les hameaux, où les cultivateurs déblatéraient contre ces feignants de

boutiquiers. Mais le plus indigné, c'était le brave Lechorgnat, vexé au vif parce que, sur ces quatre, trois étaient sapeurs-pompiers dans sa compagnie. C'est que la guerre avait pris à celle-ci tous ses meilleurs hommes. Il avait fallu les remplacer, et le pauvre capitaine avait bien été obligé, tout en grognant, jurant, sacrant, d'accepter ces cocos qui s'offraient pour faire croire, sous la tunique et le casque pompiers, qu'ils étaient utiles à quelque chose. Mais quant au quatrième, il l'avait refusé net, celui-là, en criant que, nom de Dieu! il flanquerait plutôt sa démission; car c'est vrai qu'il était par trop scandaleux, ce fils Vessendoux, ce roublard qui, à peine âgé de vingt-six ans, promenait en liberté une mine si fleurie, si réjouie, qu'elle vous donnait envie d'acheter d'une si belle santé. Mais c'est une autre marchandise qu'il vendait.

Continuellement ajourné, il passait à travers toutes les commissions de réforme sans se laisser accrocher par aucune. C'était le seul gars, parmi les jeunes couches, qui s'avouât clérical et qui mangeât le bon Dieu à la Sainte Table; et l'on prétendait à Chambonnet qu'un pharmacien de Cussac, lui aussi clérical avéré, lui avait enseigné une recette infailible, une drogue qui lui procurait, juste pendant le fatidique quart d'heure de la visite, des battements de cœur éperdus et désarmait les examinateurs les mieux disposés à l'expédier au front.

Oui, il vous scandalisait plus que tout autre, — plus que le fils du boucher, plus que le gendre du boulanger, plus que le neveu du cabaretier, tous jeunes pompiers maintenant, et qui trouvaient un exemple, un modèle, un encouragement, dans des aînés tels que les deux tailleurs, le grand Nicaud et le petit Picandet. Deux jolis numéros, ceux-là aussi! Jaloux l'un de l'autre comme des coqs, ils devenaient amis comme cul et chemise dès qu'ils se sentaient menacés par la guerre. Une semaine avant chaque comparution devant la commission de réforme, on les voyait en conférence, l'air secret et mystérieux, et

le jour de l'épreuve ils partaient ensemble, se chuchotant dans l'oreille et le nez avec des clignements d'yeux, comme des frères complices. Puis, l'épreuve heureusement passée, ils allaient célébrer leur victoire au cabaret; mais, en choquant les verres, ils choquaient la jalousie cachée, le tailleur qui s'était assoupi sous le franc-fleur. Et ils revenaient en se disputant, et ils ne voulaient plus se voir... jusqu'à la prochaine alerte.

Du moins, ceux-là étaient rigolos. Mais Vessendoux, fils d'un vieux cafard et cafard lui-même, ne faisait pas rire, et il soulevait une double rancune, car ce n'est pas seulement pour sauver sa peau qu'il connaissait le bon filon, mais aussi pour gagner de l'argent. Il s'était fait marchand ambulancier. Son père lui avait payé une petite voiture et un âne, et chaque matin le jeune lascar se mettait en route et parcourait tous les villages de la commune, au pas du baudet qui, comme les coursiers d'Hippolyte, semblait se conformer à la pensée de son maître et avait comme lui des yeux fripons et luisants, un air de bedeau prudent et béat. La voiture, sous sa bâche, portait de tout, de l'épicerie, de la mercerie et aussi les coupons les plus brillants, les plus séducteurs, de la boutique paternelle. Quand le malin franc-fleur déployait les belles étoffes, les paysannes s'efforçaient en vain de résister; les plus fortes succombaient à la tentation. Finalement, les allocations de guerre passaient tout doucement dans la poche du Vessendoux. Et puis, tandis que son âne l'emmenait vers de nouveaux profits, on regrettait l'argent soutiré, on maudissait le salaud qui profitait du manque de concurrence pour s'enrichir tout seul. On citait des chiffres impressionnants : oui, le Vessendoux gagnait au moins vingt-cinq ou trente francs de bénéfice par jour, — une somme, à cette époque. — Eh! là là, faut-il! s'écriaient les bonnes femmes. — Et tout le monde approuvait l'indignation du capitaine, qui ne pouvait pas voir ce



franc-fileur sans que son nez s'enflammât comme le briquet du diable.

Au bout d'un an de guerre, on avait eu un événement sensationnel, l'arrivée des premiers permissionnaires.

Tous les jours, même quand son *rhumatisme* le tortillait, le vieux allait à la gare voir s'il n'arrivait pas quelque poilu. Et, dès qu'il en apercevait un, il sautait littéralement dessus. Plus le héros était sale, plus le capitaine le reniflait. Et il était parfois encombrant, indiscret, le sacré vieux, car il n'avait de cesse qu'il n'eût entraîné son poilu au cabaret. Il l'enlevait au nez de la mère, de la femme, — il le voulait pour lui seul. Et il mangeait de cette manière tout son argent.

— Tu sais, avait-il dit un jour à son neveu, va falloir que tu me payes un peu en avance les intérêts des 20.000 francs que je t'ai prêtés.

— Mais, s'était écrié le bon potaire, mais, mon oncle, moi que j'allais justement vous demander un délai! Plus un acte, plus rien dans la caisse! Ah! la gueuse de guerre! Quand fera-t-on la paix?

— Pas avant la victoire, feignant! avait rugi le vieux brave, en le foudroyant de ses yeux chargés d'alcool.

Cela menaçait de devenir grave. Mais le plus grave, le voici. L'oncle-parrain et, par la même occasion, les jumeaux avaient de vagues cousins dans la commune de Saint-Sulpice-les-Bois. L'un d'eux, un bon paysan d'une trentaine d'années, père de famille, avait laissé sa jambe droite à la bataille de la Marne. Après de longs mois de souffrances à l'hôpital, il était revenu à son village avec une quille de bois. Le capitaine était allé le voir, lui avait fait raconter ses aventures de guerre, s'était attendri jusqu'aux larmes. Et maintenant, une fois au moins par quinzaine, il prenait le train, allait s'exalter près du héros, et chaque fois il revenait soulé, en parlant de s'engager. François, avec sa maladresse habituelle, avait essayé de le détourner, et l'oncle l'avait

vivement envoyé promener. Notre Lion, mieux avisé, ne disait rien, mais sa jalousie inquiète faisait, derrière le capitaine, une grimace significative.

Et voilà que ce vieux fou avait à présent un exploiteur vraiment inattendu : le Loup-Blanc. Pendant les six premiers mois de la guerre, on n'avait pas eu la moindre nouvelle du jeune drôle. On se demandait parfois : « Où est-il ? En prison ? ». Et puis, un beau matin, tous les notables de Chambonnet, c'est-à-dire les personnages qui possédaient de la fortune ou une situation, avaient reçu chacun une lettre du gaillard, — une lettre du front, s'il vous plaît, avec l'indication d'un secteur. Le Loup-Blanc était dans un régiment d'infanterie active, où il s'était engagé dès la déclaration de guerre, disait-il. On déchiffrait assez mal son barbouillage de pauvre primaire, mais on n'en était que plus touché. Il racontait qu'il écrivait sans y voir, du fond d'une guiltoine, au milieu des araignées, et des rats et des sacrés totos, sous un bombardement de tous les tonnerres du diable. Mais il ne s'en faisait pas, et il était prêt à courir encore sur les Boches, et à leur mettre des crocs quelque part. Ça n'est pas pour rien qu'on l'appelait le Loup-Blanc ; car c'est un fait que tout le monde l'appelait comme ça là-bas. Mais ça lui faisait honneur, à preuve que son escouade, à cause de lui, s'appelait l'escouade des Loups, « un nom que les camarades en étaient rudement fiers », — et, dans tout le régiment, on ne connaissait qu'elle, et c'est toujours à l'escouade des Loups qu'on s'adressait pour les coups de main, les actions d'éclat. Quant à lui, il avait déjà deux citations, mais, bah ! on en verrait d'autres.

« Un vrai poilu ! s'était écrié le capitaine après avoir épelé la missive. Y a de l'accent ; je m'y connais. Ces cerveaux brûlés, ces rique-tout, y a qu'eux pour vous faire des soldats épatants. »

Il expédia bien vite au héros un billet de dix francs

(dix balles d'avant la dépréciation monétaire) et son admiration, ponctuée d'un tas de « nom de Dieu ! » Le bon notaire aussi avait sa lettre, et aussi le pharmacien, et aussi le maire, M. Desvergues. Le pharmacien envoya des bonbons contre le rhume; François n'envoya que des compliments embarrassés. Le maire... Chut! Le maire avait chez lui quelqu'un qui aimait donner beaucoup et n'aimait pas le dire. Mais, grâce à une indiscretion de la bonne, on sut que Germinette avait fait adresser au Loup-Blanc toute une provision de conserves fines et qu'elle lui préparait de sa main un chandail et un passe-montagne. Le jour où il entendit cela, le Jean-Fille eut une envie furieuse et désespérée d'être sous le bombardement, au milieu des rats et des totos, — et même des araignées, dont il avait pourtant si peur...

Son imagination, de plus en plus surexcitée par sa solitude intime et par la tragédie continuelle dont, jusque dans ce paisible coin de province, l'air était imprégné, — son imagination transfigurait, divinisait les moindres petites choses qu'on rapportait de Germinette. N'était-elle pas au fond, elle aussi, une petite exaltée? Depuis qu'on vivait dans la hantise de la mort, elle semblait transportée d'une fièvre de dévouement. Son père tombait lentement à un état maladif. Or, sa fonction de maire lui imposait des devoirs, certaines missions délicates. C'était à lui que les « autorités officielles » adressaient les mauvaises nouvelles du front, et c'était lui qui avait la charge de prévenir (avec tous les ménagements possibles, comme dit la formule en usage) les familles des tués, des blessés, des disparus. En fait, c'était Germinette qui avait assumé cette charge pénible, et elle y mettait un cœur, une sensibilité délicate et profonde à laquelle les pauvres gens de ces campagnes n'étaient pas habitués. Au lieu de les faire venir, elle allait les trouver elle-même dans les hameaux. Cette enfant sans expérience connaissait mieux que personne

les mots qui rassurent, les mots qui consolent; et quand les mots étaient impuissants, il restait la charité, dont elle abusait. La bonne prétendait qu'elle ruinait son père. Mais on répondait : « Bah! c'est qu'ils ont les moyens. »

En tout cas, les mandats-poste, les colis partaient à chaque courrier, sans interruption. Et quand Germinette n'était pas en course, elle travaillait chez elle. Nuit et jour, elle confectionnait, pour les mobilisés, des vêtements contre le froid. La petite lumière qui, pour le Jean-Fille, était la flamme de la vie, brillait maintenant jusqu'à deux heures du matin dans la maison isolée. Et lui qui ne voyait plus jamais la petite flamme, il rêvait de se lever pour aller la voir en pleine nuit, en plein hiver. Mais il avait trop peur de réveiller son père ou son frère et d'entendre une voix ironique lui crier : « Où diable vas-tu comme ça, Clerc-de-Lune? »

Ce qui le bouleversait le plus, c'est que Germinette faisait l'infirmière. Et il était jaloux, jaloux à en crier de souffrance quand il était seul, et il se reprochait, comme une chose laide et ignoble, cette jalousie qui le tenaillait à la pensée que Germinette visitait, soignait de ses mains, de pauvres poilus qui, en permission ou en convalescence dans la commune, étaient tombés malades et n'avaient personne pour s'occuper d'eux. Récemment, elle avait, sept nuits à la filée, veillé une jeune femme, réfugiée des environs de Maubeuge, qui « s'en allait de la poitrine », pendant que son mari agonisait de trois blessures dans un hôpital lointain. M. Desvergues était hors de lui, car il tremblait que sa Germinette ne prît la maladie, cette terrible tuberculose qui avait emporté la mère de la chère petite. Elle lui ressemblait tant, à sa mère, dans sa frêle blondeur si féminine! Depuis qu'elle aussi elle faisait un travail de mobilisée, elle n'était jamais malade, mais son père se demandait si elle ne l'était pas toujours, avec cette roseur qu'allu-

mait à ses pommettes une double fièvre, celle du bon apostolat et celle de la mauvaise fatigue.

Par malheur, M. Desvergues avait beau prier, gronder, prêcher le repos, la modération. Germinette l'écoutait docilement, l'embrassait, promettait d'obéir, avait sans doute un grand désir d'obéir en effet pour le contenter, — et n'obéissait pas.

Les lettres que le Loup-Blanc prodiguait du front continuèrent pendant deux mois. Il était de plus en plus crâne et patriote. Puis, un jour, il écrivit d'un hôpital militaire. Parbleu! c'était prévu : dans une expédition où il était volontaire, il avait étrenné. Il ne s'expliquait pas davantage, mais il ajoutait que « les Boches l'avaient payé cher » et qu'il espérait bien, quand il aurait repris ses forces, les faire payer encore. « Il va avoir la croix de guerre avec palmes », s'écria le capitaine. La lettre au maire avait deux petites taches rouges, — deux gouttes de sang, disait le Loup sans avoir l'air d'y toucher. Et il ne se plaignait pas, sinon de la nourriture de l'hôpital. Germinette pleura d'attendrissement. Au nom de son père, elle fit bien vite partir pour le jeune héros de bonnes friandises et plusieurs mandats-poste qui, par prudence (on sait que les héros ne sont pas sages), s'échelonnaient à quelques jours d'intervalle.

Et les mois et les saisons s'écoulaient. On était maintenant en 1916. Il fallait un carnage pour en chasser un autre, la Somme pour assoupir Verdun. Mais, en plein été, au milieu du beau mois d'août, on eut à Chambonnet une petite diversion touchante, un mariage de poilu. C'était ce Jules Lacour dont il a déjà été question, celui qui savait si bien mettre à la raison les Taupes et les Loups. Il était au front, presque depuis le début de la guerre. Il avait été blessé légèrement deux fois, et, dans les noyades de l'Yser, il avait attrapé une bronchite qui se réveillait de temps à autre, avec de la toux et de l'étouffement. Mais sa nature saine et vigou-

reuse reprenait toujours le dessus. Et lui, toujours le même, simple, franc, brave sans ostentation, il faisait si naturellement son devoir que, même lorsqu'il faisait davantage (et c'était souvent), il ne paraissait jamais s'en douter.

Il avait une « promise » dans un hameau, une brave fille comme lui, et ils avaient décidé de se marier sans attendre davantage. C'est elle qui avait voulu, heureuse de se donner sans réserve, alors que lui, saisi d'un scrupule de conscience, il hésitait à la lier ainsi en pleine guerre. La décision prise, Jules voulut qu'on fît bien les choses, comme au temps de la paix, — une noce avec un honnête festin au restaurant du Bon Coin, au son traditionnel de la vielle et de la mûsette, comme dans tout bon mariage villageois, — et puis un bal, pour que l'adolescence, qui ne dansait plus, réapprît à danser. Elle n'osait pas, mais il avait bien le droit de lui donner permission, lui qui passait son temps à regarder la mort en face. Et cette fête, ce n'était pas pour faire des embarras ni narguer sottement le destin. C'était pour saluer la vie, pour lui faire honneur, à cette vie dont on sentait le prix infiniment mieux quand chaque jour on était en danger de la perdre.

Jules invitait à sa noce tous les poilus présents dans la commune, c'est-à-dire les permissionnaires, les convalescents, même les réformés, mais pas les francs-fileurs, — non, les réformés de l'avant seulement, renvoyés chez eux pour blessures ou maladies, après avoir vu de près le diable et ses marmites. Il invita aussi un vétéran, le capitaine Lechornat, cet ami des braves.

Le Jean-Fille sentit son cœur sauter en apprenant que la fiancée était allée inviter Germinette. La fille du maire s'était gentiment excusée, l'autre l'avait priée, suppliée de venir au moins, dans la soirée, ouvrir le bal. « Pour nous porter bonheur », avait-elle dit. Et Germinette alors

avait bien été obligée de promettre, car, dès qu'on invoquait sa mission de bonne fée, il ne lui était plus possible de dire non.

Tout préparé ainsi, Jules arriva du front, et le mariage eut lieu deux jours après. Le soleil resplendissant, la campagne épanouie, la musette et la vielle en tête du cortège, la foule des curieux, émus devant cette idylle traversant le grand drame, — tout faisait fête aux voiles blancs de la mariée, qui souriaient près de la capote bleu horizon, une belle capote neuve qu'on avait donnée à Jules tout exprès, au magasin de sa compagnie. Et, mêlées aux robes claires, d'autres capotes suivaient, qui, malgré la brosse, portaient les traces de la boue des tranchées; mais, ces traces d'humble gloire, personne n'aurait osé les trouver malséantes. Le capitaine, ayant secoué loin de lui son *rhumatisme*, avait à son bras une grosse matrone dont les trente-six ans mûrissaient en beaux restes débordants, et ils se pavanaient, très flattés l'un de l'autre. Mais on se montrait surtout un nouveau venu qui faisait sensation, et qui avait rappliqué à Chambonnet juste à point pour être de la noce, comme s'il l'avait flairée de là-bas, cette noce, la première où il était invité, ce sacré Loup-Blanc!

Il n'avait pas changé, avec son air filou et crapule, qu'on trouvait maintenant héroïque. Et, malgré son teint de papier mâché où fleurissaient, plus que jamais, les boutons du sang corrompu, il ne paraissait pas trop malade, notre Loup, il avait même plutôt engraisé. Pourtant, il venait d'être réformé. C'était donc bien grave, sa blessure? — Grave? Sachez, mes bonnes femmes, qu'il avait été traversé de part en part, — vous entendez, traversé par la grendinerie d'un Boche, qui lui avait d'abord crié : *Kamarade!*, et puis, comme le bon Loup s'avançait sans méfiance, il lui avait enfoncé un long couteau dans la poitrine. Mais notre Loup-Blanc, arrachant lui-même de la plaie l'arme toute chaude,

avait cloué le traître à un arbre, si bien et si solidement qu'il y pend sans doute encore.

Et le Loup parlait toujours de se rengager, il racontait ses exploits extraordinaires; et de bonnes gens l'écoutaient, la bouche ouverte. Pourtant, devant les poilus, il observait une certaine prudence. Parmi ceux-ci, qui savaient comment les choses se passaient à la guerre, plus d'un, haussant les épaules, l'avait déjà traité de blagueur et de bourreur de crânes, — à son nez. Mais il avait pour lui l'enthousiasme du capitaine, qui était fier d'avoir été le premier à faire souler le héros, à sa descente du train.

« Ira-t-elle au bal? Ira-t-elle au bal? » Toute la journée, ces mots chantèrent dans les oreilles du Jean-Fille. Les cloches les chantaient, la vielle et la musette les chantaient. Et il aurait voulu qu'elle n'y allât pas, il souffrait tant à l'idée qu'elle allait danser avec des mâles un peu lourdauds, elle, sa fée, sa reine Cordélia, et il les voyait qui, sans s'étonner, lui entouraient la taille d'une étreinte grossière, et il se disait que lui, s'il effleurerait seulement sa robe, il en serait galvanisé de bonheur pour toute sa vie.

Toute la soirée, il fut derrière les rideaux de cette fenêtre d'où il avait coutume d'épier. Enfin, il aperçut Germinette. Elle était avec sa bonne et deux jeunes payannes en toilette : évidemment, celles-ci faisaient partie de la noce et étaient allées la chercher. Elles allaient vers la salle du bal. Elles disparurent. Et alors, Emile ne put tenir en place. Cinq minutes après, sa petite figure pâle et inquiète apparaissait à la porte du Bon Coin, se glissait dans la grande salle bruyante.

C'était plein de jeunesse, de faces réjouies, de rires et de joie. Le besoin de détente, trop longtemps comprimé, éclatait. Les poilus, le visage allumé par le bon repas qui, conformément à l'usage, n'avait pas duré moins de trois heures, donnaient l'exemple et le ton.



A présent, on allait danser. Les deux musiciens prélu-  
daient en sourdine, juchés sur une table du fond. Et  
Germinette là-bas souriait avec les jeunes mariés, et,  
près des voiles blancs et de la vareuse bleue, elle avait  
une robe simple et discrète qui, dans cette salle remplie  
de toilettes villageoises aux couleurs crues et voyantes,  
semblait demander à passer inaperçue. Mais, aux yeux  
d'Emile, cette robe répandait la lumière des lumières,  
la grâce, la distinction, le charme infini, la magie souve-  
raine...

Il entendit la voix de son frère. Le Lion, beau et con-  
quérant comme à l'habitude, pérorait dans un petit  
groupe de filles, de garçons, de soldats. Il s'écria : « Et  
moi aussi, j'irai bientôt là-haut, à la butte. » Il s'exer-  
çait à parler le langage poilu. A ce moment, il y eut un  
remous. Les groupes se défaisaient, les garçons invi-  
taient les filles. Emile fut poussé un peu brusquement  
contre une grosse campagnarde aux joues très rouges,  
et il reconnut cette Félicité qu'il avait tirée des griffes  
du Loup et de la Taupe. C'était maintenant une superbe  
fille à marier. Il ouvrait la bouche pour s'excuser, mais  
elle, croyant sans doute qu'il voulait l'inviter, elle se  
détourna vivement : ce fut le geste de l'instinct qui vous  
fait reculer devant le contact d'un chien galeux. Emile  
vit une grimace — de dégoût? — contracter les lèvres  
de la grosse fille. Mais, au même instant, une longue  
perche s'élançait vers elle, et le Loup-Blanc (c'était lui,  
l'œil effronté, la face ricanante) prenait la main de la  
Félicité, et elle la lui donnait, elle souriait en le regar-  
dant, d'un bon sourire qui élargissait son large visage  
rustique. Le Loup l'entraînait pour la danse, et elle  
jouissait naïvement de s'abandonner aux bras du héros,  
du mâle hardi qui sait débarbouiller, dépeigner et trous-  
ser les femelles.

Emile avait compris. Il retint un gémissement. La  
vielle et la musette éclatèrent, les couples tournoyèrent,

effleurant l'intrus, le poussant vers la porte. Il eut encore le temps d'apercevoir la forme fine de Germinette dansant avec le marié, — le Lion dansant avec la demoiselle du pharmacien, — et il sortit en titubant, il entendit derrière lui une voix d'homme qui disait : « Tiens, le Jean-Fille qu'a bu un coup de trop ! Lui qu'on croyait qui n'avait aucun vice ! »

Il alla se cacher dans sa chambre. Brûlant de fièvre, il se mit au lit sans attendre la fin du jour, mais il ne put prendre une minute de repos. Son frère ne rentra qu'au milieu de la nuit, et Emile entendit qu'en se déshabillant il riait tout seul. L'instant d'après, le Lion dormait comme un loir.



Le matin qui suivit, comme le bon notaire était occupé à déguster son chocolat dans la petite salle à manger, Emile entra, si mortellement pâle que son père lui dit :

— Eh bien, quoi donc ? Tu es malade ?

— Non, mais j'ai pris une résolution. Je m'engage.

— Tu t'engages ? A quoi ? Où ? Comment ?

— Aux armées.

— Mais, s'écria François en écarquillant les yeux, mais ça n'est pas le moment, mon garçon ! Tu ne vois pas qu'on t'enverra à la guerre ?

— C'est pour aller à la guerre que je m'engage.

— Mais alors, tu es fou ? Tu crois que c'est rose, la guerre ? Tu ne vois pas ce que tu risques ?

Cette discussion, elle, risquait de devenir aussi pénible que ridicule. Emile s'empressa de pincer la corde sensible.

— Ecoute, papa ! Considère un gros avantage. Comme la guerre a presque supprimé tes actes, tu n'as pas besoin de clerc, tu le sais. Moi m'engageant, tu n'auras plus à me nourrir ni à me vêtir. C'est une bonne affaire.

— C'est vrai. Les affaires sont les affaires, comme disait maître Brichotard, et je ne serais pas un bon notaire si je n'en convenais pas. Mais cette affaire-ci est si imprévue que... Tu comprends : dans les affaires, comme disait maître Brichotard, il faut tout peser, il faut réfléchir, il faut...

Il fut interrompu par l'apparition d'Emilion. Le cher enfant venait de se réveiller en riant encore tout seul, et il se mit à raconter une histoire impayable, qui lui brûlait la langue. Impayable, mais bien sale, — un scandale rigolo, qui avait éclaté, cette nuit même, à la noce de Jules.

Aussi, ça devait arriver. Ce Loup-Blanc était par trop vantard. Il n'y avait que lui. Là-bas, aux tranchées, il faisait marcher tout le monde, et les gradés eux-mêmes, — tous des froussards, ces cochons de gradés, et tous des « bons à rien », des traîtres, des vendus. Un peu agacés de ses débagoules, de ses rodomontades, quelques poilus de la noce, sur le coup de minuit, l'avaient pris avec eux à une table du restaurant et s'étaient mis à le faire boire. Heureux de l'aubaine, échauffé par la danse, il s'était littéralement noyé dans l'alcool. Alors, ils l'avaient fait bavarder, en chatouillant sa vanité de crapule, en le vantant non seulement d'être un brave, mais un malin, un roublard, un débrouillard, un démerdard (comme on dit au front), et lui, flatté, excité à faire voir comme il était un as en système D, il avait fini par tout raconter, tout lâcher, avec les ricanements d'un triomphe canaille et obscène.

Ah! ah! ah! sa blessure! C'était son chef-d'œuvre, sa blessure!... Et cette blague d'engagement volontaire! Engagé par force, oui, à cause de cette histoire qui... que... — Oui, cette affaire de prison? avait glissé négligemment un poilu. — Chu! avait fait le Loup-Blanc.

Bref, on l'avait engagé, et on lui avait fait faire des

tas d'exercices bêtes pendant trois mois et demi. Et puis, en route pour le dépôt divisionnaire. Là, il s'était si bien accroché à tous les coins et recoins du système D qu'il avait encore gagné deux mois. Enfin, il avait fallu filer au front, au vrai, sous les marmites, près du nez des Boches. Cré nom d'un chien de tous les noms d'un chien! Il se souvenait particulièrement d'un jour, un certain tir de barrage qui lui dansait et lui trottait encore dans les os. Peu après, son tour était venu de partir en permission de sept jours. Il avait demandé Paris. Mais le bureau de sa compagnie ne voulait rien savoir, parce qu'il avait eu une histoire à la capitale et que son domicile était chez son père, à Chambonnet. On lui avait donc, sans l'écouter, collé une *perm* pour Chambonnet. Alors, sans rien dire, il s'était tout de même faufile dans le train pour Paname. C'était très facile, attendu qu'il n'y avait aucun contrôle, sauf à l'arrivée, à la gare de l'Est, où les gendarmes attendaient, prêts à cueillir au passage les délinquants. Attention, on arrive! L'aube arrive aussi, mais il fait encore noir. Comme le train, en approchant de la gare, marchait à l'allure d'une mauvaise charrette, le Loup-Blanc avait ouvert doucement la portière et avait sauté sur la voie, qui, par bonheur, était ensablée et molle. Et il s'était esbigné dans le noir, non loin de deux gardes-voies qui avaient fait semblant de ne pas le voir, accoutumés sans doute à de pareilles escapades et compatissants pour les pauvres poilus en bordée. Enfin hors de la ligne! Bonjour, Paname!

— « Bon. Mais qu'est-ce que tu lui voulais, à ce Paname? » — « Ah! ah! oh! oh! ça, c'est mon secret, ça! » — Il ricanait, il laissait entendre quelque truc énorme... — « Tiens, bois un coup! » — Il buvait, mais le secret lui rigolait dans le gosier sans en sortir. Sur quoi, les poilus firent les dédaigneux. — « Bah! il se vante. Il est allé contempler l'obélisque, pardi! » — Alors, il leur cria dans le nez : « J'ai été faire ce que vous savez

pas faire, tas de cons! J'ai été chercher la *fine blessure*. »

Les poilus connaissaient ça, la fine blessure qui, avec un peu de mal, fait un grand bien et qui vous tire de l'enfer du front pour vous envoyer au bon purgatoire de l'hôpital. Seulement, c'était assez drôle, d'aller ramasser la fine blessure à Paname. Oui, mais il était un malin, lui, et ça lui faisait bien d'en être un, car c'en est une histoire pour se la procurer à Paname, la fine blessure, la purge du diable, la médecine qui guérit de la guerre. Pendant deux jours tout pleins, il avait visité les maisons... spéciales, — oui, quoi! les maisons closes, — plus d'une quarantaine à la filée, si bien qu'il en était éreinté, à la fin, — et partout on l'avait congédié en se moquant de lui. « Pauvre sot, tu ne sais donc pas encore que nous n'avons pas le droit de donner cette médecine-là? Demande un peu à la police! » Il y avait même de ces dames qui étaient patriotes, — avez-vous vu? — et qui le chassaient en le traitant de lâche. Rejeté par les maisons closes, il avait cherché son affaire sur le trottoir, mais là aussi il était resté bredouille. Les marchandes de plaisir se l'envoyaient de l'une à l'autre par blague. « Moi, mon garçon, je ne tiens pas cette marchandise; mais adresse-toi donc à la grande là-bas, qui a une robe verte, couleur d'espérance. » Et la verte l'envoyait à la rose, la rose à la bleue.

Le malheur, c'est que le pauvre Loup n'avait à peu près rien à leur offrir. Finalement, désespéré, aux abois, il s'était avisé de rechercher les traces d'un ami à lui, — un zig, un poteau, qui, à l'occasion, était un marlou et un tas d'autres choses, — oh! un gaillard instruit, fort en politique, — enfin, un *compagnon-pédé-marlou-anarcho-et-cetera...*

« C'est lui qui est cause de ta prison? » — « Chut, chut! Parlons pas de malheur! » Veine! Le Loup-Blanc avait fini par mettre la main sur son homme. C'était

temps; cinq jours de *perm* étaient déjà passés. « Mais, parbleu! s'était écrié le compagnon, bien sûr que j'ai ton affaire. Et même c'est ma spécialité, avait-il ajouté d'un air mystérieux. » Sans perdre de temps, il l'avait conduit chez une vieille sans dents, et qui puait à faire fuir non seulement le loup le plus intrépide, mais le bouc le moins dégoûté. A cette vue, notre héros avait senti défaillir son courage. Mais la vieille avait appelé : « Tendron! » Et, d'une chambre voisine, Tendron était accourue, un tendron pour de vrai, dix-sept ou dix-huit ans à peine, une grande fille un peu pâlotte, un peu chiffonnée, mais d'un chouette, avec des yeux à allumer les morts.

« C'est ma nièce, avait dit la vieille. Elle me fait honneur, et c'est pas une apprentie. C'est moi qui l'ai élevée. Voilà le bocal, mon garçon, où tu vas pêcher la bonne médecine. » Le Loup-Blanc n'osait pas y croire. Mais son ami, le compagnon-anarcho-pédé-marlou, l'avait rassuré. « Allons, benêt, tu trouves la mariée trop belle? Vas-y donc, nom de Dieu! » Il y était allé, et de bon cœur, — une fois, deux fois, trois fois. Quels ébats, mes enfants! « Eh bien, vrai, t'en as une santé! » s'était écriée la tante. Et ça avait l'air de lui donner des envies, à cette ancienne *fumelle*, mais flûte et zut! Assez dansé, la vieille!

« Et combien as-tu payé? demanda un poilu. » — « Payé? Ah! ah! j'avais plus que deux ronds. C'est moi qu'ai été payé. »

Parfaitement. Le compagnon-anarcho-pédé-marlou avait sorti de sa poche un billet de cent sous. « Tiens, qu'il m'a dit, voilà pour te remettre d'aplomb la moelle *pépinère* (elle doit sautiller, ta moelle!) et n'oublie pas de leur recommander là-bas, à tes imbéciles de camarades, le bon remède que tu viens de prendre contre la guerre. S'ils savaient tous en tâter, elle serait bientôt finie, la guerre. »

— Quel intérêt a-t-il à ce qu'elle finisse? avaient demandé les écoutants. — Ben, c'est son métier. — Son métier? Et qui donc le paye, lui? — Je sais-ty, moi? avait répondu le Loup-Blanc. C'est mauvais pour la santé de parler de ça. » Et il avait repris son récit.

Dans le wagon du retour, où il s'était introduit en échappant au contrôle, notre gaillard se disait : « Sûr que les galonnards du bureau vont parler de me foutre en prison, quand ils verront ma *perm* vierge de tout visa! » Mais ce fut bien plus effrayant. On parla de le colloquer à un poste d'écoute. Il s'empessa de se déclarer malade; sur quoi, le toubib ne l'avait pas plus tôt aperçu qu'il s'écriait : « Encore lui! Qu'on l'envoie aux premières lignes, ça le guérira!

Mais huit jours plus tard, il avait bien été obligé de chanter un autre air. — Ah! le cochon, qu'il avait dit, il a ramassé double quinte et triple quatorze. Enlevez-moi cette charogne!

Et voilà. Gentiment soigné à l'hôpital, le Loup-Blanc craignait un peu d'y être trop bien blanchi; mais, en fin de compte, on avait trouvé sa viande trop avariée pour la renvoyer aux Boches, et c'est à la noce qu'on venait de l'expédier, le gaillard, avec le bon certificat de réforme qu'il avait tant convoité.

— Il ne te manque plus qu'une bonne pension pour ta peine! s'était écrié un poilu, qui pourtant ne se doutait pas qu'une loi (celle du 31 mars 1919) donnerait bientôt cette honorable récompense au Loup-Blanc et à ses émules.

Mais l'assistance éclatait, les poilus s'esclaffaient, trépignaient, applaudissaient, non sans traiter en même temps le Loup-Blanc de salaud, de dégoûtant, de *déqueulasse*. Et l'histoire parvenait à Jules, qui était dans la salle voisine. Indigné, il avait prié les camarades de se taire, à cause des femmes, et de chasser le Loup-Blanc. A cet instant même, le drôle s'affaissait sous la table,

ivre-mort. On l'avait porté dans une écurie, derrière l'auberge.

Ce qui amusait le plus Emilion, c'est la tête du capitaine-oncle-parrain, quand l'aventure du Loup-Blanc lui était arrivée au milieu de la cour galante qu'il faisait dans un coin, à sa grosse *cavalière*. Ça lui apprendrait à manger tout son argent pour les héros.

— Vraiment, dit le bon notaire qui cherchait des termes distingués, se faire *innocoller* la... la *syphilippe*, c'est un remède un peu violent, si violent que, pour mon compte, je n'y aurais pas pensé. Mais, au fond, ils ont raison de vouloir faire finir la guerre. Tu entends, Emile?

Emile venait justement de disparaître sans bruit.

— Emile! Où donc qu'il est? Sais-tu, Emilion, ce qu'il me racontait quand tu es entré? Qu'il voulait s'engager.

— S'engager! répéta le Lion en pâlisant. S'engager! Non, c'est une blague.

— C'est ce que j'y ai dit. Mais il s'est *ostiné*, et il m'a fait valoir que, lui parti, ça me ferait une grande économie, et, ma foi...

— Ma foi, quoi? s'écria Emilion. Il n'y a pas de ma foi. Il y a qu'il ne faut pas ici parler de choses pareilles. S'engager! Ton Jean-Fille s'engager! Et ton Lion, qu'est-ce qu'il ferait alors? Et que dirait l'oncle?

— Eh! nom de nom, c'est vrai! exclama le bon notaire. Que dirait l'oncle? Je n'y avais pas pensé. Ah! que maître Brichtard avait donc raison! « Il faut prendre le temps de penser à tout. » Plus de mille fois il m'a répété ça... Oui, que dirait l'oncle?

— C'est bon, dit notre Lion. Je vais secouer cet idiot d'Emile et lui fermer le bec. Et toi, papa, garde-toi bien de souffler mot à personne, hein!

Il trouva son frère en haut, dans leur petite chambre, où il était monté s'isoler.

— Qu'est cette plaisanterie? fit Emilion, moqueur. Tu parles de t'engager, toi?



— Je m'engage, dit Emile, les yeux baissés et la voix blanche, mais avec cette résolution désespérée des femmes, des faibles, des êtres de passion intime et nerveuse qui, lorsqu'ils se sont, une fois dans leur vie, cramponnés à leur volonté comme à une épave, se feraient hacher plutôt que de lâcher.

Le Lion haussa les épaules avec un indicible mépris.

— Ecoute, Emile! Non seulement tu ne t'engages pas, mais tu ne dois pas prononcer ce mot-là : *s'engager*. Tu nous rendrais ridicule, tu ferais rire de nous.

— Je m'engage. C'est décidé. J'en ai assez, je m'engage.

— Mais, tais-toi! s'écria le Lion, impérieux. Tu nages dans la folie. T'engager, toi, un gamin qui s'enfuit devant une araignée!

— C'est la laideur que je fuis, non le danger, répondit l'autre, trouvant sans esprit le mot de la situation, tant celui-ci s'offrait naturellement.

— T'engager, toi!... Toi, le Jean-Fille!

Emile bondit. Il cria, d'une voix soudain frémissante et qu'un sanglot profond étranglait :

— C'est pour ne plus être le Jean-Fille que je m'engage. Et en m'insultant de ce nom, c'est toi qui rends ma résolution irrévocable.

Emilion fit le geste de se jeter sur son frère. Mais l'autre s'était dressé, les poings serrés, les yeux enflammés. Le Lion en fut stupéfié. Cette attitude d'un être si passif lui paraissait monstrueuse, inqualifiable, hors nature.

Il s'assit, essaya de la persuasion. « Voyons, voyons, calmons-nous, ce n'est pas sérieux... » Mais Emile, de cette voix redevenue sans timbre, ne répondait toujours que ce seul mot : « Je m'engage. » C'était irritant, exaspérant, démoralisant. Le Lion s'arrêta, l'esprit en déroute. Au bout d'un instant, il revint à la manière forte.

— Tu ne peux pas t'engager. Il te faudrait l'autorisation du père, et il te la refusera.

— Il ne peut me retenir de force. S'il l'essayait, je fuirais cette maison, je lui ferais sommation de me laisser partir pour la guerre.

Il divaguait. Emilion frissonna. *Que dirait l'oncle? Et que dirait Chambonnet?...* Il s'essuya le front; il était en sueur. Un moment, il réfléchit, puis il regarda longuement son frère, et il eut l'impression très nette que le Jean-Fille était vraiment fou et qu'il n'y avait rien à faire. Alors, brusquement, il se décida.

— Emile, je ne pouvais pas te croire si ferme, si résolu. Je pensais que c'était seulement une fantaisie, une velléité. Maintenant, je suis convaincu, et je suis content de toi. Je t'approuve de t'engager, et c'est moi-même qui vais insister auprès du père pour qu'il donne son consentement. Attends-moi, ne bouge pas, laisse-moi faire!

Déjà, il ouvrait la porte et dégringolait l'escalier. Il trouva le bon notaire dans l'étude, occupé à feuilleter ce code où les traces de ses doigts s'accumulaient depuis plus de trente ans.

— Voilà. Je viens d'avoir une explication avec Emile. Et c'est décidé : nous nous engageons tous les deux.

François laissa le code tomber par terre. Suffoqué, il bâilla comme une grenouille :

— Quoi, quoi, quoi, quoi? Toi aussi?

— Que veut dire ce « toi aussi »? Moi d'abord, cher père, — moi tout court et au besoin, moi tout seul. Je m'engage, moi... moi, et non un autre. J'y pensais depuis longtemps. Emile le sait, et il parle de s'engager, *lui aussi*. Mais, comme il n'a jamais eu de volonté, je me demande s'il persistera. Laissons ce pauvre Emile. Quant à moi, c'est décidé et bien décidé, *je m'en-ga-ge*. Et je te permets de le dire à tout le monde.

— Mais, hurla le pauvre père en levant en l'air les bras du désespoir, mais ils t'enverront à la guerre. Mais tu seras tué. Mon fils! Mon Lion!

Emilion prenait la porte; il fila droit au Bon Coin. Il

se doutait que les noceurs les plus héroïques étaient encore là. Rien de bête comme des noceurs après une nuit blanche, passée par les jeunes à danser et à boire, par les vieux à boire seulement. Ils sont engourdis, falots, les yeux bouffis de sommeil. Le capitaine, malgré l'âge, n'avait pas lâché. Ayant perdu sa « cavalière », qui était allée se coucher, il s'en consolait à une petite table en payant à boire à quatre poilus. Son Lion vint le prendre par le cou.

— Ecoute, parrain, une petite nouvelle. J'en ai assez de cette vie à l'arrière. Je m'engage.

— Ah! nom de... Cette fois... cette fois, tu es mon *fi*, mon *fi* à moi, pas à d'autres! Ah! mon Lion! Ah! nom de...

Il l'avait saisi dans ses bras, il versa un pleur d'alcool sur son épaule. Puis, il cria la nouvelle de salle en salle, il sortit la crier dehors, il arrêta le facteur des postes qui, avec son gros bâton de voyage, passait, en route pour sa tournée à travers les hameaux. Il le força d'entrer boire un verre, il lui fit promettre d'annoncer partout la bonne nouvelle. « Hein! pour donner du cœur à ceux qu'en ont pas. » Une voiture passait, il courut se jeter au-devant. C'était le jeune Vessendoux, avec son âne et ses marchandises. Ah! ah! la bonne leçon à lui donner, au franc-fileur! Mais Vessendoux, malin, ne parut nullement confus. Il félicitait, admirait, paraissait enchanté; il secouait les mains de l'oncle et du neveu, il soupira : « Ah! si on voulait de moi! Ça viendra, je l'espère. »

Mais là-bas, près de la maison Persaud, on voyait le bon notaire qui, levant encore les bras au ciel, se lamentait devant trois voisins. Et le capitaine, entraînant Vessendoux et des poilus de la noce, et des passants, alla les rejoindre. Il se mit à engueuler François à cause de son air de « poule mouillée qui a couvé un œuf d'aigle », et, pour le faire enrager, il invita tout son monde chez les Persaud, il commanda à la bonne d'apporter des bou-

teilles et des verres. Il faisait les honneurs de la maison aux frais du pauvre François, dont le nez s'allongeait.

Le Jean-Fille était resté dans son coin, au premier étage. Il entendit du bruit, des cris de : *Vive le Lion!* Il descendit. On trinquait avec fracas à l'héroïsme de son frère. Cependant, il y avait de la fausseté dans certains sourires. Vessendoux, apercevant le Jean-Fille, lui dit avec une pitié moqueuse :

— Si ton frère s'engage, tu vas rester bien seul, mon pauvre Emile.

— Mais c'est moi qui m'engage! cria-t-il.

L'oncle-parrain entendit : il daigna lui tendre la main.

— C'est bien, lui dit-il, c'est bien, ça, de suivre ton Lion.

Emile ouvrit la bouche. Allait-il crier : *C'est lui qui me suit!* On ne sait. Il regarda toutes ces têtes. Personne ne l'aurait cru : on l'aurait écrasé sous les éclats de rire. Son frère, à la dérobée, lui jetait un regard mauvais. Il remonta dans sa chambre, pour y rêver qu'il tenait dans sa main une écharpe féminine, légère et brillante (l'écharpe qu'elle avait au bal), et il l'agitait au vent de la mitraille, au-dessus du parapet d'une tranchée.



On fit la demande d'engagement le jour même. Le capitaine, dans son enthousiasme, voulut absolument conduire son *fieu* à l'autre héros, l'unijambiste de Saint-Sulpice-les-Bois, pour triompher en famille. Oncle-parrain et neveu-filleul prirent donc le train le lendemain matin, sans se douter que cette petite promenade préparait au vieux brave une triste humiliation.

On était à l'époque du battage des grains. Chambonnet, commune du Progrès, avait, depuis des années déjà, mis au rebut les antiques fléaux dont naguère on entendait

la cadence frappant l'aire des granges pendant plusieurs mois. A présent, quelques pauvres continuaient seuls à s'en servir. Tous les autres avaient recours à la batteuse à vapeur, qui en un jour expédie le grain de tout un village, quoiqu'en travaillant elle ronfle, ronfle comme tout un régiment de ronfleurs, — un immense ronflement chaud qui s'entend à des kilomètres à la ronde et vous donne envie de vous coucher au soleil. Mais, au service de cette grosse bête, il n'est pas permis de fainéantiser, et, pour manier les gerbes et le grain et la paille, il faut toute une équipe de travailleurs. Aussi, le jour où « on a la batteuse », on fait appel à tous ses parents et amis, hommes, femmes et jusqu'aux grands enfants. Il est dans la tradition qu'on ne paye pas ce monde en argent, mais qu'on leur donne un bon repas; et celui-ci, de plus en plus, est devenu un copieux gueuleton, un festin de noce.

La commune du Progrès était fière de ses deux batteuses, possédées l'une par Sinard, l'autre par Thanase, lesquels se faisaient une concurrence acharnée dans cette industrie comme dans le maquignonage des biens. Or, ce jour-là, la machine de Thanase était au grand village de Pierredure, où elle avait ronflé de six heures du matin à midi, et d'une heure du soir à plus de cinq et demie; après quoi, bien qu'on n'eût pas tout à fait terminé, on avait remis la fin au lendemain, car l'équipe était harassée et de plus elle flairait l'odeur du banquet. Les convives s'étaient répartis entre deux maisons, et, depuis trois quarts d'heure, ils engloutissaient d'énormes quantités de victuailles et de boisson. Il faut dire qu'ayant avalé, durant tant d'heures de chaleur, la poussière du battage, ils avaient de quoi être altérés.

C'est alors que le bon franc-fileur Vessendoux était arrivé au pas tranquille de son âne, avec son sourire engageant et sa voiture chargée de coupons et de provisions. D'ordinaire, il passait plus tôt, mais, toujours avisé, il avait évité de tomber au milieu du travail, jugeant

plus favorable à son commerce l'heure des réjouissances.

Mais voilà qu'en arrivant il vit une fumée insolite sortir d'une grange dont on venait de battre le grain. C'était sans doute encore quelque imprudence de fumeur. Il cria au feu, les convives sortirent en tumulte. Les hommes les plus costauds étant à la guerre, il ne restait avec les femmes que les trop vieux et les trop jeunes, et ils étaient déjà aux trois quarts souls. Ils commencèrent à s'exclamer et à s'agiter, au lieu d'agir. Alors, Vessendoux, jeune, agile et à jeun, prit tout naturellement la direction des secours. Dételant bien vite son âne, il le donna à un gars qui partit au trot vers Chambonnet pour avertir les pompiers. Il fit sortir de l'écurie le bétail, qui allait être asphyxié et grillé. Il fit ramasser tous les seaux du village, courir les gosses aux seaux des villages voisins. Et, rassemblant toutes les personnes disponibles, il établit deux chaînes humaines, le long desquelles seaux pleins et seaux vides se mirent à circuler, entre le lavoir et l'incendie.

La grange était sacrifiée, mais il s'agissait de sauver les bâtiments voisins. Et les pompiers n'arrivaient pas. A l'annonce du sinistre, les cloches avaient attaqué le tocsin, et le clairon de la compagnie avait galopé à travers les rues de Chambonnet en soufflant dans son instrument fêlé. Mais la plupart des pompiers étaient dans les champs. Et quand enfin sept ou huit furent rassemblés, ils n'avaient pas de chef. Trainant leur pompe à bras, ils arrivèrent à Pierredure au bout d'une heure trois quarts. La grange flambait tout entière et, si les bâtiments proches n'en faisaient pas autant, c'est grâce à Vessendoux, qui avait réussi à faire éteindre deux toits de chaume où des étincelles avaient semé le feu.

Chacun des pompiers voulait commander et, comme ils ne pouvaient s'entendre, ils juraient, déblatéraient contre le capitaine absent. Les deux tailleurs se menaçaient du

poing. Les gens de Pierredure, qui craignaient de payer trop cher les frais de cette comédie, supplièrent les dignes sapeurs d'écouter Vessendoux et supplièrent Vessendoux de continuer à diriger la lutte contre le feu. Vessendoux y mit tant de bonne grâce que les pompiers, jaloux les uns des autres, lui obéirent beaucoup mieux qu'ils n'eussent obéi à l'un d'entre eux. Bref, la grange fut perdue, mais tout le reste fut sauvé, et l'on trouva que c'était un vrai miracle, dont le principal auteur était Vessendoux. Comme on était habitué à dénigrer son « franc-filage », on fut surpris, il y eut une vive réaction en sa faveur, et, le contraste excitant l'imagination, il passa pour s'être bravement exposé, alors qu'en réalité il s'était montré débrouillard, mais fort prudent.

Le capitaine et son Lion ayant, par la faute du vieux, manqué le train du retour, ne rentrèrent à Chambonnet que tard dans la nuit, *pedibus cum jambis*, ainsi que disait l'ancien lycéen, pour faire voir qu'il avait profité de ses études. Le vieux était très fier d'avoir, malgré son âge, son gredin de *rhumatisse* et la bonne cuite, couvert si allègrement les dix kilomètres qui séparaient de Chambonnet le hameau du héros unijambiste; et, le lendemain matin, en mettant le nez à sa porte, apercevant les deux tailleurs qui, réconciliés par un mauvais dessein, passaient comme par hasard, il les appela pour se vanter de cette prouesse. Mais quelle tête il fit quand le grand Nicaud riposta insolemment : « Aurait mieux valu pas désertier, pas aller s'embusquer au diable, mais être là pour courir au feu... — Avec les francs-fileurs », ajouta méchamment le petit Picandet.

Ils se vengeaient des mépris de leur chef. Celui-ci, abasourdi, répétait : « Le feu? Quel feu? Où est-il, le feu? » Des voisins sortaient, riaient autour de lui. Quand il eut compris, il jura les jurons de toutes les casernes, il cria qu'il était déshonoré, que c'était un coup monté : il ne savait plus ce qu'il disait. Les consolations ironiques

qu'on lui prodiguait en s'esclaffant de son désespoir, l'insolence de ces francs-fileurs qui triomphaient à son nez, le rendirent fou. Il se précipita chez lui, gribouilla d'une main qui dansait sa démission de commandant des pompiers et la porta au maire, le chargeant de la faire parvenir « à qui de droit ». Lorsqu'il fut un peu calmé, il regretta son geste, mais trop tard.

Le lendemain, les pompiers se réunirent. Ils vinrent en corps lui apporter leurs condoléances, et ils se dirent heureux et honorés de l'avoir eu pour chef, mais l'influence sournoise des francs-fileurs les détournait d'insister pour le garder. Et lui, qui avait peut-être rêvé qu'on le forcerait de retirer sa démission, il redevint furieux, il cria qu'il allait s'engager comme son Lion, — oui, malgré ses 66 ans et son *rhumatisse*, il irait voir le feu tout de même, — un feu un peu moins moche, un peu moins bête que le pauvre petit feu de paille qu'ils avaient vu. Et il les flanqua presque à la porte.

Là-dessus, ils allèrent s'installer au Bon Coin et discutèrent pendant deux heures sur le choix d'un nouveau commandant. Mais comme la moitié au moins d'entre eux convoitaient cet honneur, ils allaient, pour tout résultat, se séparer en se disputant. Heureusement (toujours comme par hasard), voici, à ce moment psychologique, le jeune Vessendoux. Et il fut si doux en effet, si aimable, si modeste, si habile à reporter sur eux tout le mérite du sauvetage de Pierredure, il fit si bien son Vessendoux de toutes les manières qu'à la fin, le petit Picandet s'étant écrié que c'était Vessendoux qu'il leur fallait pour capitaine, le grand Nicaud le cria encore plus fort, et tous crièrent comme des sourds : C'est Vessendoux qu'il nous faut!

Il n'était pas même pompier? Ça ne faisait rien, il venait de faire ses preuves, et, en temps de guerre, on n'en demande pas plus; il n'y a que la bravoure qui compte. Cet honneur, couronnant le plus marquant des



francs-fileurs, semblait auréoler aussi les autres. Ça les vengeait des mauvais propos, des vilaines jalousies. Et, après avoir bien bu pour fêter leur choix, tous les sapeurs allèrent prier le maire de faire nommer capitaine le « brave » Vessendoux.

Quand l'ancien gendarme apprit cette suprême insulte (lui, lui, remplacé par le pire des francs-fileurs!), toute sa pauvre vieille tête prit feu comme de l'amadou. Mais il ne savait pas éteindre cet incendie-là, il ne sut que l'attiser en l'arrosant de petits verres. Et il sauta sur sa plume pour faire sa demande d'engagement. Mais sa main énervée ne pouvait tracer deux lettres. Il appela son Lion, qui essaya de le faire patienter. Le vieux lui demanda s'il s'entendait avec ses ennemis et le menaça de sa malédiction « paternelle ». Emilion écrivit la demande, en le traitant tout bas de vieux maboul.

Et une semaine s'écoula, puis quelques jours encore, et nos trois volontaires furent appelés à Cussac pour l'épreuve décisive devant la commission de réforme. En arrivant à la « gare », ils aperçurent les deux tailleurs, qui semblaient prêts à s'embrasser. Ça y est, ces francs-fileurs aussi vont devant la commission (est-ce la troisième ou la quatrième fois?) Et Vessendoux, alors? Voici justement quelqu'un qui raconte que Vessendoux, toujours discret, ne tenant pas à s'afficher en compagnie, est parti ce matin tout seul pour Cussac, dans sa voiture qui n'est plus attelée du baudet, car, ces jours derniers, à la foire de Saint-Pardoux (la grande foire annuelle de la région), il a vendu son âne et acheté un cheval. Hein! preuve que le commerce prospère et que le gaillard se sent bien sûr du lendemain! Ah! ah! si pourtant il était pincé, cette fois, et envoyé au front, ce Vessendoux! Oh! pour le voir expédié vers la butte, avant qu'il puisse parader dans l'uniforme de « capitaine », le brave Lechorgnat engagerait jusqu'à sa culotte.

Le train. Un petit voyage de trois quarts d'heure en

wagon. Dix minutes de marche dans la boue et sur les cahoteux pavés pointus et bossus de Cussac. Une bonne heure occupée à droguer, avec un tas de patients inconnus, devant la porte de la vilaine bâtisse où se tient la commission de réforme. « Bel avant-goût de la caserne ! » songe le Lion, qui montre un visage charmé à l'oncle-parrain, tandis qu'il jette, en dessous, des regards de noire rancune au Jean-Fille.

Enfin, c'est le tour de nos trois héros. Une grande salle nue, où un troupeau d'hommes se dénude aussi de tout vêtement. Une file de ces nudités va d'une extrémité de la pièce à l'autre, jusque devant le bureau où siège et préside un gros officier à quatre galons et au verbe impératif, en train d'engueuler un jeune secrétaire qui lui passe des paperasses. Debout à la tête de la file, un médecin-major saisit chaque homme au passage, le palpe et le scrute sous l'éclair d'un binocle impressionnant.

Allons, à la file, les trois héros, nus comme des petits Jésus ! Le gros officier, du haut de sa présidence, dévisage le brave Lechorgnat.

— Quoi, engagé volontaire ? Ce macrobite ?... Ancien gendarme, oui, c'est possible, mais bon à rien. Voyons, mon pauvre vieux, ce n'est pas sérieux. Vous ne pourriez pas seulement tirer un coup.

A cet affront, le vieux brave, que le major évaluait avec une moue significative, essaya de se rebiffer. Il balbutiait :

— Mon commandant..., mon commandant... Officier de pompiers, moi !

— De pompiers ! répéta le gros chef d'un ton mi-goguenard, mi-sévère, en considérant la maigre silhouette, les jambes échalas et le nez rubescent. Vous avez pompé assez comme ça. Allez vous coucher et ne revenez plus ! Allez ! Vite, à un autre !

— Allez, allez ! ponctua un soldat planté en faction tout à côté. Allez, ouste !

Et, appliquant une main rude sur l'épaule nue du vétéran, il le poussa derrière les dos et les fesses qui, ayant passé la visite, décrivaient un demi-cercle sur leur gauche pour revenir en file vers l'endroit d'où ils étaient partis et où les attendaient les vêtements.

A présent, c'était le tour du plus reluisant des jumeaux.

— Pas mal, n'est-ce pas? dit le commandant, s'adressant au médecin. Pas mal du tout. Bien charpenté, bien musclé et le regard franc... Accepté comme engagé volontaire... Au suivant! Heu! Hum! Un peu pâle, — n'a pas l'air très costaud. Ah! oui, c'est le frère de l'autre? Voyons, mon garçon, regardez-moi donc en face! C'est bien vrai que vous voulez aller avec votre frère à la guerre? Bon, vous irez. Au suivant, au suivant!

Quelques minutes plus tard, nos trois personnages étaient dehors. Le vieux ne disait pas un mot, écrasé, foudroyé. C'était l'heure de déjeuner. Ils allèrent à un restaurant qu'ils connaissaient. Au milieu du repas, ils virent passer dans la rue les deux tailleurs de Chambonet, accompagnés de Vessendoux. Le grand Nicaud et le petit Picandet, tout en marchant côte à côte, échangeaient des coups de coude et des clins d'œil, comme des roublards qui ont gagné en trichant. La mine discrète de Vessendoux était sournoisement épanouie. Alors seulement, l'ex-capitaine recouvra la parole.

— Les cochons! cria-t-il. Ils ont encore échappé. Je connais ça rien qu'à leur dégaine. Mais à quel moment ont-ils donc passé la visite? On les a pas vus là-bas quand on piétinait à la porte. Ils se cachaient dans quelque coin. Maintenant, ils sont si contents qu'ils ont besoin de se montrer. Ah! nom de Dieu! Ce cafard n'ira pas au front et il endossera l'uniforme de commandant des pompiers! Ah! nom de Dieu! Et l'autre commandant, le vrai, là-bas, qui m'a dit que j'étais pas capable de tirer un coup! A un vieux militaire comme moi, lui dire ça! A un vieux militaire comme moi!

Il prit le poivrier, en vida presque tout le contenu dans son ragout. Le repas à peine terminé, il se leva.

— J'ai une course à faire. Vous occupez pas de moi. Je vous retrouverai à la gare de Cussac.

Deux heures après, le train sifflait pour le départ quand il déboucha sur le quai, courant, chancelant, suant. A l'entrée d'un wagon, son Lion l'appelait en agitant les bras. Il monta, il se laissa tomber sur la banquette, rendu, l'œil mort. Le train roula.

— Vois-tu, dit à mi-voix l'oncle-parrain au bout d'un instant, en attirant son Lion et lui parlant dans l'oreille, — vois-tu, c'est tout de même un vieux malin, ce commandant. Il sait ce qu'il dit. J'ai voulu en avoir le cœur net. Je suis été à cette maison... ah! ah! tu sais bien... cette maison *ousqu'on voit la lune en plein jour*, comme je disais quand tu étais petit. Eh bien, j'ai eu beau me poivrer comme tout un chapelet de saucissons... et les... les pensionnaires... elles ont eu beau se trémousser, se tortiller, jouer de tous les airs. Oh! mais une surtout! Quelle mâtine!... Ah! si ç'avait été autrefois!... Mais c'est fini. Rien à faire. J'ai pas pu tirer un coup.



Le lendemain, le vieux brave ne sortit pas. Emilion le trouva très abattu, avec la fièvre, le cafard, un cafard si noir que le digne homme avait brouillonné son testament. Il tendit le papier à son Lion. « Pour que tu corriges, si ça n'est pas bien écrit. » La grosse écriture tremblée disait (nous négligeons les fautes d'orthographe) :

« Je lègue à mon neveu et filleul Emilion tout ce que je laisserai à mon trépas. »

Il avait retenu ce mot distingué pour l'avoir chanté dans une romance de sa jeunesse. Déjà le Lion souriait d'aise. Mais la deuxième phrase était moins réjouissante. « A condition, disait-elle, — à condition que mon Emi-

lion rapporte de la guerre le ruban rouge de la Légion d'honneur. »

Le Lion ne retint que juste à temps une forte grimace : le vieux le regardait de ses yeux d'alcool et d'incendie.

— Oh! cher parrain! s'écria-t-il en se jetant à son cou. Quelle bonté, et comme je t'aime! Tu sais, ce n'est pas tant le don que tu me fais qui me charme et me réjouit, car tu vivras longtemps, — et je le veux, moi, que tu vives longtemps, longtemps...

— Non, soupira le vieux, je suis foutu... depuis hier. Ce commandant m'a donné le coup de grâce. Plus capable de tirer un coup!

— Ça ne fait rien. Je veux que tu vives, moi, et j'aime bien mieux ne pas hériter. Ce qui me touche, c'est ton affection, c'est... tes entrailles de père, — oh! oui, de père.

Il faisait du trémolo, il l'embrassait, lui caressait la barbiche, pour l'endormir et le mener par le nez. Il reprit de sa voix la plus insinuante :

— Comme je suis fier de l'honneur que tu me promets, le ruban rouge, la croix!... Seulement, tu sais, un pareil honneur à un simple troufion.....

— Mais, tu seras officier, trancha le vieux. T'as de l'instruction, de l'*inducation*, — c'est pas pour rien que t'as été au lycée, n'est-ce pas? — et enfin, t'es mon Lion. Tu gagneras des galons, tu arriveras capitaine, un vrai, pas un faux comme Vessendoux!... Et, vois-tu, ça me vient de loin, de très loin, cette idée de ruban et de croix d'honneur. Tu es né avec un ruban rouge, mon gaillard; tu t'en souviens peut-être pas, mais on a dû te raconter...

— C'est, ma foi, vrai, dit Emilien. Et mon frère avec un bleu. Et il veut être soldat! Allons donc! Un bleu, toute sa vie!

— La première fois que je t'ai vu, reprit le vieux, tu faisais caca dans tes langes, mais tu avais ce ruban, et c'est à ça (je veux dire au ruban) que je t'ai reconnu

pour mon *fi*, mon *fieu*... Et tu m'as prouvé par la suite que je me trompais pas. Ce ruban, ce ruban..., ça me rappelait des choses... Ça me rappelait la croix de notre capitaine de gendarmerie, quand il arrivait passer la brigade en revue, — et comme elle flambait, cette croix, — un œil de commandement, qui vous fixe, vous brûle, vous fait tenir raide au garde à vous, ah! nom d'un chien!...

— C'est égal, tu sais, pour un débutant comme moi...

— T'auras la croix! cria le vieil entêté, ou bien tu serais plus mon Lion. Tu serais un bâtard, l'avorton à François, comme l'autre... Et alors, vaudrait mieux que je donne tout au cousin de Saint-Sulpice-les-Bois. Mais t'es mon Lion, et t'auras la croix.

Il n'y avait pas à répliquer.

En leur qualité d'engagés volontaires, les jumeaux avaient le droit de choisir leur régiment. « Naturellement, dit le bon notaire, s'adressant à son Lion, tu vas demander, pour vous deux, un régiment de la région. » Le héros ne se pressait pas. Il consultait des permissionnaires; il eut même une longue conversation avec le Loup-Blanc, auquel il paya généreusement à boire. Enfin, il déclara qu'il choisissait le 46<sup>e</sup> de ligne, dont le dépôt, à Paris avant la guerre, était pour le moment à Fontainebleau. Et comme François, ayant peur de ce sacré Paris, se récriait :

— Ne dis donc rien, cher papa! répondit le Lion, légèrement impatienté. Tu ne peux pas nous garder ici, n'est-ce pas? Quel que soit le régiment, on nous enverra, pour commencer, dans un centre d'instruction, et il n'y en a pas à Chambonnet. Pour choisir ce 46<sup>e</sup>, j'ai mes raisons. Mais te les expliquer, ça te donnerait la migraine. Tu es de la vieille génération, moi de la jeune. Je suis de l'âge des avions, quand tu restes à l'âge des voitures à âne.

— Mais, s'écria le bon notaire en se dressant dans sa

dignité, il me semble, mon fils, que tu manques de respect à l'auteur de tes jours. Comme disait mon honorable prédécesseur...

— Laisse, papa, laisse ! Je te respecte et vénère autant que tu le mérites : je ne peux pas dire mieux. C'est vrai que tu dates un peu, mais ton âge est préférable à celui de ce pauvre Emile, qui, lui, est de l'âge de la lune.

La demande fut donc faite pour le 46<sup>e</sup>, Emile, toujours passif, n'ayant pas même été consulté. Deux semaines s'écoulèrent, pendant lesquelles le Loup-Blanc fit encore parler de lui.

Il suivait les batteuses, et il essayait de se faire embaucher partout où elles allaient opérer. C'est qu'il flairait la ripaille. Il réussissait fréquemment, parce qu'on manquait de bras. Mais aussi, beaucoup le repoussaient, le trouvant trop paresseux et trop dégoûtant. Bon à plaisanter, à rigoler, à gueuler, à chahuter, à dire et à faire des saletés, mais non à travailler. Au sujet de sa fameuse histoire de « bonne médecine », on ne savait au juste à quoi s'en tenir, car il jurait parfois que c'était une blague qu'il avait imaginée pour épater les nigauds, — oui, pour se venger de cette autre histoire, cette prison, tous ces commérages. Mais d'autres fois, surtout quand il était soûl, il retournait au cynisme intégral, il se vantait de sa prouesse syphilitique, il se plongeait dedans, raffinaient sur l'ignominie des détails qu'il vous jetait à la figure en ricanant d'un air de bravade. C'est ainsi qu'une nuit, au cabaret, en le régaland de tord-boyau, on l'amena à proclamer que ce n'était pas le jeune Tendron, mais bien la vieille qu'il avait baisée. Hein ! c'était plus chouette, car c'était du vrai courage, ça.

Ne pouvant plus, sans soulever les moqueries et les huées, faire le patriote, il se dédommageait en faisant le défaitiste. Tout était vendu, non pas seulement ces « feignants » de galonnés, mais tout le gouvernement, le nôtre et les autres. Cette guerre n'était qu'une vaste cons-

piration, que le Loup-Blanc expliquait de cette façon aussi saisissante qu'élémentaire : les petits, étant trop nombreux, faisaient peur aux gros ; alors, les gros, ceux de France, d'Allemagne, de partout, avaient jeté les petits les uns sur les autres, pour les faire zigouiller jusqu'au dernier. Par exemple, au début, les Boches n'avaient qu'à entrer à Paris, et la guerre aurait fini du coup. Au milieu de la bataille de la Marne, nous n'avions plus de munitions, nos canons tiraient à blanc. Mais les Boches avaient reculé, parce que Guillaume et Poincaré étaient de même. Et voilà pourquoi la guerre ne finissait pas.

C'était simple et énorme, ce qu'il faut pour frapper et écarquiller l'imagination de ces êtres, simples aussi, dont les aïeux, durant tant de siècles, se sont bercés d'histoires de brigands, de traîtres, de damnés, de démons ravisseurs, rôdant avec des yeux de flammes dans les ténèbres. Heureusement, si le paysan est par excellence le crédule, il est, non moins par excellence, le méfiant. Et quand le Loup-Blanc, échauffé, perdait toute mesure, il n'était pas rare qu'une voix ironique lui demandât tout à coup : « A qui es-tu donc vendu, toi, pour dégoïser comme ça tes boniments ? »

Cela aussi, c'était simple, simple et court comme une claque, — le plus sûr moyen de lui couper la chique. Et c'était vrai que l'on commençait à raconter que le gremlin recevait de l'argent par la poste. Suspect.



Demain, en route ! En route pour le dépôt du régiment, et de là pour quelque centre d'instruction, et de là pour la guerre ! Les jumeaux ont reçu leur ordre d'appel.

« Demain, fera-t-il beau ? » se demande anxieusement l'oncle-parrain, qui rêve pour son Lion un départ en parade.

« Demain, fera-t-il beau ? » se demande anxieusement



le Jean-Fille, qui lui aussi, depuis quinze jours, caresse un rêve, le caresse voluptueusement dans le secret le plus intime de son être, où ce rêve palpite, palpite, palpite comme l'oiseau bleu des vieux contes.

Demain, fera-t-il beau? Pour l'heure, il pleut. Dans la soirée, un orage a éclaté, un court orage de fin d'été, suivi d'une pluie battante, qui tombe sans fin, noyant le crépuscule, noyant la nuit.

Mais qu'est-il devenu, ce Jean-Fille? Après le dîner, il a disparu comme un songe, et à dix heures et demie, au moment du coucher, il n'est pas encore rentré. « Est-ce qu'il déserterait déjà? » dit le Lion avec un rire méchant. Non, il a emporté une clef. Est-ce qu'avant de quitter Chambonnet, peut-être pour toujours, il a voulu faire le chat nocturne dans les champs, sans clair de lune et sous l'averse?

Mon Dieu, oui! C'est même bien plus comique, ce qu'il fait, cette fois. Comme on rirait, si l'on savait! Si l'on savait!... De cette idée il frissonne plus que de la pluie, dont pourtant il est percé et imbibé jusqu'aux moelles; car il n'a pas de parapluie, le Jean-Fille, étant sorti si furtivement, si furtivement, pour courir prendre, en tâtonnant, dans le petit appentis derrière la maison, quelque chose qui l'attend, bien caché dans un coin..., quelque chose que, sous la pluie et la nuit, il abrite maintenant contre sa poitrine, sous sa veste, déboutonnée malgré l'eau fouetteuse. C'est donc précieux, ce quelque chose? Je vous crois. C'est un bouquet, un pauvre bouquet de fleurs des champs, de fleurs si humbles, si dédaignées, qu'on n'oserait pas les nommer tout haut, et cependant, quelle ardeur et quelle émotion quand il les cueillait, cette après-midi, tandis que dans le ciel le tonnerre roulait, annonçant l'orage! Mais quelle honte aussi, de n'avoir à donner que ça, ce bouquet ridicule, ce déshérité, ce Jean-Fille de bouquet, sans parfum, sans nom! Un nom? Il y a celui qu'il a glissé dedans. Ah! comme sa

main tremblait, quand il a tracé, sur une feuille de papier à lettre, ces quelques mots sur lesquels il flottait, hésitait encore, après deux semaines de méditation :

*Humble et fervent hommage à la Beauté! Le volontaire qui serait ravi de mourir pour elle.*

Et au-dessous il a signé, très lisiblement : *Emile Persaud*. Lisiblement, oui, tellement il s'est appliqué, mais cet *Emile* est bien trembloté, malgré ses efforts. Il n'est pas toujours hardi, le volontaire, ça se voit. Il a plié le papier, il l'a glissé dans le bouquet sans parfum.

Et c'est pour cela qu'il abrite si délicatement son trésor sous sa veste. Mon Dieu! si une goutte de pluie allait tomber sur le papier où il a mis son secret, sa vie! Pauvre Jean-Fille! Il marche, il court sur la route, à grandes enjambées furtives, dont il étouffe le bruit. Courbé en deux sous l'averse, il court, il approche, il aperçoit de loin la petite lumière. Ils ne sont pas encore couchés. Il faut attendre. Il attend sur la route... un quart d'heure... une demi-heure... de plus en plus courbé, noyé.

Ah! ah! la lumière est montée du rez-de-chaussée au premier, dans la chambre en face, sa chambre à Elle, où il a vu souvent passer son ombre fine. Mais on dirait que la pluie s'apaise. La lumière s'éteint... Il attend encore un peu. La pluie a cessé, juste au moment décisif, et il lui semble que c'est une invitation, un signal, — un miracle de là-haut. Allons, courage! Son cœur bat, comme fou, tandis que sa main tâtonne sur la petite porte à claire-voie que ferme (il le sait) un cadenas. Surprise qu'il n'osait espérer : le cadenas pend, ouvert. C'est décidément un miracle, — un miracle qui n'est sans doute qu'un simple oubli de la bonne. Le volontaire entr'ouvre, se glisse, il est dans le jardin, dans l'allée.

Dans son jardin à Elle, chez Elle! Pour le volontaire, c'est l'Aventure qui commence, et c'est une émotion terrible, mais si merveilleusement douce!... Il avance à pas

de voleur. Dans le noir, des parfums, plus vifs après cette pluie, montent de touffes invisibles, l'enveloppent, le grisent, l'étourdissent. Les parfums de ses belles fleurs, à Elle... Ah! pauvre bouquet jean-fille!... Mon Dieu! il est arrivé sous sa fenêtre, le volontaire. A présent, c'est l'heure H, la minute suprême, celle de l'assaut. Mais il faut encore un miracle,... il faut une échelle, parbleu! Et voici qu'il la tient, l'échelle. Elle était là, contre le hangar, comme si elle l'attendait. Doucement, doucement, il l'applique sous la fenêtre. Doucement, doucement, doucement, il monte... Ciel! quel bruit font ses pas! Mais non, le bruit n'est que dans sa tête, dans son sang, le bruit de son cœur, le bruit d'une mer qui roule et danse... Sa main levée atteint le bas de la fenêtre. Un volet fermé, mais l'autre ouvert, c'est le miracle qui continue jusqu'à la fin. Doucement, le volontaire dépose son bouquet sur le bord extérieur de la fenêtre, entre le volet fermé et la vitre. Il a le temps de voir que la croisée est entr'ouverte. Ordonnance du médecin : Germinette a besoin d'air pour ses poumons délicats. La fenêtre entr'ouverte, — une légère poussée, un léger saut, et le volontaire serait dans la place... Grand Dieu! il aimerait mieux être foudroyé sur le coup. Déjà, il redescend, il est au bas, il a reporté l'échelle, il bat en retraite, il sort du jardin... et, avant de partir, il ferme derrière lui le cadenas.

Soudain, la réaction. Le Jean-Fille est maintenant stupéfait de son audace. Il lui semble qu'il s'éveille d'un rêve vertigineux, insensé. Avoir osé mettre son nom sur ce papier, dans ce bouquet misérable! Comment va-t-elle prendre cela? Il revient vers la petite porte, il voudrait... Mais le cadenas l'arrête. C'en est fait. Le témoin restera là-haut. *Alea jacta est.* Et le Jean-Fille se sauve dans la nuit.



*Ta ra ta ta! Ta ra ta ta!... On n'entend que des ta ra*

*ta ta*, toute cette matinée d'un beau dimanche. Le clairon se surpasse, les sapeurs-pompiers sont en fête, — bien plus pompiers que sapeurs, les lascars, mais pompiers en diable, car ils étrennent ce matin leur nouveau *capitaine*, et lui il étrenne son bel uniforme, avec le galon d'or sur la manche. Et, pour célébrer ce grand événement, on donne une brillante représentation de la comédie que nous connaissons déjà, c'est-à-dire qu'on fait l'exercice, et qu'on pompe, et qu'on repompe, — d'abord de bons coups au cabaret, et puis de l'eau dans la fontaine publique, et *une, deux, une, deux*, au pas de charge vers un incendie imaginaire... Et *une, deux, une, deux*, demi-tour et retour vers le cabaret, car il fait chaud, et il fait soif... Et encore *ta ra ta ta, ta ra ta ta*, et vive le capitaine!

C'est étonnant comme il commande bien la manœuvre, ce débutant. Il n'y a que les déserteurs pour avoir l'esprit militaire. Et, certes, il a su arroser son galon, ses hommes n'ont pas à se plaindre. Il est vrai qu'il va se marier avec une riche héritière, une bonne grosse paysanne, non point jolie, mais dont les parents ont du bien et de l'argent en abondance. Les exploits commerciaux ont séduit le père et la mère; l'exploit pompier et le galon sur la manche ont séduit la fille. Ah! notre Vessendoux fait ses petites affaires sans bruit, mais il sait les mener à bien. Et toujours doux, à souhait. Quelle différence avec ce vieux brutal qui vous traitait de francs-fileurs à votre nez et qui ne daignait plus boire qu'avec les poilus!

*Ta ra ta ta! Ta ra ta ta!*... Il bouillait, le vieux, toute cette matinée, en écoutant ces *ta ra ta ta* qui semblaient ricaner, le narguer, qui lui pinçaient les nerfs. Son visage en feu respirait la vengeance.

« Allons, en route, les volontaires! » Il est onze heures. Le train arrive à onze heures et demie. Il faut un quart d'heure pour aller à la gare, en marchant lentement, assez

lentement pour faire admirer notre Lion par les boutiquiers, les passants, les curieux... Les jumeaux ont déjeuné, ont pris congé des voisins, des amis. « On ira vous dire au revoir à la gare », ont promis les plus aimables. Il y aura du monde.

*Ta ra ta ta!*... Bon. Ce sont les pompiers qui, ayant fini leurs exercices, traversent la place avec leur pompe, pour la remiser sous le petit toit qu'on lui a bâti près de la gare.

« Vite, vite, les volontaires! » C'est le moment de se montrer. Le vieux brave en trépigne d'impatience, malgré son *rhumatisme* qui justement ce matin lui tord la fesse. Mais la passion est la plus forte. On va leur faire honte, à ces pompiers qui voudraient se faire prendre pour des sapeurs.

Le vieux brave a saisi son Lion par le bras, il l'entraîne. Le bon notaire les suit. Il fait une drôle de tête, le pauvre papa, car il sent tout le pathétique de sa situation, et il a envie de gémir, par ce besoin qu'ont les êtres communs de quêter autour d'eux les consolations des compères et des commères. Mais il sait qu'il se ferait tout d'abord joliment rabrouer par l'oncle. Il a le devoir d'être un père romain et de simuler un héroïsme content. Alors, partagé comme l'âne de Buridan, et ballotté entre le désir d'être Jean-qui-pleure et la nécessité d'être Jean-qui-rit, il n'arrive qu'à exhiber une grimace piteuse et singulièrement comique.

Emile aussi a un air bien particulier. Il est encore plus pâle que de coutume, tout courbaturé, tout fiévreux, traversé de frissons, avec du chaud et du froid, effet de la pluie d'hier mêlée à l'émotion bouleversante. Mais il y a de l'extase dans son sourire qui rêve, et en même temps de la crainte dans ses yeux qui guettent, qui cherchent au loin quelqu'un, avec une peur secrète, délicieuse peut-être, au fond... Quand il les ferme, ses yeux, une vision

enseuleillée passe dans le noir, une petite main tend vers lui une tige en fleurs...

Vite, vite, les volontaires!... Coupant un coin de la place, nos quatre personnages arrivent à la route de la gare, au même instant que la pompe et les pompiers. On se regarde. Le vieux capitaine dévisage le jeune.

— Tu sais, dit-il en se penchant vers son Lion, on m'ôtera pas de l'idée que c'est lui qui a mis le feu.

Sur la gauche, la troupe des douze pompiers s'allongeant deux par deux, — et, à leur suite, une bande de gosses qui aiment les beaux militaires et les beaux exercices. Sur la droite, le Lion et les siens. On s'avance ainsi entre les dernières maisons du bourg. Un instant, on continue de s'observer sans rien dire. Au bruit de la marche, les boutiquiers viennent sur les portes, des têtes s'encadrent aux fenêtres... Et voici plusieurs poilus, authentiqués par leurs brisques, des permissionnaires, sortant d'un des deux cabarets bruyants qui se font vis-à-vis. A cette vue, dessinant de sa main impérieuse un geste large qui, après avoir marqué Vessendoux et les deux tailleurs, englobe derrière eux toute la troupe pompière, le brave Lechorgnat s'écrie à pleine voix :

— Nous emmenons ces messieurs au feu... au vrai.

Des rires courent, des applaudissements éclatent. Une femme, dont le mari a été tué devant Verdun, exclame : « C'est bien leur tour ! » Vessendoux a pâli, les tailleurs rient jaune. Le garçon du boucher, le gendre du boulanger, le neveu du mastroquet, le petit-fils du gros métayer, tous à la fleur de l'âge et tous embusqués derrière la pompe, froncent la bouche et le nez sous leur casque. Mais un fausset gouailleur et fêlé vocifère :

— Tiens ! Le Lion et son Jean-Fille !

C'est le Loup-Blanc, — le Loup-Blanc, de plus en plus cynique et crapule, un crevé accompli des pires égouts parisiens. Un foulard crasseux, souillé, déchiré, cachait mal son cou, enflé par une sale éruption. Et la pourriture

intime devait en outre se faire jour par d'autres endroits, car ce jeune homme marchait écarquillé comme un vieux canard. Tout à l'heure, dans le caboulot, les poilus lui avaient payé à boire, pour lui faire raconter son aventure de « bonne médecine »... A présent, la bouche encore fumante des ordures vomies et des petits verres vidés, il sortait avec les soldats. Tout enragé d'alcool et de mal cuisant et grouillant, il répétait en ricanant et se tapant sur les cuisses :

— Le Lion et son Jean-Fille! Ah! les sacrés farceurs!

Mais il jeta un cri de bête prise au piège. L'ancien gendarme, brusquement, avait quitté le bras de son Lion pour empoigner celui du Loup-Blanc, et, levant son poing libre sur la tête du drôle, il grondait :

— Cochon! Déserteur! Tu vas trinquer pour tous.

— Holà! Frappez pas! hurla le Loup-Blanc. Un pauvre mutilé, moi! Vous oserez pas frapper un pauvre mutilé de la guerre. Holà! Holà!

Mais les doigts secs du gendarme le tenaient au coude, lui pétrissaient les muscles, comme sous une pince de fer. Le groupe obstruait le passage, les pompiers s'étaient arrêtés.

— Cochon! Dégoûtant! répéta le vieux. Je veux bien t'épargner pour cette fois-ci. Mais, au commandement de *une, deux, trois*, tu vas crier, — et à tue-tête, hein! tu entends? — tu vas crier : « Vivent les volontaires! A bas les embusqués et les francs-fileurs! » Non, c'est trop long. Tu vas crier : « Vive le Lion! A bas les chiards! » Ça, c'est court, c'est franc. Allons-y!

Le Loup-Blanc cria : *Au secours!* Mais il ne reçut pour réponse que des huées et des rires. Qui donc aurait osé défendre un être pareil? Le vieux brandit plus haut son poing fermé et ordonna, d'une voix terrible :

— Obéis, salaud, ou je t'écrase comme une punaise. Une...

Alors, au commandement de « une, deux, trois », le Loup-Blanc cria trois fois, sous les applaudissements : *Vive le Lion!* — puis, sous les rires et les huées : *A bas les chiards!* Tous riaient, applaudissaient, huaient, — tous, les hommes, les femmes, les gosses, même les pompiers les moins compromis, si bien que Vessendoux et les autres embusqués durent faire semblant de rire, eux aussi, pour ne pas avouer trop visiblement : Touchés.

Seul, le Lion, modeste, se contentait de hausser les épaules, avec un air de commisération muette pour ce pauvre Loup,... tandis que le Jean-Fille, tout grelottant, isolé dans sa fièvre et son rêve, recommençait, par delà la foule, à chercher des yeux l'Absente.

Vengé, triomphant, le vieux brave repoussa avec un indicible mépris l'adversaire indigne. Il revint prendre son Lion par le bras gauche, le bon notaire s'empara du droit, et les deux groupes, du même mouvement, se remirent en marche. Emile, manquant de place au front, dut s'effacer, et il suivait tout seul, derrière son frère. Les poilus, d'autres personnes, le tas des gamins, venaient ensuite, amusés, émoustillés, rigolant et se moquant du Loup-Blanc, qui suivait aussi, mais à distance respectueuse, en frottant son coude endolori. Et, tremblant de honte, dévoré de furie, il cherchait une revanche. Ses yeux ardents s'arrêtèrent sur le Jean-Fille; il ricana. Il la tenait, la revanche.

On avait dépassé les dernières maisons, et maintenant, des deux côtés de la route, c'étaient des jardins, des prés, la belle campagne au soleil, et là-bas, près de la gare, quelques maisons neuves.

— Eh! Jean-Fille! cria soudain le Loup-Blanc. Qu'est-ce que tu fous là derrière? Tu veux aller à la guerre, toi? Pauvre petit Jean-Jean! Qu'est-ce que tu y ferais donc? Si seulement t'étais capable de porter aux



Boches ma bonne médecine! Dis, tu veux la leur porter? Tu la veux dans ton sac? Tiens, attrape!

Il levait la jambe et il lançait sa main dessous, dans le geste canaille d'envoyer quelque chose. Les hommes riaient plus fort, les femmes poussaient des gloussements scandalisés.

— Eh bien, quoi! gueula le Loup-Blanc. Tu la ramasses pas, ma médecine? Tu la vois pas qui te court après, qui te monte le long des guiboles? Sacré Jean-Jean, tu saurais même pas la leur z'y donner, ni aux Boches ni aux Français, la bonne gale!

Il se trémoussait en faisant des gestes obscènes. Les rires redoublaient, les femmes se cachaient le visage. L'institutrice et son adjointe, qui comme par hasard, se trouvaient là pour faire admirer leurs belles toilettes, se sauvèrent avec leur mine la plus offensée. Le Loup-Blanc, enhardi par son succès, se cabrait et se carrait.

— Eh! Jean-Fille! Eh! Jean-Jean! Quand on veut aller à la guerre, faut pas toujours être derrière. Mets-toi donc un peu devant les autres, nom d'une seringue! Non, tu sais pas, pauvre empoté! Tu sais rien que suivre les derrières, — toujours derrière toi, toujours derrière, comme la femme à son petit mari...

Et de ce fausset bouffon où, avec l'accent emprunté au voyou parisien, il y avait du roquet qui glapit et du Polichinelle qui miaule, il se mit à brailler un refrain connu :

*Alle est toujours derrière,  
Derrière, derrière...*

Ce fut comme la traînée de poudre qui allume une explosion. La voix du grand Nicaud partit la première, bien vite rattrapée par celle du petit Picandet, puis les autres pompiers embusqués se lancèrent dans le chœur, et vingt secondes ne s'étaient pas écoulées que tous les « sapeurs », rivalisant de zèle, chantaient, criaient :

Elle est toujours derrière,  
Derrière, derrière...

Ouf ! C'était une façon de se soulager, pour ces braves gens qui, tout à l'heure, avaient failli étouffer de mortification. Dans leur gaîté bruyante, une férocité trop longtemps contenue éclatait. Ils n'auraient pas osé toucher au Lion, car sa réputation était faite, à celui-là, et la compagnie des pompiers s'y serait toute brûlée, ils le savaient. On pouvait détester, jalouser ce volontaire, mais on était forcé de l'admirer. Tandis que ce Jean-Fille, ce rien-du-tout qui se permettait de s'engager, de donner une telle leçon aux hommes ! C'était impudent, révoltant, il méritait d'être fouetté à mort. Toute une rancune couvée dans l'ombre, et ruminée, ravalée comme un fiel amer, sortait en tempête et, prenant pour cible le Jean-Fille, se vengeait de lui-même et des autres, du Lion, du vieux, de tous les volontaires, de tous ceux qui étaient une insulte continuelle aux embusqués, aux francs-fileurs. On beuglait, on trépignait, les pieds scandant les voix, dans un grand sursaut de délivrance. Les deux tailleurs, qui s'étaient disputés pendant l'exercice, s'envoyaient, en chantant, d'aimables taloches, tellement cet épanouissement de bravoure (ou, si l'on préfère, de lâcheté) leur faisait sentir combien ils étaient frères. Le capitaine Vessendoux, si réservé, si prudent, finit lui-même par se joindre au bacchanal ; et, de sa belle voix flûtée, onctueuse, un peu grasseyante, il lança si bien son refrain, il poussa si vigoureusement la phrase musicale : *Elle est toujours derrière-è-re*, que, dans l'effort de la joyeuse envolée, il en péta tout haut, — oh ! sans le faire exprès, car il était trop correct, et, ce jour-là surtout, dans son bel uniforme galonné, il avait, certes, une haute conscience de sa dignité.

Emile, tour à tour brûlant et glacé de fièvre et de cauchemar, leva des yeux malades et vit toutes ces gueules chantantes, tous les pompiers, tous les gosses, d'autres

encore, — tant la bêtise canaille est une joie contagieuse. Les poilus ne chantaient pas, ils le regardaient en haussant les épaules d'un air de compassion. Oui, les moins mauvais n'avaient pour lui qu'une pitié blessante et muette. Mais il fut navré jusqu'au fond du cœur en voyant, aux faces des braillards, quelle malignité aiguë et sournoise, quelle méchanceté épaisse et bestiale, jouait à cache-cache sous l'allégresse ricaneuse. Pourquoi est-il des êtres (sont-ce toujours les plus dignes?) qui, comme le Lion, n'ont qu'à paraître pour faire éclore autour d'eux les beaux sentiments, ou tout au moins leur apparence. et pour forcer les vilains à se cacher, tandis que lui le Jean-Fille, parce qu'on ne sait qui ou quoi avait décidé qu'il était le faible, l'impuissant, le souffre-douleur de nature et d'élection, il était condamné à ne faire jaillir devant ses pas que les sentiments ignobles, les instincts cruels, les bêtes gluantes et fangeuses, les limaces, les araignées et les serpenteaux, les baves et les venins? Envahi de dégoût et d'horreur, — de dégoût pour lui-même et d'horreur pour toute l'humanité, — il détourna les yeux, il alla, emporté par les pas qu'il suivait machinalement.

Il se réveilla en entendant Emilion lui parler. Celui-ci était assez mécontent de cet incident qui écartait de lui l'attention et les hommages, mais la disgrâce de son imbécile de frère ne lui déplaisait pas. Se penchant vers lui :

— Compliments! dit-il. Tu as du succès. C'est une bonne leçon, et *c'est toi qui l'as voulue*.

A l'accent, Emile sentit le reproche. Le vieux Lechorgnat, lui, ne pouvait comprendre exactement.

— C'est vrai, dit-il, avec une rudesse que tempérerait la commisération. Mon pauvre gars, tu as eu tort de vouloir suivre ton frère.

Et il soupira tout bas :

— Quand on peut pas tirer un coup...

François sentit qu'en bon père et en bon notaire, il devait montrer sa belle sagesse. Se retournant à son tour vers le patient, il déclara très haut :

— Je te l'avais bien dit, Emile, que tu avais tort de suivre ton frère.

Emile, ne pouvant que se taire, se tut. On arrivait devant la remise de la pompe. Vessendoux et ses hommes s'arrêtèrent et le chant fut comme disloqué. Seuls, quelques gosses, excités par le Loup-Blanc, sifflaient encore l'air ou ricanaient les paroles : *Elle est toujours derrière...* Et l'on fut bientôt à la gare.

Aux abords de la gare et dans l'unique salle, c'était plein de monde. Notre petit groupe entra, fut vivement entouré. Des curieux endimanchés, des voisins, des amis, de vagues parents... On félicitait le Lion, on s'empresait. Les hommes disaient : « Hein ! faudra ouvrir l'œil. Ça sera dur. » Mais ils concluaient : « Oh ! tu en reviendras. Personne en doute. » Et, se regardant d'un air entendu : « Il saura se débrouiller. Il ira loin. » Les femmes, les jeunes filles encourageaient, faisaient des vœux, et leurs yeux, plus encore que leurs bouches, proclamaient leur admiration, leur attendrissement pour le jeune héros. Deux filles du bourg et trois des hameaux, tombées folles de lui, s'affichaient particulièrement, mimaudant, flûtant, frétilant, quêtant une parole, un regard, un sourire, se rappelant la bataille de football et voyant, dans leur imagination, l'intrépide Volontaire conduisant les poilus à l'assaut dans une apothéose. Il parlait déjà le langage des briscards, il disait : « Vous en faites pas ! » La mine pleurnicharde de papa bon notaire faisait ressortir davantage l'héroïque gaité du cher enfant. L'oncle-parrain, malgré le *rhumatisme*, se dressait, se juchait sur son orgueil paternel. Le Jean-Fille s'était assis, seul dans le coin le plus sombre, comme toujours. Par dédain ou charité ou les deux ensemble, on affectait

de ne pas le voir. Il regardait la porte vitrée de la salle, comme s'il attendait quelqu'un, mais il ne vit que la tête furtive du Loup-Blanc contre le carreau. Le drôle rôdait dehors, n'osant entrer. Emile murmura : « Elle ne viendra pas. »

Un sifflement. Le train arrivait. Tout le monde sortit sur le quai, les assistants avec les voyageurs. Et les poignées de main, les embrassades coururent. François, pris d'un accès de sensibilité aiguë, larmoyait tout à fait en pressant son Lion dans ses bras et répétant d'une voix lamentable : « Mon fils, mon fils ! » Le vieux brave le secoua, l'arracha : « Ote-toi ! Tu n'es pas digne d'être son père. » Il donna l'accolade à son *fieu* avec un geste stoïque. « Et tu sais, dit-il, que tu dois revenir avec la croix. »

Emile, de plus en plus pâle, s'était réfugié contre un compartiment vide qui attendait, portière ouverte. Un employé criait : « En voiture ! » Le Jean-Fille soupira : « Elle n'est pas venue. Qu'a-t-elle pensé ? »

Mais aussitôt, la porte de la salle d'attente se rouvrit, et une apparition en surgissait sur le quai, — Elle, dans le soleil, dans sa beauté, sa grâce, toute rose et haletante de la course, toute vibrante d'émotion dans sa jolie robe de linon clair, — toute fragile et pure comme le gros bouquet que portait sa petite main.

Un bouquet magnifique, pour lequel elle avait dû dépouiller son jardin, ce jardin qui était le plus beau et le plus riche du pays, — un bouquet où la gloire des roses de septembre se mêlait à la splendeur des orchidées, — un bouquet qui n'était pas fait de vagues fleurs lointaines et à demi fanées, comme le bouquet d'autrefois, mais de fleurs tout en chair, qui étaient ses filles à elle, semées par elle, soignées et arrosées par elle, nées de son cœur de vierge et pleines de son âme de fée...

Emile ne voyait plus autre chose. Il ne vit pas la figure gouailleuse du Loup-Blanc se glisser sur le quai d'un air

comiquement filou, derrière Germinette. Il n'y avait plus de Loup-Blanc, ni de Vessendoux, ni rien. Plus rien qu'un suprême éblouissement de légende miraculeuse.

Il poussait, sans le savoir, une espèce de soupir sourd et continu. Et d'un mouvement de pur instinct, il se jeta en avant de son frère, vers elle... Elle avançait rapidement, de son pas d'oiseau léger. Elle le frôla en passant, elle l'effleura de sa robe, de ses fleurs. Et rougissante, baissant les yeux, mais d'un geste vif et décidé, elle tendit gracieusement son bouquet au Lion.

Il ne parut nullement surpris. Il le saisit, l'éleva en l'air, il cria d'une voix forte :

— Je le prends comme la promesse, le symbole de la victoire.

Toutes les mains battirent, même celles des femmes, malgré la jalousie qui pinçait leurs lèvres et lançait à Germinette des regards obliques. Mais l'employé, mais le chef de gare lui-même, s'égosillaient, impatientés : « En voiture, voyons, en voiture ! »

Emile, hagard, chancelant, avait reculé jusqu'au wagon. « Allons, monte donc ! » lui dit rudement son frère. Mais il ne pouvait pas, tellement il tremblait. Le Lion dut le pousser par les reins. Près de la porte de la salle, le Loup-Blanc bouffonna : « Il en veut plus, du *volontariat* ! »

Le Jean-Fille alla s'affaler sur la banquette. Son frère monta, ferma la portière, s'accouda. Le Lion cria d'un ton joyeux : « On les aura. » Un long coup de sifflet lui répondit de la machine. Le train démarrait. Trois acclamations d'adieu, comme trois fusées successives, partirent du quai.

Le bon gros rogomme de l'oncle-parrain : *Vive le Volontaire !*

Le soprano faible, mais chaud et cristallin, de Germinette : *Vive la France !*

Et, derrière elle, le hurlement rageur, déchiré, prolongé, du Loup-Blanc : *Vive la...* (1).

Ce mot fut le dernier de Chambonnet qui parvint aux oreilles du Jean-Fille. La machine soufflait, crachait, la ferraille grondait. Emilion, toujours accoudé, agitait le bouquet en souriant. Puis, il rentra sa tête, s'assit et l'expression de son visage aussitôt changea. Il se mit à examiner le bouquet; son sourire devenait ironique, sarcastique. Il songeait :

« Ça, le symbole de la victoire? Disons plutôt le symbole de la sottise de tous ces nigauds qui, bien à l'abri, s'offrent des visions patriotiques à mes dépens, — le symbole des lubies de ce vieux toqué qui m'a voué à la croix parce qu'il m'a vu foirer dans mes langes avec un ruban rouge, — le symbole de ces jeunes pécores qui, parce qu'elles se mettent en chaleur en rêvant d'un héros, trouvent charmant que j'aie me faire casser la gueule, comme disent ces imbéciles de soldats! »

Il riait méchamment aux corolles épanouies, à la ferveur féminine dont elles témoignaient. Il s'écria :

— Cette Germinette! Quelle dinde! Quelle idiote!

Il jeta un coup d'œil sur la campagne qui filait à droite et à gauche. On était déjà loin de Chambonnet maintenant. Et, soudain, pris d'un accès de colère, il cracha sur les fleurs, puis, à toute volée, il envoya le bouquet par la portière, là-bas, hors de la ligne.

Un gémissement lui fit tourner la tête. Il éclata de rire devant les yeux fous, la bouche béante, les traits bouleversés du Jean-Fille.

« Voilà, pensa-t-il, le plus âne de tous ces ânes. Il a déjà, ce matin, été payé de sa bêtise, et il le sera encore et encore. C'est sûr qu'il aura la croix, lui..., la croix de

(1) Pour ce mot, la pudeur bourgeoise de notre époque si chaste, si pure et si distinguée, nous oblige à renvoyer les lecteurs à un certain Voltaire qui, écrivant pour des princes, des rois et des impératrices, ne craignit pas de le tracer en toutes lettres et de l'exhiber à la rime, dans un poème bien connu sur les guerres des « Français à tête folle ».

bois! Elle est faite pour les têtes comme la sienne... La croix de bois pour lui! Pour moi, la croix d'honneur? Eh! eh! qui sait? En tout cas, ce n'est pas sur le champ de bataille qu'il faut aller la chercher. C'est trop simpliste. Mais il y a les filons. S'agit de trouver le filon de choix...

Il se reprit à sourire, rasséréiné. Il sortit de sa poche une petite glace et, comme font les jeunes coquettes, il s'examina, effila sa moustache naissante, rectifia une mèche de ses cheveux. Au même instant, le Jean-Fille, passant la main sur son visage pour y essuyer la sueur d'angoisse, sentit que cette face livide et contractée devait paraître laide, ridicule, et que, si elle pouvait voir, — Elle, — c'est encore son frère qui lui semblerait beau et noble, et c'est le Jean-Fille qui la répugnerait. Alors, il eut la sensation de s'abîmer dans un infini noir, englouti dans l'universel mensonge.

Pour se cacher, il se leva, tourna le dos, passa par la portière sa tête nue, que le vent de la vitesse se mit à ébouriffer. Le soleil brillait, la campagne courait, les arbres volaient, mais il ferma les yeux. De la nuit intérieure, de grosses larmes montèrent, jaillirent, se firent jour sous ses paupières. Elles roulaient lentement sur ses joues, y tremblaient, soudain enlevées, balayées par la rafale qui emportait les jumeaux vers le Destin.

Tranquillement installé sur la banquette, le Lion poursuivait son idée, et parfois sifflotait, et chantonnait à mi-voix :

— La croix d'honneur!... La croix de bois!... Ah! ah! la croix!

LOUIS MANDIN.